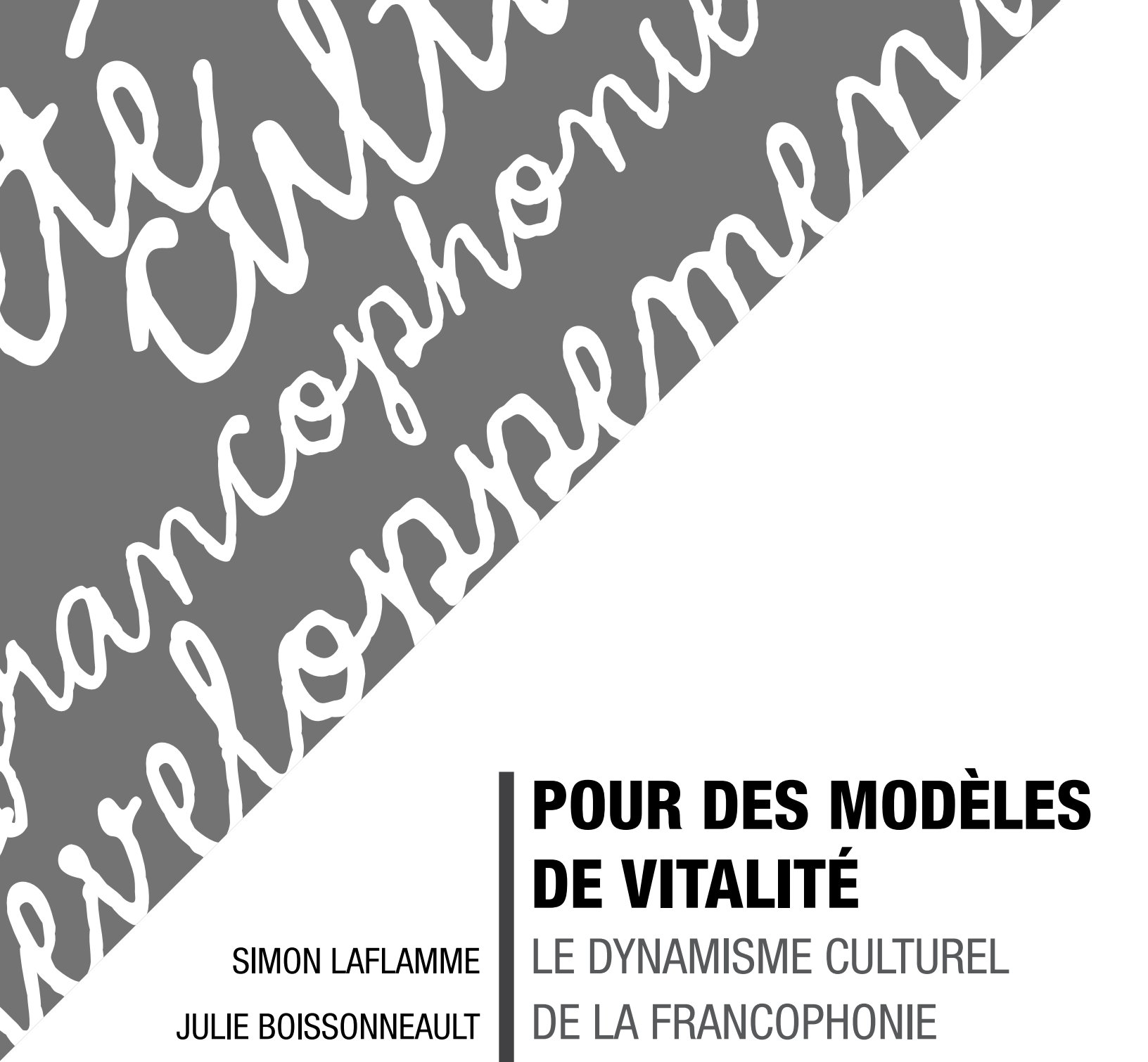




POUR DES MODÈLES DE VITALITÉ

SIMON LAFLAMME
JULIE BOISSONNEAULT
LIANNE PELLETIER
ROGER GERVAIS

LE DYNAMISME CULTUREL
DE LA FRANCOPHONIE
CANADIENNE EN MILIEU
MINORITAIRE



SIMON LAFLAMME
JULIE BOISSONNEAULT
LIANNE PELLETIER
ROGER GERVAIS

POUR DES MODÈLES DE VITALITÉ

LE DYNAMISME CULTUREL
DE LA FRANCOPHONIE
CANADIENNE EN MILIEU
MINORITAIRE

Gestion de projet : Mélissa Leblanc
Rédaction : Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier, Roger Gervais
Conception graphique : Nadine Bariteau, Estelle de la Chevrotière, Pedro Hernández Govea
Correction : CFORP
Impression : CFORP

© CFORP, 2018
435, rue Donald, Ottawa ON K1K 4X5
Commandes : Tél. : 613 747-1553
Télec. : 613 747-0866
Site Web : www.librairieducentre.com
Courriel : commandes@librairieducentre.com

Tous droits réservés.

Cette publication ne peut être reproduite, entreposée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans le consentement préalable, par écrit, de l'éditeur ou, dans le cas d'une photocopie ou de toute autre reprographie, d'une licence d'Access Copyright, The Canadian Copyright Licensing Agency, 1, rue Yonge, bureau 800, Toronto (Ontario) M5E 1E5.

Imprimé : ISBN 978-2-7657-0645-8

Dépôt légal – premier trimestre 2018
Bibliothèque et Archives Canada

À la mémoire de Paulette Gagnon,

une femme remarquable qui a su alimenter le feu de la
culture et des arts de la francophonie canadienne, ontarienne
et sudburoise.

REMERCIEMENTS

L'équipe tient à remercier toutes les personnes grâce auxquelles cette recherche a pu être menée à bien.

Elle pense à Carol Ann Pilon de la Fédération culturelle canadienne-française qui a veillé à ce que ce projet trouve les ressources dont il avait besoin et à qui elle doit en partie cette initiative, de même qu'à Marie-Christine Morin, qui l'a relayée, et à Maggy Razafimbahiny, la directrice de la Fédération.

Elle pense à Sylvie Landry du Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne, une autre initiatrice de ce projet, qui, de surcroît, a elle aussi veillé au financement de la recherche. Elle pense encore à Stephen Roberge, également du Bureau des affaires francophones, qui a su assurer la circulation de bon nombre de documents.

Elle pense aux agents de Patrimoine canadien : à William Floch, à Éric Jenkins, et, surtout, à Martin Durand. Ils ont mis à notre disposition des informations précieuses.

Elle pense à Chloé Brisson, Amanda Lindenbach, Chloé Paradis et Jeremy Saya qui nous ont assistés à différents moments de la recherche.

Elle pense à toutes les personnes qui, dans leur communauté, ont travaillé à la collecte des données de l'enquête par questionnaire : Germain Arsenault, Philippe Beaulieu, Henri Biahé, Gabrielle Blais, Mélanie Bouchard, Anne-Sophie Dumetz, Geneviève Gagnon, Pascaline Gréau, Gilles Maillet, Gary Ouellette, Jean-François Packwood, Véronique Poulin, Leslie Quennehen, Carole Saint-Cyr, Allan Soini, Janelle Tougas, Guylaine Tousignant et Cédric Vienneau.

Elle pense enfin à tous les responsables d'organismes et qui ont accepté de répondre à nos questions au cours d'un entretien.

L'équipe exprime aussi sa gratitude aux organismes qui ont financé la recherche :

la Fédération culturelle canadienne-française
l'Université Laurentienne de Sudbury
le ministère du Patrimoine canadien
le Conseil des arts du Canada
le Conseil des arts de l'Ontario
le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Formation professionnelle de l'Ontario
le Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire de la Cité universitaire francophone de l'Université de Regina

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE 11

1	Société et culture	11
2	Société, culture et minorité dans la contemporanéité	11
3	Francophonie minoritaire au Canada et culture	12
4	Interrogation sur le rapport entre la francophonie minoritaire et la culture	12
4.1	Des statistiques	12
4.2	Les effets des arts dans les communautés petites ou rurales	13
4.3	Les facteurs du développement artistique	14
4.4	Les conditions de travail des artistes	16
4.5	La formation	17
4.6	L'appui des gouvernements	17
5	Éléments pour la recherche	19

CHAPITRE 1. LE DEVIS DE RECHERCHE 21

1	Collecte de données et première modélisation	22
1.1	Les communautés	22
1.2	Les disciplines artistiques	23
1.3	Les données	24
1.3.1	Données publiques et parapubliques	24
1.3.2	Questionnaires	25
2	Retour sur la modélisation de l'étape précédente	27
2.1	Le choix des communautés et des organismes	27
2.2	Les entretiens	28
2.3	L'analyse des données textuelles	28
2.3.1	Analyses textométriques	28
2.3.2	Analyse classique	30

CHAPITRE 2. ANALYSE DES DONNÉES QUANTITATIVES : POUR UNE MODÉLISATION 31

1	Comparaison et modélisation	31
2	Analyse comparée des 20 communautés	31
3	Essai de modélisation de la vitalité culturelle	42
3.1	La composition des ménages	42
3.2	La langue maternelle	45
3.3	Les écoles	45
3.4	L'âge	46
3.5	L'instruction	47
3.6	Le revenu	50
3.7	L'emploi	51
3.8	Les secteurs de l'emploi	53
3.9	L'orientation culturelle de la communauté	57

3.9.1 Un programme d'appui aux arts	57
3.9.2 Une politique ou un plan culturel.....	57
3.9.3 Décisions du conseil municipal	57
3.9.4 Conclusion	57
3.10 Le système d'éducation et les arts.....	57
3.10.1 Dans les études secondaires.....	58
3.10.2 Les organismes dans les écoles secondaires.....	58
3.10.3 Dans les établissements postsecondaires.....	58
3.10.4 Conclusion	59
3.11 L'activité locale d'organismes à caractère linguistique.....	59
3.12 Les organismes régionaux à vocation artistique pour les francophones.....	59
3.13 Les organismes provinciaux ou territoriaux à vocation artistique pour les francophones	63
3.14 Les organismes régionaux bilingues à vocation culturelle et artistique	64
3.15 Les commerçants locaux et les productions artistiques	64
3.16 Les lieux de production et de diffusion des œuvres artistiques.....	65
3.17 Les médias.....	67
3.18 Sommaire.....	68
3.19 Modélisation pour la culture franco-minoritaire au Canada	71
3.19.1 Les facteurs qui relèvent d'une sociologie de la culture	71
3.19.2 Les facteurs nécessaires mais non suffisants	72
3.19.3 Le registre périphérique	72
3.19.4 Les facteurs favorables mais non nécessaires.....	73
3.19.5 Les facteurs favorables mais non suffisants	73

CHAPITRE 3. ANALYSE DE DONNÉES QUALITATIVES : POUR UNE MODÉLISATION..... 77

1 Du quantitatif au qualitatif.....	77
2 Les analyses textométriques	81
2.1 Organismes, produits artistiques, recherche de publics.....	81
2.2 Des noms de lieux, des noms d'organismes et bien d'autres choses.....	84
2.2.1 Variation selon la taille de la communauté	84
2.2.2 Variation selon le niveau de vitalité franco-culturelle	88
2.2.3 Variation selon l'aire géographique	93
2.2.4 Variation selon la portée de l'organisme	98
2.2.5 Sommaire des quatre types de variation	103
2.3 Des éloignements et des rapprochements	105
3 L'analyse classique	109
3.1 L'Atlantique	109
3.1.1 Vitalité culturelle faible	109
3.1.2 Vitalité culturelle élevée	111
3.1.3 Vitalité culturelle sans objet	115
3.2 L'Ontario.....	118
3.2.1 Vitalité culturelle faible	118
3.2.2 Vitalité culturelle élevée	120
3.2.3 Vitalité culturelle sans objet	122
3.3 L'Ouest et les territoires.....	123

3.3.1 Vitalité culturelle faible	123
3.3.2 Vitalité culturelle élevée	126
3.3.3 Vitalité culturelle sans objet	127
3.4 Variation des relations	130
3.5 Autres considérations.....	132
3.5.1 La diffusion du produit culturel et artistique.....	132
3.5.2 Les ressources humaines : pénurie et rotation	133
3.5.3 Le milieu scolaire ontarien : pour une gestion divergente des arts et de la culture.....	136
3.5.4 Les communautés ethnoculturelles	137
4 Pour une modélisation des pôles culturels de la minorité franco-canadienne	139
4.1 L'Ouest et les territoires.....	141
4.2 L'Ontario.....	142
4.3 L'Atlantique	142
4.4 De nouvelles modélisations.....	143

CONCLUSION GÉNÉRALE.....	145
---------------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE	147
----------------------------	------------

ANNEXE 1. QUESTIONNAIRES.....	151
--------------------------------------	------------

ANNEXE 2. PROTOCOLE POUR LES ENTRETIENS	173
--	------------

ANNEXE 3. DOCUMENTS DÉONTOLOGIQUES.....	185
--	------------

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1 SOCIÉTÉ ET CULTURE

Une société n'est jamais en meilleure santé que ne l'est son expression culturelle. Si elle ne suscite pas de créations artistiques, c'est qu'elle s'autodétruit; si ses membres ne se rassemblent pas autour de produits culturels ou lors d'événements dans lesquels on trouve une dimension artistique, c'est qu'elle ne vit pas en tant que collectivité; si elle brime la liberté de ses créateurs, c'est qu'elle est condamnée. Développement socioéconomique et conceptions culturelles vont de pair. Dans quelle cité prospère n'y a-t-il pas eu d'évidence de réalisations inventives artistiquement inspirées? Dans quelle cité contemporaine enviable les artistes n'interpellent-ils pas les individus à l'intérieur comme à l'extérieur? Y a-t-il même des sociétés qui puissent s'autodéfinir sans références aucunes à des œuvres musicales, architecturales ou littéraires, ou qui puissent être reconnues sans égard pour leur dimension culturelle? Il n'y a pas de société sans culture; il n'y a pas de culture sans arts. Que la prospérité soit attribuable à des facteurs économiques intrasociaux ou à la conquête militaire, elle trouve toujours une dimension artistique. Cette dimension en est l'effet, mais elle en est aussi la cause : l'art exprime l'humaine socialité en même temps qu'il l'anime.

Il n'y a pas de socialité, chez l'humain, sans produits culturels; cela ne signifie pas que toute société témoigne de la même puissance artistique. Certaines communautés génèrent les arts et les prennent ardemment, d'autres les engendrent et les apprécient modérément, celles-ci étant souvent moins prometteuses que celles-là.

2 SOCIÉTÉ, CULTURE ET MINORITÉ DANS LA CONTEMPORANÉITÉ

Puisque la corrélation est forte entre socialité et arts, entre pérennité sociale et activité artistique, la question se pose de savoir ce qui explique que certaines communautés sont dynamiques sur le plan artistique, alors que d'autres le sont moins. Dans la contemporanéité, cette question a un intérêt tout particulier pour les communautés minoritaires, car la production et la circulation des produits culturels dépendent fortement de la taille d'une population et du niveau de la richesse collective. Plus une communauté est petite et pauvre, moins il est probable qu'elle forme des artistes, que ceux qui sont issus d'elle trouvent les moyens de produire leur œuvre et que ces expressions artistiques trouvent un public. Or, les œuvres artistiques auxquelles peuvent être exposés les individus des communautés les moins bien pourvues peuvent provenir aisément de l'extérieur, les médias constituant l'un des principaux outils de circulation et de reconnaissance des contenus culturels. Ainsi, une communauté minoritaire peut avoir de la difficulté à se reproduire parce qu'elle génère peu de produits culturels et parce qu'elle aura été exposée aux œuvres qui n'ont pas été produites par et pour elle. L'avenir de toute communauté dans la postmodernité est lié à la quadruple relation des représentations identitaires, des expressions culturelles, des pratiques artistiques et des pratiques médiatiques¹. Plus la société est minorisée – plus elle est marginalisée par son statut minoritaire –, plus les représentations identitaires sont en proie aux expressions culturelles, aux pratiques artistiques et aux pratiques médiatiques qui trouvent leur essence à l'extérieur.

1 Simon Laflamme, « Des dialectiques relatives aux médias et à la culture dans la francophonie canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 2, 2013, p. 29-50.

3 FRANCOPHONIE MINORITAIRE AU CANADA ET CULTURE

La francophonie canadienne constitue une communauté minoritaire. Plusieurs de ses représentants ont conscience de la nécessaire relation entre identité, culture, art et médias. Plusieurs de ses représentants savent que cette constellation ne trouve pas ses constituants simplement au sein de la minorité. Et c'est la raison pour laquelle de nombreux travaux se sont intéressés à la place de l'art dans le Canada français. Certes, tout ce qui est francophonie n'est pas minorité canadienne, ce qui agit positivement sur les communautés franco-minoritaires en ce que des produits d'expression française issus d'ailleurs peuvent alimenter la dimension linguistique franco-canadienne minoritaire. En fait, la pluralité des sources culturelles auxquelles peut être rattachée une communauté ne peut que lui être bénéfique. Mais cette source culturelle extérieure, bien que puissante et importante, n'est pas suffisante puisque tout ce qui est culture franco-minoritaire n'est pas linguistique : la constituante linguistique n'est pas la totalité de la spécificité d'une minorité francophone; il faut y ajouter, entre autres, des valeurs, une historicité, un rapport à l'environnement. La francophonie minoritaire a donc besoin, pour assurer son être et son devenir, outre ce qui lui vient d'ailleurs et à quoi elle peut se rapporter partiellement, de culture et d'art franco-minoritaires², d'où l'importance pour ses membres de s'interroger sur la présence de l'art dans leur milieu.

4 INTERROGATION SUR LE RAPPORT ENTRE LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE ET LA CULTURE

Cette interrogation prend plusieurs formes. Elle est faite d'observations statistiques. Elle est relative

aux effets de l'art sur les communautés. Elle porte sur les facteurs qui favorisent les arts. Elle met l'accent sur les conditions de travail des artistes. Elle s'intéresse spécifiquement à la formation des artistes. Elle évoque le rôle des gouvernements.

4.1 DES STATISTIQUES

Les travaux essentiellement statistiques sur le thème de la francophonie minoritaire et des arts sont peu nombreux; ils dessinent un portrait en demi-teintes.

Une statistique générale invite à un certain optimisme : 83 % des Canadiens qui ont participé à une enquête ont assisté à au moins une activité artistique au cours des douze mois qui ont précédé la collecte de données; ce sont les arts de la scène qui représentent l'expression artistique la plus courue; 57 % des personnes interrogées ont elles-mêmes participé aux activités artistiques sous forme de don (en argent, en biens ou en temps), ou encore à titre d'artiste³.

Une autre statistique fait de même en révélant que 80,7 % des francophones qui vivent dans un milieu minoritaire peuvent virtuellement bénéficier dans leur région des services qu'offrent des organismes aux finalités artistiques et francophones⁴. Ce chiffre montre bien que les franco-minoritaires du Canada vivent, pour la plupart, à proximité de lieux de production et de diffusion d'un art avec lequel ils peuvent en principe s'identifier; il indique en même temps que les minorités francophones tendent à se doter de centres qui sont susceptibles d'animer la dimension artistique de leur communauté, si peu singularisable soit cette dimension à l'échelle du pays.

Il faut aussi avoir à l'esprit que l'exposition à l'art n'est pas simplement le fait des individus qui habitent l'endroit où ont lieu les prestations : le nombre de touristes culturels en Ontario qui séjournent une nuit ou plus s'élève à 9,5 millions. Ce tourisme génère 3,7 milliards de dollars dans le produit intérieur brut et 68 000 emplois⁵.

2 Les organismes culturels sont essentiels au Canada français; en dehors de l'école, ils représentent la principale source de la vie culturelle (Marc Haentjens, *Le développement culturel en jeu. Portrait de la situation et des enjeux des organismes culturels au Canada français*, Regroupement des organismes culturels (ROC), Ottawa, Société d'études et de conseil ACORD, 2001).

3 Phoenix Strategic Perspectives, *Les arts et le patrimoine au Canada : sondage de 2012 sur l'accès et la disponibilité*, rapport final préparé pour le ministère du Patrimoine canadien, Ottawa, numéro ROP : POR 089-11, 2012.

4 William Flosch, Martin Durand et Elias Abou-Rjeili, *Projet de recherche sur la présence institutionnelle au sein des communautés*, Diaporama, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, 2011.

5 Research Resolutions & Consulting Ltd, *Profil du tourisme artistique et culturel en Ontario*, Conseil des arts de l'Ontario, 2012, <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?did=8779>, site consulté en août 2014.

Les chiffres qui décrivent la distribution des artistes, toutefois, ne dépeignent pas un tableau aussi lumineux. Ils montrent bien qu'il y a quelque 300 artistes visuels de profession dans les communautés francophones minoritaires du Canada. Mais ils soulignent que ces artistes sont concentrés dans onze villes : Halifax, Moncton, Fredericton, Ottawa, Toronto, Sudbury, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Edmonton et Vancouver – Moncton et Ottawa étant des lieux de surconcentration. Ils montrent que les ressources dont disposent ces artistes sont limitées au sein de la communauté francophone, ce qui les oblige à se tourner vers la majorité anglophone⁶. D'autres chiffres indiquent que le quart des artistes du Canada vivent dans de petites municipalités ou dans des milieux ruraux, soit des localités de moins de 50 000 habitants, et que 261 petites villes comptent 40 artistes ou plus⁷, ce qui est de nature à favoriser les populations francophones du pays, elles qui, hors Québec, habitent souvent les petites municipalités; mais ces chiffres ont pour pendant les trois quarts qui habitent les milieux plus urbanisés et il faut les associer au constat que ce sont les artistes visuels et les artisans qui affectionnent le plus les environnements excentrés⁸, ce qui signifie que les autres arts tendent à trouver leurs producteurs ailleurs.

4.2 LES EFFETS DES ARTS DANS LES COMMUNAUTÉS PETITES OU RURALES

Le principe selon lequel les arts jouent un rôle important et bienfaisant dans le devenir des sociétés est bien établi⁹. Il est des travaux qui font valoir ce principe même en deçà des grands centres urbains.

Une recension bibliographique signale quelques bienfaits des arts sur les communautés rurales. Le

bilan de principe est vaste. Une présence artistique a pour effet de souder la communauté en accentuant les sentiments d'appartenance et d'identité, en favorisant le bénévolat, la constitution de réseaux sociaux et la tolérance à l'autre; elle réduit la délinquance, le stress; elle élève la créativité; elle contribue au développement économique aussi bien par l'influence en tous genres qu'elle a sur les membres de la collectivité que parce qu'elle rend la collectivité plus attrayante¹⁰.

Une analyse documentaire met en lumière l'incidence des arts, elle aussi, sur les communautés rurales. Elle fait valoir cette influence dans les communautés comme entités et chez les individus qui les habitent. En ce qui a trait aux communautés, sur le plan économique, elle rappelle l'enrichissement des travailleurs du secteur, l'augmentation des dépenses touristiques de même que, indirectement, la créativité que favorise le secteur artistique, ce qui agit positivement sur l'économie. Culturellement, la présence des arts accroît le sentiment identitaire et facilite la cohabitation dans la diversité. Socialement, cette présence crée du lien entre les organisations, horizontalement et verticalement, et entre les personnes; elle réduit même la criminalité. En ce qui concerne les individus, l'étude signale une inclination au bénévolat; une libération du stress; une augmentation de l'estime de soi, de la performance scolaire, de l'attachement à la communauté, du nombre et de la taille des réseaux, de l'aptitude à côtoyer autrui¹¹.

Une étude montre que les arts peuvent avoir un effet avantageux dans les communautés, mêmes petites, sur les plans autant économique que social. Sur le plan économique, ils constituent en eux-mêmes un secteur de production et ils sont à même d'exploiter des ressources physiques

6 Rachel Gauvin et Marc Haentjens, *La situation des arts visuels au Canada français*, rapport final, étude réalisée pour le Conseil des arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien, 2001.

7 Kelly Hill, *Les artistes dans les petites villes et les municipalités rurales du Canada (basé sur le recensement de 2006)*, rapport financé par le Conseil des Arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts de l'Ontario, traduction de Gilbert Bélisle, dans Hill Stratégies, Regards statistiques sur les arts, vol. 8, n° 2, Hill Stratégies recherche, 2010.

8 *Ibid.*

9 Polly Stupples, « Creative Contributions: The Role of the Arts and the Cultural Sector in Development », *Progress in Development Studies*, vol. 14, n° 2, 2014, p. 115-130.

10 « Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture: An International English-Language Literature Review and Inventory of Resources », *Hill Strategies*, vol. 8, n° 9, 2010, <http://www.hillstrategies.com/fr/node/1442>, site consulté en août 2014. On pourrait aussi citer : Karen Chapple, Shannon Jackson et Anne J. Martin, « Concentrating Creativity: The Planning of Formal and Informal Arts Districts », *City, Culture and Society*, n° 1, 2010, p. 225-234; Fondations communautaires du Canada, Signes vitaux. Arts et appartenance, 2017, <https://drive.google.com/file/d/0BwruWbbu9v7MS2NTNW5X1A5Y00/view>, site consulté en mai 2017; Joshua Guetzkow, *How the Arts Impact Communities: An Introduction to the Literature on Arts Impact Studies*, Working Papers Series, n° 20, Center for Arts and Culture Policy Studies, Princeton University, 2002, <http://www.princeton.edu/~artspol/workpap20.html>, site consulté en octobre 2014; Danielle de Moissac (dir.), *États généraux de la francophonie manitobaine 2015, Des voix qui rassemblent : parcours identitaires, défis et aspirations de la francophonie manitobaine*, Saint-Boniface, Université de Saint-Boniface, 2016; Anna V. Wilkinson, Andrew J. Waters, Lars Olov Bygren et Alvin R. Tarlov, « Are Variations in Rates of Attending Cultural Activities Associated with Population Health in the United States », *BMC Public Health*, vol. 7, n° 226, 2007, <http://www.biomedcentral.com/1471-2458/7/226>, site consulté en octobre 2014.

11 Nancy Duxbury et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité. Une analyse documentaire*, rédigé à l'intention du Réseau des villes créatives du Canada, Centre for Policy Studies on Culture and Communities, Université Simon Fraser, Vancouver, 2009.

et humaines qui, autrement, ou bien seraient sous-utilisées, ou bien ne le seraient pas du tout. Sur le plan social, ils peuvent consolider l'identité collective, permettre à des groupes marginalisés de s'intégrer, ouvrir à l'altérité et à la différence¹².

L'idée selon laquelle les bienfaits de l'exposition aux arts vivants (danse, chant, prestation musicale ou théâtrale...) apparaîtraient surtout à l'élite scolarisée et bien rémunérée des milieux urbains n'est pas tout à fait juste. Une enquête découvre que les Canadiens qui habitent les localités de moins de 25 000 habitants ou ceux qui demeurent à plus de 70 km d'une salle de spectacle, qui sont peu instruits ou qui ont de faibles revenus sont nombreux à considérer que les arts vivants font du bien aux personnes qui assistent aux spectacles, certes, mais aussi à toute la communauté. L'étude rappelle les effets positifs des arts. Sur le plan individuel : divertissement, stimulation intellectuelle, ouverture aux autres cultures, interrelations entre les personnes, santé; sur le plan communautaire : vitalité, qualité de vie, collectivité créative, intercompréhension culturelle, sentiment d'appartenance, sécurité; sur le plan sociétal : bénévolat, participation citoyenne, réussite scolaire, cohésion sociale, développement économique¹³.

Une autre recherche soutient que les infrastructures artistiques bénéficient aux artistes en favorisant leur créativité et qu'elles sont profitables aussi à la communauté où elles sont implantées de même qu'à toute la région environnante¹⁴.

4.3 LES FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE

Comme il est convenu que la corrélation entre art et société est positive, quel que soit le milieu, il importe de s'interroger très précisément sur les causes du développement artistique. C'est ce que font plusieurs recherches.

Une recension bibliographique fait état des raisons pour lesquelles les arts et la culture peuvent bien se porter dans des communautés rurales. Elle relève tautologiquement que les arts et la culture sont dans une condition d'autant meilleure que la collectivité dans laquelle on les trouve les apprécie, qu'elle comporte des protecteurs, qu'elle génère des événements propices à leur épanouissement, qu'on trouve chez elle des médias qui leur accorde une attention, que les artistes y sont nombreux, qu'elle les finance et qu'elle favorise les organismes qui se destinent à eux¹⁵.

Une autre étude bibliographique propose, en s'inspirant largement d'une recherche empirique¹⁶, un « modèle logique » pour expliquer la progression des arts dans les petites villes rurales. Le modèle définit trois étapes : développement émergent, développement durable et développement mature. Il y a développement émergent quand des leaders s'organisent et initient le mouvement; ils prennent appui sur des citoyens qui s'adonnent à quelque pratique artistique de manière informelle et sur des infrastructures qui, normalement, n'ont pas été conçues à des fins de production ou de diffusion des arts (des écoles, des églises, des parcs). Pour que ce mouvement soit lancé, il importe qu'on trouve dans la communauté un esprit favorable, quelque valorisation de l'art, quelques expressions artistiques, quelques lieux de formation – si peu organisés soient-ils – et même quelque événement qui nourrisse l'imaginaire; les instigateurs seront des passionnés de l'art, parce qu'ils ont eux-mêmes quelques habitudes de la pratique artistique ou tout simplement parce qu'ils l'affectionnent. Le développement peut être considéré comme durable quand, dans une communauté, des manifestations artistiques ont quelque régularité, concernent plus d'une discipline et ont lieu en divers endroits, quand on y dénombre plusieurs artistes qui sont en mesure de se constituer un réseau, quand un organisme est en mesure d'animer ou d'entre-

12 *Bigger Thinking for Smaller Cities: Arts and Culture Can Tackle Economic and Democratic Engagement Challenges in Smaller Cities*, Regional Cities East (England), 2010, site Web de North Vancouver Recreation and Culture, http://www.artsoffice.ca/community/issues_and_advocacy/articles300.php, site consulté en août 2014.

13 Inga Petri, *L'importance de la diffusion. Une étude sur la diffusion des arts vivants au Canada*, commandée par l'Association canadienne des organismes artistiques, Ottawa, Strategic Moves, 2013.

14 Anna Gadwa, Ann Markus et Nathaniel Walton, *How Artist Space Matters: From Three Case Studies drawn from Artspace Projects 'Earliest Development*, Minneapolis (MN), Meris Arts Consulting, 2010; Anne Gadwa et Anna Muessig, *How Art Spaces Matter II. The Riverside, Tashiro Kaplan and Insights from Five Artspace Case Studies and Four Cities*, Easton (PA), Metris Arts Consulting, 2011.

15 « Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture: An International English-Language Literature Review and Inventory of Resources », *op. cit.*

16 Celle de Patricia A. Shifferd, *The Arts in Small Communities: Report of a Study of ten Minnesota Towns*, St. Paul (MN), Metropolitan Regional Arts Council, 2005.

tenir la présence artistique, quand les publics appartiennent à diverses catégories sociodémographiques et quand les responsables de la communauté, notamment les élus, font montre de leur engagement envers les arts par les décisions qu'ils prennent. On trouve alors dans la communauté des ressources et des financements externes, un souci collectif pour la chose artistique, une couverture médiatique des événements, des lieux de création et de production; en outre, l'art n'apparaît plus comme source de dépense, mais comme solution économique. Pour qu'il y ait développement mature, l'essentiel des conditions caractéristiques des développements émergent et durable doit être répercuté; mais il faut, de surcroît, que les artistes se professionnalisent et que leur exercice soit tel qu'il attire d'autres artistes de métier, que la communauté compte des entreprises qui se consacrent aux arts de même que des installations qui aient pour vocation l'art lui-même, qu'il soit convenu que l'art participe du développement de la communauté. Cet environnement a pour corollaire un soutien financier des gouvernements, du milieu des affaires et des particuliers¹⁷.

Une étude relève sept caractéristiques attribuables aux villes qui peuvent être qualifiées d'artistiquement créatives : 1) elles sont animées par des personnes dont on peut effectivement dire qu'elles sont créatrices; 2) on trouve en elles des leaders sur le plan artistique, bien sûr, mais aussi sur le plan social, qui veillent à assurer la créativité; 3) leur environnement humain est marqué par une diversité qui est génératrice de talent; 4) elles peuvent compter sur des organismes qui ont précisément pour objectif de ne pas lever des obstacles contre la créativité; 5) les individus qui les habitent tendent à s'identifier à elles et à en donner une image positive; 6) elles mettent à la disposition des artistes et de leurs publics des lieux de production et de diffusion; 7) elles favorisent à tous les niveaux les relations entre les créateurs¹⁸.

Certains auteurs estiment que la « vitalité culturelle » d'une communauté correspond au disposi-

tif qu'elle a mis en place grâce auquel les artistes, professionnels, semi-professionnels et amateurs, peuvent créer et se donner en représentation, par lesquels aussi la population peut participer à la chose culturelle, par exemple en assistant à des spectacles. Ce dispositif, en outre, sait bénéficier de financements aussi bien publics que privés, c'est-à-dire que non seulement il anime les créateurs et leurs destinataires, mais aussi il invite les pouvoirs publics, les entreprises et les citoyens à s'associer à cette émulation. Ces auteurs parlent de cadre tridimensionnel dont les composants sont, sur le plan culturel, la présence, la participation et le soutien¹⁹.

Un forum de l'Association des théâtres francophones du Canada, tenu en 2009, identifie de nombreux obstacles et freins au développement. Sans surprise, il y est question d'accès à la formation, de rétention du personnel, de diffusion, de manque de ressources administratives, de financement. Ces entraves ont des conséquences pour les artistes et les auteurs de même que pour le milieu en général. Les artistes ont de la difficulté à se tailler une place – il leur faut être polyvalent pour trouver à travailler, mais ils n'ont pas toujours la formation qui le leur permettrait –, à additionner les rôles sans nuire à la relève et à trouver les installations qui leur permettraient de se consacrer à leur métier; il manque souvent aux auteurs une aide experte – des mentors, des correcteurs, des critiques. D'une façon plus générale, on estime, par ailleurs, que le monde de l'éducation n'est pas assez sensible à ce qui est produit, qu'il n'y a pas suffisamment de financement et qu'il est difficile d'assurer la transition de la fin des études à la professionnalisation²⁰.

Les États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick (tenus de 2005 à 2007) ont proposé une stratégie globale et intégrée dont les éléments sont 1) le développement des artistes professionnels, 2) l'organisation artistique et culturelle, 3) l'intégration des arts et de la culture en éducation, 4) l'intégration des arts et de la culture dans la communauté par l'aménagement culturel du

17 Nancy Duxbury et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité. Une analyse documentaire*, op. cit.

18 Charles Landry, *The Creative City: a Toolkit for Urban Innovators*, 2^e édition, Londres, Earthscan, 2008 [2000].

19 Maria Rosario Jackson, Florence Kabwasa-Green et Joaquín Herranz, *Cultural Vitality in Communities: Interpretation and Indicators*, Washington (DC), The Urban Institute, 2006.

20 Forum national de l'Association des théâtres francophones du Canada, *Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien, en marge de la biennale « Zones théâtrales »*, Ottawa, 2009.

territoire, 5) l'amélioration de la circulation et de la promotion des artistes, des œuvres et des produits culturels, 6) le développement de la recherche en arts et culture et 7) l'amélioration du positionnement et du rayonnement des arts et de la culture²¹.

Le forum de 2011, *Être artiste dans la francophonie canadienne*, organisé par la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), cerne les priorités des participants. Il fait mention de l'importance des infrastructures, de la primauté des considérations artistiques sur les préoccupations communautaires, de l'importance de bénéficier d'un espace médiatique, d'un engagement réciproque des artistes et de la communauté, puis de la notion de résidence²².

Une analyse, enfin, rapporte que la condition des artistes de langue française en situation minoritaire au Canada, dans un milieu donné, dépend d'une composition de facteurs dans lesquels interagissent des infrastructures de production et de diffusion, des lieux de formation, des moyens de promotion, des organismes de représentation des artistes, des organismes communautaires sensibles aux arts et à la culture, dans lesquels intervient aussi la *Loi sur les langues officielles* grâce à laquelle le milieu obtient des financements spéciaux²³.

4.4 LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES ARTISTES

Puisque le sort des arts dépend au premier chef de celui des artistes, certaines recherches se sont explicitement préoccupées de leur situation. Leurs observations ne sont pas réjouissantes.

Ces recherches, en effet, remarquent que les conditions des personnes qui travaillent dans les centres artistiques qui sont rattachés à la Conférence des

collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA) et à l'Alliance des arts médiatiques indépendants (AAMI) sont préoccupantes. Elles notent bien que les deux tiers de ces 200 centres opèrent en dehors du Québec, que plus de 600 personnes travaillent dans ces centres et que 61 % d'entre elles se définissent comme artistes; mais elles soulignent que plus de la moitié des travailleurs n'y gagnent en moyenne que 26 000 \$ annuellement²⁴. Elles signalent que le tiers des artistes travaillent dans deux médias ou plus et que leur plus grand défi est de trouver des sources de financement, de vendre leurs produits ou de promouvoir leurs œuvres²⁵. Elles indiquent que, bien que leurs revenus soient faibles, les artistes sont très scolarisés; elles découvrent étonnamment que, en dépit de ces données rébarbatives, les âges sont variés, ce qui laisse entendre qu'il existe une relève qui parvient à se professionnaliser²⁶. Toutes les analyses qui se penchent sur le milieu artistique et culturel mettent en évidence ce paradoxe de l'instruction et du salaire : dans les 27 régions métropolitaines de recensement du Canada, on constate que les travailleurs du secteur culturel sont, dans l'ensemble, plus instruits et moins bien rémunérés que les travailleurs des autres secteurs²⁷.

Une étude qui s'est intéressée aux artistes visuels trouve que, au Canada français, ces travailleurs ont des préoccupations : ils ont très peu de lieux d'exposition et d'occasions de se regrouper; leurs possibilités de commercialisation sont très limitées; ils manquent de visibilité. Mais ce problème de la diffusion des œuvres n'est pas limité aux artistes visuels. La question se pose explicitement pour les arts de la scène, en Alberta, par exemple²⁸. Un rapport révèle que, dans les communautés minoritaires du Canada, notamment chez les francophones des régions éloignées, les producteurs télévisuels ont de la difficulté, « en dépit de

21 *Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick*, Moncton, Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, 2009.

22 Fédération culturelle canadienne-française, *Être artiste dans la francophonie canadienne – Actes du forum*, Forum sur les pratiques artistiques, Ottawa, 2011.

23 Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, rapport final, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2013.

24 *Les conditions de travail dans le réseau canadien des centres en arts médiatiques indépendants à l'automne 2009*, Montréal, Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA) et Alliance des arts médiatiques indépendants (AAMI), 2010.

25 WorkInCulture, *Skills Check-in: a Report from WorkInCulture on Artists' Business Skill Needs*, Toronto, Cultural Careers Council Ontario, 2012.

26 Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, op. cit.

27 David Coish, *Régions métropolitaines de recensement constituant des grappes culturelles, Document analytique, Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement*, Statistique Canada, n° 89-613-MIF au Catalogue - n° 004, Ottawa, Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, 2004.

28 Mariette Rainville, *Étude de faisabilité reliée au développement d'un réseau de diffuseurs des arts de la scène francophone en Alberta*, Edmonton (Alberta), Regroupement artistique francophone de l'Alberta, 2004.

certaines réalisations non négligeables²⁹ », à réaliser et à diffuser leurs émissions. Il leur est difficile de sensibiliser des décideurs à la spécificité de leur situation; ils ne peuvent ni bénéficier d'infrastructures adéquates, ni recourir en fonction de leurs besoins au personnel qualifié, ni accéder convenablement aux ondes qui assureraient la diffusion de leur produit³⁰. Le monde du théâtre au Canada français fait face à des défis aisément identifiables qui renvoient au même questionnement : assurer les financements publics, accroître la diffusion, mettre en marché les produits, atteindre le jeune public³¹. Le marché du livre en Ontario français se heurte à deux obstacles majeurs : il est très peu connu, même en Ontario, et les maisons d'édition éprouvent des difficultés financières³². Un rapport de l'Alliance nationale de l'industrie musicale de 2001 signale les difficultés auxquelles ses membres du Canada français sont confrontés : développer des marchés, faire connaître les artistes, professionnaliser l'industrie, faire augmenter le financement de l'industrie³³. Dans l'ensemble du Canada français, mais surtout dans les régions les plus éloignées, les lacunes sur le plan de l'infrastructure, de la main-d'œuvre et du financement nuisent à la diffusion des produits artistiques³⁴.

Parenthèse : en Ontario, en 2012, compte tenu des difficultés que les travailleurs des arts ont à trouver des sources de financement, à vendre leurs produits et à promouvoir leur œuvre, plus de la moitié d'entre eux ont suivi quelque formation en affaires³⁵.

4.5 LA FORMATION

Au registre de ce qui nuit aux carrières des artistes, le thème de la formation est maintes fois désigné.

Il importe, dit-on, de trouver des modes dans le secteur culturel de l'emploi pour assurer la formation professionnelle³⁶. La difficulté des artistes du Canada français à accéder à des formations nuit à leur carrière³⁷. Il y a des lacunes dans la formation des personnes qui travaillent dans le monde de l'édition de livres³⁸. D'après les membres de l'Association des théâtres francophones, l'accès à la formation représente l'un des principaux obstacles au développement³⁹.

Les réalisateurs indépendants du Canada français sont des professionnels très scolarisés; les revenus qu'ils tirent de leurs réalisations sont faibles – ne dépassant, en 2008, 20 000 \$ que pour 43 % d'entre eux; ils manifestent dans une nette majorité (86 %) leur intérêt pour la formation continue⁴⁰.

4.6 L'APPUI DES GOUVERNEMENTS

Les limites associées à l'insuffisance de la rétribution des artistes du Canada français ou à leur corollaire, la propagation des œuvres, font l'objet de débats récurrents. Et l'un des moyens de suppléer à la restriction des ressources et des marchés apparaît, aux yeux de plusieurs, dans l'intervention du gouvernement fédéral.

Les deux tiers des fonds publics que reçoivent les organismes qui sont attachés à la Fédération culturelle canadienne-française proviennent du gouvernement fédéral. Patrimoine canadien assure près de 80 % des fonds fédéraux et un peu plus de 60 % de ces fonds sont issus du programme d'appui aux langues officielles⁴¹.

Dans un rapport du Commissariat aux langues officielles de 2008, il a été convenu que l'apport

29 *Ombres sur le paysage télévisuel canadien. Place du français sur les ondes et production en contexte minoritaire*, Commissariat aux langues officielles, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada, n° de catalogue : SF31-98/2008, 2009, p. 1.

30 *Ibid.*

31 Robert Gagné, *Le théâtre en tournée*, rapport final, partie a – analyse des enjeux, Une initiative de l'Association des théâtres francophones du Canada avec l'appui de Patrimoine canadien et du Conseil des arts de l'Ontario, 2007.

32 Lucie Hotte, Caroline G. Boudreau, Emir Delic, Jennifer Dumoulin et Martine Noël, *La chaîne du livre en Ontario français. Un état des lieux*, Ottawa, Chaire de recherche sur la culture et les littératures francophones du Canada, Université d'Ottawa, 2010.

33 Rachel Gauvin et Jeanne Farrah, *Étude du profil économique de l'industrie musicale au Canada français*, Ottawa, Alliance nationale de l'industrie musicale, 2001.

34 Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, op. cit.

35 WorkInCulture, *Skills Check-in: a Report from WorkInCulture on Artists' Business Skill Needs*, op. cit.

36 Ipsos Reid, *Professional Development in Ontario's Cultural Sector*, Cultural Careers Council Ontario, 2008.

37 Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, op. cit.

38 LSM Consulting, *Analyse des lacunes dans la formation destinée aux éditrices et aux éditeurs canadiens*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel, Toronto, 2006.

39 Forum national de l'Association des théâtres francophones du Canada, *Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien*, op. cit.

40 Anne-Marie Dubois, *Rapport d'analyse de besoins de formation continue des réalisateurs indépendants francophones du Canada*, présenté au Front des réalisateurs indépendants du Canada, Ottawa, 2009.

41 *Enquête nationale sur l'action culturelle et artistique, rapport final soumis à M. Sylvain Aumont responsable du développement culturel*, Fédération culturelle canadienne-française, Montréal, Opinion Impact Inc., 2006.

du gouvernement fédéral aux arts et à la culture était nécessaire, et qu'il s'était amélioré au cours de la décennie qui en précédait la publication. Cependant, ce rapport a mis en évidence quelques « problèmes et obstacles », notamment que les arts et la culture ne bénéficient pas d'un financement stable, qu'il est difficile de trouver d'autres sources de financement, qu'il est difficile pour les représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire de faire entendre leur voix au sein d'organismes fédéraux, qu'il est difficile pour les produits artistiques issus des communautés linguistiques minoritaires de se faire accepter dans le reste du Canada, y compris au Québec, et que les infrastructures sont déficientes⁴².

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles affirme le rôle des arts et de la culture comme moteurs de l'économie et l'importance de la relation entre cette dimension de la société et toutes les autres. Il en appelle à une non-réduction des appuis du gouvernement fédéral. Le développement des arts, relève-t-il, c'est aussi le développement des communautés francophones minoritaires⁴³.

Le Comité permanent des langues officielles à Ottawa recommandait clairement, en 2012, au gouvernement du Canada d'appuyer le secteur des arts dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire du pays. Sa recommandation 23 voulait que :

Patrimoine canadien maintienne son appui aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Qu'il poursuive son travail de coordination interministérielle auprès des institutions fédérales à vocation économique pour développer le secteur des arts et les industries culturelles dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Sa recommandation 24 réclamait :

Que le volet artistique et culturel de la prochaine initiative horizontale pour les langues officielles du gouvernement du Canada inclut des initiatives qui permettent de mieux intégrer les arts et la culture dans le projet éducatif des établissements d'enseignement des communautés de langue officielle en situation minoritaire⁴⁴.

Entre 2007 et 2012, l'apport du gouvernement fédéral aux arts et à la culture n'augmente pas dans l'ensemble. On ne trouve des améliorations, quoique faiblement, et bien ciblées dans le domaine de la chanson et de la musique, qu'en vertu des subventions pour les langues officielles⁴⁵. Les organismes culturels du Canada français, peut-on affirmer, sont sous-financés⁴⁶.

Mais toutes les régions ne sont pas les mêmes et leurs spécificités doivent être respectées, de sorte qu'une intervention uniforme et unique du gouvernement fédéral n'est pas souhaitable.

Rappelant l'importance des infrastructures culturelles et faisant état de l'obligation pour le Canada de les développer, une étude démontre que, au Canada, il ne saurait y avoir un modèle unique pour la construction des infrastructures culturelles. Le succès de ces infrastructures dépend largement de la spécificité des communautés. Cependant ces infrastructures ne peuvent voir le jour sans la collaboration des gouvernements fédéral et provinciaux. Il importe donc de formaliser la communication entre les instances décisionnelles de sorte que les autorités locales pourront être entendues par les gouvernements des provinces et du pays⁴⁷. Les compagnies de théâtre souhaitent gérer elles-mêmes leurs infrastructures. Elles réclament à cette fin un financement stable et suffisant pour pouvoir disposer en priorité des infrastructures qui sont dis-

42 Meta4 Creative Communications et Micheline Lessage et associés, *Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2008.

43 Maria Chaput (présidente), *Les arts et la culture francophones : croire, vouloir et vivre en milieu minoritaire*, Ottawa, Sénat, 40^e législature, 2^e session, 2009.

44 Michael Chong (président), *Après la feuille de route : cap vers une amélioration des programmes et de la prestation des services*, rapport du Comité permanent des langues officielles, Ottawa, Chambre des communes, 41^e législature, première session, 2012.

45 *Chiffres à l'appui, Portrait du financement des arts et de la culture dans la francophonie canadienne (2007-2012)*, Document d'analyse, Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française, 2013.

46 Marc Haentjens, *Le développement culturel en jeu. Portrait de la situation et des enjeux des organismes culturels au Canada français*, op. cit.

47 Nancy Duxbury (dir.), *Under Construction: The State of Cultural Infrastructure in Canada*, Vancouver, Centre of Expertise on Culture and Communities, Simon Fraser University, 2008.

ponibles dans les communautés⁴⁸. Les municipalités doivent être mises à contribution. Le Conseil ontarien des municipalités [The Ontario Rural Council (TORC)] et le partenariat pour la planification culturelle des municipalités (Municipal Cultural Planning Partnership) ont organisé trois forums dont l'objet était le développement culturel municipal. Ces forums ont servi à signaler plusieurs défis que rencontrent les communautés, mais ils ont surtout permis d'établir un accord sur l'importance et sur les bienfaits du développement culturel, soulignant les notions de communauté créative et associant développement culturel et prospérité⁴⁹.

5 ÉLÉMENTS POUR LA RECHERCHE

Il est aisé de résumer tous les propos qui précèdent :

- mieux se porte une communauté, mieux se porte sa culture, la culture animant la communauté en même temps qu'en en étant l'expression;
- l'art constitue une manifestation majeure de la culture;
- les cultures, dans les sociétés hautement définies par les moyens de communication de masse, sont en concurrence, ce qui rend vulnérables les cultures minoritaires, et donc les communautés minoritaires en elles-mêmes;
- les gouvernements doivent contribuer en partie au développement des cultures minoritaires;
- la vitalité de la dimension artistique d'une culture varie d'une communauté à l'autre;
- les déterminants de la vitalité artistique sont nombreux et agissent les uns sur les autres de manière complexe.

Il y a dans le Canada français, hors Québec, des minorités francophones qui, sur le plan culturel,

sont vigoureuses, et d'autres qui le sont moins. Il y a, certes, des raisons à cela, des raisons qui sont à découvrir dans la manière dont les déterminants de l'art agissent les uns par rapport aux autres. Les recherches s'entendent sur le fait que les déterminants sont nombreux de même qu'elles s'accordent pour affirmer que l'arrimage de ces composants est difficile à dessiner; si elles parlent de modèles, c'est davantage pour évoquer le principe que ce ne l'est pour proposer explicitement un ensemble aux éléments articulés et hiérarchisés. Elles s'entendent même sur le fait que certains facteurs agissent de manière prépondérante : l'appréciation des arts par le milieu, l'action de promoteurs des arts, la forme et la présence d'événements artistiques, la fonction des médias, le nombre d'artistes, le financement, la présence d'organismes à vocation artistique. Or, ces facteurs eux-mêmes, s'il semble évident qu'ils ont une incidence, ne prennent pas aisément la forme de variables observables.

L'objectif de cette recherche est d'observer cette complexité et d'en dégager des modèles empiriquement informés, des modèles qui permettront de comprendre les diverses formes et niveaux du rapport qu'une communauté entretient avec la dimension artistique de sa culture, et ce, dans les minorités francophones du Canada.

On parle parfois de « grappes culturelles » ou de « pôles culturels » pour désigner les municipalités au sein desquelles les arts sont particulièrement visibles. On parle aussi de « villes créatives ». Nous avons peu à dire sur ces dénominations. Nous souscrivons à l'opinion selon laquelle il y a quelque danger à recourir à ces notions sans discernement. On a écrit pertinemment que le concept de grappe culturelle doit être utilisé de manière souple, qu'une grappe culturelle n'est pas semblable dans une métropole à ce qu'elle est dans les communautés plus petites comme Moncton et Sudbury⁵⁰. Nous sommes parfaitement conscients de cela. Nous ajouterons que la créativité, même des villes les plus actives artistiquement, ne corres-

48 Marc Haentjens, *L'état des infrastructures théâtrales au Canada français, mise à jour de l'état des lieux*, Société d'études et de conseil ACORD, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2005; Pénélope Cormier, *Historique des espaces de production, de création et de diffusion théâtrale et les ressources nécessaires à leur gestion*, rapport d'enquête et analyse des données fournies par les compagnies, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2012.

49 *Economies in Transition: Leveraging Cultural Assets for Prosperity*, The TORC Report on Municipal Cultural Planning, Toronto, TORC MCP Forum Series 2008-2009, 2009.

50 Greg Allain, Guy Chiasson et Gina Sandra Comeau, « Communautés francophones minoritaires et grappes culturelles émergentes dans les villes moyennes : une comparaison Moncton-Sudbury », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 157, 2012, p. 189-205.

pond pas à des manifestations identiques ou à des facteurs similaires. Au point de départ, bien que nous reconnaissons qu'il y a des villes fortes au plan artistique et d'autres qui le sont moins, nous inclinons à penser qu'il y a une diversité des effets et des causes de la force autant que de la faiblesse. Ainsi, si notre intention est de découvrir un modèle – au sens épistémologique d'organisation d'informations, et non au sens moral de forme à imiter –, elle n'est pas de proposer une structure unique et uniforme. Certes, notre modélisation présentera des récurrences, mais elle saura aussi prendre en considération les spécificités.

La recherche a donc pour but d'identifier les facteurs qui sont déterminants de la vitalité culturelle et artistique d'une communauté. Elle s'attardera à identifier chacun d'eux et à saisir la spécificité de leurs combinaisons. Elle s'essayera à comprendre ce qui fait qu'une communauté puisse constituer un pôle artistique alors qu'une autre, théoriquement semblable, ne le peut pas.

Nous posons la question suivante : quels sont les éléments et les conditions qui favorisent l'effervescence artistique dans la francophonie minoritaire canadienne?

Il nous semble devoir y répondre en accord avec le principe de l'interdépendance des conditions et même de l'ensemble des éléments qui participent de la problématique. À nos yeux, ce n'est pas seulement l'environnement qui est déterminant de la situation des arts; cette situation influe, elle aussi, en retour, sur l'environnement. Notre approche est ainsi dialectique.

Les variables théoriquement indépendantes agissent, certes, sur les variables dépendantes; mais nous nous intéresserons tout autant aux effets de réciprocité, ce qui signifie que nous n'accordons pas de statut exclusif à nos variables et que nous ne nous inscrivons pas d'emblée dans des logiques unilatérales.

Notre perspective, au point de départ, est :

- i. d'examiner la relation entre les causes théoriques et les effets théoriques;
- ii. d'examiner l'incidence des effets théoriques sur les causes théoriques;
- iii. de systémiser les causes théoriques, c'est-à-dire de découvrir l'interrelation entre ces causes;
- iv. de systémiser les effets théoriques, c'est-à-dire de découvrir l'interrelation entre ces effets;
- v. de systémiser les deux systèmes, c'est-à-dire de découvrir l'interrelation entre le système des causes et celui des effets;
- vi. de dessiner des modèles de communautés effervescentes au chapitre des pôles culturels.

Le développement
de la francophonie
dans l'Amérique

kanen
société
cul
francoph
developpe
dynamisme
minoritaires
les cr

Le but de la recherche – nous le rappelons – est de comprendre la vitalité culturelle des communautés de la francophonie canadienne en mettant l'accent sur la situation artistique. Cette vitalité relève d'une dynamique entre les créateurs, les producteurs et les diffuseurs, d'une part, et les consommateurs ou destinataires, d'autre part. Afin de cerner ce dynamisme – quelle qu'en soit l'intensité – il nous a fallu identifier et relever les indicateurs qui favorisaient l'effervescence artistique et analyser l'interaction de ces indicateurs sur un ensemble de communautés franco-minoritaires de la diaspora canadienne; il nous a également fallu nous pencher sur les travailleurs culturels et les artistes eux-mêmes ainsi que sur les personnes qui, extérieurement, dynamisent le milieu en rendant l'art viable.

CHAPITRE 1

LE DEVIS DE RECHERCHE

La réalisation de l'enquête s'est déroulée sur une période de quelque 36 mois (de 2014 à 2017), se déployant en deux temps : un premier, quantitatif, un second, qualitatif. La première tâche a été celle de sélectionner des villes à l'échelle du pays afin de dresser le portrait des communautés selon leur dynamisme culturel et artistique (étape I), la seconde a été d'identifier des organismes qui se destinaient aux arts et à la culture afin de comprendre les rouages des interactions contribuant à ce dynamisme (étape II). À chaque étape, nous avons conçu des stratégies de collecte de données qui nous permettaient, entre autres, d'identifier, de repérer et d'appréhender les indicateurs en jeu, d'abord, et de cerner le type de liens et la qualité des liens qui caractérisent un pôle culturel dynamique, ensuite. C'est l'essence de cette démarche par étape et des modalités auxquelles nous avons eu recours qui font l'objet de ce chapitre.

1 COLLECTE DE DONNÉES ET PREMIÈRE MODÉLISATION

La première étape a consisté à dessiner un portrait comparé, en surplomb, dans une optique la plus étendue possible, d'un ensemble de communautés franco-canadiennes afin de dégager ce qu'elles avaient en partage et ce qui les rendait spécifiques. Pour y arriver, nous avons procédé à une collecte d'une multitude de données : les premières de sources publiques ou parapubliques, les secondes auprès d'acteurs sociaux. Il importait, cependant, d'arrêter au préalable le choix des communautés qui devaient constituer l'échantillon.

1.1 LES COMMUNAUTÉS

Nous avons relativisé les communautés qui composeraient l'échantillonnage en fonction de leur taille, de l'aire géographique où elles étaient situées et de leur niveau de vitalité artistique.

En effet, la taille de la communauté est virtuellement déterminante de la vitalité artistique d'une communauté parce qu'elle est porteuse de facteurs qui, en principe, influent sur les productions. Plus la communauté est grande, plus, théoriquement, son réseau institutionnel est étendu et plus il est probable que des artistes se côtoient ou que des publics soient en mesure de constituer une demande de produits artistiques. Les régions canadiennes représentent en elles-mêmes un facteur de la probabilité du dynamisme culturel et artistique des communautés franco-minoritaires, car on peut s'attendre à ce que, pour des raisons démolinguistiques et sociohistoriques, les manifestations francophones de l'art et de la culture soient plus probables au Nouveau-Brunswick ou en Ontario qu'elles ne le soient à Terre-Neuve-et-Labrador ou en Saskatchewan, c'est-à-dire là où les francophones sont plus nombreux et là où leur présence s'inscrit sur une plus grande période.

Pour stratifier l'échantillon en fonction de la taille de la communauté, nous avons jugé nécessaire de déterminer trois catégories. Une première strate – les petites villes – comprenait des communautés de quelques milliers d'individus. Ces communautés ne pouvaient pas être si petites qu'elles ne comportaient pas d'institutions francophones; elles devaient être suffisamment étendues pour représenter un public lors d'événements culturels ou artistiques. Une seconde strate – les villes de taille moyenne – se composait de communautés de 100 000 à 200 000 habitants. Ces milieux ne disposaient pas de toutes les infrastructures et de toutes les institutions auxquelles ont accès les populations franco-minoritaires des grandes villes; ils n'offraient pas aux artistes des publics potentiellement variés et nombreux comme ceux qui se trouvent dans les grandes agglomérations urbaines, mais ils étaient virtuellement mieux pourvus que les petites communautés. Une troisième strate

a été formée de grands centres urbains dotés d'une population d'au moins 300 000 personnes.

L'échantillon a aussi été stratifié en fonction de l'aire géographique, tenant compte de la distribution des communautés francophones dans les différentes provinces ou territoires. Notre échantillon a ainsi puisé des communautés dans trois grandes zones canadiennes : 1) les provinces de l'Atlantique, 2) l'Ontario et 3) l'Ouest et les territoires.

Puisque la modélisation devait également mettre en évidence les conditions de la vitalité culturelle et artistique des minorités francophones, il était essentiel que nous distinguions les milieux qui témoignaient d'une grande vitalité de ceux jugés moins animés. Inutile de prendre en considération les environnements au sein desquels les minorités francophones ne produisent à peu près rien pour elles-mêmes ou ne parviennent pas à se mobiliser pour accueillir quelque événement artistique de culture francophone, car il est vain ici de modéliser ce qui ne fonctionne pas. Le niveau de vitalité culturelle des communautés sous-entend ici la richesse et la diversité de l'offre en matière de pratiques, d'activités et d'actions culturelles – ici compris comme étant de langue française – dans

une communauté donnée⁵¹, le corollaire étant évidemment l'exposition des publics à cette offre. Nous voulions ainsi, en comparant des structures de faible vitalité à des structures de forte vitalité⁵², dégager des structures idéales-typiques sur le plan épistémologique.

L'échantillon pour la première étape de l'enquête devait ainsi, de façon minimale, être constitué de 18 communautés, soit trois communautés de taille différente pour chacune des trois aires canadiennes et pour les deux niveaux de vitalité.

Le repérage des communautés ne pouvait donc pas être aléatoire et devait prendre en considération les paramètres théoriques de la taille, de l'aire géographique et de la vitalité. Il devait aussi être informé des considérations historico-politiques des responsables qui auront à faire usage du modèle. Dans cet esprit, notre choix s'est porté sur 20 communautés, suivant les informations sur leur niveau de vitalité artistique dont disposait la Fédération culturelle canadienne-française et en consultation avec Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada.

Patrimoine canadien a cartographié la plupart de ces milieux en calculant le centre moyen pondéré de population minoritaire de la région métropolitaine de recensement (RMR) ou de la division de recensement (DR). En repérant le centre moyen de la population minoritaire, il a ensuite calculé le rayon couvrant 68 % (ou 1 écart-type) du total de la population minoritaire. Ainsi, si l'on a une étendue de 9 km, par exemple, cela signifie que 68 % des francophones de telle RMR vivent dans un rayon de 9 km du centre moyen de la population de cette RMR⁵³. Quand cela a été possible, nous avons dessiné nos communautés en fonction de cette cartographie de Patrimoine canadien⁵⁴.

1.2 LES DISCIPLINES ARTISTIQUES

La notion de culture est vaste. Tout ce qui est culturel n'est pas art, mais tout ce qui est art est culturel. C'est moins la culture en elle-même qui, ici, nous a intéressés que la dimension artistique de cette culture. Bien qu'on ne puisse pas séparer dans l'absolu l'expression artistique d'un contexte culturel, méthodologiquement, il est

51 Ce positionnement est inspiré de celui du Réseau Les arts et la ville de Québec.

52 Le niveau de vitalité qualifié de « faible » n'entache en rien l'ensemble de la vitalité des communautés ciblées. Il ne s'agit que d'une qualification portant sur les arts et la culture francophones au sein des communautés.

53 Voir sur cette notion les travaux de Martin Durand et de William Floch à la Direction générale des langues officielles de Patrimoine canadien.

54 Les régions métropolitaines de recensement ne sont pas des lieux symboliques, ce sont des lieux prédéfinis aux fins de calculs en fonction des recensements. Il est, certes, possible d'établir des ponts entre ces RMR et les symboliques des lieux, mais on le fera par dérivation. Dans cet esprit, une administration pourrait très bien nommer de manière particulière une communauté (par exemple « Winnipeg et ruralité » plutôt que « Winnipeg ») et trouver dans les analyses que nous livrons des résultats pertinents, mais il est de mise pour nous de nous en tenir aux dénominations officielles plutôt qu'aux symboliques.

Tableau 1

Communautés ciblées par aire géographique, taille de la communauté et niveau de vitalité artistique

(Étape 1)

Ouest et territoires	Vitalité élevée	Population (Recensement de 2011)	Vitalité faible	Population (Recensement de 2011)
Grandes villes	Edmonton (AB)	812 201 (RMR = 1 159 869)	Vancouver (CB)	603 502 (RMR = 2 313 328)
Grandes	Winnipeg (MB)	633 617 (DR = 666 832)		
Moyennes	Saskatoon (SK)	222 189 (RMR = 260 600)	Kelowna (CB)	117 312 (DR = 179 839)
Petites	Whitehorse (YK)	23 276 (RMR = 26 028)	Yellowknife (TNO)	19 234 (DR = 19 444)
Petites			Gravelbourg (SK)	1 089 (DR = 12 691)
Ontario	Élevé	Population	Faible	Population
Grandes	Ottawa	883 391 (RMR = 921 823)	Windsor	210 891 (RMR = 319 246)
Moyennes	Grand Sudbury	160 274 (RMR=160 770)	Kingston	159 561 (RMR = 159 561)
Petites	Hearst	5 090*	Penetanguishene	9 111*
Atlantique	Élevé	Population	Faible	Population
Grandes			Halifax (NÉ)	390 096 (RMR = 390 328)
Moyennes	Moncton-Dieppe (NB)	69 074 (RMR = 138 644)	St-John's (TNL)	106 172 (RMR = 196 966)
Petites	Caraquet (NB)	4 169 (DR = 77 792)	Évangéline** (IPÉ)	
Petites	Clare (NÉ)	8 319 (DR = 18 036)		

* Taille de la ville elle-même

** Région (à laquelle, au demeurant, est associée Summerside)

tout à fait possible d'identifier quelque art et de faire porter sur lui des analyses. C'est là une des tâches auxquelles cette recherche s'est consacrée. Sans perdre de vue la dynamique entre une culture générale et les expressions artistiques qui sont issues d'elle et qui l'animent – grâce à leur autonomie relative –, nous avons accordé une attention toute particulière aux six disciplines artistiques que sont 1) les arts médiatiques, 2) les arts visuels⁵⁵, 3) la chanson et la musique, 4) la danse, 5) la littérature et l'édition, et 6) le théâtre. Ce choix rejoint le découpage artistique tel que mis de l'avant par la Fédération culturelle canadienne-française et les conseils des arts (provinciaux et national).

1.3 LES DONNÉES

La collecte de données auprès de ces 20 communautés a été duelle. Les premières données provenaient de sources publiques ou parapubliques, telles les bases de données de Statistique Canada, de Patrimoine canadien, de la Fédération culturelle canadienne-française, notamment, mais aussi de rapports produits par les communautés. À l'occasion, il nous a fallu faire appel à des informateurs pour compléter les informations. Les secondes nous ont été fournies par des acteurs sociaux. Nous avons alors privilégié le questionnaire pour les obtenir.

1.3.1 Données publiques et parapubliques

Nous avons recueilli, pour chacune des 20 communautés ciblées, des données publiques ou parapubliques sur les facteurs dont on peut présumer théoriquement qu'ils ont une incidence sur l'état de la culture dans une population, et ce, afin de mettre chacune d'elles en contexte et, le cas échéant, de les comparer.

Nous avons développé une matrice de quelque 300 variables faisant état des déterminants socioéconomiques, sociodémographiques et sociolinguistiques pour chaque communauté, comme la taille de la communauté, la structure des ménages, la structure des âges, les niveaux

⁵⁵ Selon le Conseil des arts du Canada, les arts visuels englobent l'architecture, la photographie et les arts que sont la peinture, le dessin, la sculpture et la gravure, tandis que les arts médiatiques réfèrent au cinéma, à la vidéo, aux nouveaux médias et à l'audio comme modes d'expression artistique.

d'instruction, la structure de l'emploi, la distribution des revenus et les établissements de formation.

Pour appréhender correctement une communauté sur le plan artistique et pour définir le contexte dans lequel évolue une minorité francophone au Canada, il importait aussi de mettre en évidence les programmes de formation aux arts et à la culture dont disposait chaque communauté ainsi que l'esprit de la politique municipale. À cette fin, nous avons vérifié la présence de programmes spécialisés dans les arts en milieu scolaire⁵⁶ ainsi que l'existence de programmes d'appui aux arts et à la culture et de politiques culturelles.

Nous avons ainsi, à la fin de ce premier exercice, une panoplie de données pour chacune des communautés ciblées.

1.3.2 Questionnaires

Au-delà de ces facteurs contextuels d'un premier niveau, nous avons cherché à cerner l'esprit de la communauté, les indicateurs de solidarité sociale dans les rapports que les citoyens entretiennent avec leur milieu respectif et l'état des arts et de la culture du milieu, notre but étant de parachever le portrait dressé par les données publiques et parapubliques. Pour compléter le portrait, nous avons eu recours à un questionnaire qui ciblait trois types de répondants au sein de chacune des communautés :

- i. les artistes ou producteurs artistiques et les travailleurs du milieu culturel et artistique, y compris les diffuseurs. Une attention particulière a été accordée aux six disciplines artistiques préalablement retenues, pour autant qu'une telle production ou une telle diffusion ait cours dans la communauté;

- ii. les consommateurs ou appréciateurs de produits artistiques ou culturels;
- iii. des non-consommateurs ou non-appréciateurs des arts, c'est-à-dire des personnes peu friandes de la chose artistique ou culturelle.

Les données ont été recueillies en recourant à un questionnaire⁵⁷ (voir l'annexe 1). Bien que l'accent ait été mis sur les répondants francophones, l'instrument a été produit en français et en anglais, puisque certains participants pouvaient être anglophones ou pouvaient préférer le remplir en anglais.

Avec cet instrument, nous cherchions à dégager la représentation que se faisaient les répondants du culturel et de l'artistique dans leur communauté de résidence, en les amenant à se prononcer, entre autres choses, sur le nombre d'activités dédiées à un art quelconque dans leur milieu, sur la provenance des artistes (qu'ils soient locaux ou de l'extérieur), sur le nombre de personnes travaillant dans le milieu artistique, sur la présence d'artistes professionnels, semi-professionnels et non professionnels dans leur milieu⁵⁸, sur les lieux de production et de diffusion des arts, sur le nombre de productions artistiques annuelles et sur leur consommation de la chose artistique.

Nous cherchions également à recueillir des informations sur la manière dont les individus qui vivent dans un milieu donné y perçoivent le bénévolat, puisque la manière dont les individus s'investissent dans leur communauté, la façon dont ils contribuent au bien-être de l'ensemble, est en elle-même révélatrice de l'esprit communautaire. L'on peut penser que plus les citoyens auront à cœur leur milieu, plus ils tendront à se soucier de la chose culturelle et que, inversement, plus la

DÉGAGER LA REPRÉSENTATION QUE SE FAISAIENT LES RÉPONDANTS DU CULTUREL ET DE L'ARTISTIQUE

56 Des informations selon les programmes spécialisés dans les arts ont été recueillies en tenant compte de chacune des six disciplines à l'étude, de la langue de la formation (français, anglais) et du niveau selon qu'il s'agisse du secondaire ou du postsecondaire (collégial et universitaire).

57 Le questionnaire a reçu l'approbation déontologique de l'Université Laurentienne (Ontario) et de l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse). Il a également été vérifié par Patrimoine canadien.

58 Par professionnel, nous entendons un individu qui a reçu une formation spécialisée, qui est reconnu par ses pairs, qui crée dans un contexte professionnel et qui est rémunéré pour ce faire. Le statut de semi-professionnel renvoie à tout individu qui correspond à certains des critères énumérés pour le professionnel. Le non-professionnel est l'individu qui ne vit pas de son art et qui ne cherche pas à être reconnu en tant qu'artiste. Inspiré du *Passeur culturel* (Québec) et du Conseil des arts de Montréal. Voir aussi la *Trousse du passeur culturel. La contribution des arts et de la culture à la construction identitaire* [Fédération canadienne des directions d'écoles francophones (FCDÉF), Fédération culturelle canadienne française (FCCF) et Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 2009].

chose culturelle sera valorisée, plus l'esprit communautaire sera développé. Cette logique nous apparaît *a priori* d'autant plus probable :

- i. que le milieu culturo-artistique suppose lui-même quelque dévouement aussi bien de ses adeptes que de ses destinataires;
- ii. qu'il est souvent une expression d'un milieu, si peu réductible soit-il à ce milieu, ses destinataires, en tout cas, pouvant difficilement ne pas le percevoir en fonction de leur appartenance;
- iii. que la situation d'une communauté minoritaire peut difficilement connaître la reproduction, voire le développement, sans quelque engagement de la part de ses membres.

JOINDRE JUSQU'À 300 RÉPONDANTS DANS LES COMMUNAUTÉS LES PLUS DÉVELOPPÉES FRANCO-CULTURELLEMENT

L'identification des premiers répondants a été faite par la Fédération culturelle canadienne-française et ses organismes membres; les autres répondants se sont ajoutés par effet de boule de neige. Une personne attirée a veillé, dans chaque communauté, à communiquer avec les individus pressentis et à leur distribuer les questionnaires – en version imprimée ou en version électronique⁵⁹. Nous envisagions de joindre jusqu'à 300 répondants dans les communautés les plus développées franco-culturellement, en visant un équilibre entre les trois types de répondants ciblés : artistes/producteurs, consommateurs et non-consommateurs.

Au terme de cette première étape de l'enquête, nous avons été en mesure d'effectuer des analyses – essentiellement statistiques – permettant d'établir des comparaisons entre les communautés et d'interpréter ces analyses pour en extraire le traitement de la logique linéaire dans laquelle les variables sont dépendantes ou indépendantes⁶⁰. Cette opération a mené à une première modélisation du dynamisme culturel et artistique selon la taille des communautés, leur région et leur niveau de vitalité artistique. Ces analyses sont présentées en détail au chapitre 2⁶¹.

59 La version électronique du questionnaire a été conçue sur le logiciel *Fluid Surveys*.

60 Simon Laflamme, « Analyse statistique linéaire et interprétation systémique », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 141-159.

61 Dans le rapport de la phase I de cette recherche, on peut lire un descriptif de chacune des communautés qui ont été examinées, description qui se fonde sur les réponses au questionnaire [recherche dirigée par Julie Boissonneault et Simon Laflamme, assistés par Roger Gervais, Amanda Lindénbach, Lianne Pelletier et Jeremy Saya, rapport rédigé par Simon Laflamme, Lianne Pelletier et Roger Gervais, *Les formes du dynamisme culturel dans les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire*, Phase I, Sudbury, Université Laurentienne/Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), février 2016, 433 pages, <http://simonlaflamme.ca/wp/wp-content/uploads/2017/06/Rapport-Phase-1-Complet-avec-link.pdf>].

ÉTAPE II

2 RETOUR SUR LA MODÉLISATION DE L'ÉTAPE PRÉCÉDENTE

Le second moment de l'enquête consistait à tester et à consolider la modélisation de l'étape précédente. L'accent a ainsi été mis davantage sur la forme des données que sur leur nombre, puisqu'il s'agissait moins de comparer les communautés que d'assurer la pertinence des modèles. Si, dans le premier moment, nous avons recueilli des informations sur toutes les communautés, dans le second, nous en avons privilégié quelques-unes, le nombre étant décidé par la construction des modèles. Les données obtenues au cours de cette étape sont principalement qualitatives. Il s'est agi de repérer des énoncés tirés de données textuelles, de les catégoriser et de les soumettre à diverses analyses. Le choix de faire appel à une diversité de méthodes d'analyses – informatiquement assistées et traditionnelles – nous permettrait d'établir des associations entre les variables exogènes et les catégorisations auxquelles auront donné lieu ces différents traitements.

2.1 LE CHOIX DES COMMUNAUTÉS ET DES ORGANISMES

Le mode de collecte de données auprès des acteurs sociaux dans les organismes à vocation culturelle et artistique et des organismes à vocation linguistique a été celui de l'entretien semi-dirigé, ce qui obligeait à réduire substantiellement le nombre de communautés participantes. Ainsi, il nous a fallu faire un premier choix quant aux communautés qui feraient l'objet de cette deuxième étape, et ce, sans perdre de vue que nous voulions être en mesure de procéder à une comparaison entre des communautés de taille différente (grande/moyenne et petite⁶²) provenant de chacune des trois aires géographiques à l'étude et associables à un niveau de vitalité élevé ou faible. Il nous a fallu identifier 12 communautés correspondant aux critères tripartites taille – région – niveau de vitalité (voir le tableau 2). Dans certaines circonstances, la

Tableau 2

Communautés ciblées par aire géographique, taille de la communauté et niveau de vitalité artistique

(Étape 2)

	Ouest et territoires		Ontario		Atlantique	
	Vitalité élevée	Vitalité faible	Vitalité élevée	Vitalité faible	Vitalité élevée	Vitalité faible
Villes grandes et moyennes	Winnipeg (MB)	Vancouver (CB)	Grand Sudbury	Windsor	Moncton-Dieppe (NB)	St-John's (TNL)
Petites villes	Whitehorse (YK)	Gravelbourg (SK)	Hearst	Penetanguishene	Caraquet (NB)	Évangéline (IPÉ)

62 Pour les analyses de données textuelles, celles qui portent sur les entretiens, nous avons regroupé les villes de taille moyenne et les grandes villes dans une seule catégorie.

question ne se posait pas puisqu'il n'y avait qu'un seul choix⁶³. Le choix des autres communautés s'est fait en fonction du nombre d'organismes à vocation culturelle et artistique qui s'y trouvaient étant donné que ce sont ces organismes qui font principalement l'objet des entretiens; nous avons aussi privilégié les communautés où l'on trouvait un grand nombre et une grande variété d'organismes francophones⁶⁴.

S'est ensuite imposé le choix des organismes à retenir pour les entretiens, choix qui s'est opéré en étroite collaboration avec la Fédération culturelle canadienne-française, et ce, en tentant de joindre un maximum de disciplines dans chaque communauté et en variant le type d'organisme pour chacune des disciplines. Les six disciplines artistiques sont ainsi représentées, la danse l'étant dans une moindre mesure. À cette liste, se sont ajoutés des organismes à vocation linguistique mais sans finalité artistique (comme des organismes porte-parole des francophones). Les organismes retenus sont aussi tributaires de l'acceptation ou du refus de participer des personnes qui ont été sollicitées (voir le tableau 3).

2.2 LES ENTRETIENS

À partir de la modélisation de la première étape, nous avons conçu un protocole d'entretien⁶⁵ (voir l'annexe 2) pour recueillir des données discursives qui permettraient de dégager les modalités du dynamisme culturel et d'en mieux comprendre la complexité. Les protocoles cherchaient ainsi à mieux circonscrire les diverses interactions des acteurs avec leur milieu en mettant de l'avant :

- i. les liens entre les organismes à vocation artistique et culturelle d'une région, d'une province ou d'ailleurs;
- ii. les liens entre les organismes à vocation artistique et culturelle et les organismes francophones, sans vocation artistique ni culturelle, d'une région, d'une province ou d'ailleurs;
- iii. les liens avec le milieu scolaire, qu'il s'agisse de l'élémentaire, du secondaire ou du postsecondaire (collégial et universitaire);
- iv. la qualité de tous ces liens;
- v. les particularités démolinguistiques du milieu et leur influence sur l'organisme;
- vi. les différentes formes d'appui que reçoivent les organismes en termes de financement et de couverture médiatique.

Nous cherchions, par ces entretiens, à lever le voile sur la contribution des interactions dans le dynamisme culturel.

Soixante-quatre (64) entretiens ont été menés auprès de responsables dans des organismes à vocation culturelle ou artistique et auprès de responsables dans des organismes à vocation linguistique, sur une période de trois mois, au printemps et à l'été 2016.

Deux membres de l'équipe de recherche ont conduit, par téléphone, les entretiens d'une durée de 30 à 40 minutes, les ont enregistrés, puis les ont transcrits, ce qui a assuré la standardisation du processus. Tous les participants ont reçu le verbatim de leur entretien afin de le valider; ils pouvaient ainsi, à ce moment, intervenir sur leurs propos et corriger le tir, s'ils le voulaient.

2.3 L'ANALYSE DES DONNÉES TEXTUELLES

Quatre analyses distinctes ont été menées sur les données discursives, et ce, à titre de mesure de triangulation pour veiller à ce qu'aucune donnée essentielle n'échappe aux membres de l'équipe de recherche.

2.3.1 Analyses textométriques

Tous les entretiens ont d'abord fait l'objet de traitements à partir de trois logiciels d'analyse de données textuelles ou de statistique textuelle,

63 C'est le cas de Moncton-Dieppe et d'Évangéline-Summerside; celle-ci est la seule petite communauté de faible vitalité pour la région de l'Atlantique, celle-là, la seule grande/moyenne communauté de vitalité élevée pour l'Atlantique. Il en va de même pour Hearst, Penetanguishene et Whitehorse.

64 Ottawa n'a pas été retenue pour des raisons qui lui sont propres : le fait que la plupart des organismes nationaux s'y retrouvent, d'une part, et qu'elle soit à proximité de la frontière québécoise, d'autre part, rend difficile sa comparaison aux autres communautés.

65 Ce protocole a reçu l'approbation du Comité d'éthique de l'Université Laurentienne.

Tableau 3

Organismes participants selon les régions à l'étude, leur portée et leur mandat (discipline artistique, générale ou non artistique)*

(Étape 2)

	Portée interprovinciale	Portée provinciale (mandat général)	Portée provinciale (mandat spécifique ou disciplinaire)	Portée régionale (mandat général)	Portée régionale (mandat spécifique ou disciplinaire)
Atlantique	Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène [RADARTS] Association des radios communautaires en Atlantique [ARCA] (AM)	Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick [AAPNB] Conseil provincial des sociétés culturelles [CPSC] Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador/Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador [FFTNL/RCFTNL] Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard [FCIPE]	Festival international du cinéma francophone en Acadie [FICFA] (AM) Association des radios communautaires acadiennes du Nouveau-Brunswick [ARCANB] (CM) Théâtre L'Escaouette (TH) Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard (LE)	Centre culturel Aberdeen Centre culturel de Caraquet Festival acadien de Caraquet Association communautaire francophone de Saint-Jean Conseil scolaire communautaire Évangéline	Productions du Phare-Est (AM) Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (AV) DansEncorps (DA) Librairie acadienne (LE) Festival des arts visuels en Atlantique (AV) Agence Wade (CM) Éditions Grande Marée (LE) Troupe Têatro (TH) Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel (CM)
Ontario		Alliance culturelle de l'Ontario [ACO] Réseau Ontario	Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario [BRAVO] (AM/AV) Association des professionnels de la chanson et de la musique [APCM] (CM) Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français [AAOF] (LE) Théâtre Action (TH)	ACFO du Grand Sudbury Carrefour francophone de Sudbury Regroupement des organismes culturels de Sudbury [ROCS] ACFO Windsor-Essex-Chatam-Kent Place Concorde Conseil des arts de Hearst La Clé	Galerie du Nouvel-Ontario (AV) La Nuit sur l'étang (CM) Théâtre du Nouvel-Ontario (TH) Éditions Prise de parole (LE) Chorale du Tricentenaire (CM) Salon du livre de Hearst (LE) Troupe En pièces détachées (TH)
Ouest et territoires	Réseau des grands espaces [RGE] Association des radios communautaires de l'Ouest et des Territoires [ARCOT] (AM)	Centre culturel franco-manitobain [CCFM] Association culturelle franco-manitobaine [ACFM] Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique [CCAFCB] Association franco-yukonnaise [AFY] Conseil culturel fransaskois [CCF]	100 Nons (CM) Éditions des Plainnes (LE) Cercle Molière (TH) Théâtre la 16 ^e (TH) Éditions de la nouvelle plume (LE) Troupe du jour (TH)	Festival du voyageur Centre culturel francophone de Vancouver Association communautaire fransaskoise de Gravelbourg	Cinémental (AM) Maison des artistes visuels francophones (AV) Vision Ouest Production (AM) Les échos du Pacifique (CM)
Nombre	4	11	14	15	20

* Le mandat des organismes est classé comme étant général (organisme non dédié à une discipline artistique particulière ou organisme à vocation linguistique) ou spécifique, selon l'une des six disciplines artistiques retenues dans l'étude (AM – arts médiatiques; AV – arts visuels; CM – chanson et musique; DA – danse; LE – littérature et édition; TH – théâtre).

à savoir Alceste (qui relève les unités de contexte à partir desquelles il crée des classes lexicales), Lexico (qui établit la distance lexicale entre les modalités des variables et fournit à l'interprétation des tableaux de vocabulaire spécifique) et SPAD (qui peut créer des analyses de facteurs sur les lexiques en intégrant plusieurs variables).

Ces méthodes d'analyses textométriques, qui ont permis d'aborder un grand ensemble de données et d'en dégager les grandes lignes, sont complémentaires à l'analyse classique.

2.3.2 Analyse classique

Une analyse plus traditionnelle – faite manuellement – et de plus longue haleine a aussi été effectuée sur le corpus des entretiens. À cette fin, il nous a fallu d'abord dresser une matrice à partir des thématiques cernées dans les entretiens, ce qui a consisté à relever :

- i. tous les organismes (à vocation artistique, culturelle, linguistique, scolaire, sociale et économique) avec lesquels transigent les organismes à l'étude;
- ii. la nature des liens, la qualité des liens et la justification des liens;
- iii. les caractéristiques des communautés dans lesquelles œuvrent les organismes et l'apport de ces caractéristiques sur l'organisme;
- iv. la couverture médiatique que reçoivent les organismes à l'étude selon le type de médias et les rapports qu'ils entretiennent avec les médias;
- v. les formes d'appui dont disposent les organismes, que ce soit au fédéral, au provincial ou au local-régional;
- vi. toutes autres thématiques récurrentes, dont les lieux de diffusion et les défis en matière de ressources humaines.

Deux équipes, chacune constituée de deux chercheurs, ont ensuite procédé au repérage, dans tous les entretiens, des énoncés correspondant aux thématiques de la matrice. Ce travail de repérage a fait l'objet d'une vérification, c'est-à-dire qu'il a été vérifié par une tierce personne afin d'assurer la cohérence interne entre les deux équipes.

Les résultats de toutes ces analyses de nature qualitative sont présentés au chapitre 3.



ANALYSE DES DONNÉES QUANTITATIVES : POUR UNE MODÉLISATION

1 COMPARAISON ET MODÉLISATION

Ce chapitre analytique repose sur deux ensembles de données. Le premier est formé de réponses à un questionnaire. Le second comprend des informations de diverses natures sur chacune des communautés étudiées.

Le premier ensemble permet de comparer les communautés, d'après la manière dont elles sont perçues par les enquêtés, en mettant l'accent sur le thème des arts et de la culture. Le second ensemble, lui, livre les éléments à partir desquels nous tentons de fabriquer un modèle de vitalité artistique et culturelle.

2 ANALYSE COMPARÉE DES 20 COMMUNAUTÉS

Le but de l'analyse comparée des 20 communautés, sur la base des questionnaires, est de repérer les similarités et les dissimilarités, ce qui permettra, entre autres, de vérifier si la distinction en deux ensembles franco-culturels, l'un vigoureux, l'autre moins, est confirmée par la manière dont les participants se représentent leur communauté respective.

Au point de départ de ce rapprochement, il importe de se demander si la classification des communautés selon que la culture francophone y est plutôt faible ou plutôt forte est corroborée par l'opinion que les personnes qui ont répondu au questionnaire ont de leur environnement respectif. Pour le découvrir, on peut diviser les communautés

précisément en fonction de la classification théorique, puis les confronter sur des énoncés du type « dans ma communauté de résidence... » (entendue ici comme la communauté à l'étude) « ...il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français ». Ces énoncés sont attachés à des échelles de Likert à 6 niveaux dont les pôles sont « 1 », « jamais », et « 6 », très souvent », ce qui permet de calculer des moyennes et d'effectuer des tests d'hypothèse.

En effectuant des tests inférentiels, on constate que la différence entre les deux catégories de communautés est positive pour les énoncés qui se rapportent à ce qui est offert par les six disciplines artistiques de même que pour les festivals et les salons (voir le tableau 4). Chaque fois, la moyenne la plus élevée se trouve dans la colonne des communautés dont la culture francophone est considérée comme plutôt forte. Il y a donc, du point de vue des personnes qui portent un jugement sur leur propre communauté, plus d'activités culturelles destinées aux francophones dans ces communautés que dans les autres. Ces analyses légitiment ainsi la classification théorique que la Fédération culturelle canadienne-française a proposée au point de départ de cette recherche. Et elles le font nettement : la différence la plus faible, toujours sur une échelle à 6 degrés, est de 0,71 (soit 3,17 – 2,46), et elle est en danse; une autre est inférieure à 1, elle est de 0,97 (soit 4,29 – 3,32), et on la trouve dans les événements culturels comme les festivals et les salons; toutes les autres différences sont supérieures à 1, atteignant même 1,51 (soit 4,36 – 2,85) en théâtre et 1,58 (soit 4,21 – 2,63) pour les expositions d'arts visuels.

Tableau 4

Différence de moyennes pour diverses activités culturelles en français dans la communauté selon que l'opinion est celle d'un résident d'une communauté jugée comme franco-culturellement faible ou forte

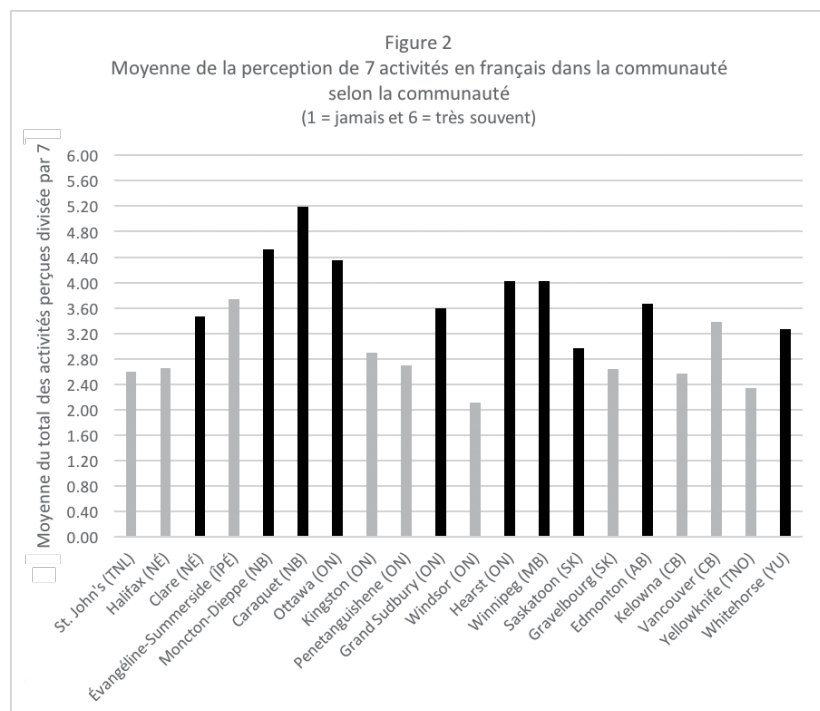
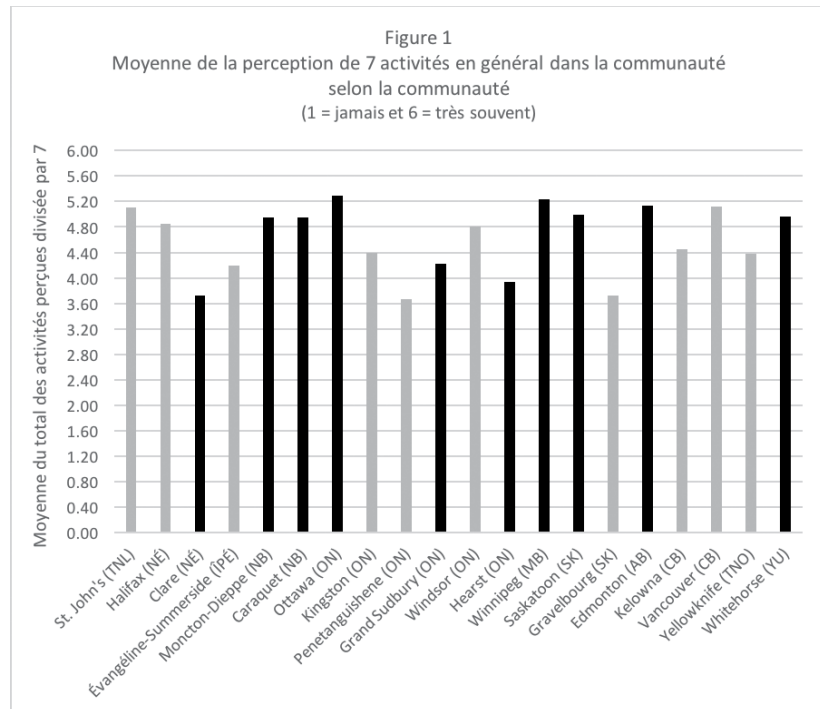
(1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles Dans la communauté à l'étude...	Communauté à culture francophone faible		Communauté à culture francophone forte		t	ddl	p<0,05
	$\bar{X}$	s	$\bar{X}$	s			
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	2,79	1,17	3,81	1,45	-18,75	1962,72	Oui
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	2,63	1,19	4,21	1,49	-27,31	1768,14	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	3,34	1,34	4,37	1,39	-17,92	1720,21	Oui
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	2,46	1,30	3,17	1,55	-10,80	1526,27	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	2,60	1,22	3,70	1,50	-18,20	1711,75	Oui
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	2,85	1,37	4,36	1,47	-24,56	1588,20	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	3,32	1,36	4,29	1,41	-16,71	1732,85	Oui

On peut examiner le phénomène autrement, en mettant l'accent sur chacune des communautés. Pour avoir un point de vue qui a une certaine altitude, on additionne les positions de chacun des individus sur les sept activités culturelles qui se rapportent à leur communauté, une fois sur un plan général et une autre en se concentrant sur les contextes francophones; on divise ces deux totaux par sept. On a ainsi deux moyennes qui sont les points de vue de chacun sur ce qui se passe culturellement dans son milieu, de manière générale et en français. On peut enfin calculer la moyenne de chacune de ces moyennes en fonction de chaque communauté et les comparer entre elles sous un même rapport.

La figure 1 est l'illustration de ces calculs dans une optique générale. On note que les moyennes les plus faibles, un peu au-dessus de 3,60, sont celles de Clare, Penetanguishene et Gravelbourg. On remarque que les plus fortes se situent aux environs de 5,20; ce sont celles de St. John's, Ottawa, Winnipeg, Edmonton et Vancouver. On constate que 11 moyennes sont au moins de 4,80 et qu'il n'y a que deux petites communautés qui atteignent ces niveaux : celles de Caraque (4,95) et de Whitehorse (4,96). Dans cette figure, les bâtonnets noirs indiquent les communautés dont il a été estimé que la dimension francophone de leur culture était vigoureuse; les bâtonnets gris identifient les autres. Or, on constate que la couleur de ces barres a peu à voir avec le niveau de la culture d'une communauté si elle est perçue de manière globale par les citoyens qui l'habitent.

La figure 2 est le pendant francophone de cette distribution des moyennes. Les variations sont plus marquées que dans la précédente : l'étendue était de 1,57 (soit 5,24 – 3,67); elle est ici de 3,09 (soit 5,20 – 2,11). Les bâtonnets gris, dans l'ensemble, tendent à être plus courts que les noirs, ce qui rappelle que les communautés qui, au point de départ, sont jugées comme plus animées inclinent à l'être si l'on s'en remet à la description que proposent les personnes qui y vivent. De la figure 1 à la figure 2, les moyennes, sauf pour les excep-



tions de Caraque et de Hearst, sont moins élevées, ce qui montre que la culture francophone occupe moins d'espace dans l'univers symbolique que ne le fait la culture en général; et les écarts peuvent être de taille : 2,04 (soit 4,38 – 2,34)

à Yellowknife, 2,20 (soit 4,85 – 2,65) à Halifax, 2,51 (soit 5,10 – 2,59) à St. John's, 2,69 (soit 4,80 – 2,11) à Windsor; ils sont nettement moins marqués dans les villes qui, en principe, sont franco-culturellement plus dynamiques, notamment

Tableau 5

Différence de moyennes pour diverses activités culturelles en français selon que l'opinion est celle d'un résident d'une communauté jugée comme franco-culturellement faible ou forte

(1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	Communauté à culture francophone faible		Communauté à culture francophone forte		t	ddl	p<0,05
	$\bar{X}$	s	$\bar{X}$	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en français	2,20	1,17	2,67	1,35	-9,57	2157,95	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo en français	2,64	1,34	2,86	1,39	-4,09	2737	Oui
Je visite des galeries d'art dans un cadre francophone	1,94	1,06	2,57	1,46	-12,95	2448,12	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels dans un cadre francophone	1,92	1,09	2,53	1,49	-12,32	2447,67	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone	1,63	1,02	1,91	1,26	-6,41	2260,40	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire dans un cadre francophone	2,43	1,35	2,89	1,51	-8,13	2102,26	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres dans un cadre francophone	2,25	1,30	2,57	1,45	-5,89	2098,22	Oui
J'écoute de la musique francophone à domicile	3,41	1,54	3,59	1,54	-2,82	2735	Oui
J'achète de la musique enregistrée en français	2,67	1,51	2,89	1,62	-3,42	1985,58	Oui
J'assiste à des spectacles de danse dans un cadre francophone	1,75	1,09	1,94	1,29	-4,13	2177,43	Oui
Je lis des ouvrages littéraires en français	3,09	1,72	3,35	1,75	-3,67	1935,56	Oui
J'achète des livres écrits en français	2,92	1,64	3,28	1,73	-5,34	1956,26	Oui
J'assiste à des événements littéraires destinés à un public francophone	1,87	1,26	2,39	1,65	-9,21	2368,19	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre en français	2,22	1,34	3,21	1,72	-16,56	2312,23	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels en français	3,09	1,48	3,71	1,59	-10,14	2033,72	Oui

dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario. À Caraquet et à Hearst, cette symbolique est telle que les représentations artistiques francophones se révèlent, dans l'ensemble, comme plus habituelles que les générales, ce qui indique que l'imaginaire culturel est fortement connoté par la francité.

Si, dans la même optique, on effectue la comparaison non plus sur ce qu'on pense de sa communauté, mais sur ce qu'on fait, les résultats confirment à nouveau la classification de la Fédération culturelle canadienne-française. Cette fois, les énoncés ont une forme comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques

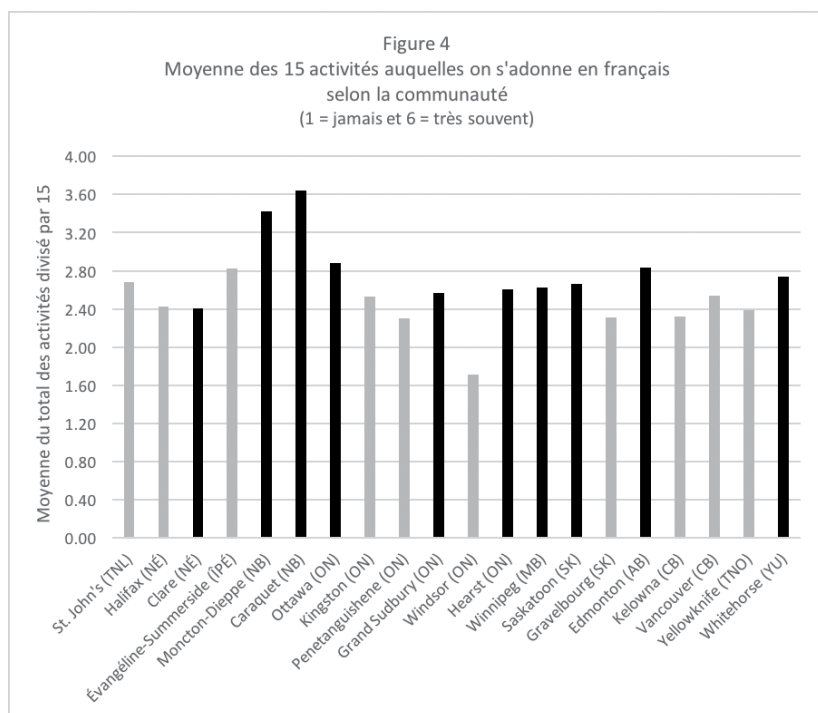
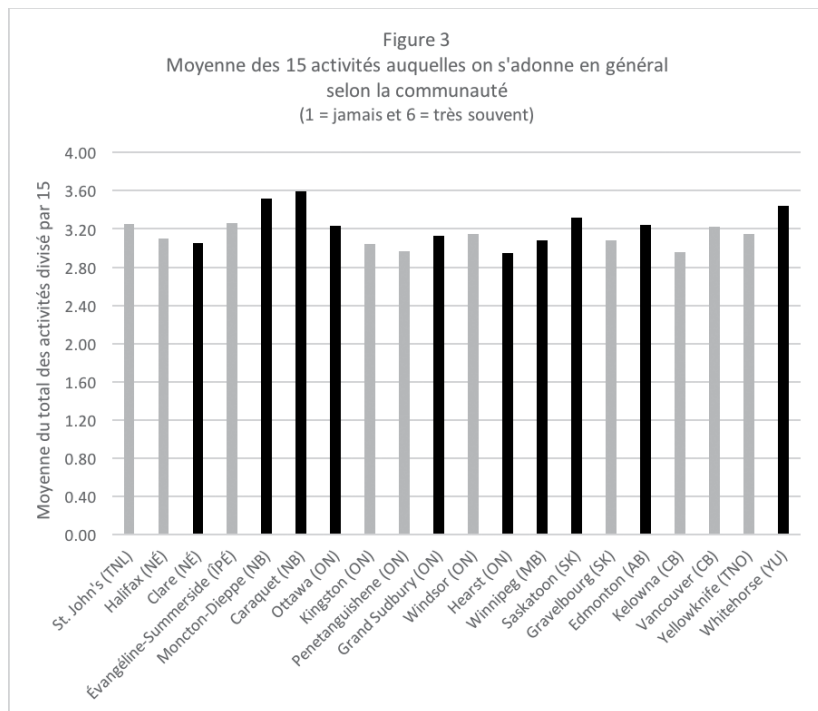
en français », ou « j'assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone ». L'échelle est la même : « 1 » signifie « jamais » et « 6 » « très souvent ». Le test inférentiel est positif pour les 15 objets de comparaison et, chaque fois, la moyenne est à l'avantage des milieux au sein desquels la culture francophone a été estimée comme étant plus animée (voir le tableau 5). Les différences n'ont pas l'amplitude de celles qui ont trait à l'opinion que les enquêtés portent sur leur communauté : elles vont de 0,18 (soit 3,59 – 3,41) pour la musique à domicile à 0,99 (soit 3,21 – 2,22) pour les pièces de théâtre. Mais les sorties culturelles ont lieu à un rythme modéré et il ne peut être que dans la norme qu'un citoyen

s'adonne à moins d'activités culturelles que sa communauté en offre.

On peut poursuivre cette comparaison, mais, cette fois, en mettant l'accent sur chacune des communautés.

Pour tous les individus, dans toutes les communautés, nous disposons d'informations sur 15 activités culturelles auxquelles on s'adonne d'une façon générale et qui ont cours dans un contexte francophone. Une échelle de Likert à six niveaux – on vient tout juste de le voir – rend compte de leur fréquence. On peut additionner les positions des individus dont rendent compte les chiffres qui ont été encerclés sur les échelles, et le faire pour les énoncés qui ont trait à l'activité en général aussi bien que pour ceux qui se rapportent à l'activité dans un cadre francophone. On peut ensuite diviser les deux totaux par 15. On a alors des scores moyens, pour toute personne qui a rempli le questionnaire, qui témoignent de son activité culturelle. On peut enfin calculer les moyennes de ces scores pour chaque communauté : on a alors des valeurs qui décrivent le degré d'activité culturelle de chaque communauté.

La figure 3 présente ces résultats quand l'activité n'est pas circonscrite par la langue. Elle montre que les communautés sont semblables les unes aux autres. L'étendue n'est que de 0,65 (soit 3,60 – 2,95). La barre la plus haute est celle de



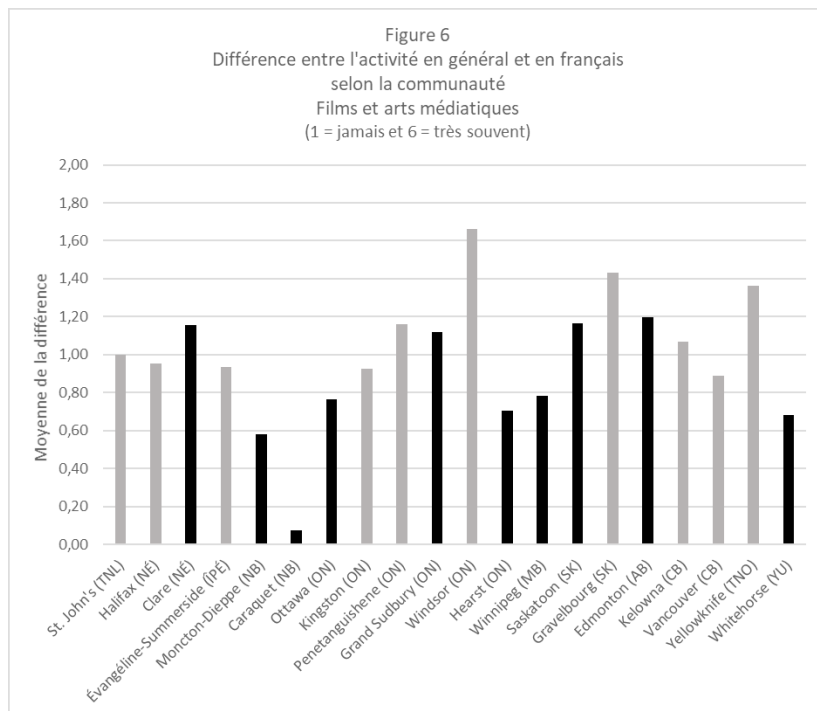
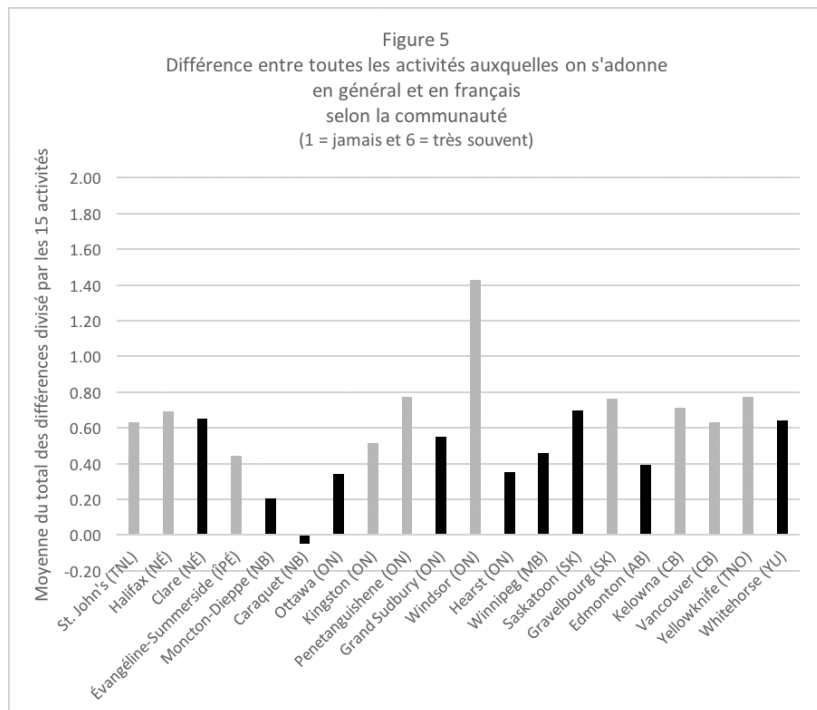
Caraquet (3,60); les plus basses sont celles de Kelowna (2,96) et de Hearst (2,95). La hauteur des bâtonnets noirs et gris varie aléatoirement. On ne peut donc pas tirer de conclusion sur le comportement culturel

des communautés dans une optique générale en fonction de leur appartenance au registre de celles au sein desquelles la francité se porte le mieux. Les barres oscillent autour de la ligne de 3,20. Si l'on s'adonne très sou-

vent à une activité, on a encerclé la valeur de 6; si l'on ne la pratique jamais, on a encerclé le 1. Le graphique montre clairement que l'appel pour les arts est réel autant que tempéré.

La figure 4 est construite sur les chiffres qui concernent l'activité culturelle en français. Les variations sont plus grandes que dans la précédente : l'empan est passé de 0,65 à 1,93 (soit $3,64 - 1,71$). Les bâtonnets les plus grands sont ceux de Caraquet et de Moncton-Dieppe; le plus court est celui de Windsor. Les barres grises tendent à être moins élevées que les noires, ce qui constitue une nouvelle confirmation de l'inégalité du degré de la culture franco-minoritaire ainsi que l'a perçue la Fédération culturelle canadienne-française. L'ensemble des moyennes est inférieur à celui de la figure 3, ce qui souligne que l'activité culturelle est moindre en français qu'elle ne l'est en général.

Il est possible de calculer la différence entre les activités culturelles selon qu'elles sont envisagées globalement ou que seule l'aspect francophone en est saisi, et ce, pour chaque individu. Il est aussi possible d'additionner toutes ces différences et de diviser cette somme par 15; cela donne une moyenne de la différence entre ce qui a lieu en général et ce qui est fait en français. Plus ce score est grand, plus la part de ce qui est pratiqué en français est faible. On peut enfin calculer la moyenne de ces scores moyens pour cha-



cune des communautés. En procédant ainsi, on peut les comparer sur un même critère.

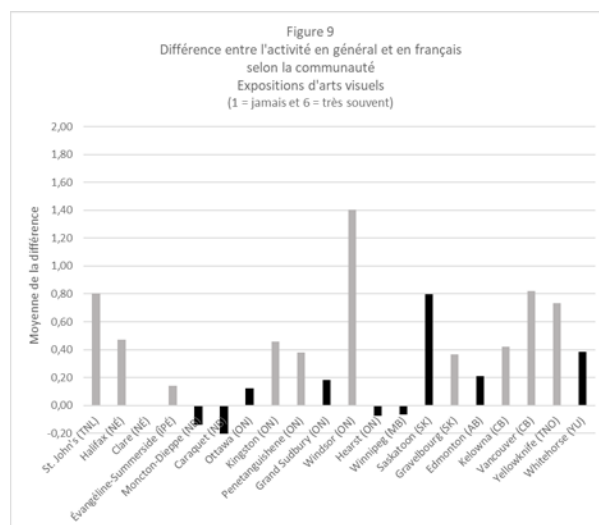
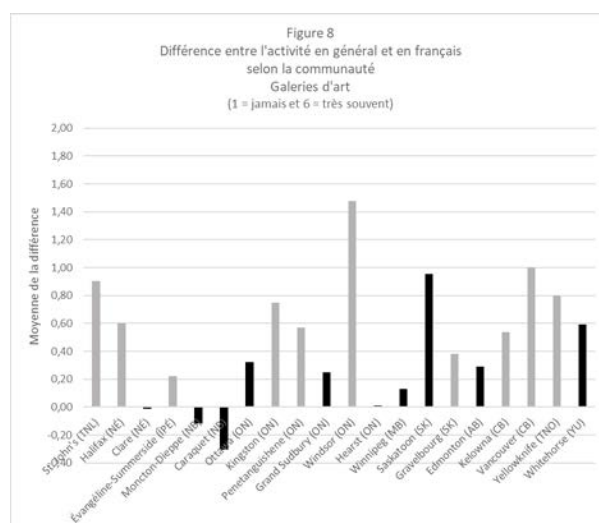
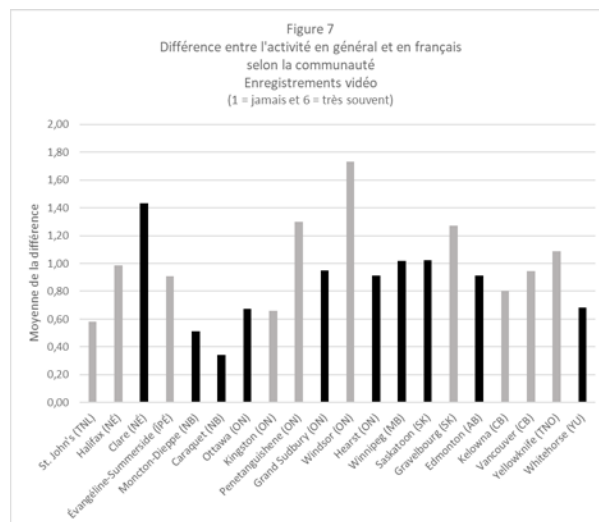
L'écart entre les deux registres d'activités culturelles varie beaucoup. La figure 5 le dépeint très bien. À Caraquet, la différence est, pour ainsi dire, nulle : - 0,05. Elle peut atteindre 1,43, ce qu'elle fait à Windsor. Dans l'Ouest et les territoires, elle oscille entre 0,46, à Winnipeg, et 0,77, à Yellowknife; dans les provinces atlantiques, elle va de - 0,05, à Caraquet, à 0,69, à Halifax; en Ontario, la plus faible est de 0,34, à Ottawa et Hearst, et la plus forte, de 1,43, à Windsor. Si l'on ne calcule ces restes que pour les communautés dont la culture francophone est considérée comme vigoureuse, les différences jouent entre - 0,05 et 0,70 et leur moyenne est de 0,42 ($s = 0,23$); si on le fait pour les autres milieux, elles se situent entre 0,44 et 1,43 et leur moyenne est de 0,74 ($s = 0,27$). Il y a donc moins de variations si les observations portent sur les communautés dont on a jugé que la culture franco-minoritaire y était plus animée et les écarts entre le général et le francophone tendent à être plus faibles, ce dont rendent compte les bâtonnets de la figure 5.

On peut calculer cette différence entre le général et le francophone pour chacune des activités, ce qui permet d'examiner plus en détail les variations. C'est ce que décrivent les figures 6 à 20.

Dans cet ensemble de figures, il y a quelques récurrences.

Les barres les plus longues sont associées à des activités populaires, comme aller au cinéma (figure 6), visionner des enregistrements vidéo (figure 7), écouter de la musique à domicile (figure 13). Ce sont donc celles où la dimension francophone est la plus réduite.

Les bâtonnets les plus courts correspondent aux événements littéraires (figure 18) et au théâtre (figure 19), ce à quoi il faut ajouter les festivals et les événements culturels (figure 20). Il s'agit par conséquent des types de sorties qui sont les plus teintées par le français.

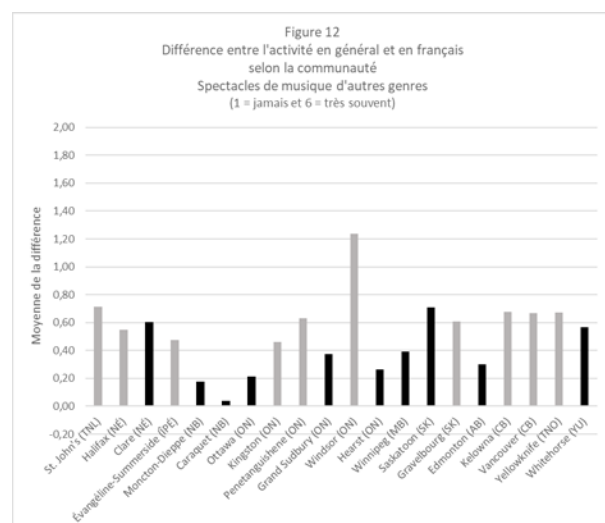
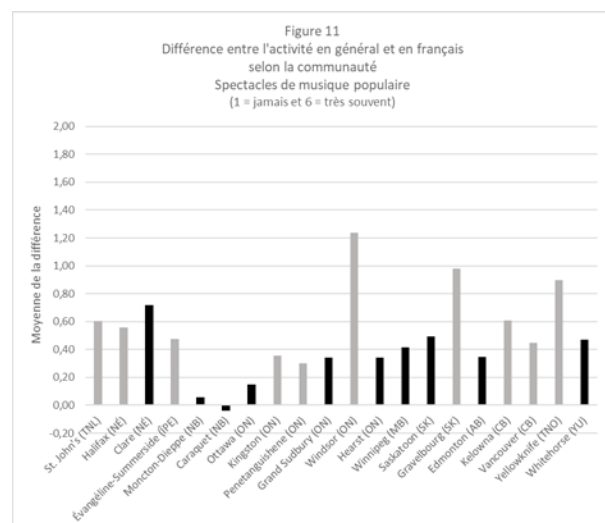
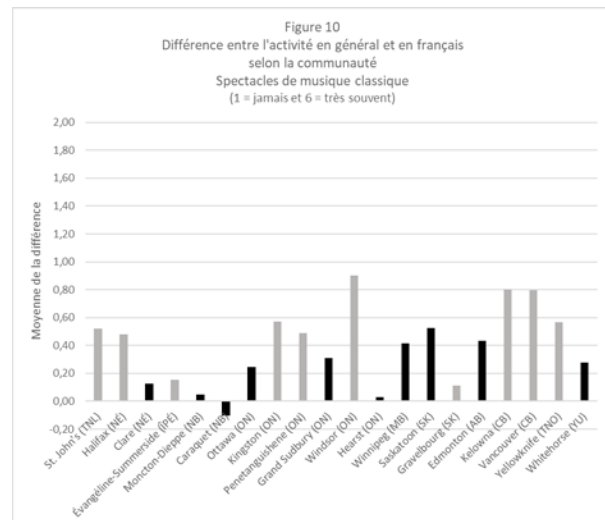


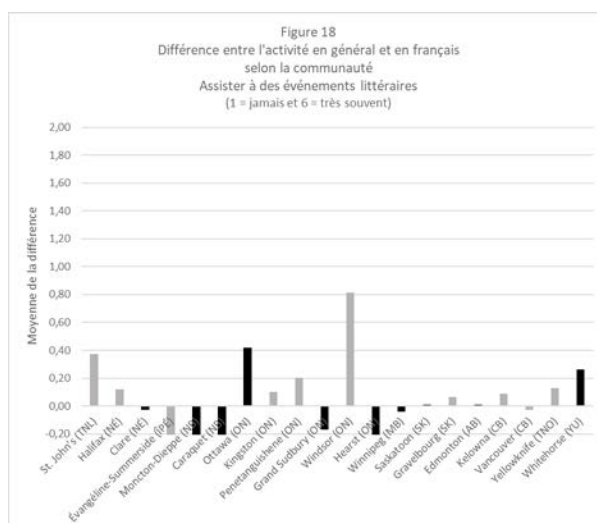
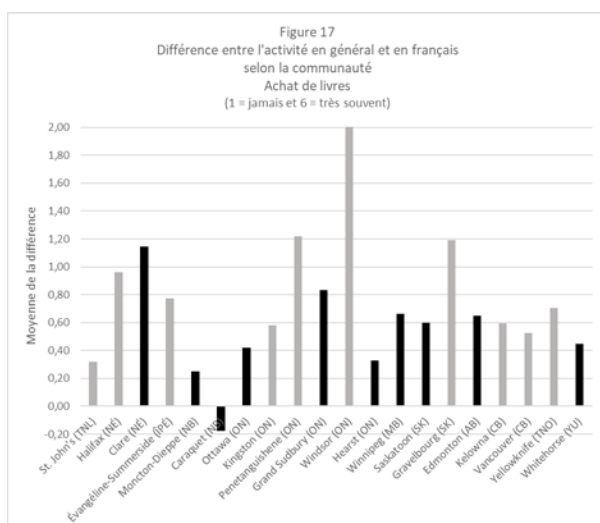
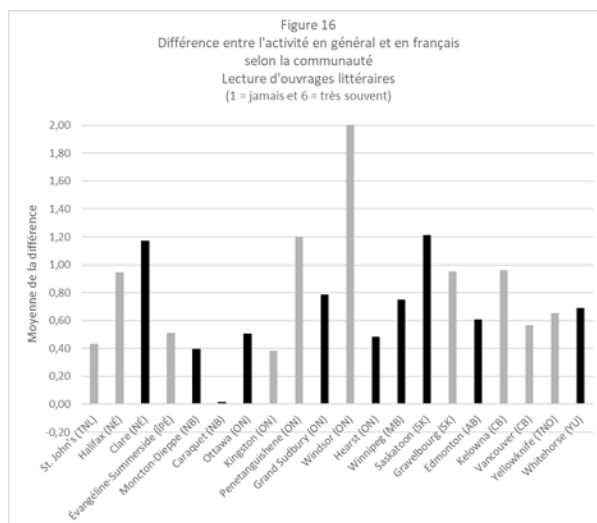
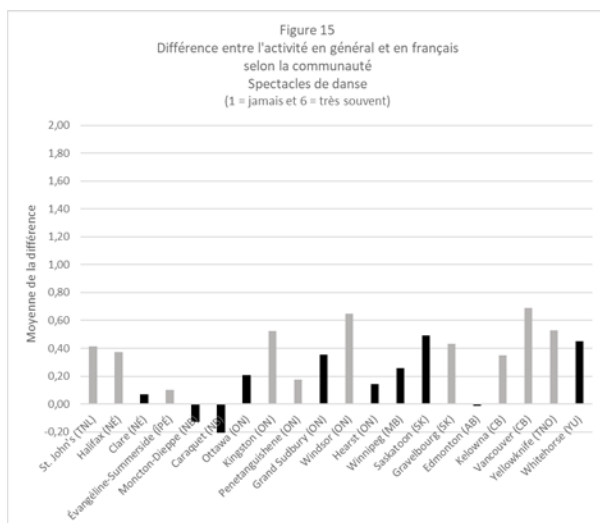
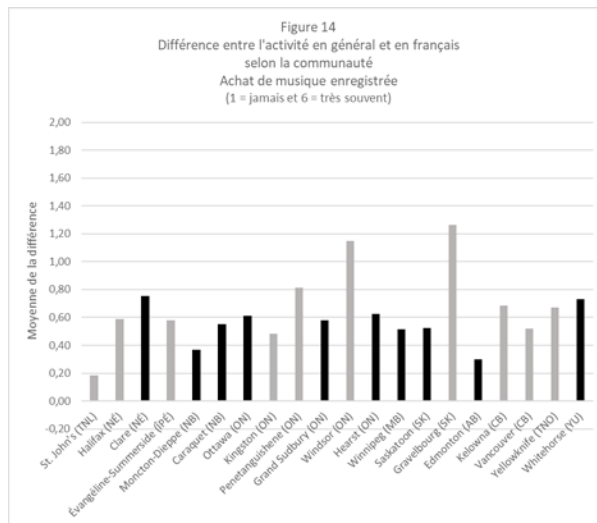
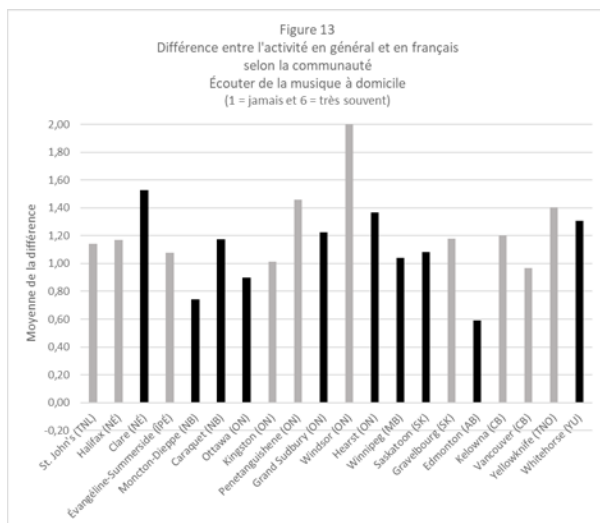
Entre ces deux pôles, il y a les galeries d'art (figure 8), les expositions d'arts visuels (figure 9) et les spectacles de musique classique (figure 10), de musique populaire (figure 11), de musique d'autres genres (figure 12) et de danse (figure 15). Ce sont là des manifestations qui sont aussi empreintes de francité.

La barre la plus longue, sauf les exceptions de Gavelbourg pour l'achat de musique enregistrée (figure 14) et de Vancouver pour les spectacles de danse (figure 15), est celle de Windsor. C'est là que la distance entre le général et le français tend à être la plus prononcée.

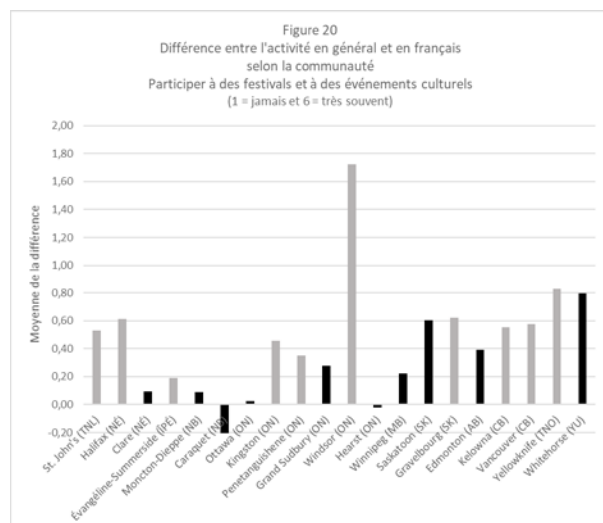
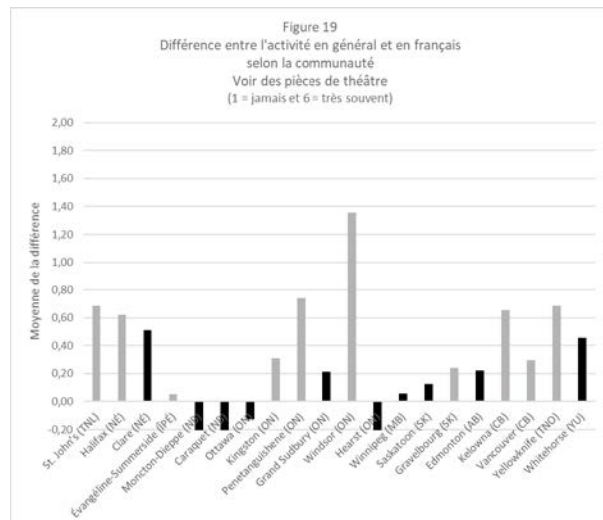
Le bâtonnet le plus court est presque tout le temps celui de Caraquet. Il n'y a que deux exceptions : celle de l'écoute de la musique à domicile (figure 13) et celle de l'achat de musique enregistrée (figure 14) où les moyennes les plus faibles sont celles d'Edmonton puis de Moncton-Dieppe.

Les barres grises tendent à être les plus longues, surtout quand on les prend région par région. Quand cette tendance fait défaut, dans les provinces de l'Atlantique, cela est largement attribuable à Clare; en Ontario, s'il y a quelque irrégularité, on en trouve la raison surtout à Sudbury; dans l'Ouest et les territoires, les dérogations viennent parfois d'Edmonton, parfois de Saskatoon, parfois de Whitehorse.





Outre les énoncés sur les activités culturelles et artistiques, le questionnaire comporte des propositions sur l'action bénévole. Ces propositions se lisent, par exemple, ainsi : « j'agis comme bénévole dans des organismes de santé » ou « j'agis comme bénévole dans des organismes sportifs ». Il y en a huit. Elles sont attachées à des échelles à six niveaux dont les extrémités sont « 1 », qui veut dire « jamais », et « 6 », qui signifie « très souvent ». On peut se demander, évoquant en cela les résultats de certaines études qui ont été signalées plus haut, s'il y a quelque lien entre la fréquence des activités culturelles, d'une part, et la propension à donner de son temps à divers organismes. La réponse à la question est globalement affirmative et le lien tend à être positif de telle sorte que plus on incline vers les activités culturelles, plus on tend à s'engager dans le bénévolat (voir le tableau 6). Mais les corrélations sont faibles, la plupart d'entre elles étant en deçà de 0,20. Certaines activités culturelles présentent des corrélations plus élevées que les autres : la participation à des événements comme les festivals et les salons; les sorties au théâtre; l'assistance à des événements littéraires, à des spectacles de danse, à des expositions d'arts visuels, à des spectacles de musique; la visite de galeries d'art; l'achat d'œuvres d'art. Ces observations toutefois, si intéressantes soient-elles en elles-mêmes, distinguent très peu les communautés les unes des autres, notamment parce que le don de temps à des organismes est un geste rare⁶⁶ et qu'il a peu à voir avec la francité.



66 Sur les huit analyses de variance, par ailleurs, en fonction des 20 communautés pour chacun des secteurs des actions bénévoles, il y en a six qui soient inféribles. Aucune d'entre elles ne permet d'opposer les communautés franco-culturellement les plus animées aux autres.

Tableau 6

Corrélation (de Pearson) entre les variables relatives à l'action bénévole et les variables relatives à l'activité culturelle

(1 = jamais et 6 = très souvent)

	J'agis comme bénévole dans...							
	des organismes de santé	des organismes sportifs	des organismes politiques	des organismes de solidarité sociale	des organismes culturels et artistiques	des organismes économiques	des organismes religieux	d'autres types d'organismes
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	,03	,03	,06	,08	,16	,02	-,06	,07
Je visionne des enregistrements vidéo	,03	,01	,01	,03	,12	,01	-,05	<,01
Je visite des galeries	,07	-,05	,13	,17	,38	,09	,02	,13
J'assiste à des expositions d'arts visuels	,06	-,06	,11	,18	,41	,10	,01	,14
J'achète des œuvres d'art	,10	,02	,17	,16	,26	,14	,05	,13
J'assiste à des spectacles de musique classique	,13	-,03	,12	,15	,25	,09	,10	,14
J'assiste à des spectacles de musique populaire	,08	,06	,10	,14	,27	,10	-,03	,15
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	,07	,05	,08	,14	,30	,09	-,03	,16
J'écoute de la musique à domicile	,04	,03	,01	,05	,16	,02	-,02	,07
J'achète de la musique enregistrée	,02	<-,01	,10	,08	,25	,04	-,03	,07
J'assiste à des spectacles de danse	,13	,04	,08	,13	,28	,09	,07	,14
Je lis des ouvrages littéraires	<,01	-,03	,03	,11	,18	-,05	,02	,08
J'achète des livres	,02	-,01	,04	,09	,14	-,03	,04	,10
J'assiste à des événements littéraires	,06	-,03	,12	,20	,36	,09	,03	,13
Je vais voir des pièces de théâtre	,07	-,02	,12	,16	,35	,09	,05	,16
Je participe à des événements culturels (salons, festivals...)	,08	,03	,12	,20	,47	,10	,02	,20

Les cases dont le fond est gris comprennent des corrélations inférieures à au moins $p < 0,05$

3 ESSAI DE MODÉLISATION DE LA VITALITÉ CULTURELLE

Dans le second volet de ce chapitre consacré aux analyses quantitatives, la matrice de données ne comporte que 20 lignes, soit une communauté par ligne. Dans le vocabulaire de la statistique, cela signifie que les analyses ne reposent que sur un échantillon de 20 individus. Et si l'on se souvient que l'échantillon est stratifié en aires géographiques (3), en tailles de communautés (3) et en niveaux de vitalité (2), on comprend qu'il est risqué ici de faire reposer l'entièreté des résultats sur des tests inférentiels, car le danger est réel alors de rejeter des différences ou des corrélations qui auraient quelque pertinence ou d'en admettre qui seraient pourtant fausses. Bien sûr, nous recourons aux tests inférentiels – et autant que faire se peut dans une logique non paramétrique – pour orienter l'analyse, de-ci de-là, au gré de la démarche dans laquelle nous nous engageons pour fabriquer les modèles. Mais nous ne nous en tenons pas à ces outils. Pour nous assurer de ne pas perdre d'information appropriée et de ne pas insister sur des résultats d'un second ordre, nous n'hésitons pas à nous saisir de l'intuition quand elle est appuyée par divers constats.

Les pages qui suivent sont le résultat de ce mouvement analytique dans lequel se conjuguent analyses statistiques, observations discrètes, remarque intuitive et interprétation, ces deux derniers procédés étant requis non seulement pour compenser la faible taille de l'échantillon, mais aussi parce que la statistique est en elle-même incapable de produire de la théorisation.

L'échantillon est petit, il est vrai. Mais pour chacune des villes, nous disposons de pas moins de 300 variables. L'échantillon est petit, mais chacun des cas est largement renseigné, ce qui implique qu'il est possible de confirmer la plupart des observations.

Au long des analyses, nous nous intéressons au milieu comme

environnement, et non strictement à sa dimension francophone, car il nous apparaît que si les arts du milieu francophone témoignent de quelque animation, cela, bien sûr, a pour cause quelque spécificité de la francophonie locale, mais cela dépend aussi des caractéristiques de la communauté plus étendue. Si les artistes francophones prospèrent dans un milieu minoritaire donné, cela est attribuable au moins partiellement à un public non francophone et aux relations que les artistes francophones peuvent entretenir avec les personnes non francophones.

3.1 LA COMPOSITION DES MÉNAGES

Y a-t-il une différence pour ce qui est de la composition des ménages selon que le niveau de

vitalité culturelle est considéré comme fort ou comme faible?

Par composition des ménages, nous entendons ici le nombre de ménages de n personnes ou de n enfants⁶⁷. Pour effectuer cette comparaison, il est insensé de prendre en considération les nombres absolus; nous avons donc divisé les nombres de formes de ménages par le nombre d'habitants dans la communauté, ce qui donne des proportions. Tous les tests non paramétriques se sont révélés négatifs pour la taille des ménages⁶⁸ aussi bien que pour le nombre d'enfants par ménage⁶⁹. On ne peut donc pas soutenir que la culture francominoritaire d'une communauté est d'autant plus vigoureuse qu'il y a plus ou moins de foyers de tant de personnes ou de tant d'enfants.

⁶⁷ Les données proviennent du recensement de 2011.

⁶⁸ % de ménages de 1 personne : $U = 33,00$; $p = 0,22$;
% de ménages de 2 personnes : $U = 44,00$; $p = 0,68$;
% de ménages de 3 personnes : $U = 37,00$; $p = 0,35$;
% de ménages de 4 personnes : $U = 46,00$; $p = 0,80$;
% de ménages de 5 personnes : $U = 32,00$; $p = 0,19$;
% de ménages de 6 personnes ou plus : $U = 33,00$; $p = 0,22$.
⁶⁹ % de ménages avec 1 enfant : $U = 44,00$; $p = 0,68$;
% de ménages avec 2 enfants : $U = 46,00$; $p = 0,80$;
% de ménages avec 3 enfants ou plus : $U = 43,00$; $p = 0,63$.

Si l'on effectue ces tests, mais, cette fois, d'après la taille de la communauté⁷⁰, on en trouve un seul qui soit positif; il se rapporte aux ménages de deux personnes et il s'explique par une moins grande proportion de cette formation dans les grandes villes⁷¹ que dans celles qui sont petites⁷² ou qui sont de taille moyenne⁷³. En fonction de l'aire géographique, cinq tests sur neuf signalent des inégalités⁷⁴ : le pourcentage de ménages comptant trois, cinq et six personnes et la proportion de foyers comprenant un ou trois enfants; il y a plus de foyers de trois personnes dans les provinces de l'Atlantique qu'ailleurs⁷⁵, plus de ménages de cinq⁷⁶ et de six⁷⁷ personnes dans l'Ouest et les territoires que dans l'Atlantique et en Ontario, plus de ménages avec un enfant dans les provinces atlantiques⁷⁸ et plus de ménages avec trois enfants dans l'Ouest et les territoires puis en Ontario qu'en Atlantique⁷⁹. Ces observations ne sont utiles que dans la mesure où elles donnent lieu à quelque interac-

tion avec les niveaux de vitalité. Or, tel n'est pas le cas. Afin de le vérifier, nous avons généré deux tableaux dans lesquels les proportions des compositions des ménages sont distribuées selon l'aire et la taille des communautés : un dans lequel la culture de ces communautés est jugée comme vigoureuse (voir le tableau 7), un second dans lequel elle apparaît comme moins animée (voir le tableau 8). En examinant les chiffres de chacun de ces tris croisés ou en comparant ceux des deux tableaux, on ne dénote rien qui puisse démarquer une aire ou une taille de communauté dans son rapport à la vitalité culturelle. On s'étonne des 0,04 de Gravelbourg pour les foyers d'un et de deux enfants dans le tableau des communautés les moins vigoureuses, mais cela apparaît beaucoup plus comme une particularité démographique que comme un facteur susceptible de qualifier la force culturelle. Les faibles différences qu'on relève par ailleurs ont été prises en considération par les tests inférentiels.

ON NE DÉNOTE RIEN QUI PUISSE DÉMARQUER UNE AIRE OU UNE TAILLE DE COMMUNAUTÉ DANS SON RAPPORT À LA VITALITÉ CULTURELLE

70 % de ménages de 1 personne : $\chi^2_{K/W(2)} = 0,31$; $p = 0,86$;
% de ménages de 2 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 6,63$; $p < 0,05$;
% de ménages de 3 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 0,68$; $p = 0,71$;
% de ménages de 4 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 2,58$; $p = 0,28$;
% de ménages de 5 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 3,94$; $p = 0,14$;
% de ménages de 6 personnes ou plus : $\chi^2_{K/W(2)} = 4,41$; $p = 0,11$;
% de ménages avec 1 enfant : $\chi^2_{K/W(2)} = 0,07$; $p = 0,97$;
% de ménages avec 2 enfants : $\chi^2_{K/W(2)} = 3,89$; $p = 0,14$;
% de ménages avec 3 enfants ou plus : $\chi^2_{K/W(2)} = 3,03$; $p = 0,22$.

71 La moyenne des rangs est de 5,33.

72 La moyenne des rangs est de 13,13.

73 La moyenne des rangs est de 12,17.

74 % de ménages de 1 personne : $\chi^2_{K/W(2)} = 0,44$; $p = 0,80$;
% de ménages de 2 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 5,87$; $p = 0,05$;
% de ménages de 3 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 7,63$; $p < 0,05$;
% de ménages de 4 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 1,63$; $p = 0,44$;
% de ménages de 5 personnes : $\chi^2_{K/W(2)} = 8,55$; $p < 0,05$;
% de ménages de 6 personnes ou plus : $\chi^2_{K/W(2)} = 12,06$; $p < 0,01$;
% de ménages avec 1 enfant : $\chi^2_{K/W(2)} = 9,06$; $p < 0,05$;
% de ménages avec 2 enfants : $\chi^2_{K/W(2)} = 1,79$; $p = 0,41$;
% de ménages avec 3 enfants ou plus : $\chi^2_{K/W(2)} = 7,29$; $p < 0,05$.

75 La moyenne des rangs est là de 16,00 alors qu'elle est de 9,00 et de 7,50 respectivement pour l'Ontario et pour l'Ouest et les territoires.

76 La moyenne des rangs est là de 14,88 alors qu'elle est de 5,67 et de 9,50 respectivement pour l'Atlantique et l'Ontario.

77 La moyenne des rangs est là de 15,88 alors qu'elle est de 5,17 et de 8,67 respectivement pour l'Atlantique et l'Ontario.

78 La moyenne des rangs est là de 16,50 alors qu'elle est de 8,83 et de 7,25 respectivement pour l'Ontario et pour l'Ouest et les territoires.

79 Les moyennes des rangs sont de 14,13 pour l'Ouest et les territoires, 10,67 pour l'Ontario et 5,50 pour les provinces de l'Atlantique.

Tableau 7

Proportion de diverses compositions de ménages selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Composition des ménages								
			1 personne	2 personnes	3 personnes	4 personnes	5 personnes	6 personnes ou plus	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou plus
Atlantique	Grande ville	N/A									
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	,11	,17	,07	,05	,02	,01	,08	,06	,02
	Petite ville	Caraquet	,11	,17	,08	,05	,01	,00	,10	,06	,01
	Petite ville	Clare	,13	,18	,06	,05	,01	,01	,08	,05	,02
Ontario	Grande ville	Ottawa	,11	,13	,06	,06	,02	,01	,07	,07	,03
	Ville moyenne	Grand Sudbury	,12	,12	,07	,06	,02	,01	,08	,07	,02
	Petite ville	Hearst	,14	,16	,06	,06	,02	,00	,07	,07	,02
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	,13	,13	,06	,06	,02	,01	,08	,06	,03
	Grande ville	Edmonton	,10	,13	,06	,06	,02	,01	,07	,06	,03
	Ville moyenne	Saskatoon	,11	,14	,06	,06	,02	,01	,07	,06	,03
	Petite ville	Whitehorse	,12	,13	,07	,06	,02	,01	,08	,06	,03

Tableau 8

Proportion de diverses compositions de ménages selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Composition des ménages								
			1 personne	2 personnes	3 personnes	4 personnes	5 personnes	6 personnes ou plus	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou plus
Atlantique	Grande ville	Halifax	,12	,15	,07	,05	,02	,01	,08	,06	,02
	Ville moyenne	St. John's	,10	,14	,08	,06	,02	,01	,09	,07	,02
	Petite ville	Évangéline-Summ.	,10	,16	,06	,05	,02	,01	,08	,06	,03
Ontario	Grande ville	Windsor	,11	,13	,06	,06	,02	,01	,08	,07	,03
	Ville moyenne	Kingston	,12	,15	,06	,05	,02	,01	,07	,06	,02
	Petite ville	Penetanguishene	,11	,15	,06	,05	,02	,01	,07	,06	,02
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	,11	,12	,06	,06	,02	,02	,08	,07	,02
	Ville moyenne	Kelowna	,11	,17	,06	,05	,02	,01	,07	,06	,02
	Petite ville	Yellowknife	,08	,11	,07	,06	,03	,01	,08	,07	,03
	Petite ville	Gravelbourg	,16	,16	,04	,04	,02	,01	,04	,04	,03

3.2 LA LANGUE MATERNELLE

La structure démolinguistique intervient-elle sur le niveau de vitalité culturelle de la francophonie dans une communauté donnée?

Si l'on fait un test inférentiel selon le niveau de vitalité culturelle sur la proportion de francophones dont la langue maternelle est le français⁸⁰, on note que, effectivement, cette proportion est déterminante en ce sens que là où elle est élevée, il est probable que l'animation soit grande⁸¹. Mais il faut s'empresse de nuancer cette observation, statistiquement et principalement. Sur le plan statistique, on n'a sous les yeux qu'une tendance et elle est loin d'être absolue. Des communautés comme Saskatoon (1,82 %), ou Edmonton (2,57 %), ou Whitehorse (5,14 %) présentent des pourcentages qui n'atteignent pas 6,00 %, ce qui ne les empêche pas de faire état de quelque vigueur; d'autres environnements dont les proportions sont tout à fait comparables – Vancouver (1,42 %), Kelowna (2,02), Halifax (3,09 %), Kingston (3,74 %), Windsor (4,02 %), Yellowknife (4,63 %) – y parviennent plus difficilement; à Sudbury (28,56 %) et Gravelbourg (29,72 %), les pourcentages sont semblables et l'on classe plus aisément celle-là que celle-ci parmi les communautés

dont la vitalité est jugée comme élevée; Ottawa ne comprend que 17,72 % de francophones de langue maternelle et on ne peut pas soutenir qu'elle est moins animée que Caraquet ou Hearst où l'on trouve 84,95 % et 88,24 % de personnes dont la langue maternelle est le français. Si, donc, la démographie linguistique importe, elle ne peut être considérée comme la variable ultime. Sur le plan du principe, cette conclusion va de soi. On ne peut certainement pas soutenir universellement que plus il y a de monde dans quelque lieu, plus ce lieu est riche culturellement ou que plus une minorité est nombreuse, en chiffres absolus ou relatifs, plus sa culture est évoluée. Le développement culturel n'est pas simple affaire de démographie. C'est pour cela que des variables comme le nombre de langues qui sont parlées dans une communauté⁸² ou la proportion d'allophones⁸³ n'ont pas, en elles-mêmes, d'incidence.

3.3 LES ÉCOLES

En quoi l'existence d'écoles de langue française intervient-elle sur l'état de la culture de la minorité?

On sait que la situation démolinguistique est partiellement déterminante de cet état. On peut aisément imaginer que les écoles participent de cette détermination en instruisant les populations en français, les

ouvrant à la dimension ethnique de leur culture.

Les chiffres vont effectivement en ce sens dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario; ils distinguent généralement bien, en accord avec la démographie, les milieux francophones les plus animés culturellement, notamment pour les petites communautés : à Clare, sur 9 écoles élémentaires, il y en a 4 qui sont de langue française et, à Caraquet, presque toutes les écoles sont francophones, or, dans la région d'Évangéline-Summerside, il y en a 3 sur une vingtaine; à Hearst, ce sont 4 des 6 écoles qui sont francophones, contre 2 sur 6 à Penetanguishene. Dans les plus grands centres, les proportions sont plus difficiles à établir, mais les chiffres absolus soulignent l'importance de l'enseignement en français dans les milieux où la culture francophone est animée : 10 écoles à Moncton-Dieppe, 48 à Ottawa, 22 à Sudbury, contre 4 à Halifax, 1 à St. John's, 15 à Windsor, 2 à Kingston. Il y a donc un appui scolaire manifeste là où la culture d'expression française se porte plutôt bien. Il y a parfois un nombre respectable d'écoles dans les autres milieux, comme c'est le cas à Windsor où 15 des 88 écoles élémentaires sont de langue française; cela rappelle qu'il est nécessaire de combiner les facteurs pour bien comprendre le dynamisme culturel, puisque, à l'évidence,

80 Les données proviennent du recensement de 2011.

81 La moyenne des rangs est de 13,10 pour le niveau élevé et de 7,90 pour celui qui est le plus faible ($U = 24,00$; $p < 0,05$).

82 $U = 49,00$; $p = 0,94$.

83 $U = 44,00$; $p = 0,65$.

l'existence des écoles n'est pas suffisante. Ce constat prend toute sa lumière quand on note que, dans l'Ouest et les territoires, il y a seulement 9 écoles francophones à Edmonton (sur 294), 9 à Winnipeg (sur 206), 1 à Saskatoon (sur 80) et 1 à Whitehorse (sur 11), cela contre 5 à Vancouver (sur 466), 1 à Kelowna (sur 38), 1 à Gravelbourg (sur 2) et 1 à Yellowknife (sur 9). On ne peut donc pas affirmer que les écoles en elles-mêmes distinguent les milieux. Si l'on poursuit les analyses en intégrant les données sur les écoles secondaires, on n'ajoute rien à ces observations : on trouve parfois des chiffres favorables aux francophones dans les petites communautés les plus culturellement actives, comme c'est le cas à Caraquet (4 écoles de langue française sur les 5 écoles secondaires) ou à Hearst (2 sur 3); on trouve des réseaux non négligeables dans les grandes villes et dans les villes de taille intermédiaire : 2 sur 9 à Moncton-Dieppe, 14 sur 61 à Ottawa, 8 sur 22 à Sudbury, contre 2 sur 18 à Halifax, 1 sur 14 à St. John's, 4 sur 28 à Windsor, 2 sur 13 à Kingston. Dans l'Ouest et les territoires, les chiffres sont toujours marginaux : 3 sur 48 à Winnipeg, 3 sur 47 à Edmonton, 1 sur 19 à Saskatoon, aussi bien que 2 sur 114 à Vancouver, 1 sur 7 à Kelowna⁸⁴.

Tableau 9

Âge médian et proportion de tranches d'âge selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Statistiques de l'âge			
			Âge médian	% de 0 à 14 ans	% de 15 à 64 ans	% de 65 ans et plus
Atlantique	Grande ville	<i>Nil</i>				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	40,40	0,15	0,70	0,15
	Petite ville	Caraquet	47,90	0,12	0,69	0,19
	Petite ville	Clare	48,70	0,13	0,65	0,22
Ontario	Grande ville	Ottawa	39,20	0,17	0,70	0,13
	Ville moyenne	Grand Sudbury	42,30	0,16	0,68	0,16
	Petite ville	Hearst	45,10	0,16	0,67	0,17
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	39,00	0,17	0,69	0,14
	Grande ville	Edmonton	36,50	0,18	0,71	0,11
	Ville moyenne	Saskatoon	35,40	0,18	0,70	0,12
	Petite ville	Whitehorse	38,10	0,18	0,74	0,08

Il faut qu'il y ait des écoles de langue française dans un nombre ou dans une proportion respectable pour que la culture française témoigne de quelque vigueur dans une communauté minoritaire de langue française, mais ces écoles ne suffisent pas à assurer le dynamisme de la culture. Et il semble que, dans les petites communautés de l'Atlantique et de l'Ontario, la vitalité culturelle dépende fortement d'une démographie favorable aux francophones dont le réseau des écoles est l'expression.

3.4 L'ÂGE

La distribution des âges⁸⁵ influe-t-elle sur la vitalité culturelle des communautés?

Si l'on prend l'âge médian, on n'arrive aucunement à caractériser les deux groupes⁸⁶. Étant donné que notre échantillon ne compte que 20 individus au sens statistique – c'est-à-dire 20 communautés –, les tests statistiques ne parviennent pas à signaler de différence des âges médians selon la taille de la communauté⁸⁷ ou l'aire⁸⁸. Mais on peut constater que

84 Les chiffres que nous livrons ne prennent pas en considération les écoles privées. Mais le dénombrement de ces écoles se situe généralement dans le prolongement des chiffres qui valent pour le réseau public (la corrélation est de 0,87 avec $p < 0,001$). Il n'y a toutefois pas d'écoles privées à Clare, à Caraquet, à Penetanguishene, à Hearst, à Gravelbourg, toutes de petites communautés.

85 Les données proviennent du recensement de 2011.

86 $U = 41,00$; $p = 0,53$. La moyenne des rangs pour les communautés considérées comme ayant un niveau culturel élevé est de 9,60, elle est de 11,40 pour les autres; cela correspond à des moyennes d'âge médian de 41,26 ($s = 4,62$) et 41,89 ($s = 4,67$) respectivement.

87 En non paramétrique, $\chi^2_{K/W(2)} = 4,41$ pour $p = 0,11$ et, en paramétrique, $F(2; 17) = 2,61$ pour $p = 0,10$.

88 En non paramétrique, $\chi^2_{K/W(2)} = 3,72$ pour $p = 0,16$ et, en paramétrique, $F(2; 17) = 1,64$ pour $p = 0,22$.

la moyenne des âges médians tend à être un peu plus élevée dans les petites communautés (44,13 avec $s = 5,89$) que dans celles qui sont de taille moyenne (40,52 avec $s = 3,00$) ou qui sont grandes (39,23 avec $s = 1,47$); pareillement, on peut noter que cette moyenne apparaît légèrement plus élevée dans les provinces de l'Atlantique (43,37 avec $s = 4,14$) et en Ontario (42,65 avec $s = 3,01$) que dans l'Ouest et les territoires (39,43 avec $s = 5,29$).

La population de chacune des villes est divisée en trois tranches d'âge : 0 à 14 ans, 15 à 64 ans et 65 ans et plus. Le nombre des individus de ces groupements a été divisé par le nombre d'habitants dans la ville, ce qui fournit des proportions et permet de comparer les distributions. Il n'est possible d'associer aucune de ces catégories à un niveau de culture⁸⁹, non plus qu'à la taille de la communauté⁹⁰ ni à l'aire géographique⁹¹.

S'il n'est pas possible de séparer les statistiques de l'âge d'après le niveau de vitalité culturelle des communautés, et puisqu'il y a par ailleurs des variations selon la taille des milieux et l'aire à laquelle ils appartiennent, peut-on relever quelque effet d'interaction des variables? Nous avons, dans le but de répondre à cette ques-

Tableau 10

Âge médian et proportion de tranches d'âge selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Statistiques de l'âge			
			Âge médian	% de 0 à 14 ans	% de 15 à 64 ans	% de 65 ans et plus
Atlantique	Grande ville	Halifax	39,90	0,15	0,72	0,13
	Ville moyenne	St. John's	39,40	0,16	0,71	0,13
	Petite ville	Évangéline-Summ.	43,90	0,17	0,66	0,17
Ontario	Grande ville	Windsor	40,60	0,18	0,67	
	Ville moyenne	Kingston	41,40	0,15	0,69	0,16
	Petite ville	Penetanguishene	47,30	0,14	0,65	0,21
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	40,20	0,15	0,71	0,14
	Ville moyenne	Kelowna	44,20	0,15	0,66	0,19
	Petite ville	Yellowknife	32,60	0,20	0,76	0,04
	Petite ville	Gravelbourg	49,40	0,16	0,55	0,29

tion, créé deux tableaux : un pour les communautés les plus animées (voir le tableau 9) et un second pour les autres (voir le tableau 10). Or, en dehors de ce qu'ont signalé les tests, l'examen de ces deux tableaux a peu à révéler. Le cas de Gravelbourg et celui de Penetanguishene donnent l'impression qu'un trop grand vieillissement de la population induit quelque ralentissement culturel au sein de la communauté, mais on ne peut pas affirmer qu'on ait sous les yeux une corrélation nette : la communauté de Clare com-

prend 22 % de membres qui ont plus de 64 ans, ce qui ne l'empêche pas de se situer dans l'ensemble des milieux les plus animés culturellement; ailleurs, les chiffres sont du même ordre dans les deux tableaux.

3.5 L'INSTRUCTION

Est-ce que l'instruction peut différencier les communautés dont on estime que leur vitalité franco-culturelle est plus grande de celles dont on juge qu'elle l'est moins?

89 % de la population âgée de 0 à 14 ans : $U = 43,00$; $p = 0,63$;
 % de la population âgée de 15 à 64 ans : $U = 35,00$; $p = 0,74$;
 % de la population âgée de 65 ans et plus : $U = 41,00$; $p = 0,53$.
 90 % de la population âgée de 0 à 14 ans : $\chi^2_{K/W(2)} = 0,84$; $p = 0,66$;
 % de la population âgée de 15 à 64 ans : $\chi^2_{K/W(2)} = 2,54$; $p = 0,28$;
 % de la population âgée de 65 ans et plus : $\chi^2_{K/W(2)} = 3,31$; $p = 0,19$.
 91 % de la population âgée de 0 à 14 ans : $\chi^2_{K/W(2)} = 3,90$; $p = 0,14$;
 % de la population âgée de 15 à 64 ans : $\chi^2_{K/W(2)} = 2,03$; $p = 0,36$;
 % de la population âgée de 65 ans et plus : $\chi^2_{K/W(2)} = 2,42$; $p = 0,30$.

Les analyses obligent à répondre plutôt par la négative. Si l'on prend, pour chaque niveau de scolarité, la proportion des citoyens âgés entre 25 et 64 ans qui y correspond⁹², en ne compilant que le niveau le plus élevé pour chacun, et que l'on compare les proportions de chacune de ces gradations en lien avec la catégorie culturelle, aucun test inférentiel n'est positif, que ce soit pour les non-diplômés⁹³, les diplômés du secondaire⁹⁴, d'une école de métiers⁹⁵ ou d'un collège non universitaire⁹⁶, que ce soit même pour les personnes qui ont quelque certification universitaire inférieure au baccalauréat⁹⁷ ou qui détiennent quelque baccalauréat ou autre grade de niveau supérieur⁹⁸.

La taille de la communauté discrimine quelque peu ces proportions⁹⁹, de même que le fait l'aire géographique¹⁰⁰. On relève, en effet, qu'il y a davantage de non-diplômés dans les petites communautés¹⁰¹, moins de certifiés d'écoles de métiers dans les grandes villes¹⁰², moins de diplômés de niveau collé-

gial dans les grandes villes¹⁰³ et plus de bacheliers, de maîtres et de docteurs dans les grandes villes¹⁰⁴. On voit qu'il y a moins de diplômés d'un collège dans l'Ouest et les territoires et plus en Ontario¹⁰⁵ et qu'il y a plus dans l'Ouest et dans les territoires qu'ailleurs de personnes qui détiennent une certification universitaire inférieure au baccalauréat¹⁰⁶. On tend donc à être un peu plus instruit dans les grands centres qu'ailleurs. Dans l'Ouest et les territoires, les formations professionnelles ou *ad hoc* semblent un peu plus usuelles qu'elles ne le sont dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario. En rassemblant les proportions dans des tableaux où elles sont réparties selon l'aire et la taille de la ville, l'un réservé aux communautés les plus animées culturellement et l'autre à celles qui le sont moins, en tout cas en ce qui a trait à la francité (voir les tableaux 11 et 12), on peut constater que l'instruction est peu à même de distinguer les niveaux d'activité culturelle : par exemple, à Caraque (13 %) et à Clare

(13 %), qui appartiennent aux petits milieux les plus vigoureux, la proportion de diplômés d'université est tout à fait semblable à celle qu'on trouve dans Évangéline-Summerside (14 %); Moncton-Dieppe compte 24 % de ces diplômés et St. John's, 27 %. Cela dit, on est aussi amené à noter que cette statistique est de 42 % à Ottawa, alors qu'elle est de 23 % à Windsor, deux villes théoriquement comparables pour la dimension, la première appartenant aux milieux vigoureux, la seconde à ceux qui le sont moins; cette statistique est de 29 % à Whitehorse, mais de 11 % à Gravelbourg, deux petites communautés, celle-là classée parmi les plus animées, celle-ci, parmi les autres. Paradoxalement, à Sudbury, ville aux dimensions intermédiaires jugée comme animée sur le plan franco-culturel, la proportion des diplômés d'université est de 19 %; à Kingston, son opposé sur le plan de la vitalité, elle est de 28 %. On peut donc concevoir que, si, de manière générale, l'instruc-

92 Les données proviennent de l'*Enquête nationale auprès des ménages de 2011*, Statistique Canada, <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/index-fra.cfm>.

93 $U = 34,50$; $p = 0,25$.

94 $U = 30,00$; $p = 0,14$.

95 $U = 45,00$; $p = 0,74$.

96 $U = 40,00$; $p = 0,48$.

97 $U = 49,00$; $p = 0,97$.

98 $U = 47,00$; $p = 0,85$.

99 % de non-diplômés : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,75$; $p < 0,05$;

% de diplômés du secondaire : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,52$; $p = 0,77$;

% de diplômés d'une école de métiers : $\chi^2_{K,W(2)} = 8,72$; $p < 0,05$;

% de diplômés du niveau collégial : $\chi^2_{K,W(2)} = 6,05$; $p < 0,05$;

% de certifiés du niveau universitaire, mais sans baccalauréat : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,21$; $p = 0,12$;

% de diplômés du baccalauréat ou des études supérieures : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,22$; $p < 0,05$.

100 % de non-diplômés : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,53$; $p = 0,28$;

% de diplômés du secondaire : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,34$; $p = 0,51$;

% de diplômés d'une école de métiers : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,59$; $p = 0,27$;

% de diplômés du niveau collégial : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,01$; $p < 0,05$;

% de certifiés du niveau universitaire, mais sans baccalauréat : $\chi^2_{K,W(2)} = 10,50$; $p < 0,01$;

% de diplômés du baccalauréat ou des études supérieures : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,91$; $p = 0,38$.

101 La moyenne des rangs est là de 15,00 alors qu'elle est de 7,75 et de 7,25 respectivement pour les villes de taille intermédiaire et pour celles qui sont grandes.

102 La moyenne des rangs est là de 4,92 alors qu'elle est de 11,00 pour les villes de taille intermédiaire et de 14,31 pour les petites.

103 La moyenne des rangs est là de 6,67 alors qu'elle est de 15,00 pour les villes de taille intermédiaire et de 10,00 pour les petites.

104 La moyenne des rangs est là de 15,33 alors qu'elle est de 10,67 pour les villes de taille intermédiaire et de 6,75 pour celles qui sont petites.

105 Les moyennes des rangs sont de 6,88 pour l'Ouest et les territoires, de 15,33 pour l'Ontario et de 10,50 pour l'Atlantique.

106 La moyenne des rangs est là de 15,50 alors qu'elle est de 8,83 pour l'Atlantique et de 5,50 pour l'Ontario.

Tableau 11

Proportion de divers niveaux d’instruction chez les individus âgés de 25 à 64 ans selon l’aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Niveau d’instruction					
			Sans diplôme	Diplôme d’études secondaires	Diplôme d’école de métiers	Diplôme d’études collégiales	Certificat universitaire	Baccalauréat ou études supérieures
Atlantique	Grande ville	<i>Nil</i>						
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	0,11	0,25	0,10	0,27	0,03	0,24
	Petite ville	Caraquet	0,29	0,21	0,13	0,18	0,04	0,13
	Petite ville	Clare	0,27	0,20	0,14	0,24	0,03	0,13
Ontario	Grande ville	Ottawa	0,07	0,19	0,06	0,22	0,04	0,42
	Ville moyenne	Grand Sudbury	0,12	0,24	0,11	0,32	0,03	0,19
	Petite ville	Hearst	0,22	0,23	0,15	0,24	0,03	0,13
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	0,13	0,25	0,09	0,19	0,05	0,29
	Grande ville	Edmonton	0,11	0,24	0,12	0,22	0,05	0,26
	Ville moyenne	Saskatoon	0,10	0,24	0,13	0,20	0,04	0,29
	Petite ville	Whitehorse	0,09	0,21	0,12	0,24	0,05	0,29

Tableau 12

Proportion de divers niveaux d’instruction chez les individus âgés de 25 à 64 ans selon l’aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Niveau d’instruction					
			Sans diplôme	Diplôme d’études secondaires	Diplôme d’école de métiers	Diplôme d’études collégiales	Certificat universitaire	Baccalauréat ou études supérieures
Atlantique	Grande ville	Halifax	0,10	0,20	0,11	0,22	0,04	0,33
	Ville moyenne	St. John’s	0,10	0,20	0,13	0,26	0,04	0,27
	Petite ville	Évangéline-Summ.	0,21	0,27	0,13	0,23	0,02	0,14
Ontario	Grande ville	Windsor	0,10	0,29	0,08	0,25	0,04	0,23
	Ville moyenne	Kingston	0,09	0,24	0,08	0,28	0,03	0,28
	Petite ville	Penetanguishene	0,14	0,26	0,12	0,32	0,02	0,14
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	0,08	0,23	0,09	0,19	0,07	0,34
	Ville moyenne	Kelowna	0,08	0,27	0,15	0,25	0,06	0,19
	Petite ville	Yellowknife	0,11	0,19	0,12	0,24	0,05	0,29
	Petite ville	Gravelbourg	0,16	0,30	0,18	0,20	0,05	0,11

tion est peu déterminante, en grande partie parce qu'elle est elle-même fortement tributaire de l'aire et de la taille de la communauté, elle peut malgré tout jouer quelque rôle, de telle sorte que, dans un contexte particulier, plus elle sera proportionnellement élevée, plus elle tendra à susciter quelque activité culturelle. Ce contexte, toutefois, est à préciser et il comporte des exceptions.

3.6 LE REVENU

La distribution des revenus dans les communautés sélectionnées intervient-elle sur l'animation culturelle francophone?

Si l'on prend pour indicateurs de cette distribution, les montants avant impôt, chez les individus, du revenu moyen et du revenu médian puis, dans les ménages, à nouveau, du revenu moyen et du revenu médian¹⁰⁷, et que l'on compare ces nombres en fonction de la situation culturelle, on ne trouve aucune inégalité inférable¹⁰⁸. Si la communauté est classée parmi les moins animées, le revenu moyen des individus est annuellement de 40 677,99 \$ (s = 8 891,88), si elle est considérée comme plus animée, la moyenne est de 40 338,70 \$ (s = 7 997,60); les moyennes des revenus médians sont, elles, du même ordre, de 32 155,90 \$ (s = 9 448,12) et de 32 167,30 \$ (s = 6 831,09).

Tableau 13

Divers indicateurs du revenu annuel avant impôt en dollars selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs du revenu			
			Revenu moyen pour les individus	Revenu médian pour les individus	Revenu moyen pour les ménages	Revenu médian pour les ménages
Atlantique	Grande ville	<i>Nil</i>				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	36 583	29 720	68 994	57 548
	Petite ville	Caraquet	29 878	23 393	57 200	46 728
	Petite ville	Clare	27 465	21 338	50 099	42 293
Ontario	Grande ville	Ottawa	49 657	39 625	96 781	80 030
	Ville moyenne	Grand Sudbury	40 843	32 916	76 731	62 472
	Petite ville	Hearst	37 410	29 480	67 651	57 881
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	38 231	30 367	72 796	58 038
	Grande ville	Edmonton	49 266	37 243	97 454	79 075
	Ville moyenne	Saskatoon	44 101	34 354	84 811	68 288
	Petite ville	Whitehorse	49 953	43 237	95 900	82 345

Les chiffres pour les ménages témoignent, eux aussi, d'une grande proximité. Si la vitalité culturelle est estimée comme faible, la moyenne est de 79 142,90 \$ (s = 20 742,75); dans le cas opposé, elle est de 76 841,70 \$ (s = 16 708,53);

les moyennes des revenus médians sont, elles, de 65 236,00 \$ (s = 21 002,34) et de 63 469,80 \$ (s = 13 835,53).

Pour les mêmes indicateurs, quand on fait les comparaisons selon la taille de la com-

107 Les données proviennent de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

108 Revenu moyen avant impôt pour les individus : U = 48,00; p = 0,91;
revenu médian avant impôt pour les individus : U = 38,00; p = 0,39;
revenu moyen avant impôt pour les ménages : U = 49,00; p = 0,97;
revenu médian avant impôt pour les ménages : U = 48,00; p = 0,91.

munauté¹⁰⁹ ou son emplacement¹¹⁰, aucun test n'est positif. Cependant, si l'on examine des tris croisés (voir les tableaux 13 et 14), certaines données attirent l'attention. Il semble que les revenus élevés à Ottawa servent bien la vitalité culturelle si on les compare à ceux de Windsor. Il semble qu'il en soit de même pour ceux d'Edmonton quand ils sont mis en relation avec ceux de Vancouver, mais que cette association soit contredite par l'infériorité des revenus de Winnipeg. Il semble que la supériorité des revenus à Whitehorse soit aussi bénéfique si l'on compare à Gravelbourg, mais que, à nouveau, la comparaison avec Yellowknife contredise cette observation. Ces analyses au cas par cas signalent que le revenu intervient, mais très certainement pas dans une logique linéaire et assurément pas non plus comme variable isolable.

3.7 L'EMPLOI

La situation de l'emploi¹¹¹ dans l'ensemble de la communauté a-t-elle quelque incidence sur l'animation de la culture d'expression française?

Tableau 14

Divers indicateurs du revenu annuel avant impôt en dollars selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs du revenu			
			Revenu moyen pour les individus	Revenu médian pour les individus	Revenu moyen pour les ménages	Revenu médian pour les ménages
Atlantique	Grande ville	Halifax	40 453	32 078	76 193	62 049
	Ville moyenne	St. John's	41 515	31 961	82 184	65 581
	Petite ville	Évangéline-Summ.	31 169	26 277	60 551	50 816
Ontario	Grande ville	Windsor	37 971	28 924	72 720	57 942
	Ville moyenne	Kingston	41 118	32 415	77 872	63 564
	Petite ville	Penetanguishene	36 422	27 229	68 926	55 901
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	41 031	28 726	83 666	63 347
	Ville moyenne	Kelowna	38 851	29 542	74 998	59 456
	Petite ville	Yellowknife	64 368	58 227	133 729	122 945
	Petite ville	Gravelbourg	33 881	26 180	60 590	49 759

La comparaison des statistiques ne permet pas de fournir une réponse tranchée, mais elle révèle effectivement une influence de l'emploi.

D'abord, si l'on prend la proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant

un emploi¹¹², le taux de chômage chez les femmes¹¹³, les hommes¹¹⁴ et les deux sexes réunis¹¹⁵, on ne trouve pas de différence inférable en fonction du niveau de vitalité culturelle. On n'en trouve pas non plus selon la taille de la communauté¹¹⁶. On en trouve

109 Revenu moyen avant impôt pour les individus : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,17$; $p = 0,21$;
revenu médian avant impôt pour les individus : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,92$; $p = 0,23$;
revenu moyen avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,18$; $p = 0,12$;
revenu médian avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,17$; $p = 0,21$.

110 Revenu moyen avant impôt pour les individus : $\chi^2_{K,W(2)} = 5,04$; $p = 0,08$;
revenu médian avant impôt pour les individus : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,21$; $p = 0,20$;
revenu moyen avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K,W(2)} = 5,40$; $p = 0,07$;
revenu médian avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,64$; $p = 0,10$.

111 Les données proviennent de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

112 $U = 36,00$; $p = 0,50$.

113 $U = 39,00$; $p = 0,44$.

114 $U = 49,50$; $p = 0,97$.

115 $U = 46,00$; $p = 0,80$.

116 Proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant un emploi : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,70$; $p = 0,43$;
taux de chômage chez les femmes : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,29$; $p = 0,53$;
taux de chômage chez les hommes : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,38$; $p = 0,11$;
taux de chômage chez les femmes et les hommes réunis : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,35$; $p = 0,19$.

Tableau 15

Divers indicateurs de l'emploi selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs de l'emploi			
			% ayant un emploi	Taux de chômage chez les femmes	Taux de chômage chez les hommes	Taux de chômage chez les deux sexes
Atlantique	Grande ville	Nil				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	64,20	6,60	8,00	7,30
	Petite ville	Caraquet	48,80	10,90	19,30	15,30
	Petite ville	Clare	48,50	16,30	13,20	14,60
Ontario	Grande ville	Ottawa	64,80	6,60	7,10	6,90
	Ville moyenne	Grand Sudbury	58,10	7,50	8,20	7,80
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	64,20	5,90	6,00	5,90
	Grande ville	Edmonton	69,00	5,60	5,60	5,60
	Ville moyenne	Saskatoon	68,30	6,00	5,00	5,50
	Petite ville	Whitehorse	72,70	7,30	8,50	7,90

d'après l'aire géographique¹¹⁷ : la proportion des personnes employées est plus élevée dans l'Ouest et les territoires qu'en Ontario ou dans les provinces de l'Atlantique¹¹⁸; le taux de chômage est plus faible dans l'Ouest et les territoires chez les hommes¹¹⁹ et chez les deux sexes réunis¹²⁰ (le test inférentiel est limite pour le taux de chômage des femmes¹²¹).

Ensuite, en comparant des tableaux, un pour les communautés les plus animées et un autre pour celles qui le sont

moins, dans lesquels sont disposés les chiffres à partir desquels on a pu effectuer les tests inférentiels (voir les tableaux 15 et 16), on découvre que, à l'intérieur d'une même aire, en respectant la taille des villes, le taux de chômage tend à être plus faible dans les milieux dans lesquels la culture francophone a été jugée comme plus dynamique : 7,30 pour Moncton-Dieppe et 27,60 pour St. John's; 9,20 pour Hearst et 10,10 pour Penetanguishene; 7,80 pour Sudbury et 8,10 pour Kingston; 6,90 pour Ottawa et 10,40 pour

Windsor; 5,50 pour Saskatoon et 8,10 pour Kelowna; 5,90 et 5,60 pour Winnipeg et Edmonton et 7,10 pour Vancouver. Il y a deux exceptions à cette tendance : les petites communautés et dans les provinces de l'Atlantique et dans l'Ouest et les territoires.

Il y a donc un effet d'interaction qui est camouflé par les analyses quand les variables ne sont pas combinées : à l'intérieur d'une aire, la faiblesse du taux de chômage favorise l'activité culturelle francophone.

117 Proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant un emploi : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,09$; $p < 0,05$;
taux de chômage chez les femmes : $\chi^2_{K,W(2)} = 5,97$; $p = 0,05$;
taux de chômage chez les hommes : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,83$; $p < 0,05$;
taux de chômage chez les femmes et les hommes réunis : $\chi^2_{K,W(2)} = 8,01$; $p < 0,05$.

118 La moyenne des rangs, dans l'Ouest et les territoires est de 14,50; elle est de 7,33 en Ontario et de 7,42 dans les provinces de l'Atlantique.

119 La moyenne des rangs est de 6,06 dans l'Ouest et les territoires; elle est de 12,50 en Ontario et de 14,42 dans les provinces de l'Atlantique.

120 La moyenne des rangs est de 5,94 dans l'Ouest et les territoires; elle est de 13,08 en Ontario et de 14,00 dans les provinces de l'Atlantique.

121 En effet, $p = 0,05$ comme on vient de le voir. La moyenne des rangs est de 6,63 dans l'Ouest et les territoires; elle est de 12,25 en Ontario et de 13,92 dans les provinces de l'Atlantique.

Tableau 16

Divers indicateurs de l'emploi selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs de l'emploi			
			% ayant un emploi	Taux de chômage chez les femmes	Taux de chômage chez les hommes	Taux de chômage chez les deux sexes
Atlantique	Grande ville	Halifax	64,10	6,90	7,60	7,20
	Ville moyenne	St. John's	62,00	27,00	28,20	27,60
	Petite ville	Évangéline-Summ.	57,20	12,90	14,30	13,60
Ontario	Grande ville	Windsor	53,30	9,60	11,00	10,40
	Ville moyenne	Kingston	59,90	8,30	7,90	8,10
	Petite ville	Penetanguishene	53,40	7,50	12,20	10,10
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	61,40	7,20	7,10	7,10
	Ville moyenne	Kelowna	59,00	7,60	8,50	8,10
	Petite ville	Yellowknife	79,50	6,00	6,20	6,10
	Petite ville	Gravelbourg		2,40	4,50	3,70

3.8 LES SECTEURS DE L'EMPLOI

Est-ce que le fait que les emplois soient dans tel secteur plutôt que dans tel autre

agit sur la vitalité culturelle des francophones?

Nous disposons, pour répondre à la question, de la proportion dans 22 secteurs des personnes

employées¹²². En testant selon le niveau de vitalité si ces proportions varient, on n'obtient aucun résultat inférable¹²³. On en trouve quelques-uns, cependant, d'après la taille de la

122 Les données proviennent de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

123 Industrie des biens : U = 30,00; p = 0,41;
 agriculture, foresterie, pêche et chasse : U = 49,00; p = 0,97;
 extraction minière, exploitation de carrière et extraction de pétrole et de gaz : U = 41,00; p = 0,53;
 services publics : U = 48,00; p = 0,91;
 construction : U = 39,00; p = 0,44;
 fabrication : U = 46,00; p = 0,80;
 industrie des services : U = 30,00; p = 0,41;
 commerce de gros : U = 48,00; p = 0,92;
 commerce de détail : U = 27,00; p = 0,10;
 transports et entreposage : U = 40,00; p = 0,48;
 industrie de l'information et industrie culturelle : U = 49,00; p = 0,97;
 finance et assurances : U = 46,00; p = 0,80;
 services immobiliers et services de location et de location à bail : U = 40,00; p = 0,48;
 services professionnels, scientifiques et techniques : U = 49,00; p = 0,97;
 gestion de sociétés et d'entreprises : U = 42,50; p = 0,58;
 services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement : U = 26,00; p = 0,08;
 services d'enseignement : U = 37,00; p = 0,35;
 soins de santé et assistance sociale : U = 44,00; p = 0,68;
 arts, spectacles et loisirs : U = 31,00; p = 0,17;
 hébergement et services de restauration : U = 49,00; p = 0,97;
 autres services (sauf administrations publiques) : U = 36,00; p = 0,32;
 administration publique : U = 44,00; p = 0,68.

communauté¹²⁴, et chaque fois la proportion des emplois est plus étendue dans les grandes villes que dans les petites; c'est le cas dans :

- i. le commerce de gros¹²⁵;
- ii. la finance et les assurances¹²⁶;
- iii. les services immobiliers et les services de location¹²⁷;
- iv. les services professionnels, scientifiques et techniques¹²⁸;
- v. la gestion des sociétés et des entreprises¹²⁹;

vi. les services administratifs, les services de soutien, les services de déchets et les services d'assainissement¹³⁰.

On n'en trouve aucun d'après l'aire géographique¹³¹.

La question se pose alors de savoir s'il y a quelque interaction des variables. Il semble que la faiblesse dans le secteur des services et même dans celui des biens dans les petites communautés comme Penetanguishene et Gravelbourg desserve la culture d'expression fran-

çaise : dans ces deux milieux, la proportion des emplois est à peu près nulle dans les services, alors qu'elle est, dans des villes théoriquement comparables, de 63 % à Hearst et de 84 % à Whitehorse; pareillement, dans ces deux environnements, le secteur des biens est presque absent, mais il est de 36 % à Hearst et de 14 % à Whitehorse (voir les tableaux 17 et 18). Outre cela, on ne détecte pas de chiffres ni de tendance qui soient à même de différencier le dynamisme culturel.

124 Industrie des biens : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,26$; $p = 0,12$;
 agriculture, foresterie, pêche et chasse : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,07$; $p = 0,59$;
 extraction minière, exploitation de carrière et extraction de pétrole et de gaz : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,35$; $p = 0,19$;
 services publics : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,89$; $p = 0,64$;
 construction : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,23$; $p = 0,33$;
 fabrication : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,15$; $p = 0,56$;
 industrie des services : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,87$; $p = 0,14$;
 commerce de gros : $\chi^2_{K,W(2)} = 6,49$; $p < 0,05$;
 commerce de détail : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,34$; $p = 0,11$;
 transports et entreposage : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,44$; $p = 0,18$;
 industrie de l'information et industrie culturelle : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,18$; $p = 0,12$;
 finance et assurances : $\chi^2_{K,W(2)} = 11,49$; $p < 0,01$;
 services immobiliers et services de location et de location à bail : $\chi^2_{K,W(2)} = 13,27$; $p < 0,01$;
 services professionnels, scientifiques et techniques : $\chi^2_{K,W(2)} = 9,55$; $p < 0,01$;
 gestion de sociétés et d'entreprises : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,90$; $p < 0,05$;
 services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement : $\chi^2_{K,W(2)} = 7,72$; $p < 0,05$;
 services d'enseignement : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,53$; $p = 0,10$;
 soins de santé et assistance sociale : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,03$; $p = 0,22$;
 arts, spectacles et loisirs : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,54$; $p = 0,28$;
 hébergement et services de restauration : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,91$; $p = 0,09$;
 autres services (sauf administrations publiques) : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,54$; $p = 0,76$;
 administration publique : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,22$; $p = 0,89$.

125 La moyenne des rangs est de 13,33 dans les grandes villes, de 13,17 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 6,38 dans les petites.

126 La moyenne des rangs est de 16,00 dans les grandes villes, de 11,83 dans les villes de taille intermédiaire et de 5,38 dans les petites.

127 La moyenne des rangs est de 15,00 dans les grandes villes, de 13,83 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 4,63 dans les petites.

128 La moyenne des rangs est de 15,33 dans les grandes villes, de 12,00 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 5,75 dans les petites.

129 La moyenne des rangs est de 14,50 dans les grandes villes, de 12,33 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 6,13 dans les petites.

130 La moyenne des rangs est de 13,67 dans les grandes villes, de 13,33 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 6,00 dans les petites.

131 Industrie des biens : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,14$; $p = 0,93$;
 agriculture, foresterie, pêche et chasse : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,37$; $p = 0,50$;
 extraction minière, exploitation de carrière et extraction de pétrole et de gaz : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,80$; $p = 0,15$;
 services publics : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,88$; $p = 0,24$;
 construction : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,61$; $p = 0,74$;
 fabrication : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,97$; $p = 0,37$;
 industrie des services : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,12$; $p = 0,94$;
 commerce de gros : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,33$; $p = 0,19$;
 commerce de détail : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,32$; $p = 0,31$;
 transports et entreposage : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,12$; $p = 0,21$;
 industrie de l'information et industrie culturelle : $\chi^2_{K,W(2)} = 4,04$; $p = 0,13$;
 finance et assurances : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,32$; $p = 0,52$;
 services immobiliers et services de location et de location à bail : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,34$; $p = 0,31$;
 services professionnels, scientifiques et techniques : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,88$; $p = 0,24$;
 gestion de sociétés et d'entreprises : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,46$; $p = 0,29$;
 services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,26$; $p = 0,53$;
 services d'enseignement : $\chi^2_{K,W(2)} = 3,44$; $p = 0,18$;
 soins de santé et assistance sociale : $\chi^2_{K,W(2)} = 5,03$; $p = 0,09$;
 arts, spectacles et loisirs : $\chi^2_{K,W(2)} = 2,21$; $p = 0,33$;
 hébergement et services de restauration : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,05$; $p = 0,59$;
 autres services (sauf administrations publiques) : $\chi^2_{K,W(2)} = 1,32$; $p = 0,52$;
 administration publique : $\chi^2_{K,W(2)} = 0,46$; $p = 0,80$.

Tableau 17

Proportion des emplois dans divers secteurs selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Biens	Agriculture, foresterie, pêche	Extraction	Services publics	Construction	Fabrication	Services	Commerce de gros	Commerce de détail	Transports	Information et culture	Finance et assurances	Services immobiliers	Services professionnels	Gestion	Services administratifs	Enseignement	Santé et services sociaux	Arts, spectacles et loisirs	Hébergement et restauration	Autres services	Administrations publiques
Atlantique	Grande ville	N//																						
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	,14	,01	,01	,00	,06	,06	,85	,05	,13	,07	,03	,06	,01	,04	,00	,06	,06	,12	,02	,07	,04	,08
	Petite ville	Caraquet	,30	,07	,04	,02	,09	,08	,68	,02	,12	,03	,01	,02	,01	,03	,00	,02	,07	,15	,01	,05	,05	,07
	Petite ville	Clare	,35	,16	,00	,00	,06	,11	,63	,02	,13	,03	,01	,02	,00	,03	,00	,04	,10	,10	,01	,06	,04	,05
Ontario	Grande ville	Ottawa	,09	,01	,00	,00	,05	,04	,89	,03	,10	,03	,03	,03	,02	,10	,00	,04	,07	,10	,02	,06	,05	,23
	Ville moyenne	Grand Sudbury	,20	,00	,08	,01	,07	,04	,78	,04	,13	,04	,02	,03	,02	,05	,00	,04	,09	,14	,02	,06	,04	,09
	Petite ville	Hearst	,36	,08	,01	,02	,10	,15	,63	,01	,13	,04	,01	,02	,00	,02	,00	,00	,08	,15	,01	,08	,04	,05
	Grande ville	Winnipeg	,16	,01	,00	,01	,06	,09	,82	,04	,11	,05	,02	,05	,02	,05	,00	,04	,08	,14	,02	,07	,04	,08
Ouest et territoriaux	Grande ville	Edmonton	,21	,01	,03	,01	,10	,07	,78	,05	,11	,05	,02	,04	,02	,07	,00	,03	,07	,11	,02	,06	,05	,08
	Ville moyenne	Saskatoon	,21	,02	,03	,00	,08	,07	,78	,04	,11	,04	,02	,03	,02	,07	,00	,03	,10	,12	,02	,07	,05	,06
	Petite ville	Whitehorse	,14	,00	,02	,01	,09	,02	,84	,01	,12	,04	,03	,01	,01	,06	,00	,02	,06	,07	,02	,07	,05	,27

,00 = 0 ou < 0,01
Les secteurs d'emplois ne sont pas exclusifs : celle des services et de l'administration publique sont des compilations.

Tableau 18

Proportion des emplois dans divers secteurs selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Biens	Agriculture, foresterie, pêche	Extraction	Services publics	Construction	Fabrication	Services	Commerce de gros	Commerce de détail	Transports	Information et culture	Finance et assurances	Services immobiliers	Services professionnels	Gestion	Services administratifs	Enseignement	Santé et services sociaux	Arts, spectacles et loisirs	Hébergement et restauration	Autres services	Administrations publiques
Atlantique	Grande ville	Halifax	,12	,00	,00	,00	,06	,05	,87	,04	,12	,04	,03	,05	,02	,07	,00	,05	,09	,12	,02	,07	,05	,13
	Ville moyenne	St. John's	,15	,00	,02	,01	,06	,04	,83	,03	,13	,04	,03	,03	,01	,06	,00	,04	,08	,14	,01	,06	,05	,12
	Petite ville	Évangéline-Summ.	,34	,13	,01	,00	,06	,13	,65	,03	,09	,04	,01	,02	,01	,03	,00	,04	,06	,09	,01	,07	,04	,12
Ontario	Grande ville	Windsor	,25	,01	,00	,01	,05	,18	,71	,03	,11	,04	,01	,03	,01	,04	,00	,04	,08	,12	,04	,07	,04	,04
	Ville moyenne	Kingston	,12	,01	,00	,01	,06	,05	,86	,02	,12	,03	,02	,03	,02	,05	,00	,04	,14	,14	,02	,08	,04	,13
	Petite ville	Penetanguishene	,00	,00	,00	,01	,09	,22	,00	,03	,07	,03	,01	,02	,00	,03	,00	,04	,06	,18	,04	,06	,05	,05
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	,15	,01	,00	,01	,07	,06	,83	,05	,11	,05	,04	,05	,03	,09	,00	,04	,07	,10	,02	,08	,05	,05
	Ville moyenne	Kelowna	,19	,02	,01	,01	,10	,06	,79	,04	,13	,04	,02	,03	,03	,07	,00	,05	,06	,12	,03	,08	,05	,05
	Petite ville	Yellowknife	,15	,00	,08	,00	,07	,01	,83	,02	,08	,09	,03	,02	,01	,05	,00	,03	,06	,08	,01	,06	,03	,27
	Petite ville	Gravelbourg	,00	,39	,03	,04	,05	,02	,00	,04	,07	,02	,01	,03	,00	,02	,00	,01	,06	,08	,03	,03	,04	,04

,00 = 0 ou < 0,01
Les secteurs d'emplois ne sont pas exclusifs ; celle des services et de l'administration publique sont des compilations.

3.9 L'ORIENTATION CULTURELLE DE LA COMMUNAUTÉ

Quel est le rôle des conseils municipaux dans le développement culturel des communautés, notamment pour ce qui est de la francophonie?

3.9.1 Un programme d'appui aux arts

Peut-on soutenir que si la municipalité dispose d'un programme d'appui aux arts et à la culture, cela est profitable aux francophones?

Si l'on fait un test inférentiel pour vérifier si l'existence d'un tel programme classe parmi les plus dynamiques les communautés pour ce qui est de leur dimension culturelle francophone, le résultat est négatif¹³². Cependant, si l'on y regarde de près, on note que 16 des 20 communautés proposent un tel programme et que 3 des 4 qui n'en offrent pas figurent dans l'ensemble de celles où la culture d'expression française est la moins animée : il s'agit d'Évangéline-Summerside, Penetanguishene et Gravelbourg, l'autre étant Clare.

3.9.2 Une politique ou un plan culturel

On peut poser la même question, mais, cette fois, pour l'existence d'une politique ou d'un plan culturel.

À nouveau, un test statistique ne détecte rien¹³³. Mais, à nouveau, si l'on gratte quelque peu, on trouve que dix communautés n'ont pas adopté de tel plan. Parmi elles, il y a Évangéline-Summerside, Penetanguishene, Gravelbourg et Yellowknife, quatre milieux au sein desquels la culture francophone se développe difficilement. Les autres sont Clare, Winnipeg, Edmonton et Whitehorse. Winnipeg et Edmonton sont de grandes villes. Les autres endroits sont de petites communautés. Six des 10 milieux au sein desquels il n'y a pas de plan pour les arts et la culture sont de petites communautés. On peut donc concevoir que l'absence d'un tel plan dans les petites communautés tend à nuire à l'émancipation de la culture francophone.

3.9.3 Décisions du conseil municipal

On peut penser que plus les questions artistiques et culturelles occupent les conseils municipaux, mieux se porte la culture et, par voie de conséquence, meilleur est l'état des arts francophones.

Cela n'est pas si simple. Nous avons additionné les décisions qui ont été prises par les conseils municipaux sur trois années, soit de janvier 2012 à décembre 2014. Un test statistique n'est pas en mesure de distinguer les milieux les plus dynamiques des autres

pour ce qui est de la culture francophone¹³⁴. Toutefois, l'examen des chiffres, lui, révèle assez nettement que, dans les petites communautés, si le conseil ne se préoccupe pas de ces questions, la culture francophone tend à en souffrir. En Atlantique, à Clare, le conseil a pris 15 décisions d'ordre artistique ou culturel, à Carleton Place, il en a pris 12; or, à Évangéline-Summerside, on n'en voit pas l'évidence. En Ontario, à Hearst, le conseil municipal a pris 6 décisions de ce type; à Penetanguishene, il n'en a pris aucune. Dans l'Ouest et les territoires, à Whitehorse, on relève 3 décisions culturelles ou artistiques; à Gravelbourg, on n'en aperçoit aucune. La seule exception à cette tendance est celle de Yellowknife où le conseil a pris 10 décisions, mais où la culture francophone n'est pas jugée comme dynamique.

3.9.4 Conclusion

Il semble donc que le rôle des gouvernements locaux soit hautement déterminant du développement des arts et de la culture pour la minorité francophone au sein des communautés les plus petites.

3.10 LE SYSTÈME D'ÉDUCATION ET LES ARTS

On peut aisément supposer qu'une initiation des jeunes à la chose artistique est de nature à favoriser leur appétence, et par conséquent leur inclina-

132 Pour le test exact de Fisher, $p = 0,58$.

133 Pour le test exact de Fisher, $p = 1,00$.

134 $U = 39,50$; $p = 0,44$.

tion à générer de l'art ou à s'y exposer. Dans cette logique, plus une communauté offrira de formations artistiques, plus elle devrait être culturellement dynamique.

3.10.1 Dans les écoles secondaires

Les programmes spécialisés en arts dans les écoles secondaires¹³⁵ se situent surtout dans les grandes villes : on en trouve 19 à Ottawa, 5 à Windsor, 10 à Winnipeg, 5 à Edmonton et 19 à Vancouver. Il y en a aussi quelques-uns dans les villes de taille moyenne : 1 à Kingston, 8 à Sudbury et 4 à Saskatoon. On en compte un seul dans une petite communauté et il est à Évangéline-Summerside. Des programmes qui soient destinés à des inscriptions francophones, on en dénombre 15 à Ottawa (sur les 19), 1 à Sudbury (sur les 8) et 1 à Évangéline-Summerside (le seul qui soit offert). Ces données indiquent, premièrement, que le dynamisme de la culture française a peu à voir, dans les petites communautés, avec le fait que les écoles secondaires proposent des programmes spécialisés dans les arts. Elles suggèrent, deuxièmement, que, dans les grandes villes et les villes de taille intermédiaire, ces programmes, dans certains cas, en stimulant la culture de façon générale, animent aussi la culture francophone; c'est ce que laissent entendre les programmes d'Ottawa, Sudbury, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton; c'est toutefois ce qu'obligent à interpréter avec nuance les programmes de Windsor et Vancouver. Elles montrent que l'offre de programmes artistiques en français sert la culture d'expression française, en tout cas à Ottawa et à Sudbury, et sans doute aussi à Évangéline-Summerside, mais dans un autre contexte. L'ensemble de ces observations démontre que les programmes à eux seuls, même à l'adresse des élèves francophones, ne suffisent pas à insuffler de la francité à la culture.

3.10.2 Les organismes dans les écoles secondaires

Tout ce qui est artistique, dans les écoles, n'est pas programme. Il y a là, en effet, des organismes sur lesquels les arts peuvent s'appuyer : troupes

de théâtre, clubs d'arts plastiques, chorales¹³⁶. Nous en avons recensé plusieurs, de façon plutôt corrélative au repérage des programmes d'enseignement, mais en plus grand nombre. Aussi, les observations que nous avons faites sur l'existence des programmes valent pour les organismes si ce n'est que la formation d'organismes artistiques est moins contrainte que celle des programmes, ce qui ne donne pas à sourciller.

3.10.3 Dans les établissements postsecondaires

Il y a plusieurs programmes qui se consacrent aux arts dans les institutions postsecondaires¹³⁷, mais – et cela va sans dire – cet aspect du questionnement relève beaucoup plus des grandes villes et des villes de taille intermédiaire que des petites communautés, même si on trouve quelques programmes à Caraquet (3) et à Yellowknife (2).

Ces formations sont usuelles dans les grandes villes : 46 à Halifax, 45 à Ottawa, 17 à Windsor, 42 à Winnipeg, 47 à Edmonton, 162 à Vancouver. Elles sont attendues dans les villes de taille moyenne : 14 à St. John's, 10 à Moncton-Dieppe, 11 à Kingston, 16 à Sudbury, 13 à Saskatoon, 15 à Kelowna. Elles ne distinguent pas les milieux au sein desquels la culture francophone est plus vigoureuse de ceux où elle l'est moins, simplement parce qu'elles participent de l'urbanité dans les communautés sélectionnées. Cependant leur composante francophone, elle, le fait, notamment dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario : à Moncton-Dieppe, 6 des 10 programmes sont destinés aux francophones et à St. John's, il n'y en a aucun; à Ottawa, 7 des 45 programmes sont dispensés en français et aucun ne l'est à Windsor; à Sudbury, 5 des 16 programmes sont aménagés pour les francophones et aucun ne l'est à Kingston. Dans l'Ouest et les territoires, il n'y a que 3 programmes conçus pour les francophones et ils sont à Winnipeg.

On peut donc avancer que l'offre de programmes au niveau postsecondaire dont l'intérêt est artistique et qui sont créés pour la francophonie

¹³⁵ Les chiffres que nous avons été en mesure de recueillir valent pour l'année scolaire 2013-2014.

¹³⁶ Les chiffres que nous avons été en mesure de recueillir valent pour l'année scolaire 2013-2014.

¹³⁷ Les chiffres que nous avons été en mesure de recueillir valent pour l'année scolaire 2013-2014.

favorise la culture d'expression francophone. Mais les cas d'Edmonton et de Saskatoon, où l'on ne dénote aucun programme francophone, montrent que le facteur qu'est cet enseignement postsecondaire n'est pas suffisant. L'enseignement des arts au niveau postsecondaire, en lui-même, favorise le dynamisme culturel, et, par ricochet, les arts du minoritaire; l'enseignement des arts, à ce niveau, quand il est destiné au francophone, constitue un moteur en soi du développement artistique parce qu'il anime la production d'œuvres par des francophones dans un milieu susceptible de les accueillir; et il lui est d'autant plus facile d'être un moteur qu'il a souvent pour raison d'être une production et une demande actives au sein de la communauté; c'est bien le cas, par exemple, du théâtre à Moncton-Dieppe, Ottawa et Sudbury, ou des arts médiatiques à Moncton-Dieppe, Ottawa, Sudbury et Winnipeg.

3.10.4 Conclusion

Les programmes qui sont consacrés aux arts, en eux-mêmes, ont un effet bénéfique sur la culture de toute la communauté, même indirectement sur celle de la minorité francophone; mais ils n'ont pas, sur ce chapitre, l'effet des programmes qui sont conçus pour les francophones. Et si les formations en arts qui sont dispensées en français servent bien la francophonie, elles ne le font pas en circuit fermé, elles le font en tant qu'elles s'accrochent à d'autres facteurs, c'est ce que révèle le démarquage parfois indéfini des communautés par ces formations et surtout le fait qu'on ait ici affaire à une incidence qui vaille essentiellement pour les villes de taille moyenne et pour les grandes.

3.11 L'ACTIVITÉ LOCALE D'ORGANISMES À CARACTÈRE LINGUISTIQUE

La présence, dans une communauté donnée, d'un organisme à caractère linguistique, comme les associations canadiennes-françaises ou les associations provinciales (par exemple l'Association communautaire fransaskoise de Gravelbourg) est-elle susceptible de favoriser la culture d'expression française? La réponse est certainement affirmative, mais il ne s'agit pas, en soi, d'un facteur de distinction de cette culture. Dans les 20 communautés que nous étudions, il y a de tels organismes. Ils sont tous le témoignage d'un souci local de francité, et donc d'une présence francophone; mais, en dehors de la relation qu'ils entretiennent avec d'autres agents de la vitalité culturelle, il n'est pas possible de classer les communautés en fonction de leur existence.

3.12 LES ORGANISMES RÉGIONAUX À VOCATION ARTISTIQUE POUR LES FRANCOPHONES

Les organismes à caractère linguistique, dans les communautés étudiées, sont l'indice d'une activité francophone tangible; mais, par l'universalité de leur présence, s'ils font état de la nécessité de leurs opérations, ils ne séparent pas les milieux les moins animés, franco-culturellement, de ceux qui le sont davantage. Qu'en est-il des organismes dont la vocation est à la fois linguistique et culturelle?

Il n'est pas aisé de séparer, sur ce chapitre, les organismes dont le fonctionnement est local de ceux dont il est régional tant les réalisations et les finalités locales débordent le cadre communautaire. Aussi avons-nous choisi de réunir ces deux types d'association sous l'intitulé d'organismes régionaux¹³⁸.

138 Nous avons suivi, en cela, les conseils de Carol Ann Pilon, alors directrice adjointe de la Fédération culturelle canadienne-française.

Tableau 19

Organismes régionaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines pour les francophones selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Atlantique	Grande ville	Nil							
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	Oui	Oui (7)	Oui (4)	Oui (2)	Oui (1)	Oui (3)	Non
	Petite ville	Caraquet	Oui	Non	Oui (4)	Oui (3)	Non	Oui (4)	Oui (2)
	Petite ville	Clare	Oui	Non	Oui (2)	Non	Oui (1)	Oui (1)	Oui (1)
Ontario	Grande ville	Ottawa	Oui	Oui (6)	Oui (1)	Oui (5)	Oui (1)	Oui (4)	Oui (10)
	Ville moyenne	Grand Sudbury	Oui	Non	Oui (1)	Oui (2)	Non	Oui (2)	Oui (3)
	Petite ville	Hearst	Oui	Non	Non	Non	Non	Oui (3)	Oui (1)
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	Oui	Oui (3)	Oui (1)	Oui (3)	Oui (1)	Oui (4)	Oui (1)
	Grande ville	Edmonton	Oui	Non	Oui (1)	Oui (2)	Oui (1)	Oui (1)	Oui (1)
	Ville moyenne	Saskatoon	Oui	Non	Non	Non	Oui (1)	Non	Non
	Petite ville	Whitehorse	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non

Cette fois, donc, la distinction se fait clairement. Il y a plus de ces organismes dans les environnements où la francophonie est culturellement vigoureuse que dans les autres (voir les tableaux 19 et 20)¹³⁹.

Dans les provinces atlantiques, là où l'animation est la plus grande, nous avons recensé plusieurs organismes consacrés à des disciplines artistiques et à la francophonie : 17 à Moncton-Dieppe, 13 à Caraquet, 5 à Clare. À Moncton-Dieppe, il n'y a que le théâtre qui ne soit pas sous l'égide d'un organisme; à Caraquet, ne sont pas couverts les arts médiatiques et la danse; à Clare, ce ne sont que les arts médiatiques puis la chanson et la musique sur lesquels ne veille aucune sentinelle.

Les nombres sont beaucoup plus modestes quand l'animation culturelle est considérée comme moindre : seulement 1 organisme à Halifax, 1 à St. John's, 1 à Évangéline-Summerside.

En territoire ontarien, la comparaison est du même ordre. Ottawa compte 27 organismes, Sudbury, 8, Hearst, 4. À Ottawa, toutes les disciplines ont leur promoteur; à Sudbury, il n'y a que les arts médiatiques et la danse qui n'en ont pas; à Hearst, les organismes se concentrent en littérature et édition et puis en théâtre. En tout, à Windsor, Kingston et Penetanguishene réunis, il n'y a que 2 organismes.

Dans les provinces de l'Ouest et dans les territoires, la situation est presque aussi nette.

139 Le repérage des organismes à vocation artistique a été établi à partir de la base de données de Patrimoine canadien et de vérifications effectuées par notre équipe.

Exemples d'organismes régionaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent aux arts en général :

- dans les provinces de l'Atlantique : Centre culturel de Caraquet (Caraquet); Centre Belle-Alliance (Évangéline); Centre culturel Aberdeen (Moncton-Dieppe);
- en Ontario : Conseil des arts (Hearst); Centre des arts Shenkman (Ottawa); La Clé (Penetanguishene);
- dans l'Ouest et les territoires : Association franco-culturelle (Yellowknife); Conseil des arts Maillard (Gravelbourg); Centre culturel francophone (Vancouver).

Exemples d'organismes régionaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent à un art en particulier :

- dans les provinces de l'Atlantique : Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Moncton-Dieppe, arts visuels); Le Trécaré (Clare, arts visuels); Troupe Têatro (St-John's, théâtre);
- en Ontario : Centre d'artistes voix visuelle (Ottawa, arts visuels); théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury, théâtre); Troupe en pièces détachées (Hearst, théâtre);
- dans l'Ouest et les territoires : Association la Girandole (Edmonton, danse); à la page incorporée (Winnipeg, littérature et édition); Vision Ouest productions (Vancouver, arts médiatiques).

Tableau 20

Organismes régionaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines pour les francophones selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Atlantique	Grande ville	Halifax	Oui	Non	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
	Ville moyenne	St. John's	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Oui (1)
	Petite ville	Évangéline-Summ.	Oui	Non	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Windsor	Oui	Non	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kingston	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Oui (1)
	Petite ville	Penetanguishene	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	Oui	Oui (3)	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kelowna	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Yellowknife	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Gravelbourg	Oui	Non	Non	Non	Oui (1)	Oui (1)	Non

Elle l'est si l'on compare les grandes villes. On compte alors 13 organismes à Winnipeg et 6 à Edmonton, mais seulement 4 à Vancouver. Elle l'est moins quand on confronte les communautés autres. En effet, on remarque alors qu'il n'y a qu'un organisme à Saskatoon et qu'il n'y en a aucun à Whitehorse, ce qui est tout à fait semblable à ce qu'on observe à Kelowna, Yellowknife et Gravelbourg, où l'on ne trouve que deux organismes, tous deux à Gravelbourg.

En dehors d'une logique du nombre, la question se pose de savoir si le fait qu'une communauté bénéficie de l'appui d'un organisme chargé, toujours, de stimuler les arts chez les francophones a la même incidence.

La réponse est affirmative à maints égards. Elle ne l'est pas si l'on a à l'esprit des organismes dont la responsabilité est celle des arts en général, car il n'y a qu'une seule communauté, Whitehorse, où les francophones ne se sont pas dotés d'une telle institution. Ce n'est pas que de telles administrations soient inopérantes, bien sûr; c'est plu-

tôt qu'elles ne démarquent pas les communautés. Aussi peut-on concevoir que, sauf exception – et ce serait sans doute le cas à Saskatoon –, leur rôle est nécessaire, mais qu'il n'est pas apte à différencier les communautés dès lors qu'elles sont la scène d'une telle prestation. Elle est affirmative si les finalités de l'organisme sont centrées sur une discipline artistique. On le constate aisément si l'on indique par oui l'existence des organismes régionaux, en fonction de leur objet d'intervention, et que l'on construit un tableau pour les communautés les plus animées franco-culturellement (voir le tableau 19) et un autre pour celles qui le sont moins (voir le tableau 20). Il y a plus de « oui » dans le premier tableau que dans le second. Si l'on effectue une première comparaison sur les provinces de l'Atlantique, en omettant les organismes à vocation générale, on dénombre 13 « oui » (sur une possibilité de 18) dans le premier tableau et 3 dans le second. Si l'on compare, maintenant, les communautés de l'Ontario, encore en excluant les organismes qui visent les arts de façon générale, alors on a 12 « oui » (sur une possibilité de 18) dans le premier tableau et 2 dans le second. Si l'on

Tableau 21

Organismes provinciaux ou territoriaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines pour les francophones selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Atlantique	Grande ville	<i>Nil</i>							
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Caraquet	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Clare	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Ottawa	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Ville moyenne	Grand Sudbury	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Hearst	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Grande ville	Edmonton	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui
	Ville moyenne	Saskatoon	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Whitehorse	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non

fait, enfin, porter la comparaison sur les communautés de l'Ouest et des territoires, toujours en excluant les organismes qui se responsabilisent pour tous les arts, on a 11 « oui » (sur une possibilité de 24) dans le premier tableau et 3 dans le second.

Le nombre d'organismes qui se dédient à la fois aux arts et à la francophonie permet de différencier les milieux selon leur niveau d'activité culturelle en français. Cette coïncidence n'a rien d'étonnant puisque cette présence est précisément un indice d'activité artistique. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple tautologie. D'abord parce que tout ce qui est production artistique n'émane pas d'un organisme. Ensuite, parce que l'organisme consacré aux arts n'est pas en lui-même l'œuvre qui interpelle la communauté. Enfin parce que ces organismes constituent effectivement des facteurs des réalisations artistiques. Si l'on observe une corrélation marquée entre la présence des organismes culturels dont la mission est francophone

et la vitalité de la culture francophone, c'est parce que le génie artistique, quoiqu'il suppose quelque autonomie des créateurs, s'inscrit dans un contexte dont les organismes artistiques sont une manifestation, c'est que ces organismes parviennent non seulement à favoriser cette créativité, matériellement et intellectuellement, mais aussi à lui fournir des publics.

Tableau 22

Organismes provinciaux ou territoriaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines pour les francophones selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Atlantique	Grande ville	Halifax	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Ville moyenne	St. John's	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Évangéline-Summ.	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Non
Ontario	Grande ville	Windsor	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Ville moyenne	Kingston	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Penetanguishene	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Ville moyenne	Kelowna	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Yellowknife	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Gravelbourg	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui

3.13 LES ORGANISMES PROVINCIAUX OU TERRITORIAUX À VOCATION ARTISTIQUE POUR LES FRANCOPHONES

Les organismes francophones qui ont pour tâche de favoriser les arts et qui agissent au niveau communautaire ou régional constituent des agents efficaces de développement, en ce sens qu'ils réussissent

à distinguer les communautés, par leur nombre et aussi, bien simplement, par leur existence dans les provinces atlantiques, en Ontario et dans les villes importantes de l'Ouest. Qu'en est-il des organismes provinciaux ou territoriaux¹⁴⁰?

Ici, à nouveau, on peut construire deux tableaux pour répondre à la question, un premier pour les communautés dans lesquelles la culture francophone semble la plus vigou-

reuse (voir le tableau 21) et un second pour les autres milieux (voir le tableau 22), et, à l'intersection de la communauté et du champ d'opération de l'organisme, inscrire « oui » si un tel organisme intervient et « non » dans le cas contraire.

Il faut ici fournir une réponse en deux temps.

Toutes les communautés jouissent de l'attention d'un organisme provincial ou terri-

140 Exemples d'organismes provinciaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent aux arts en général :

- dans les provinces de l'Atlantique : Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse (Nouvelle-Écosse); Le Conseil provincial des sociétés culturelles (Nouveau-Brunswick); Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (Terre-Neuve-et-Labrador);
- en Ontario : Réseau Ontario ou l'Alliance culturelle de l'Ontario;
- dans l'Ouest et les territoires : Conseil culturel fransaskois (Saskatchewan); Association culturelle franco-manitobaine (Manitoba); Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (Colombie-Britannique).

Exemples d'organismes provinciaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent à un art en particulier :

- dans les provinces de l'Atlantique : Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard (Île-du-Prince-Édouard, littérature et édition); Éditions Perce-neige (Nouveau-Brunswick, littérature et édition); Distribution Plages (Nouveau-Brunswick, chanson et musique);
- en Ontario : Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (arts visuels); Théâtre action (théâtre);
- dans l'Ouest et les territoires : Alliance chorale Manitoba (Manitoba, chanson et musique); Théâtre de la troupe du jour (Saskatchewan, théâtre).

Tableau 23

Organismes bilingues régionaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Atlantique	Grande ville	N/A							
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Oui
	Petite ville	Caraquet	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Clare	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Ottawa	Oui	Non	Oui	Non	Non	Non	Oui
	Ville moyenne	Grand Sudbury	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Hearst	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	Non	Non	Oui	Oui	Non	Non	Non
	Grande ville	Edmonton	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Saskatoon	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Whitehorse	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Non

torial qui se voue à l'ensemble des arts. Cette présence est certainement favorable, mais elle n'est pas en mesure de distinguer la vitalité culturelle.

Il y a 34 « oui » dans le premier tableau et 39 dans le second (sur une possibilité de 60 dans les deux contextes), en excluant le cas des organismes qui se préoccupent des arts en général. La différence entre les deux types de communautés n'est donc pas évidente sous cet angle, d'autant qu'elle favorise les communautés qui, théoriquement, sont les moins animées. Elle l'est encore moins si l'on note que 15 de ces « oui » sont en Ontario et que, par conséquent, ils renvoient à des organismes qui ont pour mission de couvrir aussi bien les

communautés les plus vigoureuses que les autres.

3.14 LES ORGANISMES RÉGIONAUX BILINGUES À VOCATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE

Les organismes bilingues qui se consacrent régionalement aux arts et à la culture peuvent-ils, eux, contribuer au développement des populations franco-minoritaires? Nous avons, une nouvelle fois, construit deux tableaux pour répondre à cette question, un pour les milieux les plus vigoureux culturellement (tableau 23), un autre pour ceux qui le sont moins (tableau 24).

Le premier élément de réponse est qu'il y a peu de ces organismes.

Il n'y en a que 2 dans le second tableau et il y en a 13 dans le premier, chaque fois sur une possibilité de 70. Cela laisse entendre à la fois que les regroupements tendent à se circonscrire linguistiquement et que les organismes culturels bilingues parviennent à se trouver une niche là où la culture francophone est déjà bien animée.

3.15 LES COMMERÇANTS LOCAUX ET LES PRODUCTIONS ARTISTIQUES

Peut-on penser que la vitalité de la culture francophone dans une communauté donnée varie selon le nombre de commerçants locaux qui sont en mesure d'offrir des services ou des équipements à des événements ou à des produits artistiques?

Tableau 24

Organismes bilingues régionaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Atlantique	Grande ville	Halifax	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Non
	Ville moyenne	St. John's	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Évangéline-Summ.	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Windsor	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kingston	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Penetanguishene	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kelowna	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Yellowknife	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Gravelbourg	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non

Un test statistique ne permet pas de différencier les deux types de communautés d'après le nombre de ces commerçants¹⁴¹. En réalité, cette variable ne réussit qu'à distinguer les milieux selon leur taille¹⁴², et on apprend, ce qui va de soi, que, dans les grandes villes, il y a plus de ces commerces¹⁴³ que dans les villes intermédiaires¹⁴⁴ et dans les petites communautés¹⁴⁵.

3.16 LES LIEUX DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DES ŒUVRES ARTISTIQUES

Y a-t-il quelque lien entre le nombre de lieux de production et de diffusion des œuvres artistiques et, plus généralement, culturelles et le fait qu'une communauté francophone minoritaire soit ou non classée comme culturellement animée?

Aucun test inférentiel ne permet de tirer directement une telle conclusion : ce n'est vrai ni pour les lieux de production en arts médiatiques¹⁴⁶, ni pour les galeries d'art¹⁴⁷, ni pour les studios de production de chanson et de musique¹⁴⁸, ni pour les maisons d'édition¹⁴⁹, ni pour les lieux de présentation des arts de la scène¹⁵⁰, ni pour les centres culturels¹⁵¹, ni pour les librairies¹⁵², ni pour les bibliothèques¹⁵³, ni pour les centres d'interprétation¹⁵⁴, ni, enfin,

141 $U = 46,00$; $p = 0,80$. La moyenne des rangs pour les communautés les plus animées est de 10,90; elle est de 10,10 pour celles qui le sont moins.

142 $\chi^2_{k,W(2)} = 15,47$; $p < 0,001$.

143 La moyenne des rangs est de 16,58 (la moyenne du nombre de commerçants est de 15,33).

144 La moyenne des rangs est de 12,42 (la moyenne du nombre de commerçants est de 5,00).

145 La moyenne des rangs est de 4,50 (la moyenne du nombre de commerçants est de 0,50).

146 $U = 48,50$; $p = 0,91$.

147 $U = 47,00$; $p = 0,85$.

148 $U = 47,00$; $p = 0,85$.

149 $U = 46,50$; $p = 0,80$.

150 $U = 48,00$; $p = 0,91$.

151 $U = 49,00$; $p = 0,97$.

152 $U = 47,50$; $p = 0,85$.

153 $U = 37,50$; $p = 0,35$.

154 $U = 50,00$; $p = 1,00$.

Tableau 25

Nombre de lieux de production artistique selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Lieux de production des arts médiatiques	Galerias d'art	Studios de production de chanson et musique	Maisons d'édition	Lieux de présentation des arts de la scène	Centres culturels	Librairies	Bibliothèques	Centres d'interprétation	Musées
Atlantique	Grande ville	Nil										
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	9	21	5	2	6	2	12	14	4	16
	Petite ville	Caraquet	0	2	1	1	2	1	5	11	0	5
	Petite ville	Clare	0	0	0	0	0	2	2	4	0	4
Ontario	Grande ville	Ottawa	77	71	22	19	26	46	75	55	49	29
	Ville moyenne	Grand Sudbury	8	6	12	3	7	8	8	24	4	9
	Petite ville	Hearst	0	2	0	1	1	1	1	2	1	2
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	29	40	17	19	29	16	35	46	14	36
	Grande ville	Edmonton	44	58	25	32	31	29	62	47	16	38
	Ville moyenne	Saskatoon	11	22	6	4	11	6	16	36	3	9
	Petite ville	Whitehorse	3	7	1	1	4	3	3	2	0	6

pour les musées¹⁵⁵. Les nombres qui sont associés à chacune de ces rubriques varient par-dessus tout en fonction de la taille de la communauté¹⁵⁶ et, continûment, ce sont les grandes villes dans lesquelles les chiffres moyens sont les plus élevés et les petits milieux dans lesquels ils sont les plus faibles. C'est là un résultat tout à fait intelligible, mais qui est peu utile pour les fins de cette recherche.

On peut alors se demander s'il y a quelque interaction des variables que sont la taille de la communauté, le type de communauté et l'aire dans leur rapport au nombre de lieux de la production et des œuvres. Pour le découvrir, nous avons construit deux tableaux, un pour les environnements où la culture francophone se porte bien et un autre pour ceux où elle connaît des difficultés; dans chacun d'eux, nous avons distribué les nombres res-

pectifs aux communautés divisées en aires, et ce, pour chacun des lieux de production ou de diffusion (voir les tableaux 25 et 26).

On voit bien, dans ces tableaux, l'effet de la taille de la communauté : les chiffres, par exemple, sont plus gros à Halifax qu'à St. John's et plus élevés à St. John's qu'à Évangéline-Summerside; ils sont plus gros à Ottawa qu'à Sudbury et ils sont plus petits à Hearst qu'à

¹⁵⁵ $U = 44,50$; $p = 0,68$.

¹⁵⁶ Nombre de lieux de production en arts médiatiques : $\chi^2_{K,W(2)} = 17,28$; $p < 0,001$;
 nombre de galeries d'art : $\chi^2_{K,W(2)} = 15,07$; $p < 0,001$;
 nombre de studios de production de chanson et de musique : $\chi^2_{K,W(2)} = 15,53$; $p < 0,001$;
 nombre de maisons d'édition : $\chi^2_{K,W(2)} = 16,47$; $p < 0,001$;
 nombre de lieux de présentation des arts de la scène : $\chi^2_{K,W(2)} = 16,23$; $p < 0,001$;
 nombre de centres culturels : $\chi^2_{K,W(2)} = 14,83$; $p < 0,01$;
 nombre de librairies : $\chi^2_{K,W(2)} = 16,60$; $p < 0,001$;
 nombre de bibliothèques : $\chi^2_{K,W(2)} = 15,31$; $p < 0,001$;
 nombre de centres d'interprétation : $\chi^2_{K,W(2)} = 14,28$; $p < 0,01$;
 nombre de musées : $\chi^2_{K,W(2)} = 12,21$; $p < 0,01$.

Tableau 26

Nombre de lieux de production artistique selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Lieux de production des arts médiatiques	Galeries d'art	Studios de production de chanson et musique	Maisons d'édition	Lieux de présentation des arts de la scène	Centres culturels	Librairies	Bibliothèques	Centres d'interprétation	Musées
Atlantique	Grande ville	Halifax	42	36	15	4	20	23	35	27	9	27
	Ville moyenne	St. John's	14	29	8	5	13	4	12	14	5	16
	Petite ville	Évangéline-Summ.	0	5	2	0	4	5	4	10	0	21
Ontario	Grande ville	Windsor	18	11	5	8	10	9	16	21	7	7
	Ville moyenne	Kingston	4	11	5	4	7	4	14	19	0	12
	Petite ville	Penetanguishene	0	1	0	0	2	0	2	1	0	1
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	181	200	69	58	61	59	120	98	52	56
	Ville moyenne	Kelowna	8	21	7	3	6	4	16	10	4	7
	Petite ville	Yellowknife	3	5	1	1	1	2	1	2	6	1
	Petite ville	Gravelbourg	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1

Sudbury. Mais on ne détecte pas vraiment d'effet d'interaction. On voit bien que Gravelbourg est défavorisée. On est surpris du nombre de bibliothèques à Saskatoon ou de librairies à Edmonton. Mais ce ne sont pas là des informations dont on peut tirer parti pour une modélisation de la force de la culture francophone minoritaire.

La relation entre les œuvres francophones et ces installations dépend moins de ces installations en elles-mêmes ou de leur nombre que du rôle que les organismes francophones qui se consacrent aux arts jouent à l'intérieur des communautés.

3.17 LES MÉDIAS

La vigueur d'une communauté dépend en partie de la manière dont circule en elle l'information, de sa capacité à produire des discours qui lui sont destinés et à les diffuser en son sein. Aussi peut-on penser que la communauté à l'intérieur de laquelle on trouve des médias qui s'adressent à elle sera plus à même que les autres de stimuler sa dimension culturelle et que la minorité linguistique pourra en bénéficier.

Nous nous sommes demandé, par conséquent, si le nombre local de journaux, de stations de radio, de stations de télévision et de revues ou magazines pouvait distinguer les communautés. En lui-même, cet ensemble de variables n'est pas déterminant¹⁵⁷. Et il ne l'est pas davantage si l'on creuse pour essayer de trouver des effets d'inte-

157 Nombre de journaux locaux : U = 39,50; p = 0,44;
nombre de stations de radio : U = 43,50; p = 0,63;
nombre de stations de télévision : U = 45,00; p = 0,74;
nombre de revues ou de magazines à vocation locale : U = 48,00; p = 0,91.

raction (voir les tableaux 27 et 28). Les milieux les plus habités sont davantage pourvus que les autres et, dans les petites communautés, on peut être bien doté quand on est dans le groupe des communautés où la culture française se porte bien (à Whitehorse, par exemple) tout comme quand on est dans l'autre groupe (à Yellowknife, par exemple).

On peut concevoir que la composante francophone de ces médias réponde, en partie tout au moins, à une logique démolinguistique et au rôle que les organismes francophones jouent au sein d'un milieu.

3.18 SOMMAIRE

Nous venons d'effectuer de nombreuses analyses dans l'intention de repérer les facteurs qui favorisent la culture franco-minoritaire au Canada. On peut en faire le sommaire.

- i. Les proportions associées à la taille des ménages et au nombre d'enfants par foyer n'ont aucune incidence. Ce sont davantage, et de façon bien relative, des facteurs d'urbanité et, plus généralement, de géographie humaine, que des déterminants culturels.
- ii. La proportion d'individus dont la langue maternelle est le français, dans une

Tableau 27

Nombre de médias locaux selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Journaux	Stations de radio	Stations de télévision	Revues ou magazines
Atlantique	Grande ville	<i>Nil</i>				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	5	14	3	8
	Petite ville	Caraquet	3	5	0	0
	Petite ville	Clare	2	0	0	0
Ontario	Grande ville	Ottawa	56	26	3	29
	Ville moyenne	Grand Sudbury	9	12	1	5
	Petite ville	Hearst	1	1	0	0
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	22	24	6	14
	Grande ville	Edmonton	11	24	7	13
	Ville moyenne	Saskatoon	8	10	2	11
	Petite ville	Whitehorse	3	7	0	1

Tableau 28

Nombre de médias locaux selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Journaux	Stations de radio	Stations de télévision	Revues ou magazines
Atlantique	Grande ville	Halifax	11	19	3	18
	Ville moyenne	St. John's	9	13	2	10
	Petite ville	Évangéline-Summ.	2	2	0	1
Ontario	Grande ville	Windsor	8	11	1	12
	Ville moyenne	Kingston	5	9	1	7
	Petite ville	Penetanguishene	0	1	0	0
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	49	32	6	29
	Ville moyenne	Kelowna	2	8	1	7
	Petite ville	Yellowknife	3	5	1	3
	Petite ville	Gravelbourg	1	1	0	0

- communauté donnée à dominance anglophone a une incidence sur la vitalité de la culture francophone. Mais il ne s'agit pas d'une corrélation linéaire.
- iii. Si le réseau scolaire favorise par le nombre les francophones dans les petites communautés de l'Atlantique et de l'Ontario, la culture franco-minoritaire tend à bien se porter. Dans les villes de l'Atlantique et de l'Ontario, qu'elles soient grandes ou de taille moyenne, le bienfait vient moins d'une domination du nombre des écoles que de la présence d'un réseau manifeste. Dans l'Ouest et les territoires, il faut bien qu'il y ait des écoles de langue française pour que la culture francophone se porte bien, mais l'incidence des nombres est bien relative.
 - iv. La distribution des âges de la communauté n'a pas d'effet sur l'animation de la culture francophone minoritaire.
 - v. L'incidence de la scolarité relève d'une sociologie de la culture, ou d'une logique générale, qui veut que, toutes choses étant égales par ailleurs, plus la population est instruite, plus il est probable qu'elle tende à se sensibiliser aux arts. Mais son lien avec la vitalité des cultures franco-minoritaires est bien indirect.
 - vi. Les observations sur l'effet du revenu sont parfois contradictoires, mais elles dénotent quelque tendance non linéaire qui veut que, avec l'augmentation de la richesse, croisse aussi l'appétence pour les arts. On a affaire, ici, à une détermination qui suppose l'intervention d'autres facteurs.
 - vii. À l'intérieur d'une même aire géographique, l'appel des arts se fait mieux entendre là où le chômage est moins élevé, ce dont bénéficie la culture francophone.
 - viii. S'il n'y pas suffisamment d'emplois, au sein d'une communauté, dans le secteur des services, cela semble desservir l'intérêt pour les arts, ce qui se répercute sur le dynamisme franco-culturel.
 - ix. Si la communauté dispose d'un programme d'appui pour les arts, cela tend à favoriser la culture francophone dans les grandes villes et dans les villes de taille intermédiaire, et ce, dans les trois aires. La seule exception à cette règle est celle de Clare.
 - x. L'absence d'une politique ou d'un plan culturel au niveau local tend à être dommageable surtout dans les petites communautés.
 - xi. Sauf exception, dans les petites communautés, plus le conseil municipal se préoccupe des arts, mieux se porte la culture francophone.
 - xii. On ne peut pas affirmer que les programmes qui sont centrés sur les arts, dans les écoles secondaires, ont une influence sur le dynamisme culturel des petites communautés, bien simplement parce que l'existence de ces programmes est exceptionnelle dans les milieux les moins peuplés. On peut affirmer que si l'on trouve de tels programmes dans les grandes villes ou dans les villes de taille moyenne, cela favorise la culture de façon générale et, indirectement, la culture francophone; on peut aussi soutenir que de tels programmes, quand ils sont offerts en français, sont bénéfiques à l'art franco-minoritaire.
 - xiii. La présence d'organismes artistiques au secondaire bénéficie à la culture et, indirectement, à la culture francophone; l'existence d'organismes artistiques francophones au secondaire stimule la culture francophone de la communauté.
 - xiv. Les programmes centrés sur les arts qui sont offerts au niveau postsecondaire sont, dans les villes de taille intermédiaire et dans les grandes villes, favorables à la culture de façon générale; ils participent nécessairement de l'environnement. Les programmes qui sont offerts en français à ce niveau sont bénéfiques à la culture francophone. Mais il faut comprendre que leur existence est fortement corrélative de

- la présence d'institutions postsecondaires. Il faut aussi avoir à l'esprit que les facteurs démolinguistiques influent sur la probabilité de l'offre de tels programmes. On peut donc comprendre que, dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario, l'absence de tels programmes serait nuisible. En ce sens, l'existence de ces programmes renvoie à quelque nécessité, mais plus sur le mode du principe que sur celui de la spécificité.
- xv. L'activité locale d'organismes à caractère linguistique est essentielle au développement de la culture franco-minoritaire, mais il lui faut prendre appui sur autre chose qu'elle-même pour assurer ce développement.
 - xvi. Les organismes régionaux à vocation à la fois linguistique et artistique consacrés à des disciplines particulières sont de forts déterminants de la vitalité de la culture francophone en milieu minoritaire. Mais ils le sont en tant qu'ils participent d'une dialectique entre le milieu au sein duquel ils opèrent; ils ne le sont pas en eux-mêmes. Leur apport est manifeste partout dans une logique du nombre et dans une logique de la présence.
 - xvii. Les organismes qui interviennent sur le plan régional et qui ont pour mission le développement des arts en contexte francophone de manière générale représentent une espèce d'infrastructure; ils sont nécessaires au développement, mais ils ne distinguent pas les communautés.
 - xviii. Les organismes francophones provinciaux qui se consacrent aux arts de façon générale constituent une espèce d'infrastructure. Ils ne distinguent pas les communautés.
 - xix. Les organismes francophones provinciaux qui se consacrent à des disciplines en particulier ne démarquent pas les communautés dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario; ils sont là une espèce d'infrastructure.
 - xx. La présence locale de commerçants susceptibles de fournir de l'équipement aux productions artistiques et culturelles n'a pas d'incidence sur l'état de la culture franco-minoritaire. Leur nombre est corrélé avec la taille de la communauté.
 - xxi. Le nombre de lieux de production et de diffusion des œuvres artistiques est corrélé avec la taille de la communauté beaucoup plus qu'avec l'intensité de la culture francophone et minoritaire. Il s'agit d'un facteur périphérique. L'usage francophone de ces installations, ou, plus nettement, leur francité, dépend largement de la présence et du rôle locaux des organismes à la fois linguistiques et culturels.
 - xxii. Le nombre de médias dans un environnement donné dépend de la taille de la communauté; il n'a pas de lien direct avec l'activité de la culture franco-minoritaire. La dimension francophone des médias, en partie, répond à une logique démolinguistique et relève du rôle que jouent les organismes francophones.
- On a sous les yeux divers registres de détermination. Il y a, premièrement, les facteurs qui n'interviennent que de façon périphérique :
- i. la composition des ménages;
 - ii. l'âge;
 - iii. les commerçants locaux d'équipement artistique;
 - iv. les lieux de production et de diffusion;
 - v. les médias.
- Il y a, deuxièmement, ceux qui appartiennent à une sociologie générale, qui donc ne concernent pas la francité minoritaire pour elle-même :
- i. l'instruction;
 - ii. le revenu;
 - iii. l'emploi;
 - iv. les secteurs d'emploi.

Il y a, troisièmement, les facteurs qu'il faut considérer comme nécessaires en même temps que comme non suffisants :

- i. un nombre significatif de francophones;
- ii. des écoles de langue française;
- iii. l'activité locale d'organismes à vocation linguistique;
- iv. l'activité régionale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique, notamment sur un mode spécifique;
- v. l'activité régionale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique sur un mode général;
- vi. l'activité provinciale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique sur un mode général.

Il y a, quatrièmement, les facteurs qui doivent être interprétés comme favorables mais non nécessaires :

- i. un programme d'appui pour les arts dans une communauté donnée;
- ii. une politique culturelle locale;
- iii. les programmes artistiques francophones dans les écoles secondaires;
- iv. les organismes artistiques non francophones dans les écoles secondaires;
- v. les organismes artistiques francophones dans les écoles secondaires.

Il y a, cinquièmement, ces mêmes facteurs, favorables mais non nécessaires, dont le rôle se manifeste dans un contexte particulier :

- i. les programmes artistiques non francophones dans les écoles secondaires, en dehors des petites communautés;
- ii. l'activité provinciale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique sur un mode spécifique dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario.

Il y a, sixièmement, les facteurs que l'on com-

prend comme favorables mais non suffisants dont le rôle se manifeste dans un contexte particulier :

- i. les programmes artistiques non francophones au niveau postsecondaire, en dehors des petites communautés;
- ii. les programmes artistiques francophones au niveau postsecondaire en dehors des petites communautés.

Il y a, enfin, un facteur à traiter comme nécessaire mais non suffisant, et ce, dans les petites communautés :

- une préoccupation artistique du conseil municipal.

3.19 MODÉLISATION POUR LA CULTURE FRANCO-MINORITAIRE AU CANADA

Dans les analyses de cette section sur la modélisation, nous avons observé maints liens empiriques. Il est temps de les combiner, de leur donner une forme schématique. Mais en procédant à une telle modélisation, il est dangereux de s'en remettre strictement à ce qui a été observé, car alors l'observation ne peut prendre de signification. Modéliser, c'est déjà théoriser. Théoriser, ce n'est pas strictement redire ce qui a été observé, c'est donner du sens, c'est expliquer. C'est prendre appui sur ce qui a été observé pour expliquer l'observation ou pour rendre compte de quelque chose de plus grand qu'elle, c'est combiner les observations pour élever une théorie par laquelle sont reliées dans une explication les choses observées. Modéliser, c'est veiller à ce que l'observation s'inscrive correctement dans une structure logique.

3.19.1 Les facteurs qui relèvent d'une sociologie de la culture

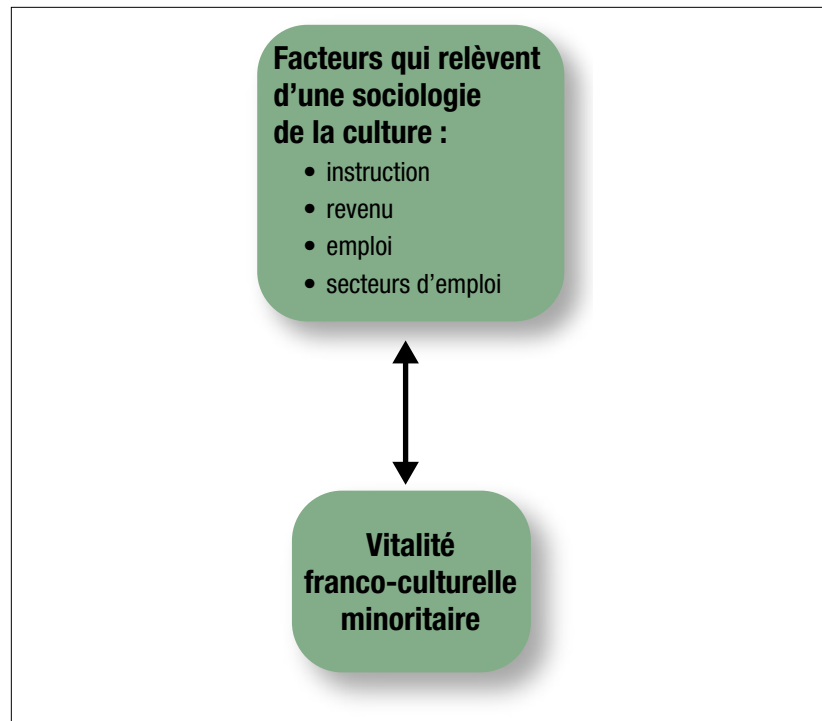
Les facteurs qui sont issus d'une sociologie du rapport à la culture, et dont on relève les effets dans un travail empirique sur la vitalité de la culture franco-minoritaire au Canada, agissent directement : l'instruction influe sur la vitalité ainsi que le font le revenu, l'emploi et les secteurs d'emploi. Cependant, la vitalité de la culture

franco-minoritaire agit, en retour, de diverses façons sur ces facteurs qui la déterminent : elle favorise l'instruction, elle accroît les revenus de certains individus et celui de la collectivité, elle contribue à réduire le chômage, elle module la structure des professions d'une communauté. Et cette dialectique vaut pour tous les milieux, dans l'Est comme dans l'Ouest, dans les petites communautés comme dans les grandes (voir la figure 21).

3.19.2 Les facteurs nécessaires mais non suffisants

Les facteurs à la fois nécessaires mais non suffisants sont ce sans quoi il n'y a pas de vitalité culturelle franco-minoritaire. Au premier chef, il y a une démographie francophone, avec des écoles. Il y a ensuite les organismes grâce auxquels la francité et sa composante artistique peuvent se développer, étant entendu que les artistes eux-mêmes comptent pour bon nombre de ces organismes et orientent ainsi les groupements qui les appuient. Plus sont forts communautairement ces organismes, alors mieux se porte la culture dans l'environnement immédiat. À travers eux, les artistes prennent appui, directement, dans leur milieu et le renforcent de leur art, non pas forcément en ce qu'ils le réfléchissent, mais surtout en ce que ce milieu fournit des moyens d'innovation, permet aux créateurs de se livrer à leur création. Ces organismes communautaires et régionaux se connectent aux organismes provinciaux qui consolident l'art qu'ils promeuvent et leur

Figure 21



enracinement communautaire ou régional en leur donnant de l'expansion. Mais moins il est possible aux artistes de s'inscrire à des organismes locaux ou régionaux, pour des raisons de démographie par exemple, plus il leur faut s'intégrer à des associations provinciales.

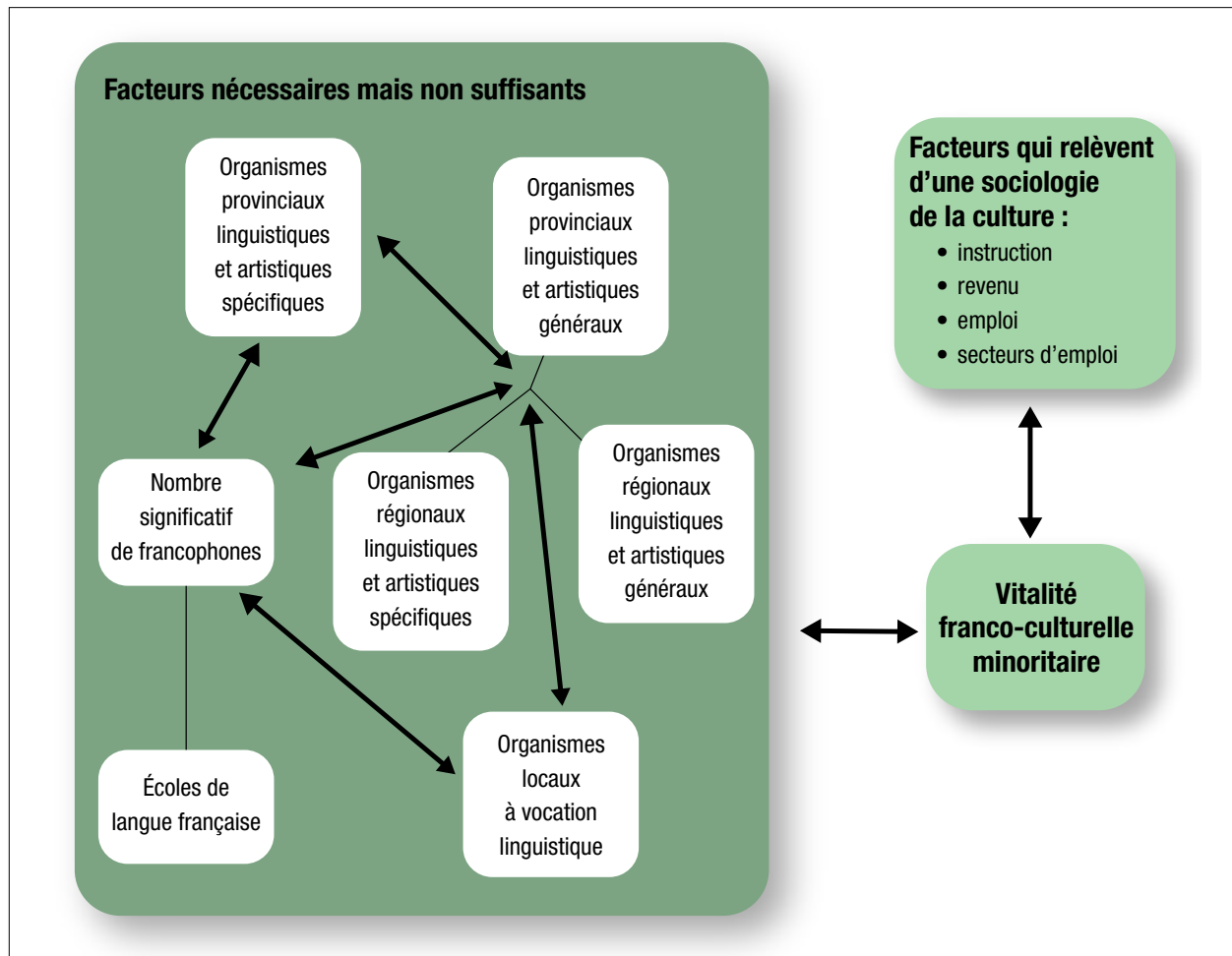
Si nécessaires, toutefois, que soient ces facteurs, ils ne suffisent pas à assurer la vitalité culturelle; il leur manque, entre autres, outre ce qui se rapporte à une sociologie de la culture, ce qui a trait aux formations. Tous ces facteurs ont une influence sur la vitalité culturelle francophone minoritaire, et cette vitalité détermine, dans un mouvement de retour, à la fois la démographie francophone, avec ses écoles, et la pertinence aussi bien que l'influence de l'action des organismes (voir la

figure 22).

3.19.3 Le registre périphérique

Les facteurs qui appartiennent au registre de la périphérie n'ont pas d'incidence directe sur la vitalité de la culture. Ils font partie de l'environnement. Ils dépendent, par exemple, du degré d'urbanisation ou de la densité de la population, ou de la structure démographique. Dans une théorie sur la vitalité de la culture franco-minoritaire, certains d'entre eux n'interviennent que secondairement : on pense ici à la composition des ménages ou à la distribution des âges; d'autres se manifestent dans une dialectique qu'ils entretiennent avec, notamment, les organismes linguistiques et culturels (voir la figure 23).

Figure 22



3.19.4 Les facteurs favorables mais non nécessaires

Certains facteurs sont de nature à favoriser le développement de la culture franco-minoritaire, mais ils ne peuvent pas être considérés comme nécessaires à cette émancipation parce qu'il est des cas où la culture se porte relativement bien en leur absence et d'autres où il est peu concevable qu'ils opèrent, notamment pour des raisons de démographie. Quoi qu'il en soit, il n'est pas de situation où ils sont à l'œuvre sans que cela ajoute à la culture. Bon nombre d'entre eux, en s'accumulant, ne font que renforcer les mouvements émancipatoires des arts et, plus généralement, de la culture. Ils le font en intervenant sur le rapport entre les facteurs nécessaires mais non suffisants et la vitalité, et en subissant l'effet de cette dynamique (voir la figure 24).

3.19.5 Les facteurs favorables mais non suffisants

D'autres facteurs, enfin, ont un effet bénéfique sur la culture franco-minoritaire, mais cet effet n'est concevable que dans une dialectique avec la dialectique des facteurs nécessaires mais non suffisants et de la vitalité elle-même. Par ailleurs, ils supposent des communautés suffisamment grandes pour qu'on trouve en elles des établissements d'enseignement postsecondaire, ce qui empêche qu'on les catégorise comme nécessaires. On pourrait affirmer qu'ils sont nécessaires là où il y a des institutions postsecondaires, mais ce serait sous réserve 1) que cela n'empêche pas les petites communautés d'être vigoureuses culturellement même si elles ne font pas de place aux collèges et aux universités et 2) que s'il est important que ces institutions offrent des programmes en arts, on peut concevoir une vigueur artistique en dehors des programmes spécifiques que dispensent les maisons de haut savoir (voir la figure 24).

Figure 23

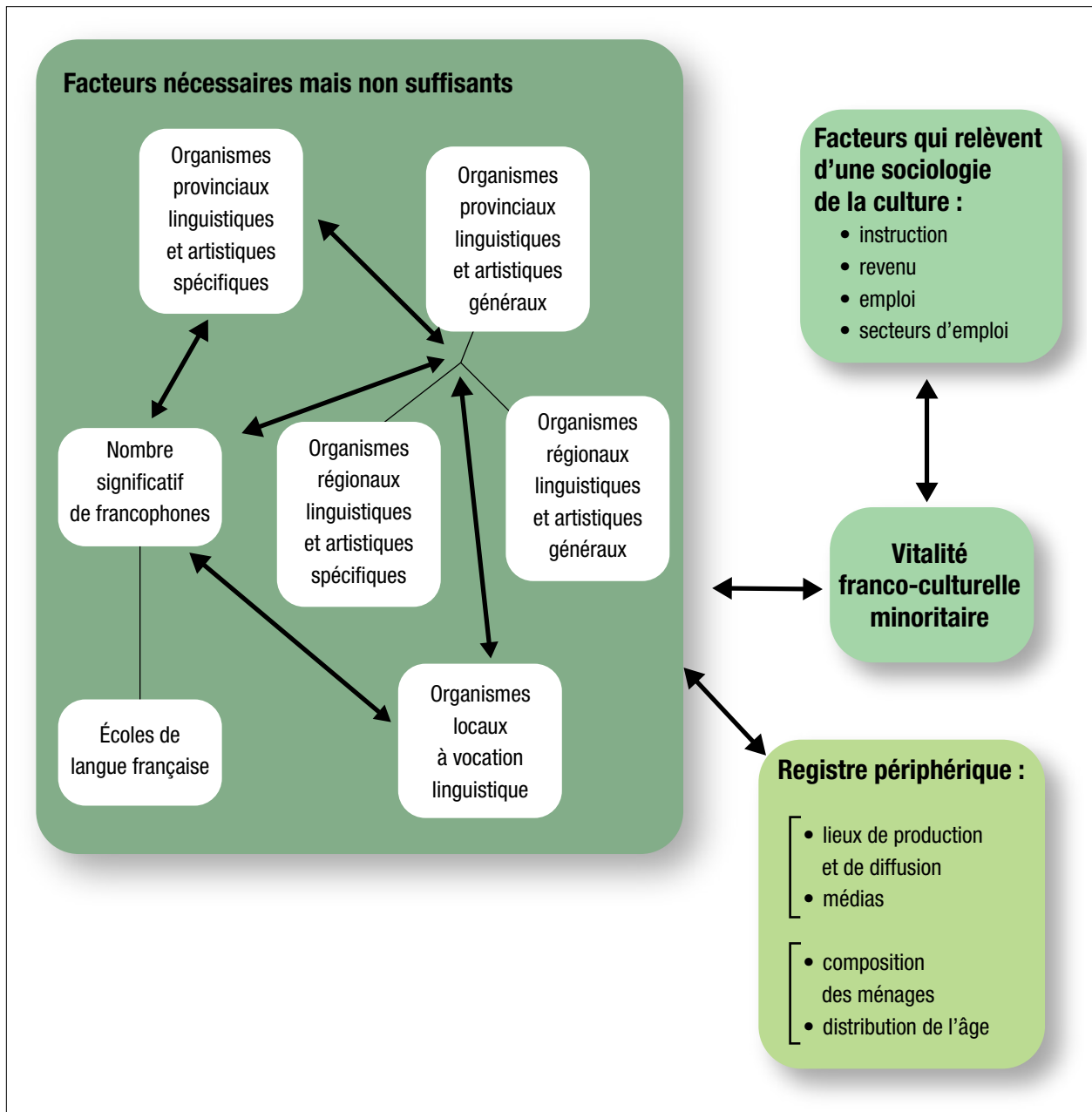
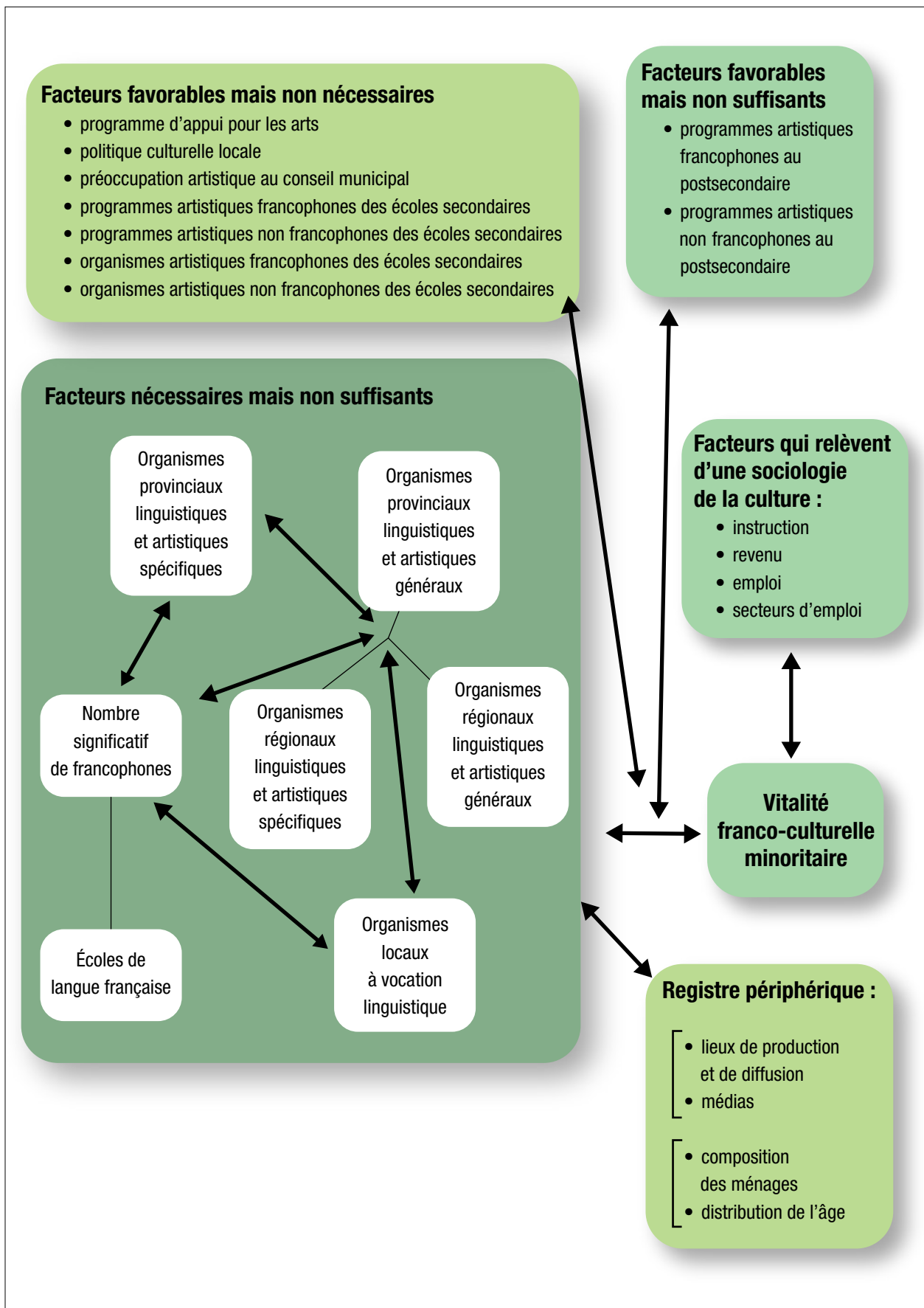


Figure 24



...cophonie
développement
dynamisme

ANALYSE DE DONNÉES QUALITATIVES : POUR UNE MODÉLISATION

1 DU QUANTITATIF AU QUALITATIF

Au tout début de cette étude, nous avons effectué une recension des écrits dont le point focal était la vitalité culturelle dans les communautés francophones minoritaires au Canada. Au terme de cet examen, nous savions qu'il y a une corrélation positive entre la santé d'une communauté et l'état de sa dimension culturelle, notamment de l'aspect artistique de cette culture. Nous avons noté que les cultures sont en concurrence, ce qui vulnérabilise celles dont le statut est minoritaire, et donc celles des communautés francophones à l'extérieur du Québec. Nous avons aussi relevé que la vitalité culturelle varie d'une communauté à l'autre et que les facteurs qui en sont responsables sont nombreux et intriqués.

Conscients de cela, nous nous sommes engagés dans une démarche dont l'objectif ultime était de créer des modèles, au sens épistémologique – et non prescriptif –, empiriquement fondés, qui permettraient de mettre en évidence ce qui favorise l'animation de la culture dans les communautés francophones minoritaires du Canada.

La première phase de cette entreprise se voulait essentiellement quantitative. Elle a reposé sur un devis triplement stratifié en tailles de communautés (petites, moyennes, grandes), en aires canadiennes (provinces de l'Atlantique, Ontario, Ouest et territoires) et en niveaux de vitalité culturelle (plutôt élevé, plutôt faible).

Nous avons rassemblé dans un même schéma les facteurs que les analyses ont identifiés comme favorables à la culture franco-minoritaire, de même que ceux qu'impose la théorie, car, tous ensemble, ils forment une espèce d'idéal-type.

Dans ce schéma, les éléments n'interviennent pas unilatéralement et tous n'agissent pas également.

Il y a des combinaisons dont les parties sont inséparables dans une théorie de la vitalité culturelle franco-minoritaire. Le couple « nombre significatif de francophones » – « écoles de langue française » en est un exemple : une population francophone qui ne dispose pas d'écoles n'est pas en mesure d'assurer sa reproduction et, par conséquent, ne peut produire, sinon accidentellement, une culture par et pour elle-même¹⁵⁸; il n'y a pas, par ailleurs, d'écoles de langue française s'il n'y a pas de communauté francophone. Le trialisme formé des « organismes régionaux linguistiques et artistiques généraux », des « organismes régionaux linguistiques et artistiques spécifiques » et des « organismes provinciaux linguistiques et artistiques généraux » est du même ordre. Le régional se conjugue avec le provincial, le spécifique avec le général. Il n'est pas nécessaire que le spécifique régional se manifeste pour chacune des

disciplines artistiques, mais les associations qui se réservent régionalement à une discipline coexistent avec les organismes provinciaux à vocation générale et avec les organismes régionaux aussi voués à l'art en général. Les « organismes provinciaux linguistiques et artistiques spécifiques » ont une certaine autonomie par rapport aux trois éléments du trialisme; leur rôle dépend précisément de la dynamique du trialisme. Il y a, outre ces combinaisons, des relations de réciprocité. Aucun élément n'agit unidirectionnellement. Il y a des conditions sur lesquelles la vitalité culturelle et ses déterminants, étant e n t e n d u que ces facteurs n'interviennent ni isolément ni dans une logique de cause à effet, peuvent difficilement agir. Elles relèvent d'une logique extérieure. Mais, en dehors de ce registre périphérique, les relations sont à la fois bilatérales et relativement interconnectées.

Tous les facteurs n'agissent pas également. Les facteurs nécessaires, mais non suffisants sont d'un premier ordre. Si l'on met de côté le « nombre significatif de francophones », ce sont tous des lieux d'action, des milieux au sein desquels les responsables du développement

culturel et artistique peuvent prendre des décisions, jouer de leur influence, développer des stratégies, créer des alliances, convaincre les gouvernements, sensibiliser les publics, obtenir des subventions... Ils forment un sous-système. Ils modulent la vitalité culturelle qui, elle, en retour, influence les gestes qui peuvent être posés au sein des organismes, et même des écoles, voire influe sur la démographie francophone. Les facteurs favorables mais non nécessaires jouent, dans un second ordre, sur l'interrelation entre les facteurs nécessaires mais non suffisants et la vitalité culturelle :

IL Y A [...] DES RELATIONS DE RÉCIPROCITÉ. AUCUN ÉLÉMENT N'AGIT UNIDIRECTIONNELLEMENT.

ils subissent les manifestations de cette interrelation en même temps qu'ils l'influencent. Ils ne constituent pas un

sous-système, car ils sont relativement indépendants les uns par rapport aux autres, plus que ne le sont les organismes dans le cadre du nécessaire mais du non-suffisant. Tous ces facteurs-ci ne forment pas un système, non plus, parce qu'ils sont plus cumulatifs qu'interdépendants, ce qui ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas être interconnectés, et parce qu'ils sont sujets à des conditions de taille de la communauté et d'aire géographique. Les facteurs favorables mais non suf-

¹⁵⁸ Le maintien d'une population dans l'isolement peut favoriser une reproduction culturelle en l'absence de la scolarisation, mais dès que cette communauté doit conjuguer avec la modernité, et surtout avec la postmodernité, il lui faut des écoles pour assurer simultanément la pérennité de son éthos et l'accès à la contemporanéité. Si les jeunes ne fréquentent pas des écoles, les écoles de la communauté, l'insertion dans la postmodernité passe par une forte assimilation, une grande folklorisation et de graves conflits culturels.

fisants, dans un troisième ordre, sont aussi interactivement liés à la dynamique du nécessaire mais non suffisant, d'une part, et de la vitalité culturelle, d'autre part. Ils ne peuvent agir que là où il peut y avoir des établissements ou des programmes de niveau postsecondaire. Enfin, il y a les facteurs qui relèvent d'une sociologie de la culture. Ils agissent sur la vitalité qui, en retour, agit sur elle. Plus la communauté est instruite, plus elle est riche, moins elle connaît le chômage et plus les emplois qu'on trouve en elle sont variés ou, plus précisément, moins est faible la part de ses emplois de service, alors mieux tend à se porter la culture; mais, inversement, mieux se porte la culture quelque part, alors plus cela favorise l'instruction, la richesse, l'emploi et la diversification de la structure professionnelle. Les facteurs du registre périphérique sont de deux types. Il y a ceux qui sont plutôt démographiques et qui concernent la composition des ménages et l'âge; sur eux, le sous-système des facteurs nécessaires, mais non suffisants ne peut pas grand-chose. Il y a aussi ceux qui sont plus éminemment culturels, comme les médias et les lieux de production et de diffusion artistiques; le système des facteurs nécessaires, mais non suffisants peut entretenir une relation dynamique avec eux.

Sur la base de ce schéma global, il est sans doute possible d'aménager des diagrammes plus spécifiques. Pour y parvenir, il nous apparaît nécessaire de mieux comprendre comment les personnes qui agissent au sein des organismes animent la culture dans leur environnement. Dans cette optique, nous entendons interroger des responsables dans les trois grandes aires géographiques, selon que la communauté est culturellement forte ou moins forte, selon qu'elle est grande ou petite et selon le type d'organisme. Compte tenu des similitudes que nous avons notées entre les grandes villes et celles qui sont de taille intermédiaire, nous avons choisi de ne pas faire de distinction entre elles dans cette deuxième phase de la collecte de données; nous nous sommes toutefois donné les moyens de comparer les petites communautés aux autres. Étant donné, par ailleurs, les résultats de la première phase de l'étude, il ne nous est pas semblé utile de retourner vers

chacune des 20 communautés, et cela d'autant moins que les analyses de données qualitatives supposent un immense travail de codification et d'interprétation.

Nous avons obtenu 64 entretiens auprès de 66 professionnels des arts, deux interviews impliquant simultanément deux intervenants. Deux membres de notre équipe seulement ont interrogé toutes les personnes qui ont accepté d'entendre nos questions; l'un d'eux a animé 31 entretiens, l'autre 33; cela a assuré une forte standardisation du mode de collecte de l'information. Vingt-quatre des entretiens impliquent des personnes qui proviennent de l'Atlantique; les 40 autres se divisent également entre des professionnels issus de l'Ontario, d'une part, et de l'Ouest et des territoires, d'autre part. Trois des organismes sont interprovinciaux, 25 sont provinciaux ou territoriaux, 36 sont locaux ou régionaux. La répartition des organismes est telle que 24 d'entre eux opèrent dans des communautés dont la vitalité franco-culturelle est élevée et 12, dans des communautés moins animées; pour les 28 autres, la question ne se pose pas puisqu'ils œuvrent au niveau soit interprovincial, soit provincial ou territorial. Vingt-quatre organismes proviennent de communautés qui sont catégorisées comme étant de taille grande ou moyenne; les 12 autres sont issus de petites communautés. Les entretiens ont eu lieu entre le 25 avril et le 20 juillet de l'année 2016. Les communautés ciblées ont été celles de St. John's, Évangéline-Summerside, Moncton, Caraquet, Penetanguishene, Sudbury, Windsor, Hearst, Winnipeg, Gravelbourg, Vancouver et Whitehorse.

En interrogeant des responsables d'organismes, le but était d'observer :

- i. comment se manifestent les liens entre les divers organismes à vocation linguistique;
- ii. comment se manifestent les liens entre les organismes à vocation linguistique et artistique;
- iii. comment se manifestent les liens entre, d'une part, les organismes à vocation

linguistique et, d'autre part, les organismes à vocation linguistique et artistique;

- iv. comment, dans les organismes, sont intégrées les informations relatives au couple nombre de francophones – écoles;
- v. quelles relations les organismes entretiennent avec les établissements d'enseignement postsecondaire;
- vi. comment, dans les organismes, sont intériorisées et activées les données du registre périphérique, notamment celles qui ont trait aux lieux de production et de diffusion et aux médias;
- vii. comment, dans les organismes, sont intériorisées et activées les données relatives aux facteurs favorables mais non nécessaires : programmes d'appui aux arts, politiques culturelles locales, conseils municipaux, programmes et organismes artistiques des écoles secondaires;
- viii. comment, dans les organismes, sont intériorisées et activées les informations relatives à l'environnement extérieur.

Tous les entretiens ont été transcrits. Ils forment un corpus de 790 pages, ou 34 377 lignes, à interligne simple, ou de 373 139 mots (2 067 667 caractères espaces compris ou 1 715 717 caractères espaces non compris).

Les analyses textométriques représentent souvent une façon sage d'aborder un corpus de données textuelles, car elles mettent entre parenthèses une bonne partie des hypothèses théoriques qui sont associées à la collecte de données et placent à l'arrière-plan les dispositions du chercheur à relever certaines énonciations au détriment d'autres informations. Elles ne doivent pas exclure le travail de vérification d'hypothèses dûment assumées, mais elles peuvent fournir au chercheur des balises grâce auxquelles il ne se laissera pas entraîner trop aisément dans les territoires empiriques bien connus.

Pour analyser notre corpus d'entretiens, nous recourons, par mesure de précaution, à trois analyses textométriques : une avec le logiciel Alceste, une seconde avec le logiciel Lexico et une troisième avec le logiciel SPAD. Cette triple analyse est suivie d'un autre examen des données, effectué, celui-là, de manière classique, en repérant les énoncés et en construisant des catégories, tout en ayant à l'esprit la schématisation à laquelle est parvenue l'analyse statistique de la matrice des questionnaires et de celle des informations sur les communautés.

2 LES ANALYSES TEXTOMÉTRIQUES

Dans cette section d'analyses textométriques, nous employons successivement trois logiciels : Alceste, Lexico et SPAD. Alceste crée des classes lexicales, ce qui permet à l'observateur d'appréhender l'essentiel de ce dont il est question dans un corpus textuel en fonction de raisons statistiques. Lexico établit la distance entre les modalités de diverses variables et fournit des tableaux de vocabulaire spécifique grâce auxquels il est possible de comprendre cette distance. SPAD fait un peu la même chose que Lexico, mais il peut graphiquement disposer les modalités de plusieurs variables.

2.1 ORGANISMES, PRODUITS ARTISTIQUES, RECHERCHE DE PUBLICS

Le logiciel Alceste repère dans des données textuelles des « unités de contexte », c'est-à-dire des ensembles de mots, et les réunit en fonction de la manière dont les mots sont répartis; il effectue pour cela des calculs statistiques en chi-carré et procède à une « hiérarchie descendante » par laquelle le corpus se subdivise et des mots représentatifs se rassemblent¹⁵⁹. En procédant ainsi, le logiciel structure un corpus en classes à l'intérieur desquelles des mots et des modalités jouent statistiquement des rôles, rôles qui permettent à l'observateur de dégager des significations.

En se penchant sur notre corpus, Alceste note 364 480 formes, dont 10 110 distinctes et 4 048 hapax. Il parvient à prendre en considération 76 % des unités textuelles qui ont été classées. Il les distribue dans trois classes.

La première des classes réunit 34 % des unités traitées. Le terme dominant est celui d'« organisme » ($\chi^2 = 1190$); il est suivi de celui de « lien » ($\chi^2 = 870$). Viennent ensuite des mots comme « cultur » ($\chi^2 = 448$), « vous » ($\chi^2 = 372$), « avec » ($\chi^2 = 344$), « artist » ($\chi^2 = 262$), « province » ($\chi^2 = 261$), « vocation » ($\chi^2 = 255$), « provincial » ($\chi^2 = 254$), « region » ($\chi^2 = 252$), « linguist » ($\chi^2 = 235$), « brunswick » ($\chi^2 = 217$), « niveau » ($\chi^2 = 189$), « travail » ($\chi^2 = 175$), « mentionner » ($\chi^2 = 172$), « associat » ($\chi^2 = 164$), « parler » ($\chi^2 = 158$), « autre » ($\chi^2 = 143$), « nature » ($\chi^2 = 132$), « nouveau » ($\chi^2 = 129$)... Ils apparaissent dans des extraits comme ceux que nous retranscrivons en mettant entre crochets les mots dont la valeur de chi-carré est positive à l'intérieur de la classe et où « I: » est mis pour « intervieweur » et « R: », pour « représentant ».

on [travaille] aussi [avec] le [jamboree] [atlantique] des violoneux de la [region] [evangeline], puis on [travaille] aussi [avec] le [conseil] [scolaire] [communautaire] [evangeline] dans la [region]. I: [ok]. pouvez [vous] me [decrire] la [nature]

¹⁵⁹ Valérie Delavigne, « *Alceste, un logiciel d'analyse textuelle* », Hal, Archives-ouvertes, id : hal-00924168, soumis le 6 janvier 2014, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00924168/document>, site consulté le 14 juin 2016.

de [vos] [liens] [avec] [ces] [organismes]?
R: [avec] la [federation] [culturelle], on
[travaille] de [pres] [avec] eux [autres] pour.

Unité textuelle 8 770, entretien 64, aire Atlantique.

peux tu [parler] un [peu] plus-de la [nature]
des [relations] [entre] les [organismes]
a [vocation] [artistique] [et] les [organismes]
a [vocation] [non] [artistique]? R: oui. bien,
je-pense que le [domaine] [ou] on est le
plus actif, c'-est en [education]. I: [ok].
R: quand tu [regardes] les [membres]
du [ROCS], par-exemple, ils ont tous des
[partenariats] [avec] les [conseils] [scolaires]
[francophones].

Unité textuelle 4 077, entretien 29, aire Ontario.

R: acquiescement I: [donc], des
[organismes] qui ont une [vocation]
[simplement] [linguistique] [ou] a [vocation]
d'[entraide] [sociale] [ou] [autre]. [avez]
[vous] des [liens] [avec] des [organismes]
[francophones] [non] [artistiques]
a [winnipeg]? R: oui. I: [ok]. [lesquels]?
R: la [societe] [franco] [manitobaine], la
[corporation] [catholique] de la [sante],
l'[universite].

*Unité textuelle 1 505, entretien 14,
aire Ouest et territoires.*

Certaines modalités tendent à caractériser cette classe. Il y a celle d'« Ouest et territoires » ($\chi^2 = 324$) pour la variable aire géographique. Il y a celle de « sans objet » pour les variables communauté ($\chi^2 = 281$), niveau de vitalité culturelle ($\chi^2 = 281$) et taille de la communauté ($\chi^2 = 281$). Il y a la modalité « provinciale » ($\chi^2 = 164$) de la variable portée de l'organisme, celle de « petite » ($\chi^2 = 131$) de la variable taille de la communauté, celle de « non artistique » ($\chi^2 = 113$) de la variable discipline.

La première classification révèle que le corpus des entretiens est marqué profondément par le thème des organismes et par celui des rapports que ces organismes entretiennent avec leur environnement; que, dans ce corpus, il est fortement question de culture et d'art. Cela ne peut surprendre l'observateur puisque le protocole des entretiens

a été conçu précisément pour inviter les professionnels des arts à s'exprimer dans cet esprit. On peut donc se réjouir qu'il en soit ainsi.

Cette catégorie met aussi en évidence les notions de province et de région. On le voit dans l'usage soutenu des mots « province », « provincial », « région » et « brunswick » dont les valeurs de chi-carré se situent entre 217 et 261. Or, on sait que la modalité « Ouest et territoires » marque particulièrement cette première classe. On sait aussi que cette classe est peu représentative d'une communauté, d'un niveau de vitalité culturelle, d'une taille de communauté, sinon, de façon modérée, des petites communautés. Ces observations montrent que, dans l'Ouest et les territoires et, à un moindre degré, dans les petites communautés, les organismes provinciaux jouent un rôle important.

La deuxième classe intègre 26 % des unités textuelles analysées. Par ordre décroissant de la valeur du chi-carré, on y trouve un lexique composé de termes comme « festival » ($\chi^2 = 323$), « année » ($\chi^2 = 282$), « livre » ($\chi^2 = 171$), « atelier » ($\chi^2 = 143$), « événement » ($\chi^2 = 156$), « spectacle » ($\chi^2 = 151$), « exposition » ($\chi^2 = 148$), « auteur » ($\chi^2 = 136$), « théâtre » ($\chi^2 = 105$), « organiser » ($\chi^2 = 105$), « monter » ($\chi^2 = 104$), « édition » ($\chi^2 = 103$), « mois » ($\chi^2 = 99$), « pièce » ($\chi^2 = 98$), « cadre » ($\chi^2 = 93$), « présentation » ($\chi^2 = 74$), « nuit » ($\chi^2 = 71$), « salon » ($\chi^2 = 71$), « émergent » ($\chi^2 = 71$)... On lira ce vocabulaire dont les chi-carrés sont positifs au sein de la deuxième classe dans des passages comme ceux qui suivent, où les mots qui le constituent sont définis par des crochets et où « I: » est l'intervieweur et « R: », le représentant de l'organisme.

c'est qu'[on] [a] beaucoup de [nos] [auteurs]
[qui] se [presentent] [dans] les [ecoles]
[primaires] ou [secondaires] [pour] [faire]
des [presentations] [basees] [sur] [leur]
[derniere] [oeuvre] qu'[on] [a] [publiee].

Unité textuelle 8 596, entretien 62, aire Atlantique.

ca [fait] [deux] [ans], la, qu'[on] [collabore]
avec [leur] [club] de [lecture] [jeunesse] ou
le [club] de [lecture] vient [a] un de [nos]

[spectacles] [jeunesse]. puis, la, bien [on] [fait] [comme] des [activités] [spéciales] [pour] les [jeunes] [qui] [font] partie du [club] de [lecture] [jeunesse]. puis, la, la [dernière] [saison], [pour] un neurinome [sur] une balançoire, bien [on] [a] [collabore] avec [leur] [club] de [lecture] [adulte].

Unité textuelle 5 027, entretien 36, aire Ontario.

c'est au-moins une [scene]. donc, le [cinema] n'est pas la-dedans. I: ok. R: donc, meme si [on] [presente] cinquante [films], meme si [on] [fait] des [spectacles] a travers ca, meme si [on] [fait] des [rencontres], des [discussions], meme si [on] [offre] des [ateliers], meme si [on] [fait] un [salon] du [cinema], tout ca n'est pas un [festival].

Unité textuelle 2 588, entretien 19, aire Ouest et territoires.

Les modalités ont un effet surprenant. Celle de « faible » ($\chi^2 = 267$), pour la variable « niveau de vitalité », se manifeste, mais aussi celle d'« élevé » ($\chi^2 = 72$), quoique plus discrètement. Les organismes aux finalités « générales » ($\chi^2 = 193$) ont une présence indubitable, mais ceux qui se consacrent aux arts médiatiques ($\chi^2 = 113$) influent, eux aussi, sur l'ensemble. La modalité « Ouest et territoires » ($\chi^2 = 193$) est bien visible, comme l'est celle d'« Atlantique » ($\chi^2 = 150$). Les individus 19 ($\chi^2 = 81$), 28 ($\chi^2 = 81$), 52 ($\chi^2 = 67$) et 37 ($\chi^2 = 66$) confèrent de façon particulière ses traits au discours; or, tous appartiennent à des organismes dont la portée est « locale ou régionale », mais ils œuvrent dans les trois régions, dans des communautés aux deux niveaux de vitalité et aux deux tailles.

Cette deuxième classification met en exergue ce qui est réalisé par les responsables d'organismes ou ce qui les préoccupe sur les plans culturel et artistique. Il est question de spectacles, de livres, d'expositions et d'autres événements, de même que de leur rapport au temps, aux années et aux mois. Ces propos et ces considérations, par ailleurs, ne semblent pas vraiment attachés à quelque type de communauté ou à quelque aire géographique; on a l'impression d'une certaine transcendance.

La troisième classification prend en compte 40 % des unités textuelles que le logiciel parvient à appréhender. Elle comporte des mots comme ceux-ci dont la valeur de chi-carré va en s'abaissant : « gens » ($\chi^2 = 131$), « ne » ($\chi^2 = 111$), « voir » ($\chi^2 = 109$), « savoir » ($\chi^2 = 103$), « français » ($\chi^2 = 96$), « tu » ($\chi^2 = 94$), « qu » ($\chi^2 = 91$), « parce qu » ($\chi^2 = 87$), « langue » ($\chi^2 = 83$), « monde » ($\chi^2 = 77$) « problem » ($\chi^2 = 75$), « pas » ($\chi^2 = 72$), « ca » ($\chi^2 = 70$), « anglais » ($\chi^2 = 70$), « compte » ($\chi^2 = 68$), « comprendre » ($\chi^2 = 61$), « tout » ($\chi^2 = 60$), « trouver » ($\chi^2 = 60$), « prendre » ($\chi^2 = 59$), « tenir » ($\chi^2 = 56$), « quand » ($\chi^2 = 55$), « rester » ($\chi^2 = 52$), « personne » ($\chi^2 = 49$)... Des extraits peuvent illustrer le contexte dans lequel ces mots sont agencés, ceux dont la valeur de chi-carré est positive dans la troisième classe étant encadrés par des crochets et, à nouveau, « I: » identifiant l'intervieweur et « R: », le représentant :

plutôt, [ce qui] [est] [important] [c'est] [que] les [gens] [comprennent] [parce] [qu'] a coup [qu'] on a [compris], [habituellement], [c'est] pour la [vie]. alors, a cause de [ca], on a [enormement] de [succes]. I: [acquiescement], R: nos partenaires ont [enormement] de [succes] avec leurs [campagnes] et [ca] [enregistre], [ca], [enormement] de gains de nos partenaires auprès de la [population].

Unité textuelle 6 738, entretien 47, aire Atlantique.

I: [acquiescement], R: la, [il] [est] sur un [coin] de [rue] anonyme. I: R: [il] [est] invisible. [puis], [il] [est] la [parce que] le [maire] de l'[epoque] [ne] [voulait] [rien] [savoir] d'[avoir] un [monument] des francophones sur le [bord] de la [riviere].

Unité textuelle 4 388, entretien 30, aire Ontario.

I: [acquiescement], R: [puis], [ce] [qu'] ils aiment, [c'est] les comedies et [c'est] [vraiment] un divertissement [qu'] [elles] recherchent. [mais], [evidemment], [c'est] en [fonction] de [ce qui] [est] [produit]. [puis], [lorsqu'] on [peut], on [essaie] d'en [tenir] [compte].

Unité textuelle 2 050, entretien 17, aire Ouest et territoires.

Le propos se fait entendre intensément dans les grandes communautés ($\chi^2 = 133$), mais il est audible aussi dans les petites comme Penetanguishene ($\chi^2 = 61$). On le perçoit davantage dans les milieux où la vitalité franco-culturelle est plutôt faible ($\chi^2 = 112$) que dans les autres et principalement dans ce qu'expriment les responsables des organismes qui se consacrent à une localité ou à une région ($\chi^2 = 82$), par comparaison à ceux qui opèrent aux niveaux provincial ou interprovincial.

Plusieurs mots servent à produire des raisonnements : des conjonctions (« qu », « parce qu », « quand »), des adverbes négatifs (« ne », « pas »); d'autres servent à souligner le propos (« ca », « tout »), ou encore à interpeller l'interlocuteur ou à référer à un ensemble de manière indéfinie (« tu »). Dans ce discours, il est question de problèmes (« problem »), notamment de la problématique de la langue (« français », « langue », « anglais »); les verbes y sont au premier plan (« voir », « savoir », « comprendre », « trouver », « prendre », « tenir », « rester ») et ils ont pour sujets ou pour compléments des termes qui désignent des ensembles humains (« gens », « monde », « personnes »). Tout cela témoigne de la préoccupation des professionnels qui, dans les organismes du Canada francophone minoritaire, travaillent à faire apprécier l'art et la culture que produisent les francophones. L'effet des modalités souligne que le problème est plus frappant dans les grandes communautés, localement, là où la concurrence est intense, et dans celles où la culture franco-minoritaire est moins animée.

Cette première analyse textométrique établit que le corpus des entretiens avec les responsables des organismes de la culture franco-minoritaire canadienne constitue une réflexion sur le rôle des associations, sur les produits artistiques et sur la diffusion des œuvres. Elle révèle que les délibérations sont peu réductibles à un milieu, quoique les problèmes soient plus prononcés dans les grandes communautés et dans celles où la dimension culturelle de la francophonie est moins dynamique.

2.2 DES NOMS DE LIEUX, DES NOMS D'ORGANISMES ET BIEN D'AUTRES CHOSES

L'une des forces du logiciel Lexico est de disposer dans un plan cartésien les modalités des variables que prend en considération une étude. Cette analyse factorielle des correspondances est possible après que le logiciel a associé un lexique à chacune des modalités. À l'intersection, dans une colonne, d'une modalité, et, dans une rangée, d'une forme lexicale, on obtient une fréquence. Le logiciel organise les données de ces immenses tableaux de telle manière qu'il calcule en chi-carré la distance entre les partitions du texte et place ces modalités dans un plan factorisé. On peut ainsi se représenter la distance entre les composantes d'une variable. Si l'on note quelque éloignement entre les modalités, on peut alors comparer leur vocabulaire pour prendre la mesure de ce qui les sépare et recourir au coefficient de spécificité¹⁶⁰; si l'on observe plutôt une proximité, alors la comparaison lexicale montrera en quoi les modalités sont semblables.

Nous avons choisi d'effectuer quatre analyses : l'une en fonction de la taille de la communauté, une deuxième d'après le niveau de vitalité franco-culturelle, une troisième qui se penche sur l'aire géographique et une quatrième selon la portée de l'organisme. Une cinquième, brève celle-là, qui met en perspective les 20 communautés, complète cette série.

2.2.1 Variation selon la taille de la communauté

La variable « taille de la communauté » comprend trois modalités : « ville », soit une combinaison des villes de taille moyenne et des grandes villes; « petite communauté »; et « sans objet », quand les personnes interrogées n'appartiennent pas à un organisme qui se consacre à une localité particulière, cet organisme ayant alors une mission provinciale ou interprovinciale.

Si l'on dispose dans un plan cartésien ces trois modalités, on remarque rapidement que les grandes et les petites communautés apparaissent au-dessus et en dessous d'un axe horizontal, bien

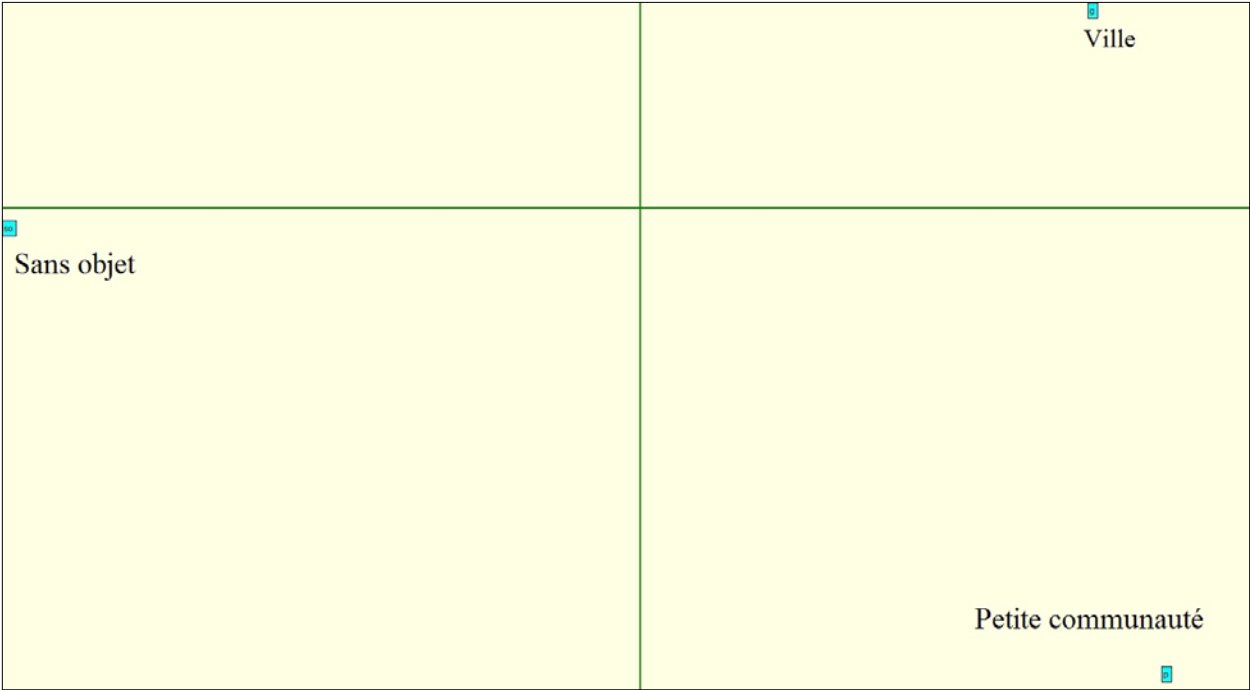
¹⁶⁰ Le coefficient de spécificité est calculé en prenant en considération la fréquence d'une forme dans une partie du texte et en la relativisant par le nombre de locuteurs. Donc plus un chiffre positif est élevé, plus la forme à laquelle il correspond est spécifique à la modalité de la variable.

Figure 25

Analyse factorielle des correspondances

(générée par Lexico)

Entretiens avec les responsables des organismes
Partition selon la taille de la communauté



éloignées les unes des autres, et qu’elles sont séparées par un axe vertical de la modalité « sans objet », à bonne distance d’elles deux (voir la figure 25).

Pour comprendre cette situation, nous avons demandé au logiciel de calculer le coefficient de spécificité des mots qui se rattachent à chacune des trois modalités. Ces chiffres obtenus, nous les avons rapportés dans un tableau en les associant chacun au mot auquel ils correspondent, mais en excluant les mots-outils, comme les prépositions et les conjonctions, et même les pronoms et les adjectifs possessifs et démonstratifs. Nous avons retenu 48 termes pour chacune des modalités et les avons énumérés en ordre décroissant du coefficient de spécificité (voir le tableau 29).

Ce tableau permet de faire plusieurs observations.

On note d’abord que les noms de lieux ne sont pas les mêmes. Quand l’interviewé appartient

à un organisme qui se consacre à une ville, il est question de « Sudbury », « Vancouver », « Maillardville » et « Moncton »; sont aussi évoqués le « Canada », « Montréal » et la « Colombie » - « Britannique ». S’il intervient dans un organisme moins urbain, il mentionne « Caraquet », « Évangéline », « comté » [de] « Simcoe », « Barrie », « Tracadie », « Hearst », il fait allusion à la « Péninsule » « acadienne » et au [Nouveau]- « Brunswick ». Si son organisme ne se centre pas sur une communauté, alors les lieux évoqués sont « Gravelbourg », « Whitehorse », « Penetang » [uishene], « Winnipeg », « Summerside », « Saskatoon », [Saint]- « Boniface », puis l’« Île » -[du]- « Prince » - « Édouard », le « Yukon », la [Nouvelle]- « Écosse ». À un premier niveau, ce constat va de soi : si l’on opère dans une communauté, on en parle. Mais il y a plus dans cette toponymie. On remarque que si l’organisme est à « Sudbury », à « Vancouver », ou à « Moncton », il est question du « Canada », il est fait allusion à « Montréal », le plus grand centre de la culture

Tableau 29

Vocabulaire spécifique (mots-outils exclus) pour les modalités de la variable « taille de la communauté » en valeur décroissante du coefficient de spécificité

Entretiens avec les représentants des organismes

(calculs tirés de Lexico)

Villes		Petites communautés		Sans objet	
Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité
ACFO (61)	22	Caraquet (144)	> 42	Gravelbourg (90)	25
ROCS (67)	19	Acadien (314)	42	Whitehorse (58)	23
Coup (87)	19	Péninsule (29)	16	Penetang (51)	17
Sudbury (200)	14	Clé (22)	13	Winnipeg (150)	17
Films (69)	13	Festival (140)	12	Niveau (398)	16
Mille (215)	13	Comté (15)	11	Projet (242)	15
Vancouver (134)	13	Spectacles (87)	11	Membres (152)	14
Chorale (45)	13	Évangéline (46)	11	Summerside (44)	14
Nuit (56)	12	Commanditaires (22)	11	Prince (81)	14
TNO (28)	9	Simcoe (13)	11	Radios (69)	14
Canada (217)	9	Poésie (23)	10	Édouard (73)	13
FAAS (21)	9	Commission (25)	10	Dirais (209)	12
Cinéma (60)	9	Jamboree (10)	9	Île (76)	10
Maillardville (22)	8	Activités (117)	9	Yukon (43)	10
Ans (189)	8	Mer (5)	9	Saskatoon (24)	10
GNO (30)	8	FAVA (12)	9	Crois (78)	10
Organisations (34)	8	Touristique (16)	9	Contexte (37)	9
Étang (22)	7	Acadienne (35)	9	Cercle (28)	9
Deux (377)	7	Barrie (12)	9	BRAVO (32)	9
Connaître (17)	7	Tracadie (13)	9	Réseau (138)	9
Dix (127)	7	Municipalité (34)	9	Régions (61)	9
Librairie (27)	7	Région (113)	9	Organisme (222)	8
Film (35)	6	Mentionner (22)	8	Formation (71)	8
Généralement (40)	6	SPAASI (10)	8	ACFM (26)	8
Olympiques (13)	6	Passée (20)	8	Stratégie (29)	8
Pièce (43)	6	Entreprises (21)	8	Éducation (23)	8
Cœur (36)	6	Hearst (48)	8	CCFM (34)	8
Montréal (41)	6	Village (17)	7	Nons (23)	8
Université (122)	6	Excellent (51)	7	ARCOT (20)	8
Chanter (19)	6	Travaille (84)	6	Liens (375)	8
Prise (26)	6	Auteurs (49)	6	Franco (91)	8
Richelieu (14)	6	Services (41)	6	Communautés (125)	8
Paroisse (12)	6	Chambre (10)	6	Université (22)	7
Laurentienne (30)	5	Comité (29)	6	Radio (177)	7
Trillium (15)	5	Capable (24)	6	Fédération (81)	7
Églises (10)	5	Gala (16)	6	Manitobaine (29)	7
Moncton (131)	5	Brunswick (58)	6	Organismes (610)	7
Cinq (131)	5	Touristes (8)	5	ARC (18)	7
Britannique (47)	5	Naturellement (10)	5	Écosse (34)	7
Toujours (186)	5	Commerces (7)	5	Écoles (244)	7
Émergente (20)	5	Probablement (23)	5	Question (114)	7
Colombie (47)	5	Musical (9)	5	Boniface (43)	7
Drapeau (18)	5	Événement (52)	5	Nécessairement (105)	7
Monument (13)	5	Coopérative (13)	5	Dirait (37)	7
Compiqué (18)	5	Spectacle (52)	5	Arts (364)	7
Maire (22)	5	Salon (38)	5	Ministère (49)	6
Francophone (253)	5	Résidence (13)	5	Culture (215)	6
Collectivement (11)	5	Conseil (96)	5	Énormément (43)	6

d'expression française au pays. La perspective n'est pas la même dans les deux autres cas. Si l'organisme se situe dans une petite communauté de l'Atlantique, ce qui saute aux yeux, c'est la compénétration du milieu : l'Acadie. Les responsables des organismes rappellent constamment le lien qui unit étroitement l'art ou la culture à l'acadianité : le coefficient de spécificité est de 42 pour le terme « acadien »; il n'y a pas d'équivalent sous les deux autres modalités : tout est plus relatif. Il n'y a pas non plus, dans les deux autres colonnades, de présence aussi marquée d'une communauté que celle de « Caraquet » : le coefficient est là supérieur à 42; à droite, « Gravelbourg » atteint 25, à gauche, « Sudbury » est de 14. Cela laisse entendre qu'une communauté qui est culturellement forte, si petite soit-elle, peut être clairement inscrite dans l'imaginaire. Sur le thème onomastique, toujours, le tableau montre que si l'organisme ne se focalise pas sur une communauté, grande ou petite, l'agent qui travaille pour lui doit avoir à l'esprit plusieurs lieux. Les quatre premiers mots sous la modalité « sans objet » sont des noms de villes, et les coefficients sont élevés, de 17 à 25; dans les 15 premières rangées, on lit huit noms de lieux (« Prince », « Édouard » et « Île » occupant trois cases). Il en va différemment dans les deux autres colonnades.

On constate ensuite que les noms des organismes diffèrent. Sous la modalité des villes, on trouve : « ACFO », « ROCS », « TNO », « FAAS », « GNO », « Prise » [de parole]; ce à quoi on peut ajouter « Coup » [de cœur] « francophone »¹⁶¹, « Nuit » [sur l'] « étang », « Nuit » « émergente » qui sont à la fois des organismes et des événements. Dans la colonnade des petites communautés, on lit : [La] « Clé » [d]la Baie], [Carrefour de la] « mer », « FAVA », « SPAASI », et puis « Jamboree » [atlantique des violoneux], {« Festival » [du voyageur], [d'été], [juste pour rire], [du loup], [acadien de poésie]...}, {« Gala » [de la chanson], [interprovincial de la chanson]...}. Si la localité n'a pas de pertinence, on relève : « Cercle » [Molière], « BRAVO », « ACFM », « CCFM », [Cent] « nons », « ARCOT », « ARC », {« Réseau » [Ontario], [des

grands espaces], [des artistes franco-albertains], [femmes]...}, « Fédération » [culturelle canadienne-française]. Cette dissimilitude va de soi; elle est du même ordre que celle des noms de lieux : à telle modalité correspondent tels organismes ou telles villes. À nouveau, toutefois, cette observation du premier degré ouvre l'analyse : quel que soit leur mandat, les responsables des associations artistiques ou culturelles ont à l'esprit des organismes, et donc des positionnements de leur rapport aux autres, et donc aussi des relations entre organismes. Ce qui distingue les modalités, ce sont les organismes qui sont pris en compte; mais en chacune d'elles il y en a plusieurs : neuf pour les villes, plus de 12 pour les petites communautés, plus de 11 s'il n'y a pas de localité sur laquelle est centré l'organisme.

On remarque, troisièmement, tout un vocabulaire qui se réfère aux produits culturels. Pour les villes : « films » et « film », « chorale », « cinéma », « librairie », « pièce »¹⁶², « chanter »; pour les petites communautés : « poésie », « auteurs », « musical », « spectacles » et « spectacle », ce à quoi on pourrait ajouter « activités » et « événements », tout en rappelant « festival » et « gala »; pour la catégorie « sans objet » : « arts », « culture », et même « projet ». Ces énumérations indiquent que les produits artistiques et culturels en eux-mêmes sont mentionnés davantage par les agents des organismes qui sont implantés dans un milieu que par ceux qui travaillent dans les autres organismes. Sous la modalité « sans objet », la désignation de l'art, quand elle caractérise la catégorie, c'est-à-dire quand le coefficient est positif, est d'ordre indirect, ou général; il est question d'« arts », de « culture » et de « projet ». Sous les deux autres catégories, les termes ne sont pas identiques, mais ils sont néanmoins plus définis : « film », « chorale », « pièce » ou encore « poésie », « auteur », « spectacle ».

On relève plusieurs mots qui indiquent que les administrateurs de la culture doivent conjuguer avec leur environnement, qu'ils sont aux prises avec des questions pratiques, qu'ils doivent gérer des lieux, trouver des espaces, attirer les publics. C'est

161 Le mot « francophone » étant loin d'être exclusif ici.

162 La presque totalité des usages du mot « pièce », renvoie à la notion de « pièce de théâtre ».

bien ce dont sont l'indice les mots « organisations », « connaître », « paroisse », « olympiques », « université », « Richelieu », « lauretienne », « trillium », « églises », « compliqué », « maire » que prononcent les responsables dans les villes; les mots « commanditaires », « commission », « mer », « touristique », « municipalité », « région », « village », « travail », « entreprises », « services », « chambre¹⁶³ », « comité », « capable », « touristes », « commerces », « coopérative », « résidence », « conseil » qui sortent de la bouche des représentants des organismes dans les petites communautés; les mots « niveau¹⁶⁴ », « membres », « radios » et « radio », « contexte », « régions », « stratégie », « liens », « communautés », « fédération¹⁶⁵ », « organismes » et « organisme », « éducation », « formation », « écoles », « université », « question », « ministère » que prononcent les personnes qui agissent à un niveau autre que local ou régional. Ces mots, par leur dissimilitude, montrent que ce qui importe n'est pas partout équivalent, mais ils soulignent que partout et à toutes les échelles,

« énormément »). On repère quatre mots, sous la catégorie « sans objet » qui donnent l'impression que la préoccupation scolaire est plus marquée quand l'organisme intervient à une échelle autre que locale : « éducation », « formation », « écoles » et « université ».

On aperçoit d'autres termes : « drapeau », « francophone », « franco », qui rappellent le fait minoritaire et sa dimension identitaire. Et puis d'autres comme « excellent », qui expriment une satisfaction, « dirais » ou « dirait », qui inscrivent le propos dans un mode conditionnel, et « crois », qui dénotent une incertitude en même temps qu'un espoir.

2.2.2 Variation selon le niveau de vitalité franco-culturelle

La variable niveau de vitalité comporte, elle aussi, trois modalités. Celle de « sans objet », cette fois, est associée à vitalité élevée et à vitalité faible; elle s'explique par le fait que si l'organisme auquel appartient l'interviewé ne se consacre pas à une communauté en particulier, alors c'est qu'il se rapporte à une autre réalité, donc que la question de la vitalité d'une communauté n'est pas pertinente.

Comme dans la figure précédente, les trois modalités de la variable forment un triangle dans lequel les trois éléments sont bien éloignés les uns des autres. En haut, à droite du plan, il y a la catégorie « sans objet »; elle est au-dessus de l'axe horizontal tout comme la catégorie « vitalité élevée » qui, elle, est à l'extrême gauche. La modalité « vitalité faible » est tout en bas, sous l'axe horizontal, juste à droite de l'axe vertical (voir la figure 26). Il est aisé de constater que ces trois ensembles sont lexicalement distincts. Un tableau énumérant le vocabulaire qui est spécifique à chacune d'elles peut servir à l'illustrer; 48 mots y sont énumérés sur trois colonnes par ordre décroissant du coefficient de spécificité (voir le tableau 30).

Dans le tableau 30, la colonnade « sans objet » est identique à celle qui, sous le même intitulé,

L'ÉCHANTILLON A AUSSI ÉTÉ STRATIFIÉ EN FONCTION DE L'AIRES GÉOGRAPHIQUE, TENANT COMPTE DE LA DISTRIBUTION DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES DANS LES DIFFÉRENTES PROVINCES OU TERRITOIRES.

il y a des problèmes concrets à solutionner, des œuvres à produire et à faire connaître. Les chiffres, les évocations temporelles et les adverbes sont l'indice de la concrétude et de l'intensité de la préoccupation : les chiffres qui sont le plus souvent des dollars, des publics ou du temps; les « ans », ce qui s'est « passé », qui sont des programmations, des récurrences, de l'histoire; les adverbes qui sont une appréciation des choses (« généralement », « toujours », « collectivement », « naturellement », « probablement », « nécessairement »,

163 Comme dans « chambre de commerce », sauf une seule exception.

164 Comme « c'est au niveau de travailler avec les organismes », « au niveau des communications entre eux », « au niveau des droits des francophones », « au niveau des territoires », « au niveau des écoles », « au niveau du fédéral », « au niveau promotion »...

165 Comme dans « Fédération des parents », « Fédération des aînés franco-manitobains », « Fédération des jeunes »...

Figure 26

Analyse factorielle des correspondances

(générée par Lexico)

Entretiens avec les responsables des organismes

Partition selon le niveau de vitalité

44 Vitalité élevée	36 Sans objet
	Vitalité faible 31

se trouve dans le tableau 29. Les deux autres sont toutefois bien différentes de celles du tableau précédent; cela va de soi quand on se remémore qu'il n'y a pas, dans notre devis de recherche, de correspondance entre le niveau de vitalité et la taille de la communauté.

Les noms de lieux, une nouvelle fois, attirent l'attention. Chacune des colonnades a à son sommet un tel nom : « Vancouver » si la vitalité franco-culturelle est faible, « Caraquet » si elle est forte, « Gravelbourg » si la catégorie n'est pas pertinente. Sous « Vancouver », on trouve « Maillardville » – une banlieue de la grande ville du Pacifique –, « Windsor », « Évangéline », des communautés qui sont sélectionnées par le devis de recherche, et puis « Barrie »; les autres noms propres sont « Colombie » – « Britannique » – la province dans laquelle se situe Vancouver –, « comté » [de] « Simcoe » – la circonscription dans laquelle se trouvent Penetanguishene et Barrie –, et « Canada » – le pays. Sous

« Caraquet », on lit « Sudbury », « Moncton » – trois communautés sélectionnées comme étant culturellement vigoureuses –; on trouve « Tracadie », puis « Acadie », « acadien », « Péninsule », des noms propres ou leur qualificatif qui renvoient à la communauté ou à la géographie francophone en Atlantique. Sous « Gravelbourg », à l'exception de [Nouvelle]- « Écosse », tous les noms de lieu, ou leur adjectif, se rapportent ou bien à l'Ouest et aux territoires {« Whitehorse », « Penetang » [uishene], « Winnipeg », « Yukon », « Saskatoon », « manitobaine », [Saint]- « Boniface »}, ou bien à des environnements dont il est estimé que leur vitalité franco-culturelle est faible {« Summerside », l'« Île » -[du]- « Prince » - « Édouard »}. Ainsi, s'il y a adéquation entre les noms de lieu et la modalité à laquelle ils se rapportent quand il s'agit des deux niveaux de vitalité – ce qui, soit dit au passage, rappelle la justesse de la classification qui a été faite au moment de la stratification échantillonnale –, quand la modalité devient « sans objet », alors on

Tableau 30

Vocabulaire spécifique (mots-outils exclus) pour les modalités de la variable « niveau de vitalité » en valeur décroissante du coefficient de spécificité

Entretiens avec les représentants des organismes

(calculs tirés de Lexico)

Vitalité faible		Vitalité élevée		Sans objet	
Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité
Vancouver (133)	43	Caraquet (155)	23	Gravelbourg (90)	25
Chorale (44)	24	ROCS (67)	21	Whitehorse (58)	23
Windsor (64)	17	Sudbury (203)	20	Penetang (51)	17
École (93)	17	Carrefour (52)	19	Winnipeg (150)	17
Organisations (34)	17	Moncton (150)	13	Niveau (398)	16
Coup (63)	17	Festival (140)	12	Projet (242)	15
Colombie (47)	16	Acadien (78)	12	Membres (152)	14
Britannique (47)	16	Art (83)	12	Summerside (44)	14
Maillardville (22)	15	Nuit (52)	11	Prince (81)	14
Cinq (105)	15	FAAS (21)	10	Radios (69)	14
ACFO (39)	13	Livre (100)	10	Édouard (73)	13
Comté (17)	13	TNO (28)	10	Dirais (209)	12
Pièce (39)	13	Librairie (28)	9	Île (76)	10
Mille (136)	13	GNO (30)	9	Yukon (43)	10
Deux (239)	12	Étang (22)	8	Saskatoon (24)	10
Vingt (95)	11	Salon (72)	8	Crois (78)	10
Chanter (19)	11	Péninsule (29)	8	Contexte (37)	9
Cœur (30)	10	Prise (27)	8	Cercle (28)	9
Francophone (166)	10	Édition (48)	8	BRAVO (32)	9
Clé (21)	10	Université (117)	7	Réseau (138)	9
Simcoe (13)	10	Probablement (39)	7	Régions (61)	9
Olympiques (13)	10	Intéressent (29)	7	Organisme (222)	8
Heures (31)	9	Accueille (18)	7	Formation (71)	8
Monument (13)	9	Galerie (41)	7	ACFM (26)	8
Mois (57)	9	Entreprises (30)	7	Stratégie (29)	8
Francophonie (59)	8	Poésie (26)	6	Éducation (23)	8
Relativement (18)	8	Acadie (58)	6	CCFM (34)	8
Cirque (10)	8	Entreprise (20)	6	Nons (23)	8
Publicité (26)	8	Artistes (265)	6	ARCOT (20)	8
Églises (10)	8	Mer (17)	6	Liens (375)	8
Année (158)	8	Auteurs (82)	6	Franco (91)	8
Spectacles (92)	8	Place (92)	6	Communautés (125)	8
Barrie (12)	8	Slague (28)	6	Université (22)	7
Évangéline (46)	8	FAVA (12)	5	Radio (177)	7
Dit (94)	8	Maire (21)	5	Fédération (81)	7
Jamboree (10)	8	Pense (281)	5	Manitobaine (29)	7
Bois (12)	7	Parole (30)	5	Organismes (610)	7
Paroisse (11)	7	Secteurs (26)	5	ARC (18)	7
Films (37)	6	Émergente (19)	5	Écosse (34)	7
Canada (119)	6	Naturellement (10)	5	Écoles (244)	7
Jeux (16)	6	Commerces (7)	5	Question (114)	7
Individus (18)	6	Tracadie (13)	5	Boniface (43)	7
Ans (107)	6	Billetterie (12)	5	Nécessairement (105)	7
Cinquante (38)	6	Époque (18)	5	Dirait (37)	7
Communauté (153)	6	Auteur (22)	5	Arts (364)	7
Demie (10)	6	Invité (20)	5	Ministère (49)	6
Empêche (9)	6	Exposition (31)	5	Culture (215)	6
Réalité (31)	6	Commerce (13)	4	Énormément (43)	6

relève des communautés jugées aussi bien faibles que fortes. Cette observation indique indirectement que les communautés de l'Ouest et des territoires sont fréquemment sous la responsabilité d'organismes qui n'ont pas de mission locale ou régionale et qu'il en va de même d'un milieu comme celui de Summerside, si proche d'Évangéline soit-il.

Dans la colonnade « vitalité faible », on trouve cinq organismes : « Coup » [de] « cœur » « francophone » – qui organise annuellement l'événement du même nom dans de nombreuses communautés du pays –; [Festival du] « bois » – une activité musicale annuelle organisée par la Société francophone de Maillardville –; « ACFO » – une association provinciale de l'Ontario qui se ramifie dans plusieurs communautés et dont le mandat est général –; [La] « Clé » [d]la Baie] – un regroupement de Penetanguishene qui est au service de la francophonie du comté de Simcoe et dont la vocation n'est pas strictement artistique –; « Jamboree » [atlantique des violoneux] – un festival de musique traditionnelle. Dans la colonnade « vitalité élevée », on en repère directement 13 : « ROCS », {« Carrefour » [francophone], [de la] « mer »}, {« Nuit » [sur l'] « étang », « émergente »}, « FAAS », « TNO », « GNO », « Salon » [du] « livre », « Prise » [de] « parole », « Place » [des arts], « Slague » et « FAVA »; on pourrait en ajouter d'autres en évoquant des combinaisons autour de mots comme « festival¹⁶⁶ » ou « artistes¹⁶⁷ », ou « poésie¹⁶⁸ »; ce sont, pour l'essentiel, des organismes dont la mission est locale ou régionale, quoiqu'elle puisse s'étendre¹⁶⁹. Dans l'autre colonne, ce qui a été noté lors de la description du tableau 29, on en dénombre une douzaine : « Cercle » [Molière], « BRAVO », « ACFM », « CCFM », [Cent] « nons », « ARCOT », « ARC », {« Réseau » [Ontario], [des grands espaces], [des artistes franco-albertains], [femmes]...}, « Fédération » [culturelle canadienne-française]; si l'on exclut le Cercle Molière, bien ancré à Winnipeg – mais non limité à cette ville –, ces organismes ont une vocation provinciale ou interprovinciale, très

souvent générale, parfois tournée vers un art – comme c'est le cas, du BRAVO, des Cent nons et de l'ARCOT. Ces données confirment que plus une communauté est vigoureuse franco-culturellement, plus elle tend à être animée par des organismes qui se destinent dans un esprit francophone aux arts et à la culture; mais elle invite aussi à distinguer entre l'Ouest et les territoires, d'une part, et l'Ontario et les provinces de l'Atlantique, d'autre part. Il semble, en effet, que, en dehors des milieux franco-ontariens et acadiens, les organismes interprovinciaux ou provinciaux soient fortement déterminants de la vigueur artistique et culturelle des populations francophones, que s'ils ne parviennent pas à faire que toutes les communautés francophones soient animées – ce que, au demeurant, ne réussissent pas à faire non plus les organismes provinciaux en Ontario et en Atlantique –, ils font en sorte que cette animation soit possible quelque part.

Les mots qui ont été pris en compte, dans certains cas, n'épuisent pas leur contenu dans les références aux organismes : par exemple, dans les 140 occurrences du mot « festival », il y a des usages en dehors de la dénomination d'organismes, et il en va pareillement de l'emploi 35 fois du mot « cœur », 166 fois du mot « francophone », 83 fois du mot « art » ou 81 fois du mot « fédération ». Cela reconnu, quand sont mis de côté tous les termes mentionnés, il en reste 32 dans la colonnade de la faible vitalité, 23 dans celle de la forte vitalité et 26 dans la troisième. Ces chiffres indiquent que, dans les communautés franco-culturellement les plus faibles, il y a plus d'informations que dans les deux autres catégories en dehors du registre de la toponymie et de celui de la désignation des organismes. Sur ces 32 mots restants, six sont des chiffres (« cinq », « mille », « deux », « vingt », « cinquante ») ou une fraction (« demie »), quatre des allusions au temps (« heures », « mois », « année », « ans »); on y dénote les contraintes comptables et les préoccupations organisationnelles. Les deux extraits qui suivent en sont des illustrations (où « I : » est l'intervieweur et « R : », le responsable de

166 Par exemple : « Festival Théâtre action en milieu scolaire », « Festival de théâtre communautaire en Acadie », « Festival Acadie Rock ».

167 Par exemple : « Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario », « Association des artistes acadiens et acadiennes du Nouveau-Brunswick ».

168 « Festival acadien de poésie de Caraquet ».

169 La maison Prise de parole, par exemple, est bien implantée à Sudbury, mais elle publie de nombreux auteurs qui proviennent d'ailleurs et elle diffuse dans tout le Canada français.

l'organisme) :

I : Ok. Puis, avec les écoles, on en a déjà parlé un petit peu. Est-ce que vous faites autre chose avec les conseils scolaires, autre que ce comité-là?

R : Ah, oui, plein d'affaires.

I : Oui. Qu'est-ce que vous faites avec-

R : -tu sais, ils ont des programmes de construction identitaire.

I : Oui.

R : Puis, nous autres, on travaille dans cet esprit-là aussi.

I : (acquiescement)

R : On est partenaires avec les conseils scolaires principalement pour les objectifs de construction identitaire.

I : (acquiescement)

R : On organise... Un exemple d'activités qu'on organise, on... L'ACFO, son mandat, ce n'est pas de faire des activités, mais on en a. On a des incontournables. On a, à chaque année, le vingt-cinq septembre, la levée du drapeau à l'hôtel de ville.

I : Oui.

R : Puis, on a aussi le Gala de la francophonie qui est un gros souper gastronomique. Puis, on célèbre notre francophonie à ce moment-là.

I : Ok.

R : Mais, juste le drapeau, bien, cette année, on a eu plus que mille participants.

I : Wow!

R : Quatre-vingt-dix pour cent de ces participants-là, ce sont des élèves des deux conseils scolaires.

I : Oui. Donc, vous avez fait venir des autobus d'élèves?

R : C'est ça.

(Entretien 30, vitalité faible)

I : Donc, dirais-tu que le faible nombre de francophones a un effet sur le nombre de lieux de production qu'il y a dans la communauté ou sur-

R : -oui, oui. Oui-

I : -les diffusions de productions-

R : -bien sûr.

I : Oui. Oui. Donc, tu serais d'accord que je dise ça.

R : Oui, oui. Oui.

I : Ok. Peux-tu commenter-

R : -bien, on n'a qu'à regarder les statistiques pour voir qu'il y a... Il y a beaucoup d'écoles d'immersion ici, mais il n'y a qu'une école francophone.

I : Ah, ok.

R : Elle a commencé avec vingt-cinq élèves il y a trente ans. Maintenant, il y a deux-cents élèves dans cette école.

I : Ah, wow!

R : C'est devenu plus populaire, oui. [...] Il y a eu d'autres familles francophones qui se sont installées les dernières années.

I : (acquiescement)

R : Mais, c'est quand même petit. [...]

I : Ok. Peux-tu commenter un peu sur la couverture médiatique de votre organisme?

R : Il y a un journal francophone ici qui s'appelle [...]

I : Ok.

R : Et c'est publié toutes les deux semaines. Alors, j'ai toujours un article dans [le journal] pendant la pièce ou après la pièce ou avant la pièce une fois par année. C'est tout.

I : Ok.

R : Ou s'il y a d'autres... On a une chorale francophone ici aussi. Est-ce que vous le savez?

I : Non.

R : Oui. Ça s'appelle [nom de la chorale].

I : Ok.

R : On est trente. Il y a trente membres et on a présenté un spectacle la semaine dernière et la salle était pleine.

I : Ah, oui.

R : Mais, la plupart des choristes est anglophone.

I : Ah, ok.

R : Il y a peut-être quatre ou cinq francophones là-dedans.

I : Ah, ok. Donc, est-ce que-

R : -il n'y a pas d'auditions, eh... N'importe qui peut venir. Ce n'est pas qu'ils ont été refusés. C'est... Ils ne viennent pas.

I : Oui. Oui. Donc, est-ce que la troupe [de théâtre] fait de quoi avec la chorale? Est-ce qu'il y a jamais eu une collaboration entre ces deux-

R : -oui-

I : -groupes-là?

R : Oui, une fois.

(Entretien 63, vitalité faible)

Il n'y a pas de chiffres dans les deux autres colonnades, ni non plus de marqueurs de la temporalité. Cependant tout un vocabulaire, dans les trois colonnades, montre que les responsables des organismes doivent effectivement organiser quelque chose dans un contexte particulier : « école », « organisations », « francophone », « monument », « francophonie », « relativement », « publicité », « églises », « paroisse », « individus », « communauté », « empêche » et « réalité », pour la vitalité faible; « université », « probablement », « intéressent », « accueille », « entreprises » et « entreprise », « maire », « pense », « secteurs », « naturellement », « commerces » et « commerce », « billetterie », « époque », « invité », pour la vitalité forte; « niveau », « projet », « membres », « radios » et « radio », « crois », « contexte », « régions », « organisme », « formation », « stratégie », « éducation », « liens », « franco », « communautés », « université », « organismes », « écoles », « question », « nécessairement », « ministère », « culture », « énormément », quand le niveau de vitalité est « sans objet ». Deux termes distinguent la première colonnade : « jeux » et « olympiques », qui, associés, désignent l'événement qui fut hautement symbolique à Vancouver. Les mots « dit », dans la première colonnade, « dirais » et « dirait », dans la troisième, sont l'indice d'une expression parfois plus conditionnelle en dehors du cadre de la forte ou de la faible vitalité.

Le solde de tous ces mots, ce sont six référents artistiques si la vitalité est faible (« chorale », « pièce », « chanter », « cirque », « spectacles », « films ») et huit si elle est forte (« librairie », « édition », « galerie », « poésie », « artistes », « auteurs », « auteur », « exposition »).

2.2.3 Variation selon l'aire géographique

La variable « aire géographique », comme les deux précédentes, se subdivise en trois catégories. Les siennes sont « Atlantique », « Ontario » et « Ouest et territoires ». Dans une analyse factorielle des correspondances, une nouvelle fois, les modalités se répartissent triangulairement en établissant entre elles une bonne distance. Tout à fait sur la gauche, juste en dessous de l'axe qui traverse par le centre la figure de gauche à droite,

il y a l'Ouest et les territoires; en bas de cette ligne horizontale, à droite, il y a l'Ontario; en haut, toujours sur la droite, il y a l'Atlantique; l'Atlantique et l'Ontario sont à droite de l'axe vertical; la modalité « Ouest et territoires » est à gauche; ces trois catégories sont assez distantes par rapport à cette ligne qui va de bas en haut (voir la figure 27).

Une nouvelle fois, un tableau du vocabulaire spécifique peut faciliter l'interprétation de cet espacement. Les trois colonnades sont celles des modalités et, au long de chacune d'elles, sont listés 48 termes par ordre décroissant du coefficient (voir le tableau 31).

Dans ces trois ensembles, bon nombre de mots ne sont que toponymiques. Sous la modalité « Atlantique », ils occupent 27 lignes et donnent 22 noms ou leurs adjectifs : « Acadie », « acadien » et « acadiens », puis « acadiennes », « Nouveau » - « Brunswick », « Caraquet », « Moncton », « Évangéline », « Île » - [du] - « Prince » - « Édouard », « Dieppe », « Terre » - « Neuve », « Summerside », [Nouvelle] - « Écosse », « Péninsule » acadienne, [Saint] - « Jean », « Atlantique », « Labrador », « Charlottetown », [St] - « John » [s], « Tracadie », « Shippagan », [Îles-de-la] - « Madeleine ». Dans la colonnade de l'Ontario, ils remplissent 11 lignes et forment dix noms : « Ontario », « Sudbury », « Windsor », « Hearst », « Penetang » [uishene], « Ottawa », « ontarien », « Toronto », « comté » [de] « Simcoe », « Barrie ». Si l'on se déplace vers la dernière série, celle de l'Ouest et des territoires, ces mots prennent 19 lignes, pour former 18 noms : « Gravelbourg », « Winnipeg », « Vancouver », « Manitoba », « manitobaine » et « manitobain », « Whitehorse », « Colombie » - « Britannique », [Saint] - « Boniface », « Saskatchewan », « Saskatoon », « fransaskois », « Yukon », « Ouest », « Maillardville », « Alberta », « Edmonton », « Pacifique ». Si l'on pose son regard au haut des colonnes des coefficients, on lit des chiffres qui sont égaux ou supérieurs à 40 : huit pour l'Atlantique, quatre pour l'Ontario, quatre pour l'Ouest et les territoires; tous ont trait à l'onomastique. Ainsi, le nombre de ces noms de lieux ou de leurs adjectifs de même que la force

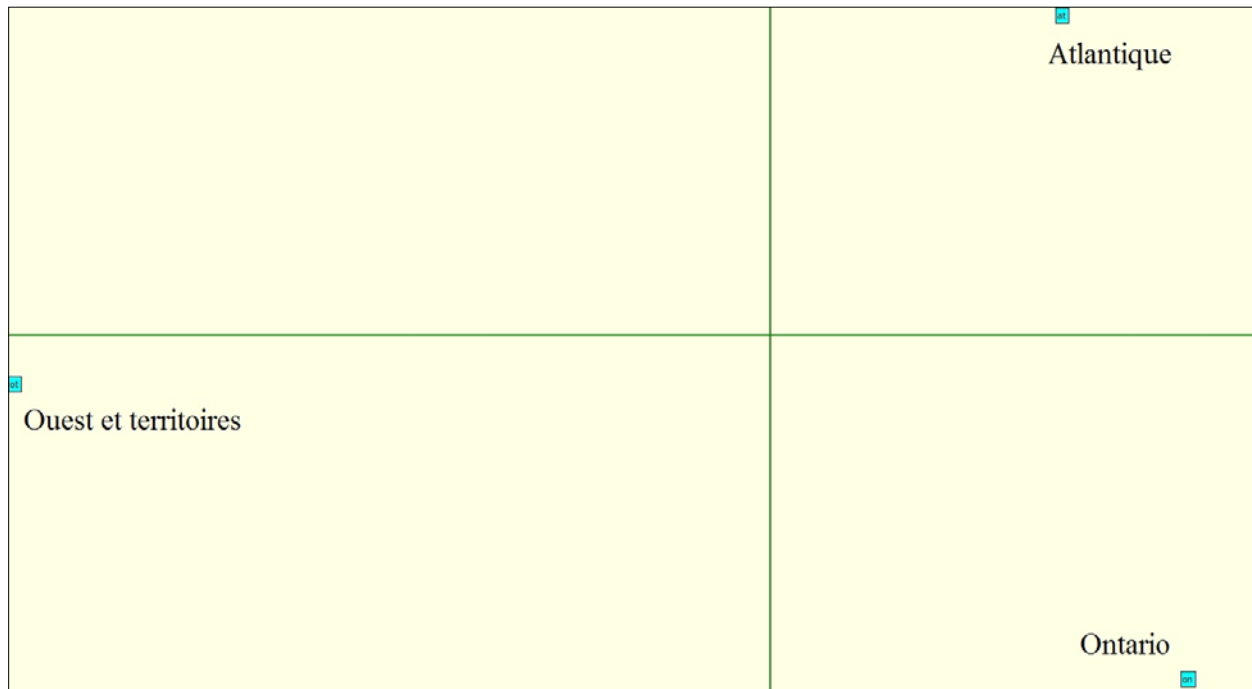
Figure 27

Analyse factorielle des correspondances

(générée par Lexico)

Entretiens avec les responsables des organismes

Partition selon l'aire géographique



des coefficients, qui est un corollaire de leur fréquence, contribuent grandement à établir de la distance entre les trois catégories de la variable.

Ces observations, en elles-mêmes, sont peu utiles dans le cadre d'une analyse sur les déterminants de l'activité culturelle dans les minorités francophones du Canada. Elles servent à comprendre pourquoi le plan cartésien éloigne les unes des autres les modalités de la variable, à saisir la spécificité lexicale de chacune des catégories; mais elles n'instruisent pas sur le fait culturel et artistique. Cela peut s'entendre quand on a à l'esprit que la vitalité culturelle n'est pas simplement affaire de géographie. C'est davantage la présence des organismes qui est ici instructive, ou plutôt le rapport entre les noms de lieux et les noms d'organismes. Si le découpage lexical est effectué en fonction de l'aire géographique, dans les provinces de l'Atlantique, c'est nettement la toponymie qui domine; la mention des organismes est marginalisée; il

ya « RADARTS », « AAPNB », « FAVA »; on pourrait faire dériver d'autres noms de ce genre à partir des mots « fédération », « festival » ou « association »; on pourrait s'accrocher à des événements comme le [Festival] « Frye » ou les « Éloizes », ou la « Francofête »; mais il n'en demeure pas moins que 27 lignes sont couvertes par la toponymie et que les organismes sont quelque peu poussés à la périphérie du discours, du moins en tant que caractéristiques de la catégorie. En Ontario, on n'a que 11 rangées dont le contenu soit toponymique; on en a 18 pour 14 noms qui ont trait directement à des organismes : « ROCS », « ACFO », « Slague », « GNO », « TNO », « BRAVO », [La] « Clé » [d'la Baie], « Nuit » [sur l'] « étang », « Prise » [de] « parole », « Nuit » « émergente », « FAAS », « Place » [des arts], « Théâtre » [action], « APCM »; on pourrait annexer les administrations dont on formerait le nom avec les mots « table » (« Table sectorielle des arts visuels »), « salon » et « livre » (« Salon du livre du Grand Sudbury »), « brunante »

Tableau 31

Vocabulaire spécifique (mots-outils exclus) pour les modalités de la variable « aire géographique » en valeur décroissante du coefficient de spécificité

Entretiens avec les représentants des organismes
(calculs tirés de Lexico)

Atlantique		Ontario		Ouest et territoires	
Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité
Acadien (115)	> 47	Ontario (208)	> 42	Gravelbourg (90)	> 45
Brunswick (176)	> 47	Sudbury (320)	> 42	Winnipeg (208)	> 45
Caraquet (222)	> 47	Windsor (114)	> 42	Vancouver (203)	> 45
Moncton (236)	> 47	Hearst (126)	> 42	Manitoba (109)	45
Nouveau (201)	47	ROCS (75)	38	Whitehorse (58)	31
Évangéline (105)	47	ACFO (63)	32	Britannique (67)	28
Édouard (93)	41	Penetang (53)	27	Colombie (67)	27
Prince (100)	40	Conseils (107)	24	Boniface (55)	26
Île (100)	38	Boréal (46)	24	Saskatchewan (42)	22
Dieppe (74)	33	Ottawa (81)	23	CCFM (41)	22
Acadienne (78)	33	Slague (40)	21	Yukon (46)	19
Acadie (94)	32	GNO (36)	19	Ouest (88)	17
Neuve (47)	21	Laurentienne (40)	17	Manitobaine (35)	17
Summerside (47)	21	Scolaires (98)	16	ACFM (28)	14
Acadiens (53)	20	Nuit (55)	16	Organisations (36)	14
Écosse (42)	19	Table (67)	16	Nons (25)	14
Terre (55)	19	Pense (295)	14	Immersion (52)	14
Péninsule (37)	17	Salon (79)	14	Films (60)	13
Jean (82)	16	TNO (30)	14	Maillardville (23)	13
Région (230)	16	BRAVO (33)	14	Saskatoon (24)	13
RADARTS (52)	16	Clé (27)	13	Molière (25)	12
Fédération (91)	16	Étang (29)	13	Cercle (27)	12
Atlantique (38)	14	Prise (30)	13	Humour (21)	12
AAAPNB (29)	14	Membres (124)	12	Riel (19)	11
Autres (583)	11	Sais (557)	12	Française (59)	11
Labrador (24)	11	Nouvel (31)	12	ARCOT (20)	11
Danse (59)	10	Ontarien (24)	11	Jazz (17)	10
Municipalités (48)	10	Émergente (24)	11	Manitobain (22)	10
Festival (236)	10	Parole (36)	10	Cinéma (53)	10
Charlottetown (19)	9	Brunante (19)	10	Division (17)	10
Dirait (37)	9	FAAS (20)	10	Reçoit (93)	10
Association (99)	9	Auteurs (86)	10	Alberta (20)	10
John (26)	9	Toronto (45)	10	Fransaskois (18)	9
Éloizes (17)	8	Ouvrages (18)	10	Organisme (177)	9
Francofête (19)	8	Place (96)	10	Seizième (16)	9
Tracadie (15)	8	Comté (17)	9	Relativement (22)	9
Frye (15)	8	Services (72)	9	Edmonton (15)	9
Nouvelle (64)	8	Trillium (17)	9	Pacifique (14)	8
Excellent (88)	8	Théâtre (162)	8	Olympiques (13)	8
Shippagan (15)	8	Forum (19)	8	Grands (53)	8
Madeleine (13)	7	Simcoe (13)	7	Quartier (16)	8
Acadiennes (15)	7	Livre (85)	7	Culturel (159)	7
Radios (53)	7	Barrie (13)	7	Spécifiquement (20)	7
FAVA (13)	7	Milieu (96)	7	Jeux (21)	7
Touristique (19)	7	Rond (14)	7	Toujours (158)	7
Pièce (42)	7	Subvention (31)	7	Cœur (32)	7
Location (14)	6	Action (51)	7	Moitié (15)	7
Presse (30)	6	APCM (22)	7	Français (178)	7

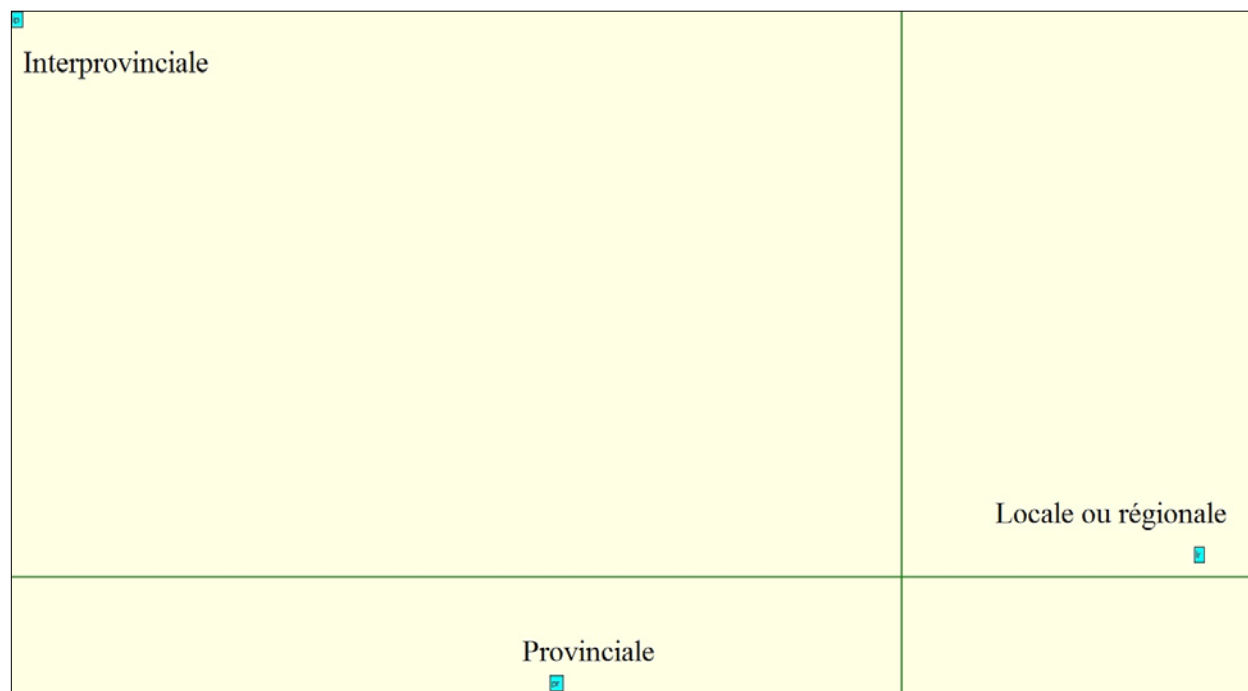
Figure 28

Analyse factorielle des correspondances

(générée par Lexico)

Entretiens avec les responsables des organismes

Partition selon la portée de l'organisme



(« La Brunante ») ou « trillium » (« Fondation trillium »). Dans l'Ouest et les territoires, on relève le « CCFM », l'« ACFM », les [Cent] « nons », le « Cercle » « Molière », l'« ARCOT », le [Théâtre la] « seizième », soit six noms qui s'étalent sur sept lignes, si l'on ne compose pas [Réseau des] « grands » [espaces] avec « grands », [Les Mardis] « jazz », avec « jazz » et le [Coup de] « cœur » [francophone] avec « cœur ». Cela fait, *grosso modo*, 22 noms de lieux, ou leurs adjectifs, pour de trois à neuf organismes en Atlantique, 10 pour de 14 à 18 en Ontario et 18 pour de six à neuf dans l'Ouest et dans les territoires. Il est fort probable que l'aspect pluriprovincial de l'Atlantique ou plurijuridictionnel de l'Ouest et des territoires contribue à élever le nombre des noms de lieux, ce qui expliquerait la faiblesse de ce nombre en Ontario. Mais cette explication ne peut être que partielle. Elle ne rend pas compte du fait que, en Ontario, le nombre des organismes soit nettement plus élevé que celui des noms de lieux, alors que c'est

l'inverse dans les deux autres environnements. Il semble donc que, dans l'esprit des responsables des organismes, en Atlantique de même que dans l'Ouest et les territoires, parler de culture et d'art franco-minoritaire, c'est davantage prendre en compte la géographie, ou plutôt le milieu, que les organismes, alors que, dans les représentations des animateurs de l'Ontario, les organismes sont loin d'être seconds, ils sont un peu la condition même de cette culture et de cet art. Certes, on n'a pas affaire à une alternative dont la terminologie soit mutuellement exclusive : il n'y a nulle part d'art, et en nul esprit des individus que nous avons interrogés, de culture franco-minoritaire en l'absence d'une dialectique du milieu et des organismes; mais on a l'impression que, dans l'Est comme dans l'Ouest, il y a quelque ascendance du milieu alors que, en Ontario, cette primauté est celle des organismes.

Le reste du vocabulaire, dans les trois colonnades,

Tableau 32

Vocabulaire spécifique (mots-outils exclus) pour les modalités de la variable « portée de l'organisme » en valeur décroissante du coefficient de spécificité

Entretiens avec les représentants des organismes

(calculs tirés de Lexico)

Locale ou régionale		Provinciale		Interprovinciale	
Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité	Mot (fréquence)	Coefficient de spécificité
ACFO (63)	16	Penetang (51)	19	ARCOT (20)	30
Coup (94)	10	Projet (235)	17	Whitehorse (25)	21
ROCS (67)	10	Niveau (364)	14	Winnipeg (38)	16
Carrefour (52)	9	Édouard (68)	12	Communautés (35)	14
Acadien (95)	9	Gravelbourg (51)	12	Vancouver (32)	12
Chorale (47)	9	Île (75)	12	RADARTS (17)	12
Deux (515)	9	Prince (73)	11	Yellowknife (8)	11
Ans (246)	8	Contexte (36)	10	Neuve (14)	10
Pièce (55)	8	BRAVO (32)	10	Réseau (30)	10
Probablement (50)	7	Dirait (37)	9	Gravelbourg (18)	9
FAAS (21)	6	Membres (132)	9	Diffusion (24)	9
Cinq (175)	6	ACFM (26)	9	Territoires (10)	9
Club (27)	6	Crois (71)	9	Terre (14)	9
Invité (27)	6	Summerside (37)	9	Membre (24)	9
Dix (157)	6	Stratégie (28)	8	Particulièrement (10)	8
Nuit (58)	6	Nons (23)	8	Ouest (20)	8
Année (350)	6	CCFM (33)	8	Provinces (14)	8
Passée (32)	6	Saskatoon (22)	8	ARC (7)	7
Entreprises (35)	6	Formation (66)	8	Culturel (34)	7
Films (71)	6	Yukon (38)	8	Acadie (8)	7
Mille (251)	6	Espèce (35)	7	Dirais (33)	7
Maillardville (22)	5	Organisme (204)	7	Francofête (7)	6
Spectacles (179)	5	Ottawa (62)	7	Radios (13)	6
Caraquet (155)	5	Ontario (31)	7	Communauté (42)	6
Entreprise (23)	5	Écoles (227)	7	Locaux (11)	6
Comté (17)	5	Nécessairement (98)	7	Territoire (10)	6
Richelieu (15)	5	Dirais (176)	7	Pourrais (13)	6
Prise (29)	5	Province (167)	6	Écosse (9)	6
Cœur (41)	5	Éducation (20)	6	Liens (46)	5
Spectateurs (23)	5	Vraiment (341)	6	Entends (5)	5
Époque (22)	5	Manitoba (27)	6	Sûr (23)	5
Vingt (169)	5	Comprends (46)	6	Nouveau (22)	5
Maire (26)	5	Hearst (74)	6	Phase (5)	5
Spectacle (131)	5	Énormément (40)	6	Radio (27)	5
TNO (28)	5	Cercle (24)	6	Franco (15)	5
Commanditaires (28)	5	ARCA (11)	6	Développé (8)	5
Librairie (28)	5	ARCAN (10)	5	Présenter (10)	5
Remplir (15)	5	Éloizes (14)	5	Postsecondaire (6)	5
Intégration (15)	5	Question (100)	5	Scène (14)	5
Chanter (20)	4	Liens (329)	5	Université (5)	4
Art (89)	4	Exemple (233)	5	Districts (4)	4
Présente (48)	4	Reçoit (92)	5	Nord (11)	4
Écrit (24)	4	Élément (18)	5	Voyageur (7)	4
Collectivement (11)	4	Franco (76)	5	Espaces (8)	4
Toujours (239)	4	Boniface (36)	5	Grands (11)	4
Dit (180)	4	Arts (324)	5	Réalités (6)	4
Canada (259)	4	Problème (50)	5	Scènes (4)	4
Enfants (55)	4	Ruralité (10)	5	Fédération (13)	4

fait état de la spécificité de la gestion de l'art dans les trois environnements : partout on est affairé, partout il faut gérer; les préoccupations varient de-ci, de-là. Il y a, par exemple, plus d'interrogations sur la « radio » en Atlantique, plus d'allusions aux « auteurs » en Ontario, plus de propos sur l'« humour » dans l'Ouest et les territoires.

2.2.4 Variation selon la portée de l'organisme

La variable « portée de l'organisme », comme le sont les trois précédentes, est formée de trois catégories. Cette fois, ces modalités sont « interprovinciale », « provinciale » et « locale ou régionale ». À elles trois, elles forment un triangle quand elles sont insérées dans un plan cartésien par une analyse factorielle des correspondances, mais, dans ce cas-ci, la figure pousse vers le bas deux modalités, la provinciale et la locale ou régionale, l'une au-dessus et l'autre en dessous de l'axe horizontal qui traverse de gauche à droite le plan dans sa partie inférieure. L'axe vertical sépare ces deux modalités et pousse vers le haut, sur la gauche la catégorie interprovinciale (voir la figure 28).

Pour s'expliquer cette géométrie, il importe de lier à chacune des catégories le vocabulaire qui lui est caractéristique. C'est ce qui a été fait dans le tableau 32 où, sur trois colonnades, les mots sont énumérés par ordre décroissant du coefficient du vocabulaire spécifique sur 48 lignes.

Les noms d'organismes ou d'événements récurrents occupent un certain nombre des 48 lignes pour chacun des trois types d'organismes : dix, si le mandat est local ou régional, à partir desquels on peut découvrir une dizaine d'organismes : « ACFO », « Coup » [de] « cœur » [francophone], « ROCS », {« Carrefour » « francophone », [de la mer]}, « FAAS », « Nuit » [sur l'étang], [émergente], « Prise » [de parole], « TNO », de même que « Club » « Richelieu »; neuf si ce mandat est provincial, desquels découlent une dizaine de noms d'organismes : « BRAVO », « ACFM », [Cent] « nons », « CCFM », « Cercle » [Molière], « ARCA », « ARCAN », « Éloizes », {[Association] « franco » -[manitobaine], « franco » -[yukonaise]}; neuf si le mandat est interprovincial pour environ

huit noms d'organismes : « ARCOT », « RADARTS », « ARC », « Francofête », [Centre] « franco » -[ontarien de ressources pédagogiques], [Festival du] « voyageur », [Réseau des] « grands » « espaces », « Fédération » [culturelle canadienne-française]. Plusieurs des mots qui sont pris en considération toutefois ne sont pas exclusivement associés aux noms; c'est le cas de mots comme « coup », « cœur » ou « franco ». La plupart de ces mentions correspondent à la catégorie, sinon manifestement, du moins indirectement; si, par exemple, les Éloizes ont un rôle interprovincial, pour toute l'Acadie, elles sont actives dans des provinces particulières.

Les noms de lieux, ou leurs adjectifs, couvrent aussi plusieurs lignes, mais la différence est marquée entre la colonnade des organismes dont la mission est locale ou régionale, et les deux autres. Dans la première, on ne lit que cinq de ces mots : « Acadien », « Maillardville », « Caraquet », « comté » [de Simcoe] et « Canada »; dans la deuxième, celle qui regroupe les organismes à la finalité provinciale, on en lit onze qui s'étendent sur 13 rangées : « Penetang » [uishene], « Île » -[du]- « Prince » - « Édouard », « Gravelbourg », « Summerside », « Saskatoon », « Yukon », « Ottawa », « Ontario », « Manitoba », « Hearst », [Saint]- « Boniface »; dans la troisième, celle des organismes interprovinciaux, en puisant sur onze rangées, on en lit neuf : « Whitehorse », « Winnipeg », « Vancouver », « Yellowknife », « Terre » - « Neuve », « Gravelbourg », « territoires » [du] « Nord » - « Ouest », « Acadie », [Nouvelle]- « Écosse ». Cette différence se comprend assez bien : quand on opère à une échelle provinciale ou interprovinciale, il est plus probable que l'esprit soit occupé par une diversité de lieux que si on le fait au niveau local ou régional.

La contrepartie de ce phénomène est que le registre des chiffres et des marqueurs du temps s'étale sur neuf lignes dans la colonnade des organismes locaux ou régionaux – donnant à lire les mots « deux », « ans », « cinq », « dix », « année », « passée », « mille », « époque » et « vingt » – alors qu'il n'est aucunement caractéristique pour les deux autres types d'organismes. Si, donc, la toponymie se veut plus commu-

nément attachée à l'esprit des responsables des arts et de la culture qui agissent provincialement ou interprovincialement, les soucis liés aux nombres et à la temporalité sont plus prononcés dans la tête de ceux qui interviennent localement ou régionalement. C'est aussi chez ces administrateurs-ci que le vocabulaire des arts s'avère le plus varié : « chorale », « pièce », « films », « spectacles » et « spectacle », « spectateurs », « librairie », « chanter », « art », « écrit ». Dans la colonnade des personnes qui gèrent au niveau provincial, on trouve le générique « arts »; dans celle des gestionnaires du niveau interprovincial, on aperçoit les mots « diffusion » et « présenter » – qui se rapportent périphériquement à l'art –, le mot « culturel » – qui est plutôt général –, et les mots « scène » et « scènes ».

Le questionnement scolaire semble être davantage du ressort des organismes provinciaux et interprovinciaux que de celui des locaux. C'est ce que laisse entendre la présence des mots « formation », « écoles » et « éducation » dans la colonnade centrale et des mots « post-secondaire », « université » et « districts¹⁷⁰ » dans celle de droite, alors que les termes de cet ordre sont absents dans celle de gauche. Cela ne signifie pas que les responsables des organismes locaux ou régionaux ne parlent pas du système d'éducation; cela montre que cette

préoccupation ne les caractérise pas.

Il y a des adverbes dans les trois colonnades : « probablement », « collectivement » et « toujours », dans la première; « nécessairement », « vraiment » et « énormément » dans la deuxième; « particulièrement », dans la troisième. Ils sont l'expression d'une incertitude optimiste associée à une constance et à un appel au regroupement¹⁷¹ chez les responsables des organismes locaux. Ils sont le signe d'une certitude et d'une impression de gigantisme chez les organisateurs qui œuvrent sur le plan provincial. Ils indiquent une conscience de singularités chez les administrateurs dont la tâche est interprovinciale¹⁷².

Il y a aussi des verbes qui sont peu instructifs : « dit », dans la colonnade « local ou régional »; « dirait », « crois », « dirais », « comprends », dans la « provinciale »; « dirais » – une nouvelle fois –, « pourrais », « entends », dans l'interprovinciale. Ils révèlent, dans le discours des agents provinciaux, une certaine conviction autant qu'une assurance, mais atténuée par l'hésitation du conditionnel. C'est ce qu'illustrent les quatre extraits suivants où sont mis en caractère gras les mots pour lesquels est positif le coefficient de spécificité dans leur colonnade (et où, à nouveau, « I : » est l'in-

terviseur et « R : », le responsable de l'organisme).

I : Donc, tu as mentionné brièvement les divisions scolaires. Quelles sortes de programmes avez-vous dans les écoles secondaires à Winnipeg?

*R : Donc, bien, on offre toute une panoplie de choses. Il y a certainement toute la série de pièces grand public qu'on appelle, donc quatre pièces avec... Il y a quatre matinées scolaires qui se déroulent pour chacune de ces pièces-là et, suite à ces matinées scolaires, on fait toujours un talk back avec les jeunes pour discuter, [...] avoir leur idée de qu'est-ce qu'ils viennent de voir et commencer à... Alors, vraiment de la sollicitation et même de l'action communautaire par rapport à ça. Ensuite, on offre toujours et ça commence à agrandir de plus en plus, des ateliers dans les écoles elles-mêmes où on envoie de nos artisans et l'idée, c'est de solidifier ça dans l'année prochaine. C'est de créer un genre de tournée d'ateliers scolaires qui iraient dans les écoles et qui... de théâtre, qui iraient intervenir avec les jeunes sur le terrain. De plus, on a ce que j'ai discuté, qui est le Festival théâtre jeunesse. Et, donc, trente-six écoles se sont inscrites à travers toute la province et une école aussi de la Colombie-Britannique pour participer dans ce festival de cinq jours qui grandit, on **dirait**, année après année. C'est excitant et en même temps, c'est un re-questionnement total*

170 Employé, sauf une seule exception, dans le sens de districts scolaires : « travailler avec les districts scolaires pour aller chercher un public... », « donc les districts scolaires francophones sont membres de RADARTS... », « et on a affaire avec ces districts scolaires-là ».

171 « [U]tiliser collectivement, collégialement l'ensemble des ressources... », « et, collectivement, on pourrait s'y mettre et faire la promotion... », « ces événements-là, on y collabore collectivement et, après ça, restent pour la communauté... ».

172 « [P]our développer des liens ou entretenir particulièrement des liens qui nous amèneraient à des projets... », « je peux parler particulièrement avec l'organisme, avec l'ACFO... », « si on regarde particulièrement la région de Moncton-Dieppe... ».

à savoir comment on va grandir avec cet événement-là qui est déjà très, très boursoufflé, mais qui est très important envers les jeunes. J'essaie de penser.

(Entretien 10, portée provinciale)

I : Ok. Donc, à votre avis, quelle est la qualité des liens entre les organismes à vocation artistique et ceux à vocation linguistique, donc des organismes qui n'ont pas nécessairement le mandat arts et culture. Comment est-ce que vous percevez ces liens-là entre les organismes artistiques et non artistiques à Vancouver?

R : Je pense, de façon générale, c'est quand même bien. Ils sont... C'est présent. Ça veut dire que je pense que la reconnaissance de chacun, elle est là. C'est sûr aussi qu'on est tous... On est essentiellement les organismes francophones, eh, tout le monde. On est tous membres de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Donc, on se retrouve essentiellement à peu près, même si on n'est pas, nous, toujours en lien direct, on a quand même au moins deux rencontres dans l'année de tout le réseau des organismes francophones où on se retrouve. Donc, ça permet quand même de se connaître un peu plus, de savoir ce que les uns et les autres envisagent ou vont faire dans la prochaine année comme activité et ça peut permettre justement de [inaudible] les activités qui s'en viennent en, par exemple, chez un organisme comme Réseau femmes ou l'Association de parents et, là, on peut y voir un lien naturel. Donc, c'est sûr que, ça, ça peut quand même aider. Après, c'est

sûr qu'un des défis, je **dirais**, c'est de vraiment pouvoir arriver à une collaboration plus soutenue parce que souvent, que ce soit même nous, [nom de l'organisme], on peut avoir une idée qui implique d'autres secteurs, donc des organismes qui sont francophones, donc au niveau linguistique, mais qui ne sont pas nécessairement en arts et culture. Mais, par contre, des fois, trouver la façon de les intégrer dès le départ dans le projet, ça vient souvent peut-être par la suite en tant que partenaires ou en tant qu'hôte ou... Mais, des fois, le projet a déjà été mis sur pied, avancé et on, bon, n'a pas pu soit identifier ou, à la base du projet, eux ne voyaient peut-être pas de quelle façon ils allaient pouvoir s'impliquer, donc ils n'embarquaient pas au même... développer le projet conjointement, aller trouver le financement, par exemple, en collaboration. Ça, des fois, ça, c'est peut-être un peu moins évident, surtout qu'on applique souvent... Nos sources de financement sont souvent les mêmes ou reliées, donc, là, c'est toujours, bien, on doit être un peu le demandeur plus officiel et, là, après, les autres viennent comme partenaires. Donc, je pense que peut-être ça, ça serait un des éléments, je crois, qui permettrait peut-être de pouvoir travailler davantage ensemble. On le fait, mais [inaudible] très ponctuel. Et je pense que si on pouvait développer un peu une espèce de réflexe ou de façon de faire qui permet vraiment de pouvoir élaborer des projets conjointement ou à plusieurs dès le début, je pense que ça, ça serait un élément intéressant. Bien, comme on a tous nos programmations,

toutes nos activités à mettre de l'avant et avancer, je pense, souvent, ça se fait plus par la suite. Ça veut dire qu'on monte les projets et, ensuite, les partenaires viennent s'y greffer. Donc, il y a une collaboration qui est là, mais peut-être qu'elle pourrait être plus... à mon avis, je pense qu'on pourrait peut-être trouver des mécanismes pour la rendre un peu plus contenue, je **dirais**.

(Entretien 05, portée provinciale)

R : J'ai écrit il y a un an – mais là c'est un organisme national, mais tu sais – pour avoir un rendez-vous avec la Fédération des conseils scolaires. On n'a jamais même accusé réception de mon email.

I : [rire]

R : C'est vraiment, comme... Le monde s'en sacre un peu. Tu sais, ce n'est vraiment pas une priorité. Puis, tu sais, je trouve cela dur parce que, moi, j'y **crois**. Mais il y a quelque chose en moi qui le comprend. C'est-à-dire, je **comprends** que quand tu es assis dans un conseil scolaire ou dans une école, que tu as des problèmes d'alphabétisation, des problèmes de décrochage, des problèmes de gestion du comportement... Ok, la place de la culture professionnelle, je **comprends** que ce ne soit pas au « top » de la liste. Mais, pourtant, on le sait, puis je pense que la plupart de ces gens-là le savent que c'est prouvé que plus de culture aiderait ces autres enjeux-là, tu **comprends**. Mais je le **comprends** que ce n'est pas facile de se rendre là dans sa liste.

(Entretien 21, portée provinciale)

*R : Caraquet. On essaie de comprendre qu'est-ce qui fait qu'un des plus grands pôles culturels de l'Acadie est à Caraquet, avec une communauté de quatre mille deux cents personnes. C'est quasiment phénoménal. Mais justement, je **crois** qu'il y a une vitalité parce qu'il y a une vitalité artistique et culturelle. Et, je **crois**, qui garde les gens là, pas seulement les artistes.*

I : [acquiescement]

*R : Je veux dire, ils travaillent, oui, les artistes, ils restent. Caraquet a cette capacité de retenir ces gens, des gens de la communauté. C'est une petite petite ville, ok? Parce que c'est une ville qui s'est développée par les arts et la culture. En plus de la pêche, il y a la pêche [inaudible]. Mais je **dirais** que ce n'est pas la pêche [inaudible] qui a fait que les artistes sont allés là. C'est vraiment parce qu'il y a un dynamisme. Essaie de comprendre pourquoi! C'est que les institutions que je vous parlais tantôt, là, la TPA, et la politique de la municipalité qui injecte quand même pas mal d'argent en arts et culture parce qu'ils ont vite compris que la municipalité gardait, cette petite municipalité en santé en investissant en arts et culture.*

(Entretien 42, portée provinciale)

Le reste des mots permet de se représenter, au-delà de la conscience qu'ils ont de leur organisme et des autres associations, en deçà de l'image qu'ils ont du milieu dont ils sont responsables, par-delà leur réflexion inscrite dans des nombres et des dates, en accord avec leur devoir de faire produire et de faire connaître l'art et la culture, à travers

leurs doutes et leurs certitudes, ce qui se greffe à leur entendement.

Les gestionnaires locaux entretiennent un lien d'immédiateté avec l'art. Ils sont collés à lui et, paradoxalement, ils sont fortement contraints par les tâches administratives. Le faible solde de neuf mots, chez eux, est le signe de cette inhérence de l'art et de l'intendance, puisque ce dont il est le reste comprend déjà une dizaine de termes culturels, et les mots eux-mêmes qui le constituent soulignent l'aspect administratif de leur tâche : « invité¹⁷³ », « entreprises¹⁷⁴ », « entreprise¹⁷⁵ », « maire¹⁷⁶ », « commanditaires¹⁷⁷ », « remplir¹⁷⁸ », « intégration¹⁷⁹ », « présente¹⁸⁰ », « enfants¹⁸¹ ». On perçoit aisément que ces gestionnaires du milieu culturel doivent faire venir des artistes, s'associer à des entreprises, conjuguer avec des élus locaux, trouver des commanditaires, remplir des papiers et des obligations, trouver leur place dans une communauté, organiser des événements et faire apprécier l'art, entre autres, aux enfants.

Les administrateurs qui ont en perspective une province, bien qu'ils œuvrent sur la base d'un évident engagement envers l'art, semblent souvent appelés par des questions dont la dimension artistique est périphérique. Les 15 mots qui n'ont pas encore été pris en considération chez eux en sont un témoignage. Ces gestionnaires doivent régler chaque « problème¹⁸² », trouver des réponses à chaque « question¹⁸³ », mener

173 Comme dans : « je l'avais **invité**, dans le cadre du festival du film, à venir »; « on avait **invité** l'école primaire francophone »; « et on a aussi **invité** les animateurs culturels des écoles »; « on a **invité** le public à aller visiter l'exposition ».

174 Comme dans : « on a une multitude de petites commandites de différentes **entreprises** locales »; « on a un partenariat avec d'autres organismes ou **entreprises** de la communauté »; « c'est très difficile d'avoir l'appui d'**entreprises** privées »; « rares sont les **entreprises** et les commerces qui verraient ça comme une bonne chose ».

175 Comme dans : « on essaie toujours, selon l'**entreprise**, de voir s'il y a des coupons-rabais »; « la couverture médiatique de mon entreprise, ouf padaille! C'est quoi ça? »; « c'est que les nombres ne sont pas là. Souvent, une **entreprise** privée va chercher le rendement de visibilité »; « il y a un partenariat de ce côté-là aussi avec une **entreprise** privée ».

176 Comme dans : « j'ai eu des discussions lors de mes réunions avec le **maire** pour lui démontrer l'importance »; « bien, finalement, ça a pris un **maire** pour dire : écoute, je n'ai pas besoin de la permission de personne »; « donc le **maire** a accepté de hisser un drapeau en permanence »; « fait que si tu as un **maire** qui est bien dans la culture, bien tu vas avoir une municipalité qui est plus forte là-dessus, right? ».

177 Comme dans : « Air Canada étant un de nos **commanditaires** »; « on a un partenariat avec Manitoba Hydro. Donc, eux sont **commanditaires** »; « les deux sont **commanditaires** de notre saison annuelle »; « on a quand même beaucoup de **commanditaires** pour notre série de spectacles ».

178 Comme dans : « c'est toujours un défi de se dire : est-ce qu'on va **remplir**? »; « c'est toujours un mois et demi, deux mois par année qu'on doit consacrer juste à ce type de relation-là à **remplir** les conditions des demandes de subvention »; « je suis en train de **remplir** une demande de subvention »; « on a appris comment faire pour **remplir** les permis de travail à l'international ».

179 Comme dans : « pour nous connaître, pour se joindre, pour faciliter leur **intégration** à la communauté »; « somme toute, le modèle d'**intégration** est bon »; « comme en littérature ou en arts visuels, l'**intégration** se fait plus facilement »; « on travaille avec eux sur des activités d'**intégration** pour les nouveaux-venus dans la région ».

180 Comme dans : « le protocole veut que chaque partenaire **présente** au moins trois événements »; « le Festival Frye qui est un événement littéraire où on **présente** des tables rondes »; « on reçoit des subventions soit pour des projets qu'on **présente** dans le théâtre ou qu'on **présente** dans nos ateliers d'art »; « c'est qu'on **présente** le spectacle en partenariat, qui veut dire, en fin de compte, moi, je paie pour tout le côté artistique ».

181 Comme dans : « on a les trois volets : grand public, ados et **enfants** »; « les musiciens sont *live* et réagissent au toucher des **enfants** sur la toile »; « on souhaite desservir les **enfants**, les adolescents, puis, évidemment, l'école est un lieu privilégié »; « ça nous est arrivé de présenter des spectacles pour **enfants** qui étaient sans parole ».

182 Comme dans : « c'est toujours ça le **problème**. Le manque de moyens »; « c'est vraiment un **problème**. On a peu de contacts sur le terrain »; « c'est clairement un **problème** parce que, je ne veux pas le dire comme ça, mais on ne sait pas à qui on s'adresse »; « le **problème** est tout partout. Puis il y a un petit **problème** aussi. C'est qu'on est francophone ».

183 Comme dans : « il y a toute la **question** aussi de l'évolution en termes du service en français »; « je pense c'est plus une **question** de ressources humaines »; « c'est une **question** de géographie »; « c'est une **question** de diffusion d'information, là, dans les différents médias ».

à bien chaque « projet¹⁸⁴ », concevoir chaque « stratégie¹⁸⁵ » ou trouver sa place en elle; ils doivent avoir en tête toute une « province¹⁸⁶ » et ne pas perdre de vue la « ruralité¹⁸⁷ »; ils doivent prendre en considération le « contexte¹⁸⁸ » ou le « niveau¹⁸⁹ » de quoi que ce soit; ils doivent être attentifs aux attentes des « membres¹⁹⁰ », savoir apprécier un « élément¹⁹¹ » qui constitue leur environnement; ils doivent entretenir des « liens¹⁹² » de tous ordres; ils doivent bien comprendre leur propre « organisme¹⁹³ » aussi bien que chacun de ceux avec lesquels ils ont affaire; ils doivent savoir ce que cet organisme « reçoit¹⁹⁴ », pouvoir évoquer aisément des « exemples¹⁹⁵ » pour faire comprendre la complexité de leur travail. Ils sont amenés à comprendre, parfois avec imprécision, ce que leur permet d'exprimer l'usage récurrent du mot « espèce¹⁹⁶ ».

Au niveau interprovincial, les responsables des organismes, comme leurs collègues qui agissent sur le plan provincial, sont beaucoup sollicités par la dimension non culturelle de leur métier. Les 15 mots qui restent obligent à le constater. Il y a « provinces¹⁹⁷ », au pluriel, « communauté¹⁹⁸ », au singulier, et « communautés¹⁹⁹ », au pluriel; il y a « territoire²⁰⁰ »; il y a « locaux²⁰¹ ». Il s'agit là d'un vocabulaire dont chacune des unités se situe normalement à proximité des autres. Ces administrateurs des arts travaillent géographiquement à grande échelle, sur plusieurs provinces, sur un vaste territoire, mais ils sont soucieux de la diversité des communautés et de la particularité de chacune d'elles, ils font montre d'un respect manifeste pour ce qui a lieu au niveau local. Ils emploient volontiers le mot « réalités²⁰² », au pluriel, en signe de reconnaissance de la concrétude des particularismes. Ils véhiculent ainsi une philosophie qui met sous tension les délibérations

184 Comme dans : « ça dépend, ça varie de **projet** en **projet** »; « on est par contre en train de faire un **projet** avec un organisme anglophone »; « on crée des partenariats de **projet** avec eux »; « on est en train de travailler sur un **projet**, en fait, entre les organismes à volet culturel ».

185 Comme dans : « on va devoir réviser notre **stratégie** au profit d'autres communautés francophones »; « on est aussi impliqué dans un projet ou une **stratégie**, plutôt, d'initiatives de promotion »; « il y a dans ce document-là des choses qui vont nous permettre de, entre autres, pousser certains de nos projets en disant, "bien, là vous avez une **stratégie** qui nomme clairement..." »; « c'est une **stratégie** avec sept axes, sept chantiers. Chaque **stratégie** sectorielle qui touche tous les maillons de la chaîne ».

186 Comme dans : « une pièce de théâtre en salle qui sollicite les jeunes de partout de la **province** à venir faire l'expérience théâtrale en salle »; « un mandat plus global culturel pour la **province** »; « mais ils sont là pour répondre aux besoins des artistes de la **province** »; « parce qu'on touche à toutes les écoles, pratiquement, de la **province** à travers notre événement ».

187 Comme dans : « dans le contexte de vente de billets au niveau... en **ruralité** »; « c'est principalement pour faire connaître la **ruralité** durant le festival »; « offrir une vitrine sur les arts et la culture de la **ruralité** »; « promouvoir le programme des films en **ruralité** ».

188 Comme dans : « c'est un organisme provincial, mais dans un **contexte** international »; « je viens de faire une mission exploratoire avec le **contexte** du secteur touristique, économique et culturel »; « puis, **contexte** de nos réalités insulaires, on a beaucoup des mêmes réalités quand ça vient à l'agriculture, la pêche et puis on voit ça beaucoup dans les arts et la culture »; « dépendant du **contexte**, il y a beaucoup, beaucoup de collaborations qui se font ».

189 Comme dans : « au **niveau** des danses traditionnelles métisses »; « au **niveau** des écoles »; « au **niveau** provincial »; « au **niveau** historique ».

190 Comme dans : « une espèce de mandat double qui est de favoriser la relève, mais aussi de rendre des services à leurs **membres**, tu sais, pour que leurs **membres** aient des occasions de se produire sur scène »; « bien, nos **membres**, c'est une catégorie à part parce qu'ils ont quand même une composante artistique et culturelle dans leur programmation »; « moi, je suis beaucoup à l'écoute de mes **membres**, à l'écoute des besoins »; « pour nos **membres**, on a développé un service, une maison de services ».

191 Comme dans : « ça, c'est un **élément** qu'on regarderait peut-être »; « l'environnement naturel de la ville peut être un **élément** un peu de secteur de compétition »; « on fait l'art et culture, mais il y a toujours un **élément** éducation »; « donc, ça c'est de gros événements, le gros **élément**, là, négatif ».

192 Comme dans : « on a des **liens** avec le domaine de l'improvisation »; « nous avons des **liens** très directs avec les centres communautaires »; « essayer de créer et renforcer les **liens** entre nos deux communautés »; « donc on a de bons **liens**. Moi j'ai des bons rapports avec maires, mairesses, conseillers. Pas juste moi, là, je parle de notre association ».

193 Comme dans : « c'est un **organisme** qui fait la promotion de la circulation des arts »; « je vous parle du point de vue d'un **organisme** qui présente un festival de cinéma francophone »; « c'est cet **organisme**-là qui gère la radio dans... de cette région-là »; « qui est un **organisme** dont le principal mandat est de mettre sur pied un festival de poésie ».

194 Comme dans : « on **reçoit** du financement du gouvernement »; « on **reçoit** des sous aussi pour des projets spéciaux d'un peu partout dans ces cadres-là »; « on **reçoit** des sous du conseil des arts du Canada »; « nous, on **reçoit** de tous les paliers ».

195 Comme dans : « par **exemple**, la capacité des organismes à retenir leur personnel »; « et on met de côté, par **exemple**, pour notre fonds de financement pour des activités socioculturelles dans les communautés »; « par **exemple**, toutes les radios communautaires sont membres associés chez nous, sauf qu'on a peu de liens avec eux directement »; « je vais promouvoir une tournée d'un artiste, par **exemple** ».

196 Comme dans : « on fait partie de cette **espèce** d'écosystème »; « une **espèce** de regroupement »; « puis nous ça... C'est comme une **espèce** de pyramide, puis nous on est en haut de la pyramide »; « dans le sens où on a une **espèce** de table de concertation pour les organismes de service provinciaux ».

197 Comme dans : « ce qu'il faut comprendre aussi, c'est que, dans chacune des **provinces**, les relations entre les organismes culturels et les écoles ou les commissions scolaires, si on veut, ça varie »; « développer des liens de communication entre les **provinces** parce qu'encore une fois, chaque province travaille un peu en silo »; « cette absence de communication entre les organismes locaux dans l'ensemble des quatre **provinces** et des territoires »; « quand je te parle de fédérations culturelles, oui, c'est des organismes provinciaux, dans chacune des **provinces** ».

198 Comme dans : « en respectant aussi les réalités et les préoccupations de chaque **communauté** »; « c'est une **communauté** qui est très ancrée et qui est très visible aussi »; « c'est une **communauté** qui est composée essentiellement d'immigrants provenant du Québec, du Maghreb ou de l'Europe francophone »; « puis il y a toujours bien sûr les défis de proximité puis de déplacement pour être plus près de la **communauté** ».

199 Comme dans : « qu'on risque de voir se développer, peut-être, des programmes plus... mieux nantis pour les **communautés** francophones »; « les radios communautaires sont un partenaire de choix au niveau de la promotion de spectacles dans les **communautés** rurales »; « ils ont, autour d'eux autres, dans un rayon assez étroit, peut-être six ou sept autres **communautés** francophones »; « ils sont des liens directs avec les **communautés** francophones de chacune des provinces ».

200 Comme dans : « avec les organismes qui sont situés à l'intérieur de l'Ouest et du Nord canadien, donc notre **territoire** d'opération »; « les **Territoires** du Nord-Ouest »; « on a développé plusieurs, plusieurs partenariats stratégiques qui favorisent entre autres l'échange d'artistes entre autres du Québec et de l'Acadie sur chacun des **territoires** »; « vous savez, c'est un très grand **territoire** à desservir ».

201 Comme dans : « le Conseil culturel et artistique regroupe entre quinze et seize organismes culturels **locaux** ou artistiques »; « là où c'est un peu plus difficile, c'est au niveau de travailler avec les organismes **locaux** au niveau de la diffusion »; « ils sont tellement dynamiques, chaleureux. Ils ont développé un volet culturel, touristique, qui est très, très intéressant; beaucoup de place à l'artisanat, aux artisans **locaux** »; « on a des partenariats plus **locaux** également ».

202 Comme dans : « qu'on peut travailler dans chacune des communautés en respectant aussi les **réalités** et les préoccupations de chaque communauté »; « pour m'assurer qu'on venait utiliser les ressources du milieu, mais aussi qu'on respectait les sensibilités et les **réalités** du milieu »; « les outils et les pistes de solution à ces problématiques-là qui peuvent s'appliquer à n'importe quelle région tant qu'on les adapte à chacune des **réalités** »; « je serai hésitant à commenter parce que, justement, je ne connais pas les **réalités** de ces liens-là à Winnipeg, Vancouver ou ailleurs, là ».

auxquelles les contraint leur travail puisqu'ils sont tiraillés entre une vision d'ensemble et une variété de points de vue. Il y a les mots « liens²⁰³ » – comme chez les gestionnaires provinciaux, au demeurant – « réseau²⁰⁴ » et « membre²⁰⁵ »; tous les trois signalent que, dans une logique interprovinciale, il est nécessaire de fédérer. Il y a les mots « développé²⁰⁶ » et « phase²⁰⁷ »; ils rappellent que les organismes sont à l'origine de divers développements et que les changements qu'ils apportent passent souvent par des étapes. Il y a « radio²⁰⁸ », au singulier, et « radios²⁰⁹ », au pluriel; à travers ces évocations, les responsables des organismes culturels démontrent qu'ils sont conscients du rôle que jouent les médias traditionnels dans le destin de la francophonie canadienne et de l'importance de la radio pour faire connaître ce que produisent les artistes qui appartiennent à cette minorité linguistique. Il y a le mot « nouveau²¹⁰ », 15 fois sur 22 attaché à « Brunswick », mais qui, dans les autres occurrences fait état de la connaissance qu'ont les gestionnaires de l'histoire récente de l'univers qui les occupe. Et puis il y a le mot « sûr²¹¹ », qui permet d'exprimer une certaine certitude.

2.2.5 Sommaire des quatre types de variation

Les quatre analyses factorielles des correspondances qui ont été effectuées par le logiciel Lexico ont construit des triangles qui ont permis de noter une évidente distance entre les modalités qui étaient prises en considération; que la partition ait été celle de la taille de la

communauté, du niveau de vitalité, de l'aire géographique ou de la portée de l'organisme, chaque fois les trois constituantes se sont mises à l'écart les unes des autres. À titre d'exemple, la dispersion aurait été tout autre si la partition avait été faite en fonction de la communauté; il y aurait alors eu une agrégation de neuf municipalités au croisement des deux axes, Caraquet se serait un peu éloigné vers la gauche en s'élevant, Penetanguishene, vers la droite, en s'élevant, également, et Vancouver, vers le centre en descendant (voir la figure 29).

Les deux principales causes de l'éloignement des trois modalités dans les quatre analyses factorielles sont la toponymie et les sigles ou les appellations des organismes. C'est à côté de ces mots qu'on trouve les coefficients de spécificité les plus élevés, et donc les facteurs les plus marquants de chacune des partitions.

Mais il y a aussi tout un lexique qui contribue à différencier les modalités des variables.

Les mots qui nomment les formes artistiques distinguent les grandes communautés des petites, et la comparaison révèle que le vocabulaire des arts est plus caractéristique du discours des gestionnaires qui sont implantés dans une communauté que de ceux qui œuvrent par-delà une municipalité en tant que telle. Les termes des préoccupations ne sont pas partout les mêmes, mais ils sont partout imposants.

203 Comme dans : « l'organisme culturel à Gravelbourg, qui est basé à Gravelbourg, en fait, a des **liens** indirects avec nous à travers le Conseil culturel fransaskois »; « de développer des **liens** de communication entre les provinces »; « il faut faire des **liens** avec les différents journaux des autres communautés »; « ces membres-là des fédérations culturelles ne font pas nécessairement la programmation de spectacles avec nous, mais ils sont des **liens** directs avec les communautés francophones de chacune des provinces ».

204 Comme dans : « **Réseau** des grands espaces »; « il y a un **réseau** de diffusion qui existe là-bas et il y a un peu plus d'opportunités »; « alors, c'est fort. C'est une francophonie qui est très... C'est le... Dans mon **réseau** à moi, c'est le pôle le plus fort »; « être partout puis de pouvoir faire la représentation, parce que, moi, je suis un **réseau** atlantique. En Ontario, on a un ministère à faire affaire avec, ou un gouvernement, mais, moi, j'en ai quatre ».

205 Comme dans : « Vancouver est un **membre** du Réseau des grands espaces »; « à Moncton, on a l'Université de Moncton qui est **membre** du réseau »; « on a aussi le théâtre L'Escaouette qui est **membre** du réseau »; « on est **membre** d'une alliance qui s'appelle Scènes francophones ».

206 Comme dans : « on a **développé** plusieurs, plusieurs partenariats stratégiques qui favorisent entre autres l'échange d'artistes »; « on avait **développé** un nouveau projet avec la jeunesse, donc c'est d'amener les jeunes à se reconnaître, dans leur identité, dans leur culture »; « la communauté francophone à St-Jean Terre-Neuve ont **développé** des beaux partenariats entre autres avec le Festival Folk anglophone »; « on a **développé** un partenariat avec RIDEAU, avec ROSEQ, avec le Festival international de la chanson de Granby ».

207 Comme dans : « alors, il y a eu une **phase** écrite »; « puis, là, on est en train d'aborder la **phase** radio »; « on n'est pas à la **phase** de diffusion actuellement »; « on est à la **phase** de passer du format écrit au format radio dans le sens que ça va être des entrevues, des extraits musicaux, puis des choses comme ça ».

208 Comme dans : « il va y avoir des ententes de promotion au niveau de ces institutions-là entre la **radio**, puis l'école »; « puis, là, c'est plus dans le culturel que la **radio**. Des fois, la **radio** est accrochée à ça »; « c'est les radios communautaires qui sont beaucoup plus écoutées que **Radio-Canada** »; « c'est que la **radio** existe ici. Ils savent... Par exemple, on a un lien au niveau des systèmes de sécurité ».

209 Comme dans : « souvent, les **radios** vont soit faire des émissions qui impliquent des jeunes des écoles »; « on a sept **radios** sur le territoire, plus une huitième qui est en création actuellement »; « l'ARCOT va plutôt travailler au travers de ses **radios** dans la mesure du possible »; « au Nouveau-Brunswick, il y a des **radios** communautaires dans chacune des communautés ».

210 Comme dans : « **Nouveau**-Brunswick »; « par l'entremise de ce **nouveau** conseil des ressources humaines en culture »; « c'est relativement **nouveau**, là. Ça fait quelques années que ça a été mis sur pied et ce n'est pas encore à son plein développement »; « nous, on offre aux lauréats de ce **nouveau** volet-là des Jeux de l'Acadie, une passe pour participer à la Francofête en Acadie ».

211 Comme dans : « c'est **sûr** qu'il y aurait peut-être des sensibilités dont je serais moins au courant »; « ils amènent aussi les jeunes à prendre un rôle de gouvernance en matière, bien **sûr**, d'art et culture, mais dans leurs écoles »; « il y a toujours bien **sûr** les défis de proximité puis de déplacement pour être plus près de la communauté »; « bien c'est **sûr** que, nous, on s'assure du maintien avec nos membres de... dans leur programmation ».

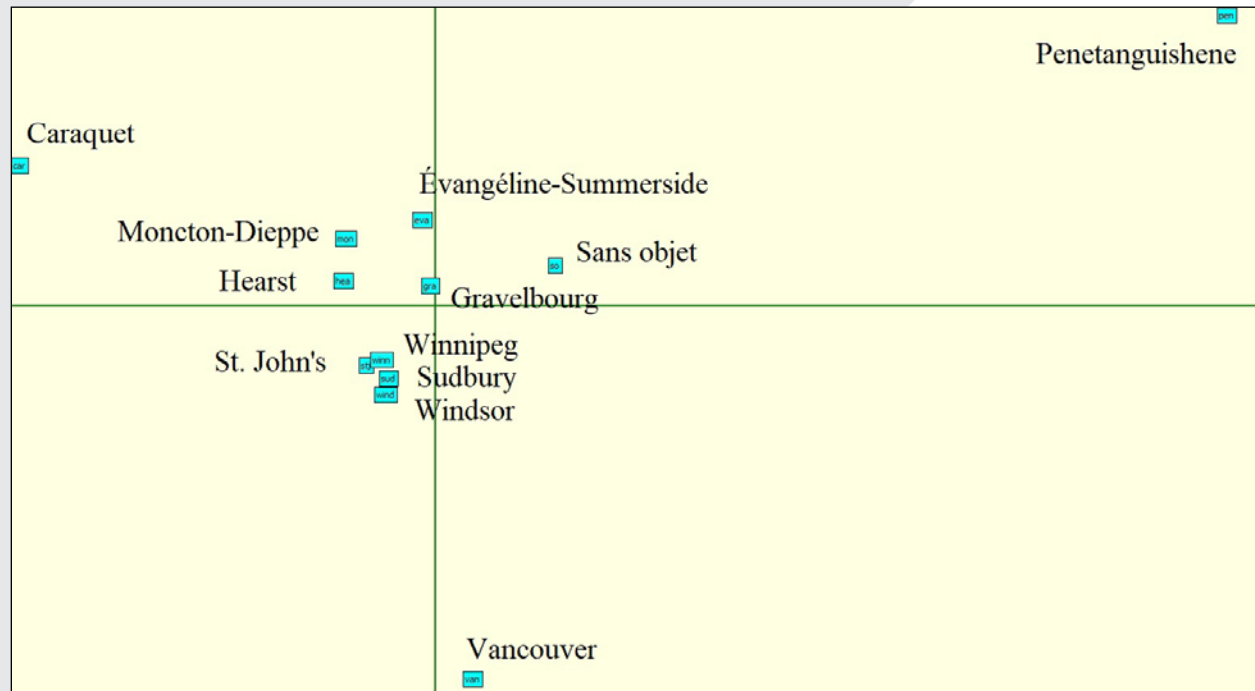
Figure 29

Analyse factorielle des correspondances

(générée par Lexico)

Entretiens avec les responsables des organismes

Partition selon la communauté



Le vocabulaire des chiffres et des dates se veut imposant dans les propos des gestionnaires de communautés qui sont franco-culturellement considérées comme étant les plus faibles. Le registre des soucis administratifs varie selon le niveau de vitalité de la communauté, mais il est bien présent dans l'esprit de chacun, y compris des responsables des organismes qui agissent au niveau provincial ou interprovincial.

Ce que disent, d'une part, les administrateurs de l'Atlantique et de l'Ouest et des territoires et, d'autre part, ceux de l'Ontario qui se différencient par ce sur quoi ils insistent :

en Ontario, la référence aux organismes est dominante; ailleurs, c'est la toponymie qui est prépondérante.

Les noms de lieux s'avèrent moins nombreux dans les propos des personnes qui travaillent localement ou régionalement que dans ceux des personnes qui interviennent provincialement ou interprovincialement. Comme dans une espèce de prolongement de cette distinction, le lexique des arts est plus prononcé chez les premières que chez les autres, et, un peu contradictoirement, les inquiétudes associées aux dates et aux nombres retiennent là aussi plus l'attention. Chez les ges-

tionnaires provinciaux et interprovinciaux, l'univers des questions administratives supplante l'important engagement pour les arts, mais selon des interrogations divergentes, comme s'il y avait plus de problèmes à solutionner au niveau provincial et une évidente dialectique du général et du particulier sur le plan interprovincial.

Partout, les gestionnaires des arts, et à tous les niveaux, connaissent leur milieu, et nomment les organismes et les événements. Dans le discours de tous et de chacun, on dénote une volonté manifeste de se positionner par rapport aux autres dans le respect des

milieux et de favoriser des relations entre les organismes.

2.3 DES ÉLOIGNEMENTS ET DES RAPPROCHEMENTS

Le logiciel SPAD procède un peu à la façon du logiciel Lexico quoiqu'il permette de produire un graphique qui comporte les modalités de plus d'une variable et dans lequel trouvent aussi leur place les mots à partir desquels s'établit la distance entre les modalités.

La figure 30 est l'expression de cette analyse enrichie²¹². Chaque point bleu représente un mot; chaque triangle rose, bien identifié, marque le lieu occupé par une modalité de l'une des quatre variables que sont la taille de la communauté, l'aire géographique, le niveau de vitalité et la portée de l'organisme.

Quand on pose son regard sur cette figure, ce qui saute aux yeux, c'est, premièrement, la concentration de points bleus au cœur de la figure, là où les axes se croisent. Cela veut dire que, en dépit de ce qui les sépare, les modalités ont un univers commun.

On note, ensuite, que les distances entre les modalités ressemblent à ce que Lexico offrait à l'observation : la portée « interprovinciale » des organismes ou la composante « sans objet » de la variable taille de la communauté sont éloignées de la portée « locale et régionale » ou de la composante « ville »²¹³.

On remarque, troisièmement, et cela est assez important, que les écarts entre les modalités de chaque variable créent des regroupements. Par exemple, les modalités « sans objet » de la taille de la communauté²¹⁴, « sans objet » du niveau de vitalité²¹⁵ et « provinciale » de la portée de l'organisme²¹⁶ se rassemblent (la « vitalité - sans objet » et la portée « provinciale » se chevauchant). La modalité « interprovinciale » de la portée de l'organisme se situe à proximité de ce réseau²¹⁷.

On relève, quatrièmement, si l'on compare les tableaux de vocabulaire spécifique produits par Lexico (voir les tableaux 29, 30, 31 et 32), que les lexiques « provincial » et « interprovincial » présentent des ressemblances. Il en est ainsi parce que,

en se détachant des considérations locales, les responsables des organismes tendent à discourir semblablement : le lexique « interprovincial » présente des traits du « provincial » et de celui de la composante « sans objet » de la taille de la communauté; si, par ailleurs, la modalité « Ouest et territoires »²¹⁸ se situe non loin de ces partitions non locales, à droite de l'axe vertical, c'est que cette aire géographique est communément sous la responsabilité d'organismes dont la mission est effectivement provinciale ou interprovinciale (voir le tableau 33).

À gauche de l'axe vertical, on constate, cinquièmement, que les organismes des villes²¹⁹ côtoient ceux des communautés à vitalité élevée²²⁰ et de l'Ontario²²¹. Le lexique sud-burois en est fortement responsable. À première vue, on pourrait croire qu'il y a là un effet d'échantillonnage; il faut toutefois prendre en considération que l'échantillon ontarien contient autant d'organismes provenant des autres régions (Ottawa ou Hearst, par exemple), ce qui indique qu'on n'a pas affaire ici à un travers

212 Elle présente la distribution du corpus lexical selon les facteurs 1 et 2.

Valeurs propres. Dix facteurs sont produits par l'interaction des modalités de la taille de la communauté, de l'aire géographique, du niveau de vitalité et de la portée de l'organisme. Le facteur 1 partage 39,28 % de l'inertie totale et le facteur 2, 18,95 %. Les 41,77 % d'inertie qui restent sont partagés entre les huit autres facteurs.

Contributions des fréquences actives. À parts égales, les modalités « Vitalité – Sans objet » et « Taille – Sans objet » contribuent le plus à la création du premier axe (contribution axe 1 : 18,145), tandis que la modalité « Ouest et territoires » contribue le plus au second axe (contribution axe 2 : 31,476). La modalité « Atlantique », elle aussi, influe sur le second axe en expliquant 20,88 % de son inertie.

Poids relatif. Les modalités « Locale et régionale » de la variable « portée de l'organisme » (poids relatif de 14,36 %), « Vitalité – Sans objet » (poids relatif de 10,64 %) et « Taille – Sans objet » (poids relatif de 10,64 %) affectent le plus le corpus lexical. La modalité « Interprovinciale » de la variable « portée de l'organisme » a le poids relatif le plus faible (1,05 %). L'incidence des autres variables se situe à des positions intermédiaires.

213 Il en va pareillement pour toutes les observations que Lexico a permis de faire. Si deux modalités étaient éloignées dans les graphiques préparés par Lexico, elles le sont aussi dans le graphique généré par SPAD.

214 Coordonnées de la modalité : axe 1 = 0,31 et axe 2 = 0,03.

215 Coordonnées de la modalité : axe 1 = 0,31 et axe 2 = 0,03.

216 Coordonnées de la modalité : axe 1 = 0,29 et axe 2 = 0,04.

217 Coordonnées de la modalité : axe 1 = 0,48 et axe 2 = -0,07.

218 Coordonnées de la modalité : axe 1 = 0,13 et axe 2 = -0,35.

219 Coordonnées de la modalité : axe 1 = -0,23 et axe 2 = -0,16.

220 Coordonnées de la modalité : axe 1 = -0,26 et axe 2 = 0,13.

221 Coordonnées de la modalité : axe 1 = -0,12 et axe 2 = 0,00.

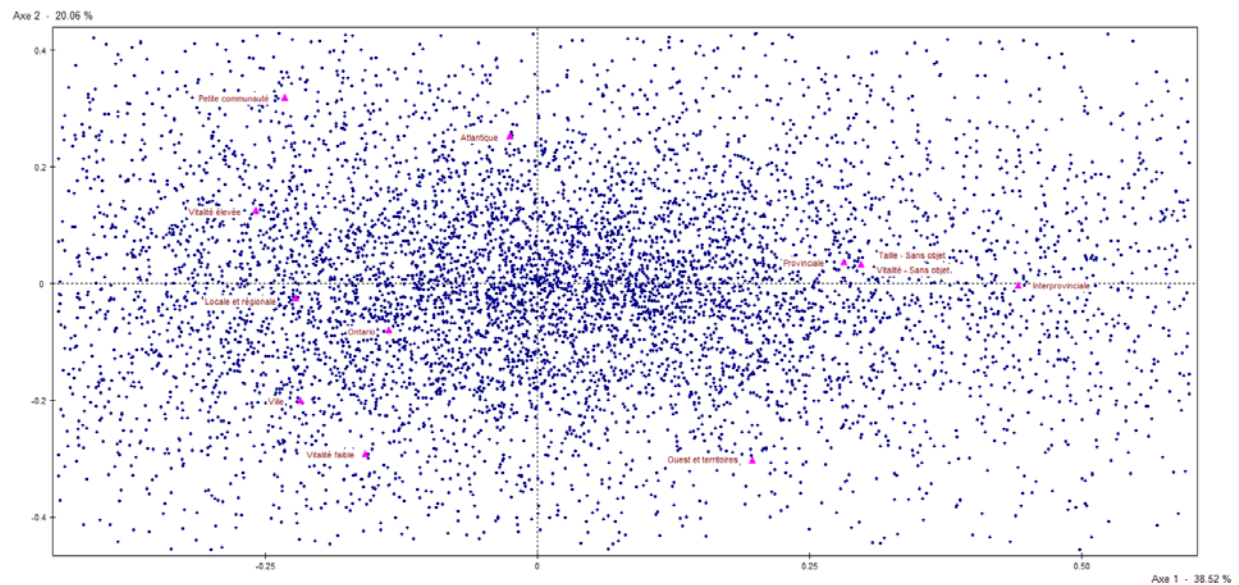
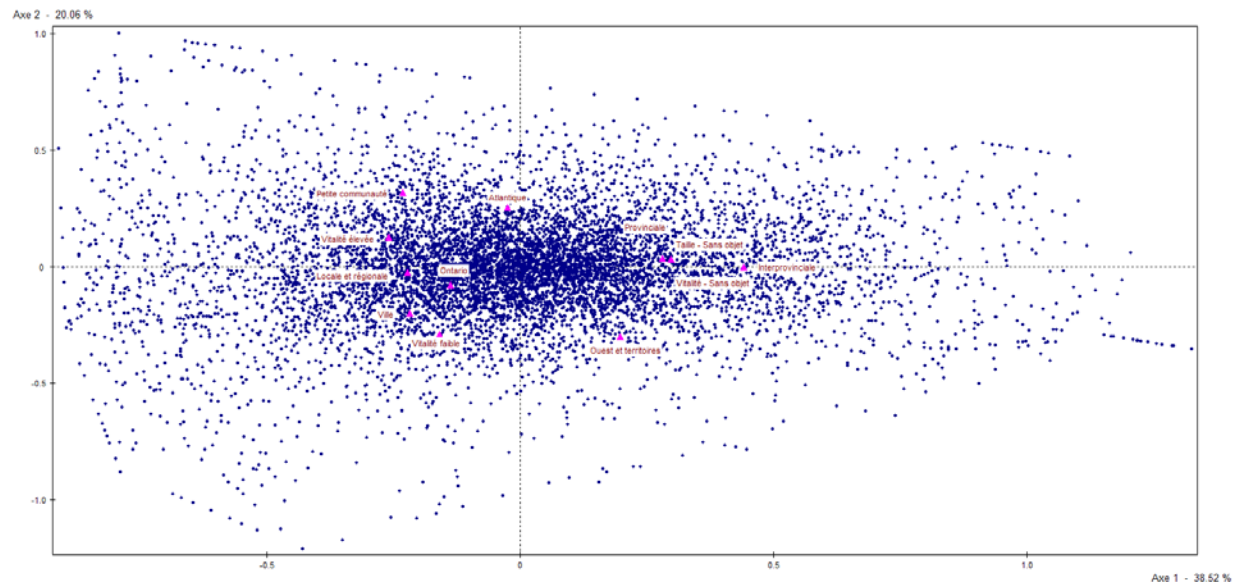
Figure 30

Analyse factorielle des correspondances

(générée par SPAD)

Entretiens avec les responsables des organismes

Partition selon la taille de la communauté, l'aire géographique, le niveau de vitalité et la portée de l'organisme Sans zoom puis avec zoom sur la partie qui comprend les modalités



échantillonnal. La tendance réapparaît lorsque l'on compare les autres modalités, comme celles de la taille de la communauté ou de leur vitalité : les organismes sudburois sont fortement représentés. Il faut comprendre que ces organismes sont tellement bien ancrés dans l'imaginaire des répondants là interrogés qu'ils sont rapidement évocables. Si la modalité de la vitalité élevée et celle des villes sont à courte distance l'une de l'autre, c'est en grande partie parce que, dans ces deux registres, il est fait mention des organismes sudburois; mais c'est aussi, indirectement, à cause de ce que les petites communautés ont en partage avec l'aire géographique qu'est l'Atlantique. Dans les communautés à vitalité élevée, les personnes interviewées nomment ces organismes ou font souvent mention de leur milieu, que ces communautés soient petites ou grandes, que ce soit en Atlantique ou en Ontario. Cela explique la proximité graphique de ces modalités.

On observe, sixièmement, une certaine parenté entre les modalités « ville », « vitalité faible » et « Ouest et territoires ». Elle est attribuable à des mots comme « Canada », « Maillardville », « Colombie » - « Britannique », « Vancouver », « films » et « film », « chorale », « cinéma », « pièce²²² », « chanter », « Coup » [de cœur] « francophone »²²³, « cinq », « mille », « deux », « dix », « ans », « églises », « francophones », « olympiques », « organisation », « paroisse ». L'examen de ces mots permet difficilement de dégager un schème : ce qui trouve aisément une explication dans des analyses séparées mais devient quelque peu énigmatique quand le regard se tourne sur des ensembles. Il faut ajouter que ce lexique est aussi très présent quand les responsables appartiennent à des organismes locaux ou régionaux où la gestion des activités au quotidien est imposante.

On découvre, enfin, que les communautés dont la vitalité est jugée comme étant faible partagent un lexique avec la modalité des villes et aussi avec celle qui désigne le local et le régional. Si, alors, le vocabulaire des communautés à vitalité élevée tourne autour de l'identité (à travers des

références à l'Acadie, en Atlantique, ou à des organismes, à Sudbury), celui des communautés dont on estime qu'elles sont moins animées franco-culturellement témoigne plus intensément des préoccupations liées à l'administration des choses quotidiennes des activités à mettre sur pied.

Cette troisième analyse textométrique confirme les résultats de celle qui a été réalisée avec le logiciel Lexico : à l'intérieur d'une même variable, il y a toujours une certaine distance entre les trois modalités. Elle ajoute toutefois que, lorsqu'on dispose tout à la fois les modalités de toutes ces variables, il y a des convergences. La plus évidente est celle qui implique les portées provinciale et interprovinciale de même que la vitalité sans objet et la taille sans objet de la communauté. Cela démontre que le discours qui n'est pas local ou régional se détache de celui qui l'est. Une autre conjonction est celle de l'Ontario, du local ou régional et de la vitalité élevée; elle est moins manifeste que la précédente, mais elle souligne que les organismes dont la mission est centrée sur une communauté ont leur place particulièrement en Ontario. Les trois aires géographiques, par ailleurs, restent bien éloignées les unes des autres. Cela indique que les responsables des organismes ont des discours distincts en fonction de l'aire à l'intérieur de laquelle ils opèrent. On peut penser qu'il est important que les modèles de vitalité respectent ces spécificités. La représentation schématique laisse entendre que 1) en Ontario, le local ou régional joue un rôle prépondérant, que 2) en Atlantique, ce rôle est moins prononcé et que le provincial et l'interprovincial interviennent davantage qu'en Ontario, et que 3) dans l'Ouest et les territoires, c'est le provincial et l'interprovincial qui interviennent le plus, quoique la distance soit bien prononcée entre la modalité de l'aire géographique et, d'une part, celle du local ou du régional et, d'autre part, celles du provincial et de l'interprovincial. Et comme la modalité de la vitalité élevée se trouve à distance à peu près égale de l'Atlantique et de l'Ontario, on peut concevoir que la présence d'organismes locaux ou régionaux est déterminante, au moins en partie, de l'animation franco-culturelle.

222 La presque totalité des usages du mot « pièce » renvoie à la notion de « pièce de théâtre ».

223 Cet usage du mot « francophone » étant loin d'être exclusif ici.

Vocabulaire spécifique (mots-outils exclus)

par ordre alphabétique pour diverses modalités qui renvoient à une administration non locale ou régionale

Entretiens avec les représentants des organismes

(calculs tirés de Lexico)

Taille de la communauté – Sans objet	Vitalité – Sans objet	Portée provinciale	Portée interprovinciale
ACFM	ACFM	ACFM	Acadie
ARC	ARC	ARCA	ARC
ARCOT	ARCOT	ARCAN	ARCOT
Arts	Arts	Arts	Communauté
Boniface	Boniface	Boniface	Communautés
BRAVO	BRAVO	BRAVO	Culturel
CCFM	CCFM	CCFM	Développé
Cercle	Cercle	Cercle	Diffusion
Communautés	Communautés	Comprends	Dirais
Contexte	Contexte	Contexte	Districts
Crois	Crois	Crois	Écosse
<i>Culture</i>	<i>Culture</i>	Dirais	Entends
Dirais	Dirais	Dirait	Espaces
Dirait	Dirait	Écoles	Fédération
Écoles	Écoles	Édouard	Franco
Écosse	Écosse	Éducation	Francofête
Édouard	Édouard	Élément	Grands
<i>Éducation</i>	<i>Éducation</i>	Éloizes	Gravelbourg
Énormément	Énormément	Énormément	Liens
Fédération	Fédération	Espèce	Locaux
Formation	Formation	Exemple	Membre
Franco	Franco	Formation	Neuve
Gravelbourg	Gravelbourg	Franco	Nord
Île	Île	Gravelbourg	Nouveau
Liens	Liens	Hearst	Ouest
<i>Manitobaine</i>	<i>Manitobaine</i>	Île	Particulièrement
Membres	Membres	Liens	Phase
<i>Ministère</i>	<i>Ministère</i>	Manitoba	Postsecondaire
Nécessairement	Nécessairement	Membres	Pourrais
Niveau	Niveau	Nécessairement	Présenter
Nons	Nons	Niveau	Provinces
Organisme	Organisme	Nons	RADARTS
<i>Organismes</i>	<i>Organismes</i>	Ontario	Radio
Penetang	Penetang	Organisme	Radios
Prince	Prince	Ottawa	Réalités
<i>Projet</i>	<i>Projet</i>	Penetang	Réseau
Question	Question	Prince	Scène
Radio	Radio	Problème	Scènes
Radios	Radios	Projet	Sûr
<i>Régions</i>	<i>Régions</i>	Province	Terre
Réseau	Réseau	Question	Territoire
Saskatoon	Saskatoon	Reçoit	Territoires
Stratégie	Stratégie	Ruralité	Université
Summerside	Summerside	Saskatoon	Vancouver
Université	Université	Stratégie	Voyageur
Whitehorse	Whitehorse	Summerside	Whitehorse
Winnipeg	Winnipeg	Vraiment	Winnipeg
Yukon	Yukon	Yukon	Yellowknife

Italique : le mot apparaît dans deux colonnes

Gras : le mot apparaît dans au moins trois colonnes

3 L'ANALYSE CLASSIQUE

Les analyses textométriques ont permis d'observer des facteurs de la différence entre les propos des responsables d'organismes francophones, notamment artistiques et culturels, selon l'aire géographique à l'intérieur de laquelle se trouvent leurs bureaux, le niveau de vitalité franco-culturelle de même que la taille de la communauté, puis l'étendue du milieu que doit couvrir l'administration.

La première d'entre elles, sur la base de rassemblements de mots, montre que les responsables des organismes sont amenés quotidiennement par leur travail à se questionner sur le rôle de l'association dont ils sont les représentants en même temps que sur la production et sur la diffusion de produits artistiques. Elle révèle que les questionnements sont généralisés, mais que les obstacles sont plus imposants dans les grandes communautés que dans les petites et dans les milieux les moins animés franco-culturellement que dans les autres.

La deuxième, en groupant le vocabulaire autour de modalités, établit entre elles la distance, puis, en fournissant des coefficients de spécificités, offre les moyens d'interpréter ce qui éloigne ou ce qui rapproche. Or, on constate que le principal facteur de différenciation des propos est celui de la dénomination des lieux et des organismes. Les gestionnaires ont ceci en commun qu'ils se réfèrent à un milieu qu'ils savent nommer et à des organismes avec lesquels ils collaborent, cependant que ces milieux et ces organismes varient en fonction des administrateurs. Être responsable d'un organisme artistique ou culturel, c'est avoir à l'esprit

une géographie et des noms d'associations qui animent la culture d'une population, c'est nommer son propre organisme en même temps que des partenaires. On découvre aussi que ce rapport au milieu est déterminant des préoccupations : on parle plus nettement d'art si le mandat est local que s'il est provincial ou interprovincial; on évoque plus la toponymie si l'on opère sur un large territoire que si on le fait localement.

La troisième analyse, en intégrant toutes les formes de partition, consolide les résultats qu'on obtient avec les deux précédentes, en soulignant notamment la similitude entre les mandats provinciaux et interprovinciaux.

Cela en tête, et compte tenu de ce qu'ont révélé préalablement les analyses quantitatives sur l'importance des liens entre les organismes, il importe maintenant d'établir effectivement comment, du point de vue des gestionnaires, dans les trois aires géographiques, puisque c'est la variable qui se révèle comme la plus discriminante des propos, se créent les rapports et quelle en est la nature. C'est grâce à une analyse classique, et bien ciblée, des entretiens qu'on le découvrira.

3.1 L'ATLANTIQUE

La collecte de données qualitatives, dans l'Atlantique, porte sur 24 entretiens. Ont été interrogés des gestionnaires qui travaillent dans quatre organismes qui se situent dans des communautés dont on considère qu'elles sont culturellement faibles sur le plan francophone et des responsables dans onze organismes opérant dans des communautés qui sont classées comme fortes; neuf autres responsables appartiennent à des associations provinciales ou interprovinciales.

3.1.1 Vitalité culturelle faible

Deux des organismes qu'on trouve dans les communautés franco-culturellement faibles se concentrent sur les arts; deux ont des mandats qui ont trait à autre chose. Un des organismes artistiques ne fait état que de regroupements à vocation artistique, soit six sur six; l'autre en mentionne quatre sur sept. Les organismes dont le mandat est étendu signalent à eux deux 20 associations dont 11 ont une finalité artistique. Pour l'ensemble, les liens impliquent majoritairement des organismes qui appartiennent à la communauté, soit 17 cas sur 33; ils touchent 19 organismes sur 33 qui sont

francophones et sept qui sont bilingues. Ces rapports interorganisationnels sont en deçà, comme on le constatera plus loin, de ceux qu'entretiennent entre eux les organismes dans les communautés à vitalité culturellement élevée.

Les interactions sont, pour une large part, des échanges et des collaborations. Les personnes interrogées parlent de consultation, d'entraide, d'appui financier, de demande d'expertise, de partenariat, d'offre de services :

— Il y a notamment le Réseau culturel francophone qui fait partie de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, donc qui eux regroupent les artistes francophones de la région et, souvent, ça nous arrive de faire appel à eux si, nous, on est à la recherche, par exemple, d'artistes, de musiciens ou de théâtres pour faire des ateliers ou des concerts ou des spectacles dans le cadre de notre programmation. Et ça nous arrive aussi de monter des projets, donc en collaboration avec le réseau culturel. Par exemple, il y avait un projet qui s'appelait « Les mains dans l'art » monté par le réseau culturel. Mais, étant donné que ça s'adresse à la communauté régionale, ils ont fait appel à nous pour aider à organiser. [...] C'est des collaborations. Comme, nous, on peut leur demander leur aide comme pour trouver des artistes qui puissent correspondre à nos projets ou, alors, c'est des projets qu'eux montent principalement, mais qui nous demandent de l'aide pour l'organisation ou, alors, c'est tout simplement des projets qu'on essaie de monter en collaboration, essayer de faire des soirées culturelles ou des choses comme ça.

(Entretien 53)

— On est partenaires dans les différents projets, comme les différentes demandes de financement. Parfois, on est partenaires. On leur donne un coup de main à différentes activités culturelles communautaires pendant l'année. [...] Par exemple, on a eu deux pièces de théâtre différentes

qu'on a mises sur pied et puis on a utilisé les centres ou le centre du Village musical acadien pour présenter ces pièces de théâtre-là. Et puis, eux, ils... On est partenaires dans ces genres d'activités-là.

(Entretien 54)

Mais il y a aussi une demande d'expertise ou de renfort, une recherche de produits culturels à des niveaux autres que local ou régional, quoique non pas strictement dans une logique unilatérale :

— La Fédération culturelle, je peux commencer avec eux. C'est n'importe quoi, j'imagine, n'importe quoi qui tombe dans les veines de la culture. Les activités qui se passent dans la région Évangéline, c'est souvent qu'ils nous appuient dans nos projets. C'est souvent qu'on les appelle même pour des conseils : est-ce que ce genre de projet fait de l'allure? est-ce que vous conseillez qu'on aille dans cette direction-là? Donc une certaine expertise, on pourrait dire, de leur bord. Aussi, ils sont partenaires de différents projets. Puis, également, ils nous approchent. Peut-être qu'eux ont des activités qu'ils aimeraient faire connaître d'un bout à l'autre de la province. Donc, ils approchent notre Conseil scolaire-communautaire Évangéline, puis ils nous demandent si on serait intéressé à s'impliquer dans certains projets.

— Également, je dirais Jeunesse acadienne serait un autre organisme provincial qu'on travaille avec. Également, partenaires dans certains projets, évidemment pour les jeunes. On met sur pied... Comme, présentement, on est en train d'examiner la possibilité d'un camp de musique pour jeunes. Également, on cherche à les consulter pour des expertises sur... ou avoir le pouls de qu'est-ce que les jeunes de la francophonie à l'Île-du-Prince-Édouard aimeraient, je ne sais pas, des activités qu'ils aimeraient potentiellement avoir dans la région Évangéline.

(Entretien 54)

— Plusieurs fois, j'ai contacté le Centre des auteurs du Québec à Montréal pour voir quelle sorte de pièces qu'ils ont pour les jeunes. J'ai acheté des pièces. J'ai emprunté une pièce et j'ai loué, moi, acheté ou loué, une pièce ou deux et je suis membre de cet organisme. Je peux emprunter des pièces. C'est tout. Mais, si je suis à Montréal, ce qui est rare, je vais les voir et je regarde les pièces qu'ils ont. C'est tout. Je consulte leur site, qu'est-ce qu'ils ont de nouveau, parce que j'ai monté quand même beaucoup de pièces et je commence à [...] manquer d'idées, là. Je cherche d'autres pièces, là.

(Entretien 63)

Les relations avec les artistes de langue anglaise ont des limites; elles peuvent compromettre la possibilité de l'entraide :

— Je peux bien parler avec d'autres troupes anglophones, mais ça ne m'aide pas avec des pièces en français. [...] Je connais les autres troupes anglophones. [...] Je les consulte des fois. Je consulte des fois des comédiens qui ont déjà produit, par exemple, des fables ou des contes pour voir qu'est-ce qu'ils ont fait avec ça et... Par exemple, ils ont déjà produit une pièce qui s'appelle « La bête » [...], mais, ils l'ont fait en anglais. On en parle. On parle de la pièce [...]. Il y a beaucoup de troupes amateurs. Il n'y a pas beaucoup de troupes professionnelles ici. Il y a Artistic Fraud. [...] Je connais les directeurs de cette troupe. Je leur parle de certaines pièces, mais je ne peux pas dire que je vais leur demander de l'aide.

(Entretien 63)

Sont aussi nuisibles, pour le créateur, les contraintes infrastructurelles :

— L'Association francophone de Saint-Jean, oui, j'ai beaucoup de liens avec eux parce que c'est là où il y a un centre scolaire et communautaire ici qui s'appelle le Centre des Grands-Vents. Ça existe depuis deux mille

cinq, et je croyais que, quand on aurait le centre, je pourrais monter plusieurs pièces par année. Mais, en fait, l'école a agrandi et les cours de musique se donnent dans le théâtre. Donc, j'ai très peu d'accès au théâtre. C'est seulement une fois par année que je peux monter une pièce dans le Centre des Grands-Vents au mois de novembre.

(Entretien 63)

Il y a, dans ces propos, un engagement linguistique, un apostolat artistique. Il y a aussi l'intériorisation d'un milieu restreignant, par la langue des œuvres qu'on veut produire, par les moyens dont on dispose, par une espèce d'isolement qui réduit les communications artistiques, les échanges entre artistes, mais sans détruire le génie de l'artiste, sans chasser l'artiste de son milieu, de cet environnement qui suggère l'œuvre ou qui la réclame, mais dont la requête est trop peu sonore, trop peu collective pour autonomiser l'artiste qui produirait davantage s'il pouvait côtoyer d'autres artistes, chez lui, dans son milieu.

3.1.2 Vitalité culturelle élevée

Les 11 organismes qui se situent dans des communautés dites franco-culturellement élevées ont tous une finalité artistique. L'ensemble entretient des rapports avec 147 associations qui sont mentionnées, mais qui ne sont pas exclusives les unes des autres, dont 113, ou 76,1 %, opèrent, elles aussi, dans le domaine des arts. Si l'on décante ces chiffres selon qu'il s'agit d'une petite communauté ou d'une ville, les proportions sont comparables : 59 sur 79, ou 74,7 %, dans les milieux les moins peuplés; 54 sur 68, ou 79,4 %, dans les villes. Que l'organisme artistique s'inscrive dans une communauté grande ou petite, il entretient la majeure partie de ses relations avec des associations qui ont, elles aussi, des intérêts artistiques. Ces associations, par ailleurs, sont majoritairement locales ou régionales : 92 sur 147, ou 62,6 %, pour tout l'échantillon, et sans distinction en fonction de la taille de la communauté, car les chiffres sont de 49 sur 79, ou 62,0 %, pour les petites communautés et de 43 sur 68, ou 63,2 %, pour les villes. Sur les 147 associations signalées, 104, ou 70,8 %, sont francophones, 40, ou 27,2 %, sont

bilingues et 3, ou 2,0 %, sont anglophones. Pour décrire les relations entre organismes, les personnes interviewées parlent de collaboration, de coproduction, d'échange d'artistes, de partage d'information, de partage d'espace, d'échange de services, de prêt de ressources, d'échange de promotion, de lien indirect, de partenaires de projet, de réseautage, de lien informel, d'entraide, d'appui, de consultation; et il est question, en commun, d'organisation d'activités, de présentation d'artistes, de tables rondes, de présentation de lauréats, d'utilisation de salles, de location de locaux, d'accueil d'activités, de présentation d'expositions, de sollicitation de fonds, de résidences d'artistes, de création de spectacles, de lieux de diffusion, de billets, de participation à des événements, de programmation, de lobbying, d'offre de services, d'offre de projets, d'offre d'ateliers, d'aide à la sonorisation, de publication, de représentation, de recrutement.

La proximité a ses avantages :

— On loue, à un taux préférentiel, les locaux ici, d'une part. Deuxièmement, ils ont accès à toutes nos salles de spectacle aussi à des prix préférentiels. Et, en passant, nos organismes communautaires ont accès aux salles gratuitement. [...] Aussi, ça arrive qu'on partage ou qu'on participe à des projets communs. [...] Des fois, on peut soit produire ou diffuser une activité où on va partager les coûts ou au moins l'effort physique avec nos techniciens et les gens qu'on a ici à l'administration.

(Entretien 51)

— L'accueil de l'activité du Festival acadien de poésie. Dans le... Il faut bien comprendre que le Festival acadien chapeaute un autre événement qui est le Festival acadien de poésie de Caraquet. Cet événement-là est dans sa vingtième édition cette année. [...] Pour celui-ci, c'est avec la Galerie d'art Bernard-Jean, c'est avec le Festival acadien de poésie. Puis on fait des expositions. Il y a des expositions pendant le festival aussi. C'est ça, un partage d'espace. Ils exposent des... On collabore avec eux aussi pour la présentation

d'expositions durant le Festival acadien, c'est-à-dire qu'eux montent une exposition et, nous, on profite d'en faire une promotion.

— Il y a le Centre culturel de Caraquet. En fait, nos locaux sont ici au Centre culturel. Donc, comme nos bureaux sont dans le Centre culturel. [...] La salle de spectacle du Centre culturel est un lieu important de diffusion pour le festival. C'est ici qu'on produit comme pas mal de nos spectacles. [...] Le Centre culturel est comme gestionnaire de quelques lieux avec lesquels on a des partenariats.

— Il y a le Gala de la chanson de Caraquet. C'est drôle à dire parce qu'on est gestionnaire de cet événement-là aussi. Mais c'est une compagnie complètement indépendante du Festival acadien. C'est une compagnie incorporée, le Gala de la chanson de Caraquet. Mais c'est une compagnie qu'on appelle apparentée au Festival acadien parce que tous les services de coordination, de gestion, de planification et de logistique, ressources, c'est le Festival Acadien qui assume ça. Alors, là, c'est les mêmes ressources qui sont... ou qu'on ajoute, là. Ressources qui gèrent l'événement.

(Entretien 52)

Et la force que procure ce voisinage ouvre sur l'extérieur :

— Et on collabore avec une compagnie culturelle, les productions Rhizome de Québec. C'est la deuxième année d'un partenariat avec eux. Ils viennent passer au moins cinq jours ici en résidence de création, une résidence d'artistes. Dans le sens qu'ils [pause] travaillaient avec leur équipe et des gens ciblés ou de la communauté, des auteurs ciblés, ou c'est avec des gens de la communauté, pour créer un spectacle littéraire qui est présenté dans le cadre du Festival acadien de poésie. Cette année, ça va être le spectacle littéraire Acadie Amérique. Amérique Acadie. [...] L'équipe de réseau va être ici pendant cinq jours et ils vont travailler avec

un auteur du Manitoba, un auteur du Québec et un auteur du Nouveau-Brunswick, qui sont à notre programmation, pour faire un lien avec un film, s'inspirer d'un film pour créer des textes littéraires. [...] Le produit final est présenté dans le cadre du Festival acadien de poésie.

— On est jumelé avec Rouyn. Donc, c'est pour ça qu'il y a les échanges avec le Festival des guitares, puis de l'Abitibi, puis ça. On est jumelé avec Marennes en France. Donc, cet été, on accueille un groupe qui s'appelle Les Voizins Team et on accueille également une délégation de trois personnes de Marennes. Du côté des États-Unis, on est jumelé avec la ville d'Eunice, en Louisiane, et puis on a aussi... On vient de signer une entente tripartite pour le Festival acadien de Caraquet, le Festival Acadie Rock de Moncton et le Festival international de la Louisiane. Qui fait en sorte qu'à chaque année, eux, leur festival est au printemps. Ça fait qu'on envoie un artiste d'ici qui va jouer là-bas en Louisiane. Puis, eux, au mois d'août, ils envoient un artiste de la Louisiane qui va jouer ici comme au Festival acadien à Caraquet, puis au Festival Acadie Rock à Moncton. Ça fait que ça fait une circulation internationale.

(Entretien 52)

— On a fait [...] d'assez grosses [télé] séries. C'est toujours en coproduction avec le Québec parce qu'on n'a pas, ici, toutes les ressources nécessaires pour monter une équipe. Mais, ça a comme un effet positif. L'Acadie comme telle est bien perçue, est bien reçue et intrigue aussi les Québécois. Donc, c'est agréable, là. [...] Ce n'est jamais compliqué de... Si j'ai un projet que je me cherche un coproducteur, ce n'est pas difficile. Donc, oui, c'est parce que c'est un milieu dynamique, parce que c'est... Bon, on est des cousins. Puis, évidemment, il faut le reconnaître. Je veux dire, le Québec, c'est le plus gros marché francophone. [...] Fait que, tu sais, faut jouer avec ce gros joueur-là à l'occasion. Puis, ça se passe très bien.

— Ensuite, on a des collaborations avec les centres d'artistes autogérés de la région de Moncton, la Galerie Sans Nom, puis l'Atelier d'estampe Imago. Avec eux, on organise un événement aux deux ans qui s'appelle « jè-st' » qui est un festival d'art performatif et d'installations qui sont dans l'espace public. On peut collaborer aussi... Comme récemment, on vient de lancer une publication. Puis cette publication a été lancée dans le cadre d'une activité à la Galerie Sans Nom. Donc, parfois, on fait des événements conjoints comme ça et on se consulte aussi beaucoup sur... Bien, par exemple, on a participé à la FAAS qui est la foire d'art de Sudbury, d'art actuel de Sudbury. On a envoyé deux artistes, et ces artistes-là avaient été sélectionnés par la Galerie Sans Nom, Imago et nous. Donc, on a comme... On s'est occupé de leur cachet, et cetera, là, de faciliter la participation de ces artistes dans la foire de Sudbury. [...] On va présenter une même exposition dans nos deux lieux, ce qu'on a déjà fait, il y a trois ans avec... C'était la même institution, mais il y avait aussi le Centre de la confédération à Charlottetown et la Galerie Sans Nom.

(Entretien 55)

Si féconde soit-elle, cette proximité ne se dispense pas des relations avec des organismes d'ailleurs dont parfois les mandats ne sont pas immédiatement attachés à la production des œuvres :

— Puis, on est aussi associé à... bien l'AGAVF qui est l'Association des groupes en arts visuels francophones qui regroupe les instances francophones en arts visuels. [...] Bien, c'est... Ça peut être des organismes de lobby. Ça peut être des organismes qui vont servir à faire prendre conscience aux bailleurs de fonds des réalités de... bien, à chaque niveau, là, ou des arts visuels francophones ou des galeries publiques dans la région atlantique ou des galeries universitaires et leurs particularités. C'est aussi des occasions d'échange des

meilleures pratiques entre collègues. Je dirais que c'est surtout ça. Ça permet aussi de pouvoir élaborer des projets de collaboration. Donc, ça nous permet de connaître un peu mieux les programmations des autres et de faire des ponts avec ce qu'on fait, nous.

(Entretien 56)

— On a déjà fait des choses avec la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick. On fait des choses avec le consulat de France en Acadie. On fait des choses avec le Festival Frye qui est un festival littéraire. On est au Salon du livre de Dieppe. C'est tous des partenariats qu'on a.

— Oui. Bien, ça, toutes les universités ont... Moi, je fais partie de deux associations de librairies canadiennes, une au Québec, la Coopsco, puis, l'autre, c'est le Campus Store Canada, donc avec toutes les universités du Canada, en effet. Mais, c'est des liens d'affaires, là, tu sais, du networking plus que... [pause] On s'entraide quand on a des... On fait des colloques, des symposiums ensemble, là. Mais, ça, c'est seulement sur le métier d'être librairie universitaire.

(Entretien 58)

— On a un lien avec le Théâtre populaire de l'Acadie, qu'on accueille dans le cadre de notre programmation aussi. [...] Entre un à trois spectacles, par année. [...] On siège ensemble sur des comités de diffusion. On est aussi membre de l'Association des théâtres francophones du Canada. On était aussi membre du forum de concertation des organismes acadiens, mais qui est en train de subir des transformations maintenant. Donc c'est toutes sortes d'événements ou d'activités sur lesquels on pouvait... on peut se retrouver. [...] Le Théâtre populaire de l'Acadie aussi loue souvent nos locaux pour répéter, faire des auditions.

— Le réseau de diffusion RADARTS. [...] On est membre, à titre de diffuseur. [...] Cela fait des achats en bloc, cela nous donne accès à certains incitatifs pour la circulation du théâtre. Puis cela nous permet un peu d'essayer de sensibiliser, de mettre l'autre chapeau de producteur puis de sensibiliser les diffuseurs aux besoins pour accueillir du théâtre. [...] Il faut dire aussi qu'avec la venue de RADARTS, on a en quelque part perdu notre relation avec l'acheteur.

(Entretien 59)

— Je travaille beaucoup, beaucoup, beaucoup avec la SPAASI qui est un organisme avec la SNA. [...] Depuis que la SPAASI est là... Bien, moi en tout cas, j'ai commencé tout de suite de travailler avec eux autres parce que je n'ai jamais eu la prétention de dire que je connaissais tout, puis que je savais tout, puis que j'allais être capable toute seule, là. Tu sais, ça ne fait pas partie de ma vision. [...] Quand j'ai ouvert mon entreprise, je me suis toute accrochée à la SPAASI. J'ai participé à toutes les formations qu'ils offraient. J'ai participé à toutes les sessions de mentorat. Comme je suis là. Quand la SPAASI fait quelque chose, on est là, on applique. Fait que, grâce à la SPAASI, l'année passée, deux ans passés, j'ai fait partie d'un programme de mentorat à la Francofête avec un agent artistique de la France. [...] La SPAASI, bien tu vois, là, [...] c'est qu'ils nous permettent de rencontrer des gens de partout. Comme, là, l'année passée, [...] ils ont invité les gens de Propulse. [...] Ça fait penser un peu à un même organisme comme RADARTS ou RIDEAU ou, tu sais, ROSEQ. Mais, c'est en Belgique. Fait que, là, ils ont invité les gens là-bas de venir au Nouveau-Brunswick à la Francofête et ils ont repéré les Païens. C'est un autre groupe que je représente qui vient de Moncton. [...] Donc, on a appris comment faire pour remplir des permis de travail à l'international, comment est-ce que ça fonctionnait là-bas, les arts et la culture, les salles de spectacle et tout ça. Ça, c'est en grande partie à cause de la SPAASI qui fait partie de la SNA qui est basée à Dieppe. [...]

Ça fait que, ça, avec ça, bien l'année passée, on a annoncé que nos agences ont créé un partenariat officiel. Donc, là, maintenant, moi, je travaille avec les artistes de la France, avec les artistes de Rue haute productions pour les faire venir au Canada et, lui, là-bas, il m'aide pour mes artistes à aller faire une tournée en France.

(Entretien 61)

— Bien, au niveau national, c'est qu'étant éditeur, on fait partie d'un regroupement d'éditeurs francophones hors Québec. On appelle ça le RECF. Le bureau se trouve à Ottawa. Et puis les membres sont des éditeurs francophones qui sont établis dans toutes les provinces canadiennes, sauf le Québec. [...] Par l'entremise de notre association d'éditeurs francophones hors Québec, on est représenté à tous les salons, soit par notre distributeur ou bien, donc par le RECF lui-même, là. À tous les ans. Ça fait que, ça, c'est le lien qu'il y a entre nous autres comme éditeurs francophones et puis une association nationale. [...] Bien, ça nous donne surtout une visibilité surtout que la masse francophone est plus importante au Canada. Ça fait qu'on... Ça nous permet même d'aller chercher des auteurs du Québec pour publier chez nous.

(Entretien 62)

Les responsables d'organismes dans ces communautés à forte vitalité culturelle, on le perçoit aisément, décrivent les échanges avec naturel, comme s'il allait de soi que tel partage, telle consultation aient lieu. On les découvre inscrits dans des rapports de bon voisinage qui, parce qu'ils ont cours dans un environnement partageable, parce que les parages favorisent les côtoiements, génèrent des idées collectives ou individuelles, les transforment en projets puis en réalisations. Ces mouvements animent l'artiste chez lui, attirent d'autres artistes et ouvrent des fenêtres qui permettent de voir bien au-delà de la communauté, d'une communauté qui se découvre dans cet art et qui fournit des moyens à l'artiste. Cette animation appelle

les organismes qui interviennent en dehors du milieu; elle les incite à pousser plus loin l'art local et elle lui fournit des moyens supplémentaires.

3.1.3 Vitalité culturelle sans objet

En Atlantique, nous avons interrogé neuf individus qui travaillent dans des organismes qui n'ont pas de responsabilités locales ou régionales. Tous œuvrent dans le domaine des arts : leurs perspectives sont donc provinciales ou interprovinciales. Ils mentionnent ensemble 148 administrations, non mutuellement exclusives, et la grande majorité d'entre elles se caractérisent par leur finalité artistique : 112 sur les 148, ou 75,7 %, dont la moitié (75 sur 148 ou 50,7 %) se veulent généralistes. Les associations avec lesquelles ces individus entretiennent des liens ont, dans des proportions comparables, des missions locales ou régionales, soit 48 sur 148, ou 32,5 %, et provinciales, soit 53 sur 148, ou 35,8 %; les autres ont des perspectives interprovinciales, soit 36 sur 148, ou 24,3 %, ou encore nationales, soit 11 sur 148, ou 7,4 %. Quand, donc, leur champ de préoccupations couvre un territoire étendu, les administrateurs des arts et de la culture semblent devoir porter l'art au-delà de son milieu de production en même temps qu'apporter dans ce milieu les ressources qui viennent d'ailleurs. Les communications ont cours avec des bureaux dont la nette majorité sont francophones, soit 120 sur 148, ou 81,1 %, le reste étant bilingues, soit 20 sur 148, ou 13,5 %, ou anglophones, soit 8 sur 148, ou 5,4 %.

Les propos qui suivent sont des expressions de cette contrainte duelle entre l'extérieur et l'intérieur :

— Donc, RADARTS, comme vous le savez, on est un réseau de diffusion des arts de la scène en Atlantique. On a quarante membres répartis sur le territoire. Donc, dans la région de Moncton, [...] on a l'Université de Moncton qui est membre du réseau, le Théâtre Capitol, le Centre des arts et de la culture de Dieppe [...] Nous, on travaille à coordonner la programmation de spectacles. Annuellement, avec ces membres-là. Donc on négocie avec eux

des... Bien, on négocie pour eux des cachets et des spectacles, qui vont en tournée donc en visite chez eux. [...] On a des membres réguliers pour lesquels on travaille à faire de la programmation de tournées de spectacles.

(Entretien 41)

— On est à côté de L'Escaouette. On travaille... En fait, nous on travaille avec l'ensemble de l'écosystème. Là, on va parler de Moncton-Dieppe, puis on parle de Caraquet, mais je dirais que c'est l'ensemble de l'écosystème des organismes culturels en Acadie, là, que ce soit, parce qu'on est une association d'artistes multidisciplinaires, donc toutes les disciplines. [...] On est l'organisme porte-parole des artistes, mais, parce qu'il n'y a pas d'organisme qui regroupe l'ensemble des organismes artistiques et culturels par [hésitation] par ricochet, on devient quasiment le porte-parole des arts et de la culture pour l'ensemble des organismes artistiques et culturels de la province.

— Ce n'est pas dans notre mandat, mais c'est ça qu'on fait. On travaille à la fois pour le développement professionnel des artistes, mais aussi pour que l'écosystème soit en santé. Et cela, donc, ça nous met dans des liens très proches, que ce soit des centres d'artistes, que ce soit des salons du livre, que ce soit des librairies, on est en contact avec parce que, avoir un écosystème en santé, cela permet aux artistes de mieux vivre de leur art.

(Entretien 42)

— Eux font le Festival de danse atlantique. Puis, nous, on a un organisme qui fait la promotion de leur activité parce qu'ils sont aussi membres de notre billetterie [...] Donc, on a un lien de... c'est comme de réciprocité. Alors, quand on fait un événement, puis qu'on a besoin de bénévoles, bien on va voir DansEncorps.

Quand DansEncorps a besoin de publicité, puis de marketing, ils viennent nous voir. Puis, quand ils peuvent utiliser notre billetterie, ils l'utilisent aussi. [...] C'est vraiment un support direct qu'on peut offrir. Puis, nous, on a besoin de partenaires qui sont dans une relation de réciprocité.

(Entretien 43)

— Bien, il y a l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, qui est en fait l'organisme porte-parole pour les francophones de la région de Saint-Jean, qui offre une multitude de services, mais, entre autres, des services au niveau culturel. [...] De l'échange de services, c'est-à-dire que, par exemple, on va faire... je vais promouvoir une tournée d'un artiste, par exemple. Je vais avoir accès à des locaux gratuits dans le centre communautaire, et puis, en contrepartie, le Réseau va offrir [hésitation] quelque chose. [...] Souvent, c'est du temps au niveau du réseautage. [hésitation] Oui, surtout.

— Ouais, il y a la FCCF au niveau national. Il y a... Bien entendu, avec la FCCF, cela nous fait rencontrer bien des gens. Donc il y a des... Même si ce n'est pas des partenariats qui se reflètent dans nos programmations, par exemple, souvent on va faire du... J'entends parler d'un beau projet, par exemple, qui s'est passé en Colombie-Britannique. Mon homologue de la Colombie-Britannique va me transférer son projet, tu sais, son ébauche de projet. Puis, de là, je suis en mesure de faire quelque chose avec un peu plus une valeur terre-neuvienne, si on veut. Donc, il y a du partage comme cela. Mais, encore là, c'est très, très [hésitation] ponctuel.

(Entretien 44)

— Le système scolaire et communautaire à l'Île-du-Prince-Édouard a été basé sur le principe trois soixante dans le contexte que chaque école a un centre communautaire et chaque centre communautaire fait partie

d'une école. Fait que c'est le trois soixante entre l'école et la communauté. Et puis, alors, le côté communautaire est reconnu comme un comité régional qui fait beaucoup de développement culturel et artistique sur le terrain. Fait que chacune des six communautés, à l'Île-du-Prince-Édouard, sont dotées de quelque chose comme, d'un modèle similaire. Et puis, à travers de ça, les six comités régionaux font partie d'un comité de travail et du conseil d'administration de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard. Alors, les liens sont serrés assez fort.

(Entretien 45)

— Il y a la Galerie Sans Nom avec qui on travaille étroitement aussi. [...] Nous, nous avons un volet arts médiatiques dans notre festival de cinéma qui inclut les installations en galerie. Eux, ils sont une galerie d'arts, d'arts contemporains. Alors, eux, ils [...] réservent une place dans leur calendrier durant notre festival pour pouvoir justement avoir des installations d'arts médiatiques qui sont inclus dans notre volet arts médiatiques dans notre programmation à chaque année. Aussi, ils organisent [...] une soirée, un concours, c'est-à-dire de création de films [qui] est appelé Acadie underground. [...] Là, on arrive à la vingtième édition de ça. Nous, on les sous-contracte pour pouvoir l'organiser dans le cadre de notre festival.

(Entretien 46)

— Avec l'AAAPNB, on travaille sur le dossier des états généraux des arts et de la culture. C'est un projet sur dix ans. [...] Alors, on est au milieu du développement de ce projet-là. On travaille sur l'aménagement culturel du territoire avec eux, également sur les grands dossiers qui touchent les arts et la culture au niveau de l'emploi, au niveau de la formation, au niveau du droit de l'auteur.

(Entretien 47)

— Pour la Nouvelle-Écosse, c'est plus évident parce qu'on a... ce n'est pas nécessairement qu'on a une plus grosse population. C'est plus ou moins la même population, mais on a un plus grand nombre ou un chiffre de personnes qui parlent le français. Et puis on a aussi des liens très forts avec les organismes provinciaux. Par exemple, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, la FÉCANE, le Regroupement des aînés de la Nouvelle-Écosse, ainsi de suite, là. Donc, on a beaucoup de liens déjà établis, et puis nos radios... Il y a deux des radios en Nouvelle-Écosse qui sont assez vieilles, puis bien établies dans le réseau, donc... Il y en a une qui a vingt-six ans maintenant, puis l'autre a vingt et un ans. Donc, c'est pour ça qu'on a de plus grands liens avec nos communautés. Et puis le fait que les radios, en Nouvelle-Écosse, ont des employés. C'est une grosse partie, ça.

(Entretien 48)

— Pour nous, ce sont des liens très importants parce que même s'ils ne sont pas artistiques et culturels, ils sont là pour la vitalité de la francophonie dans la région. Donc, pour eux, ça fait partie de leur mandat de promouvoir les activités francophones pour la communauté et pour les écoles. Donc on essaie d'avoir ce lien-là entre, par exemple, le scolaire et communautaire. C'est très important parce que nos élèves, comme vous le savez probablement, dans les régions où le français est en minorité, que les élèves n'ont pas la chance de vivre des activités en français à l'extérieur de la salle de classe. Donc, pour les organismes qui veulent survivre, qui veulent avoir de la clientèle, c'est très important qu'ils promeuvent les activités en français telles que le Salon du livre à l'extérieur de la salle de classe.

(Entretien 49)

En Atlantique, les administrateurs des arts dont les responsabilités sont provinciales ou inter-provinciales se soucient des communautés; ils ont pour interlocuteurs les gestionnaires qui les habitent. Mais ils communiquent aussi avec d'autres responsables qui, comme eux, veillent sur l'art dans une logique peu circonscrite. Leur mission est double : animer les communautés, favoriser l'art globalement. Il s'agit de fournir aux communautés des ressources ou de propulser leurs réalisations, d'une part, et de veiller au développement artistique à grande échelle, d'autre part. La tâche est à la fois pratique et abstraite. Elle est pratique parce qu'il faut obtenir des moyens pour en donner; abstraite parce que la promotion de l'art suppose des opérations de représentation qui sont des campagnes de sensibilisation, des projets à long terme où les idées sont souvent plus usuelles que les produits.

3.2 L'ONTARIO

En Ontario, nous avons obtenu des entretiens avec des responsables de 20 organismes, soit six qui travaillent dans des bureaux dont les missions sont provinciales, quatre qui agissent dans des communautés dont la vitalité est jugée comme étant faible et dix dans les autres communautés.

3.2.1 Vitalité culturelle faible

Parmi les quatre organismes qui œuvrent dans des communautés dont la vitalité franco-culturelle est considérée comme faible, il y en a un seul dont le mandat est artistique; il s'agit d'une chorale. Il entretient des liens avec onze organismes dont cinq ont des missions artistiques, parmi lesquelles quatre appartiennent au registre de la chanson et de la musique, l'autre ayant un mandat général. Neuf des onze organismes agissent localement ou régionalement, deux le font provincialement. Les rapports avec les autres administrations correspondent surtout à des collaborations pour des spectacles ou à des offres de services.

— On a déjà fait des concerts en collaboration avec l'orchestre symphonique de Windsor. Aussi, on l'a fait avec le Windsor Classic Choral et Windsor Community Choir.

— On amenait les chants traditionnels français lors d'un spectacle. Donc, ce n'est vraiment pas une collaboration avec eux, mais plutôt qu'on leur rend un service.

— C'est surtout des spectacles. Quand ils ont eu, par exemple, leur événement les Richelieu internationaux [...] ils nous ont demandé de chanter pour eux.

— C'était juste comme les spectacles lors d'un banquet ou des choses comme ça.

(Entretien 38)

L'organisme bénéficie aussi d'attentions :

— C'est l'ACFO qui nous a parrainés pour les [inaudible] du Tricentenaire, la présence francophone dans la région de Windsor-Essex et Détroit.

— Le club Richelieu nous a beaucoup, beaucoup aidés. On a travaillé de très près avec eux. [...] Eux nous parrainent beaucoup dans, par exemple, disons, acheter notre clavier, notre piano. Ils aident en nous finançant et, parfois, quand on a de besoin.

(Entretien 38)

Les trois autres organismes n'ont pas de finalité artistique. Les gestionnaires qui parlent en leur nom évoquent majoritairement des associations qui ont peu à voir avec le domaine : 5 sur 7 pour un premier, 2 sur 10 pour un deuxième et 10 sur 18 pour un troisième. Cependant, avec des objectifs linguistiques, ils s'impliquent dans des cadres où l'art et la culture sont à l'honneur, ou encore ils font une place artistique à la francophonie :

— On a acheté une commandite au festival. [...] le festival présente des films en français. [...] Et, chaque année, on en présente, l'ACFO en présente un.

— Et chaque année, au Book Fest, il y a une soirée d'activités en français. [...] Par exemple, l'an dernier, on avait une auteure franco-ontarienne. [...] Puis, il y avait une

madame de Windsor qui écrit de la poésie qui a présenté des poèmes. Puis, il y a un souper avec ça.

— On a organisé la cérémonie d'ouverture officielle d'une exposition permanente qui s'appelle Racines françaises de Windsor, Windsor's French Roots [...] dans la maison François Babi [...] La plus vieille maison à Windsor.

(Entretien 30)

— Nous avons un partenariat avec un groupe bénévole qui fait la promotion de la musique de blues en particulier et nous sommes le partner officiel de cette société de blues. [...] Pour le partenariat avec la société de blues, nous diffusons huit spectacles par année.

— C'est une collaboration de gestion, collaboration de publicité, annonces, appui administratif. Pour certains d'entre eux, nous faisons le secrétariat, la vente de billets, la collecte d'argent de billets, et cetera. Nous fournissons des services de traiteur pour les occasions sociales à ces divers groupes à des prix bien sûr favorables parce que nous sommes toujours un partenaire à l'organisme et l'activité. Nous siégeons à divers comités de planification d'activités avec eux. Nous gérons, si je peux dire, une certaine concertation entre tous les organismes francophones de la région à travers une table de concertation pour s'assurer de mettre tout le monde au courant des choses qui se développent, des programmes, des nouveautés, et cetera.

(Entretien 31)

— On travaille beaucoup avec le Contact Ontarien et le Réseau Ontario. C'est là bien souvent qu'on va chercher des idées de spectacles.

— [Le] Festival du Loup, par exemple, qui est organisé par La Meute. Nous, on est un

partenaire là-dedans, mais on n'est pas les grands responsables, mais on contribue beaucoup.

— On travaille aussi avec des villes, comme la ville de Midland avec le Cultural Center, qui est un centre culturel anglophone, mais qui font beaucoup la promotion des langues française et autochtones, parce qu'ils sont situés dans le nord du comté, puis la densité francophone et autochtone est assez grande.

— Avec l'AFO, on se rencontre avec les ACFO régionales. Donc, les ACFO régionales font la promotion de la langue et de la culture.

— J'ai toujours eu un dire : « on ne voit pas un francophone, on l'entend ». Alors la radio, c'est le plus beau moyen de se faire entendre, parce qu'en fait, ça rentre dans les foyers par la porte, sans nécessairement frapper à la porte. Donc, pour nous, la radio est très importante pour faire la promotion de la langue et de la culture, de nos spectacles ou même des spectacles de nos partenaires, pour être capable d'encourager les gens à continuer à vivre en français.

— On a un partenariat avec la ville d'Orillia avec le Festival Mariposa qui est un festival principalement anglophone; mais, depuis plusieurs années, ils ont fait une porte ouverte à la francophonie. Et on s'occupe du côté francophone des spectacles durant tout le grand weekend du Festival Mariposa d'Orillia.

— [...] parce qu'on a aussi trois travailleuses sociales en santé mentale qui travaillent avec les jeunes de moins de 18 ans.

(Entretien 33)

Dans cet environnement, les organismes avec lesquels ils entretiennent des rapports ont majoritairement une préoccupation locale ou régionale, soit 35 sur 46; à l'exception de deux, les autres ont une perspective provinciale. Dans 23 de ces administrations, la langue parlée est le français,

dans 10 autres, elle est l'anglais; dans 12, on parle et le français et l'anglais.

On le voit, dans ce milieu ontarien où la culture d'expression française est marginalisée, l'art francophone est davantage porté par des organismes dont les vocations sont linguistiques que par des groupements artistiques francophones. En outre, les associations artistiques évoluent dans un contexte marqué par la contingence.

3.2.2 Vitalité culturelle élevée

En Ontario, ont été interrogés dix gestionnaires dans des communautés dont la vitalité culturelle francophone est élevée. Un seul de ces administrateurs ne travaille pas dans un cadre artistique ou culturel; il exerce dans une association canadienne-française et il a signalé 10 organismes dont la moitié ont des vocations artistiques. Les neuf organismes qui se consacrent aux arts collaborent majoritairement avec des associations qui, elles aussi, ont un mandat artistique; pour l'ensemble, la statistique est de 96 sur 132, ou 72,7 %. Une nette majorité de ces administrations qu'ils côtoient agissent localement ou régionalement, soit 80 sur 132, ou 60,0 %. Les rapports ont lieu la plupart du temps en français, car 95 des 132 bureaux, ou 72,0 %, avec lesquels ils collaborent ont pour langue première le français. Ainsi les organismes artistiques francophones des communautés culturellement animées sur le plan francophone échangent en grande partie avec des organismes qui sont eux-mêmes artistiques, ils le font dans une large mesure localement et en français. Ces relations sont de tous ordres : des partenariats, des appuis politiques, des comembriétés, des consultations, des services de billetterie, de la diffusion, de la codiffusion, du recrutement, des échanges d'artistes, de la promotion, de la facilitation, du réseautage, des demandes de subventions, des stratégies de développement, des coordinations, des concertations, de la représentation, des commandites, des programmations, du partage d'expertise.

Dans ce contexte, un organisme qui se voue à la francophonie de manière générale sert davantage d'appui aux initiatives artistiques s'il est lui-même à la source de la production de l'art francophone :

— Là, il y a le ROCS, ici, à Sudbury, qui est en train de travailler avec la Place des arts. Bien, l'ACFO a écrit une lettre d'appui pour le projet. J'ai eu des discussions lors de mes réunions avec le maire pour lui démontrer l'importance, pour toute la communauté, de ce projet-là. Donc, je fais des liens politiques pour les appuyer.

(Entretien 27)

Et les projets des organismes artistiques sont ambitieux :

— On est membre du ROCS, puis on travaille sur un projet majeur d'infrastructure, la Place des arts du Grand Sudbury qu'on a fondée ensemble. C'est une nouvelle corporation et on ambitionne de construire un centre de diffusion et de production artistique au centre-ville de Sudbury. Ça, c'est vraiment le plus gros partenariat, celui qui exige le plus de temps et le plus de concertation.

(Entretien 28)

Les questionnements ont moins trait à la simple présentation des œuvres qu'à leur diffusion et à la conquête de publics :

— On a un partenariat avec le Théâtre du Nouvel-Ontario qui gère notre billetterie. C'est notre billetterie officielle. [...] Tu as... à première vue, ça n'a pas l'air gros, mais ça s'occupe de beaucoup de détails de service à la clientèle, accès à des données pour l'analyse du public.

(Entretien 28)

— On collabore avec les autres diffuseurs pour créer des tournées dans le Nord de l'Ontario pour bénéficier d'un meilleur prix à la fois pour les cachets des artistes, puis aussi faire circuler les artistes et les arts franco-ontariens, franco-canadiens en Ontario, donc pour augmenter les opportunités de faire découvrir ces artistes-là à nos populations.

(Entretien 32)

Ou encore, les développements se centrent sur l'exposition aux artistes de la francophonie, ailleurs et chez soi :

— On a eu accès à des diffuseurs d'un peu partout. Le Festival de la chanson de Granby était présent sur place. Granby est venu nous voir. Pierre Fortier a dit : « hey, vous êtes qui, vous autres? je ne vous connais pas; vous avez les mêmes goûts que nous; vous avez le même genre de programmation; tous les artistes que vous programmez sont soit passés par Granby sur nos scènes dans le concours ou on les a déjà invités; bref, on aimerait ça aller à la Nuit émergente pour apprendre à vous connaître ». [...] Donc, là, on a un partenariat qu'on est en train de monter avec eux. On a fait une demande avec eux au SAIC.

(Entretien 28)

— Et puis au niveau national, ce que la GNO essayait de faire, c'est de créer un réseau parce que, là, on voyait l'importance de se rencontrer, puis de travailler ensemble parce qu'on venait de faire connaissance. On n'était pas établi encore, l'AGAVF. Mais on se rencontrait déjà. La GNO a organisé une rencontre création de réseau. Puis on a fait ça en même temps qu'il y avait la conférence Toutes les photos finissent par se ressembler.

(Entretien 34)

— Parce que ce qu'on cherche à faire, c'est de faire venir une variété d'auteurs, une brochette d'auteurs qui va aller chercher différents publics et différents intérêts ou différentes préoccupations dans notre communauté. Alors, à cause de ça, oui, on a des liens avec plein d'organismes. Comme aussi, le Club action ici, le club d'Âge d'or. [...] On a des liens. On a toujours des auteurs qui ont un lien avec les personnes âgées. On a la Maison verte, ici, qui est pour l'horticulture. On a toujours un auteur qui va aller à la Maison verte ou qui va aller

chercher une clientèle qui aime jardiner. Oui, c'est ça. C'est plutôt comme ça qu'on fait les choses. [...] En fait, c'est plutôt, oui, eux qui vont nous chercher les publics en question si on répond à leurs besoins.

(Entretien 39)

Les organismes ont une histoire commune, un souci commun, des activités communes :

— Ces organismes-là ont une longue histoire de collaboration entre eux. Ça s'est d'abord vécu de façon informelle. Ça veut dire qu'au fil des projets, des partenariats entre certains d'entre eux se formaient autour d'activités plus ponctuelles; mais c'est des organismes qui se connaissent et qui travaillent ensemble, qui ont des buts communs, si tu veux, d'animer la vie culturelle de la région, et ces liens-là, ils les ont formalisés en deux mille sept, où ils créent la table de concertation qu'on connaît aujourd'hui sous le nom du ROCS.

(Entretien 29)

— On se rencontre comme mensuellement pour travailler sur des dossiers ensemble, que ça soit comme au niveau de la ville, de la province. On fait des démarches, tu sais, politiques. Ça peut être budgétaire, des choses de même auprès de la ville. On coordonne ensemble aussi annuellement, depuis, je pense, six ans, ou quelque chose comme ça, une fête des bénévoles où on célèbre tous nos bénévoles communs. Puis, en même temps, ça permet de faire du recrutement, puis tout ça. [...] Donc, on a organisé comme ensemble des activités artistiques, des choses comme ça.

(Entretien 36)

Quand, donc, une communauté ontarienne s'avère vigoureuse franco-culturellement, qu'elle soit petite ou grande, on y observe plusieurs organismes qui se dédient à l'art, qui communiquent entre eux sur de nombreux plans, qui ont des initiatives individuelles, en ce qu'elles

concernent un art en particulier, mais aussi collectives, d'une part, en ce qu'elles donnent lieu à des mouvements pluridisciplinaires et, d'autre part, en ce qu'elles ont pour finalité, dans un milieu, la présence générale de l'art, l'exportation des œuvres qui y sont réalisées et l'importation de ce qui est fait ailleurs. Elles sont l'intériorisation des attentes du milieu en même temps que l'expansion de l'imaginaire artistique de ce milieu. L'animation est le résultat de combinaisons organisationnelles qui fabriquent des attentes qui, elles-mêmes, appellent les organisations.

3.2.3 Vitalité culturelle sans objet

Toujours en Ontario, nous avons pu enregistrer les propos de six responsables qui agissent à l'échelle de la province. Ils appartiennent tous à des organismes dont la vocation est artistique. La majorité des organismes avec lesquels ils collaborent ont des intentions artistiques, eux aussi, soit 66 sur 81, ou 81,5 %; ces administrations sont parfois locales ou régionales, soit 28 sur 81, ou 34,6 %, parfois provinciales, soit 37 sur 81, ou 45,7 %, parfois nationales, soit 16 sur 81, ou 19,8 %. L'esprit de ces gestions est donc différent de celui qu'on trouve au niveau local ou régional. Les organismes provinciaux, en effet, ne sont pas à l'origine des dynamiques locales ou régionales. Ils peuvent cependant les enrichir, ou encore ils peuvent s'accrocher à elles pour rendre possible quelque projet extérieurement impulsé. La collaboration fait bien partie de leurs activités, aussi bien que la consultation ou le partenariat, certes, mais ils ont aussi des tâches de représentation et de réseautage qui, si elles ne sont pas l'animation locale dans son immédiateté, sont la possibilité de sa durée et de son rayonnement. Ils doivent pour cela agir en fonction de ce qui leur est demandé explicitement, mais ils doivent aussi savoir écouter, prendre le pouls des communautés, être attentifs à ce qui se fait localement.

— Notre interlocuteur direct dans la région, c'est le ROCS, le Regroupement des organismes culturels. Comme il existe cela, pour nous, c'est beaucoup plus simple parce que ça nous permet d'avoir un interlocuteur puis de faire, soit, mettons

[...] Donc ça peut-être pour des projets, ou souvent c'est parce qu'on consulte la communauté sur des enjeux. Nous, ça nous permet de communiquer avec le ROCS qui, eux, s'occupent d'agréger les opinions de la communauté de Sudbury. Pour nous, c'est beaucoup plus simple.

— On a des membres actifs, puis des membres associés. Puis les membres actifs peuvent juste être des organismes de représentation, par discipline. Donc, en fait, on a dix membres actifs, puis je ne pense pas qu'il y en ait tellement plus qui pourraient devenir membres actifs. [...]. Nos membres actifs, ils sont dix. [...] il y en a un dans chaque secteur culturel. Puis ça, c'est nos partenaires immédiats, c'est-à-dire ce sont les gens avec qui on travaille au quotidien. [...] C'est beaucoup du travail de représentation. Par exemple, en ce moment, le travail autour de la nouvelle stratégie culturelle de l'Ontario.

(Entretien 21)

— [É]videmment, on fait affaire avec le diffuseur pluridisciplinaire qui est sur place, c'est-à-dire La Sague. [...] C'est notre principal partenariat pour ce qui est des activités dans la région de Sudbury. [...] Avec Réseau Ontario on fait la programmation de groupes, alors on s'assure que [...] la plupart des spectacles qui vont être diffusés à La Sague, vont être programmés en collaboration avec Réseau Ontario. Mais c'est également des occasions de faire des projets communs. Réseau Ontario fait des demandes de subvention qui vont bénéficier à ses diffuseurs, dont La Sague.

(Entretien 22)

— On se rencontre avec l'AGAVF et mes collègues, mes autres organismes, on se rencontre une fois par deux mois pour encore parler de stratégies, encore parler de visions. Mais, au niveau des projets, il n'y en a pas. Alors, les stratégies, c'est un peu

comment augmenter le financement auprès du Conseil des arts de l'Ontario, comment obtenir une université francophone en Ontario. C'est du lobbying. C'est un organisme de lobbying vraiment.

(Entretien 23)

— C'est sûr qu'on travaille beaucoup avec le Carrefour, c'est-à-dire la Slague dans la collaboration de l'encadrement [...] qu'on peut donner aux artistes professionnels et émergents de la région. On travaille avec eux particulièrement, par exemple, avec La Nuit émergente qui est une initiative assez nouvelle, qui date de comme trois ans. Donc c'est une initiative qui émane vraiment de la communauté locale, mais qu'on collabore pour essayer de mousser de l'intérêt à la fois du public, à la fois de partenaires de l'international, de professionnels pour vraiment en faire un rendez-vous important à Sudbury en Ontario pour l'ensemble du milieu. [...] Donc, voilà. On a cette collaboration-là régulière.

(Entretien 24)

— On a l'Institut canadien-français aussi d'Ottawa, un organisme qui existe depuis de nombreuses années avec lequel on collabore pour des rencontres littéraires. [...] On fait le Salon du livre de l'Est, Salon du livre de Toronto, Salon du livre de l'Outaouais, Salon du livre de Sudbury et de Hearst avec lesquels on collabore, là, de façon récurrente ou pour l'achat de commandites ou pour l'achat d'espaces, là, de kiosques.

(Entretien 25)

Le rôle des responsables des organismes qui, en Ontario, agissent au niveau provincial ou interprovincial s'avère difficile. Il est facilité par la force des associations, qui interviennent sur le plan local; plus une communauté est animée, plus elle semble trouver une oreille auprès de ces gestionnaires qui se consacrent à une vaste aire géographique. Ce qui le rend difficile, ce rôle,

c'est le silence des communautés les moins animées artistiquement.

3.3 L'OUEST ET LES TERRITOIRES

Dans l'Ouest et les territoires, notre équipe a interviewé 20 représentants d'organismes dont les buts sont artistiques : quatre dans des communautés considérées comme franco-culturellement faibles, trois dans des milieux où la francité se porte bien, et 13 qui appartiennent à des bureaux dont les objectifs sont provinciaux ou interprovinciaux.

3.3.1 Vitalité culturelle faible

Parmi les quatre associations qui agissent dans des milieux désavantagés pour ce qui est de la culture d'expression française, il y en a trois dont la mission est explicitement artistique et une dont elle ne l'est qu'indirectement. Leurs représentants, pris indépendamment les uns des autres, signalent 42 organismes dont 26, ou 61,9 %, ont une vocation en arts, la moitié d'entre eux se consacrant à une discipline, surtout celle de la chanson et de la musique, l'autre moitié ayant des affectations généralistes. Si l'on subdivise l'ensemble selon la portée des opérations, on dénombre 15 de ces 42 organismes, ou 35,7 %, qui œuvrent localement ou régionalement, 17, ou 40,5 %, qui le font provincialement, 2, ou 4,8 %, interprovincialement, et 8, ou 19,0 %, nationalement. Vingt-six d'entre eux, ou 61,9 %, ont pour langue de base le français, 7, ou 16,7 %, l'anglais, et 9, ou 21,4 %, sont bilingues. Ainsi, les administrateurs de la culture et des arts des communautés les moins animées franco-culturellement entretiennent des liens avec des organismes qui sont majoritairement destinés aux arts, dont une forte proportion intervient au-delà d'une localité particulière et dont une bonne proportion a pour langue le français.

Dans ce contexte, les partenariats sont requis; ils assurent le dynamisme :

— [L]e Festival d'été francophone de Vancouver qu'on organise depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix [...] est un événement qui se déroule sur une dizaine de journées.

[...] Cette année, on a un partenariat avec la Journée nationale des autochtones, ce qui fait qu'on présente une artiste d'origine autochtone dans notre programmation qui vient du Manitoba.

— Nous avons un partenariat avec le Festival de jazz de Vancouver dans lequel nous, depuis deux mille dix, dans notre festival d'été, on a un projet de résidence artistique par lequel on combine une formation de la Colombie-Britannique en musique chanson francophone et une formation du Québec en musique chanson francophone et ils font une résidence de deux journées dans lesquelles ils mêlent leur répertoire, créent de nouveaux arrangements, de nouvelles œuvres. Et ça se termine par trois spectacles gratuits.

— Maintenant, on a un autre événement fort dans l'année qui est le Coup de cœur francophone que nous organisons depuis mille neuf cent quatre-vingt-quinze. [...] Et Bonhomme à l'art, c'est trois à quatre spectacles dans le mois de novembre. [...] Coup de cœur francophone existe à travers le Canada. Donc, on travaille en partenariat avec des diffuseurs qui sont dans dix provinces canadiennes et deux territoires, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest pour faciliter des projets de tournée. [...] Et aussi [...] pour assurer la circulation des artistes de nos communautés, à nous. [...] Des communautés minoritaires de langue officielle.

— Les partenaires qui adhèrent à Coup de cœur francophone adhèrent à un protocole et le protocole veut que chaque partenaire présente au moins trois événements, trois soirées spectacle ou journées, là. Ça peut être le soir ou le jour. [...] Avec des artistes d'au moins trois provinces différentes. [...] On se rencontre tous, les partenaires de Coup de cœur, une fois par année en marge du Contact Ontario à Ottawa au mois de janvier. Et, là, ensemble, on regarde un petit peu. On fait le bilan de nos programmations de l'année d'avant. On regarde un petit

peu qu'est-ce qu'on a envie de faire dans l'année qui s'en vient. Mais, après, c'est un processus continu de discussions par appels-conférences, et tout ça, par échange d'information. Mais, il n'en reste pas moins que chaque partenaire est autonome. C'est-à-dire qu'il est entièrement responsable de la programmation de son événement, du financement de son événement, de la promotion, et cetera. Mais il y a des projets qu'on pousse de manière conjointe.

(Entretien 15)

— Ça peut être de l'information. Ça peut être des collaborations, l'information sur l'économie ou de la coopérative, des ateliers, des forums, des assemblées générales [...] Puis, c'est souvent que... assez souvent qu'il y a quand même des partenariats pour de la programmation. Ça fait partie des fois de notre programmation d'aller chercher certaines choses qu'eux autres peuvent nous offrir. [...] Oh! ça peut être de la programmation culturelle, la programmation de promotion touristique. Ça peut être des activités sociales à notre centre. C'est de vouloir avoir un spectacle parce qu'on célèbre quelque chose.

(Entretien 16)

— On travaille avec d'autres festivals au Québec, entre autres parce que, compte tenu des relations qu'on avec le SAIC, qui sont les bureaux du Québec, les antennes du Québec [...] partout au Canada, Québec veut beaucoup, beaucoup importer son savoir, donc [...] fait en sorte que des organisations puissent travailler ensemble. Donc, on travaille avec Rimouski dans cette perspective-là. À Rimouski, il y a le plus vieux festival de cinéma pour enfants et ils forment un jury international. Et nous, à chaque année, on envoie un jeune de la Colombie-Britannique entre quatorze et dix-sept ans [...] pendant une semaine de temps pour qu'il fasse partie de ce jury international où il y a une douzaine de jeunes qui viennent

d'un peu partout dans le monde. Il y a à peu près une douzaine de personnes qui sont du Québec principalement. Puis, il y en a quatre ou cinq qui viennent des provinces de l'Ouest. Donc, avec ces organisations-là, on travaille et on travaille bien.

(Entretien 19)

Les contraintes du milieu font en sorte que, souvent, le français ne s'impose pas de lui-même, qu'il faut lui aménager un espace :

— Avec la fête Solstice, on siège sur le conseil, sur le comité organisateur. On s'assure qu'il y a un peu de... C'est un festival bilingue, désigné bilingue. Alors, on s'assure que ça représente, qu'il y ait au moins un artiste francophone pour chaque festival.

(Entretien 16)

Et une bonne façon d'entretenir le français, c'est d'exposer les jeunes à l'art qui en émane et d'ajouter quelque production en français à des événements qui ne sont pas en eux-mêmes francophones :

— Depuis quelques années, on a décidé qu'on allait s'adresser à la clientèle de la petite enfance, les zéro à cinq ans. [...] Dans le cadre du festival d'été et, donc, avec la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique qui pilote tout le dossier de la petite enfance et le réseau des garderies, le réseau des prématernelles en français, le réseau des maternelles, on fait un spectacle pour les zéro à cinq ans en partenariat avec eux et le Centre communautaire juif de Vancouver puisque c'est là qu'on le présente traditionnellement. Ils ont une assez belle salle, là, de trois cents places. Et ce spectacle est complet à chaque année, eh. Ce n'est pas dur, là. Je veux dire, quand on fait le tour des maternelles, prématernelles francophones et garderies francophones de Vancouver, bien ça vous remplit une salle assez vite.

(Entretien 15)

— On travaille à la fois avec des associations de parents. On travaille avec les gens d'immersion parce qu'aussitôt qu'on s'en va à l'extérieur de Vancouver, c'est la réalité première et les gens veulent continuer à vivre une expérience en français et on l'offre en cirque. Donc on travaille avec beaucoup, beaucoup d'organisations de parents et d'organisations communautaires comme ça qui ne dépendent pas de la communauté officielle ou des officiels de la communauté. Ce sont des liens qu'on a établis via l'école, via les profs et via les parents. Donc, c'est comme ça que le travail se fait, se poursuit, se continue.

(Entretien 19)

— Et, donc, nous, on a un lien avec la Société francophone de Maillardville. [...] C'est notre société francophone justement qui crée des liens en envoyant des mises à jour, en organisant des camps pour les enfants l'été, en nous appuyant, appuyant la chorale. [...] Donc, maintenant, le côté francophonie est devenu plutôt l'école publique francophone, et puis notre chorale, parce que l'on continue à chanter, et la Société francophone de Maillardville. [...] Même la Société francophone de Maillardville, on est sous leur aile, mais, en même temps, on est indépendant de tout ça. [...] Et, d'habitude, on chante au Festival du bois. On n'a pas chanté cette année; mais, d'habitude, on chante au Festival du bois qui attire beaucoup, beaucoup de gens intéressés à la francophonie. [...] On essaie de coopérer lorsqu'ils ont le grand festival annuel des bois au début mars et, d'habitude, on chante, puis on nous inclut dans leur programme.

(Entretien 20)

L'art de la communauté francophone, dans ces milieux moins vigoureux franco-culturellement, témoigne d'une certaine énergie, mais il lui faut souvent s'accrocher à des événements qui ne sont pas prévus pour un public francophone ou stimuler

ses forces en s'associant à celles qu'offre l'extérieur quoiqu'en maintenant une logique d'échange.

3.3.2 Vitalité culturelle élevée

Nous disposons de trois entretiens avec des gestionnaires qui, dans des milieux franco-culturellement forts de l'Ouest et des territoires, travaillent dans des organismes à finalité artistique. Les trois administrations se consacrent à l'art. Si l'on additionne le nombre d'organismes que chacun des participants évoque, on en dénombre 42 qui ne sont pas exclusifs les uns des autres. Vingt-neuf d'entre eux, soit 69,0 %, se consacrent à l'art, une moitié le faisant de façon générale, l'autre, de manière spécialisée. La mission est provinciale pour la majorité de ces bureaux, soit 24 sur 42, ou 57,1 %; elle est locale ou régionale pour 15, soit pour 35,7 %; elle est nationale ou elle concerne une autre contrée pour trois d'entre eux, soit 7,2 %. Le français est la langue à laquelle se rapportent 32 de ces administrations, soit 76,2 %; les autres étant d'expression anglaise, 4 sur 42, ou 9,5 %, ou se caractérisant par leur bilinguisme, 6 sur 42, ou 14,3 %. Les personnes qui se sont prêtées aux entretiens parlent de commandites, de partage de ressources humaines, de développement de programmation conjointe, d'échange de services, d'aide à l'animation, de partenariat, et les objets en sont la promotion, l'information, la vente, les locaux.

On peut constater que la vigueur franco-culturelle, dans l'Ouest et les territoires, repose moins sur le côtoiement d'organismes qui œuvrent localement que sur celui d'associations qui opèrent à l'échelle provinciale, ce qui ne signifie pas que les liens communautaires sont négligeables, le provincial se trouvant parfois, physiquement, dans une localité vigoureuse :

— On peut dire, on travaille toujours avec le Centre culturel franco-manitobain. [...] Qui est un des lieux où nous organisons des projections. Mais, aussi, c'est un lieu où on peut parfois faire des partenariats pour des commandites de films ou, encore une fois, des applications à différents niveaux, donc la vente de billets et tout ça.

(Entretien 19)

— [I]l y a plusieurs organismes qui résident dans ce lieu et avec lesquels on peut profiter non seulement de la proximité, mais des liens qui peuvent être effectués avec notre programmation. Donc, il y a Le Cent Nons qui est un organisme rattaché à la musique avec lequel on a aussi un partenariat ou des partenariats selon les années. [...]

— Toujours dans le même lieu, il y a un autre organisme qui s'appelle le Centre du patrimoine ou la Société historique de Saint-Boniface avec lequel aussi on a un partenariat, que ce soit pour utiliser les locaux ou nous aider pour les réceptions ou autres. Donc, ça, c'est un autre partenariat possible.

— [I]l y a aussi un organisme qui s'appelle On Screen Manitoba. [...] Qui sont responsables de gérer les activités qui concernent plus des événements télévisuels ou cinématographiques ou multimédias. Et on a généralement un partenariat avec eux pour nous aider à animer des questions et réponses, puis de faire un peu de promotion, puis nous soutenir dans nos activités.

— Nous, on essaie plus d'offrir parfois des forfaits ou des rabais à des groupes qui viendraient de la région. Comme, nous, on fait affaire avec l'Association culturelle franco-manitobaine. Ça varie d'une année à l'autre parce qu'ils ont plusieurs activités. Mais on leur offre toujours la possibilité d'avoir un rabais s'ils viennent en groupe, et, à ce moment-là, ils peuvent venir voir certains films à moindre coût.

(Entretien 17)

Et ce dynamisme favorise des liens avec l'extérieur :

[O]n a un partenariat avec un organisme du Québec qui s'appelle les Rendez-vous du cinéma québécois. [...] Donc ils sont importants parce que [...] on peut avoir des

films à meilleur marché. Puis ils facilitent un peu la venue d'invités. Mais, nous, on se charge de l'hébergement, puis de toutes les dépenses.

(Entretien 17)

Nous autres, surtout à travers de l'AGAVF, qui est l'Association des galeries en arts visuels francophones. So, ça serait... Ça serait, *by far*, le plus grand lien. Puisqu'on est le seul centre d'artistes dans l'Ouest canadien dévoué aux artistes visuels francophones, on essaie de faire des partenariats avec différents groupes ou on essaie de faire valoir nos artistes dans d'autres centres, surtout en Alberta, puis en Saskatchewan. Mais, ça aussi, ça dépend vraiment des projets. Ça dépend vraiment de qu'est-ce qui se passe. [...] Puis je dirais que c'est quand même assez récent, ça, puisque les partenariats, puis je vais me permettre de dire, plus faciles, se font toujours au Québec. [...] Mais... Puis c'est aussi une question de coûts et de dépenses du sens qu'on essaie de faire de partenariats avec le Nouveau-Brunswick aussi puisqu'il y a beaucoup de similitudes dans nos deux réalités. Mais ça coûte encore plus.

(Entretien 18)

Il y a une vigueur franco-artistique dans l'Ouest et dans les territoires. Elle repose sur des artistes. Mais il semble que l'énergie soit moins l'effet d'une émulation provoquée par le contact soutenu avec des artistes qui habitent le milieu, bien que ce côtoiement ne soit pas exclu, que la conséquence de l'aptitude de ces créateurs à entretenir des liens avec des organismes qui interviennent dans le monde artistique en ayant des obligations provinciales, et même avec des administrations qui opèrent ailleurs.

3.3.3 Vitalité culturelle sans objet

Dans l'Ouest et les territoires, 13 représentants d'organismes dont les fonctions se rapportent à une province ou à un ensemble de provinces ont accepté

de répondre à nos questions. Dans ces entretiens, ils ont relevé 187 administrations, si l'on additionne toutes celles que chacun d'eux a signalées sans égard pour les recoupements, et la nette majorité ont des vocations artistiques, soit 139, ou 74,3 %, qui sont générales dans 43,3 % des cas et spécialisées dans les autres cas. Les organismes mentionnés se répartissent dans des proportions comparables pour ceux dont la mission est locale ou régionale, soit 76 sur 187, ou 40,6 %, et ceux qui agissent sur le plan provincial, soit 70 sur 187, ou 37,4 %; les autres ont une portée interprovinciale, à 7,0 %, ou nationale, à 13, 9 %; le solde de 2, ou de 1,1 %, se rapportant à des bureaux qui opèrent dans d'autres milieux. Ces administrations sont francophones à 69,5 %, soit 130 sur 187; elles sont bilingues à 15,0 % ou anglophones à 15,5 %. Quand elles décrivent les relations qu'elles entretiennent avec ces organismes, les personnes interviewées parlent de partage, d'activités conjointes, d'échanges, d'aide, de commandite, de facilitation, d'appui, de partenariat, de consultation, de mise en commun, d'entente, et cela concerne la promotion, les points de vente, l'utilisation de locaux, les ressources humaines, l'équipement, le développement de programmation, les services, l'animation, la diffusion, les spectacles, la publicité, l'organisation, l'accueil, l'embauche.

Dans leurs propres mots, cela s'exprime ainsi :

— On est un réseau de diffusion qui travaille à améliorer les conditions et la fréquence de la diffusion des arts de la scène dans l'Ouest et le Nord canadien. Et donc, on travaille avec chacun de ces organismes-là pour essayer de voir comment est-ce qu'on peut travailler dans chacune des communautés en respectant aussi les réalités et les préoccupations de chaque communauté parce que, d'une province à l'autre, c'est des conditions de pratique qui sont complètement différentes et des façons de faire, et je dirais même des cultures, qui sont complètement différentes. Et, donc, dans ce sens-là, nous, on travaille avec chacun et aussi, on se fait un peu un facilitateur de contacts entre eux aussi.

(Entretien 01)

— [O]n a fait une demande l'année dernière à un projet, à un programme [du Conseil des arts du Canada] [pour] un projet de formation en commissariat [...] un projet conjoint avec la Maison des artistes. Donc, l'idée c'était qu'on montrait des expositions pour lesquelles on embaucherait un artiste qui est habitué de faire... d'être commissaire d'exposition et cet artiste-là aurait comme mandat de former un artiste apprenant. Donc, ce qu'on voulait, c'était former des francophones à devenir des commissaires d'exposition parce qu'il y en a pas beaucoup. Et, donc, [...] ça, ça a marché. On est capable de faire deux expositions chacun, donc quatre expositions en tout pour lesquelles on va avoir des artistes expérimentés qui vont former des artistes moins expérimentés. Et, l'artiste qui est exposé doit participer aussi à ce projet-là parce que lui a deux commissaires, là, qui vont travailler avec lui, dont un qui est en formation.

— Le Festival du voyageur qui se déroule à Winnipeg en bonne partie est un festival qui a des retombées sur l'ensemble de la francophonie manitobaine. Tu sais, comme tous les villages francophones veulent, d'une façon ou d'une autre, participer au Festival du voyageur. [...] nous, ce qu'on fait avec le festival, c'est qu'on leur donne nos salles. Alors, pendant toute la durée du festival, ils peuvent mettre dans nos salles toute la programmation qu'ils veulent, tu sais, et, nous, on ne les charge pas pour ça. Alors, c'est une belle façon de s'entraider, et, ça, c'est un festival, quand même, qui a des retombées assez provinciales [...].

— Une des grandes raisons pour laquelle on a beaucoup de relations avec tous ces organismes-là, c'est que, nous, on est un édifice, donc un centre, puis on a des salles. Donc, il y a beaucoup de ces organismes-là qui viennent nous voir parce qu'ils veulent avoir la possibilité de faire leur programmation en totalité ou en partie dans

nos salles. Alors, on collabore avec eux pour faciliter l'accès à nos salles, et, souvent, ce qu'on fait, c'est qu'on fait des ententes de commandites avec eux, ce qui fait en sorte que le CCFM devient commanditaire de leur événement.

(Entretien 03)

— L'ACFM est membre du Réseau des grands espaces. Le Réseau des grands espaces, c'est un organisme qui fait la promotion de la circulation des arts dans l'Ouest canadien et les Territoires du Nord-Ouest. Alors, c'est un organisme qui, aussi, organise une fois par année un organisme de contact, de réseautage entre les artistes, les diffuseurs, les gérants et c'est l'artiste qui vient autrement... Je vais te le dire bien simplement : c'est l'artiste qui vient qui a l'opportunité de vingt minutes pour venir vendre son produit musical devant des diffuseurs et des producteurs. [...] C'est très important pour l'ACFM de participer à titre de producteur et de diffuseur, mais c'est à titre d'apprendre à connaître des bonnes pratiques en termes de comment faire de la bonne diffusion et aussi en termes de faire une bonne gestion entre l'agent et l'artiste. [...] Concrètement, c'est qu'on participe au Contact Ouest et on diffuse, on travaille en termes de... on appelle ça du *block booking* pour des tournées d'artiste qui sont membres de Musique Action et SOCAN.

(Entretien 04)

— La communauté des gens d'affaires francophones, on est en contact avec eux surtout quand on fait des rencontres afin de développer, par exemple, le plan de développement global de la communauté. Donc, c'est des rencontres quand même aux trois ans, aux cinq ans où tout le monde s'assoit et discute un peu où on veut aller, dans quelle direction la francophonie devrait aller au Yukon, ce genre de truc-là. Donc, on a des échanges avec ces gens-là de façon sporadique. Donc, l'économie, c'est ça. Les

gens du tourisme parce que, de plus en plus, on parle de tourisme culturel, des industries culturelles. Alors, c'est certain qu'on côtoie avec ces gens-là aussi.

(Entretien 06)

— On est un peu, on agit un peu comme des consultants. Nous, on contribue des fonds. On recommande des artistes professionnels qui pourraient participer au Solstice. On est des consultants avec leur organisation. On ne siège pas de façon directe. Comme, c'est-à-dire notre bureau de direction et nos employés ne siègent pas sur leur organisation; mais, par exemple, le centre Maillard, eux ont quelqu'un qui siège sur le c.a. du Solstice.

— On a aussi des liens avec le centre culturel Maillard qui n'est, en fait, pas identifié comme un centre artistique, mais qui s'occupe des activités socioculturelles, artistiques, qui s'occupe du service aux artistes.

(Entretien 07)

— On a aussi des liens étroits avec un organisme qui s'appelle Le Cent Nons qui est un organisme voué à la promotion de la musique ici. [...] On met ensemble à chaque année le Festival théâtre jeunesse qui est un grand rassemblement de... Cette année, c'était neuf cents jeunes qui produisaient, créaient leurs propres pièces de théâtre. Donc, il y avait trente-six performances, trente-huit performances,

trente-six troupes et Le Cent Nons est un de nos partenaires dans cet événement-là. Et, nous, le soir du gala, donc le soir où c'est la grande remise de prix dans la grande salle où il y a... on converge environ six cents jeunes et parents; nous mettons sur scène, pendant le spectacle, le gagnant de leur événement qui s'appelle la Chicane électrique. Alors, eux autres... Alors, ça, c'est un partenariat très concret qui vise à donner des lieux de prestation à des jeunes qui font partie d'un peu du cercle du Cent Nons. Dans les dernières années aussi, ils sont venus ici mettre en place leur... ce qu'ils appellent la soirée découverte qui est un peu comme l'ancien... Qui est le tremplin en sorte pour le Chant'Ouest qui est le tremplin pour la Chanson de Granby. Alors, ça, c'est une des choses qu'on fait avec eux autres aussi et, tu sais, c'est une porte assez ouverte entre nous et eux à essayer de voir comment on peut approfondir notre relation.

(Entretien 10)

Dans ces organismes provinciaux et interprovinciaux, les administrateurs sont à l'écoute des communautés locales, où qu'elles soient. Mais ils ne peuvent imposer quoi que ce soit. Ils peuvent aider. Mais ils ne peuvent pas être à eux seuls les promoteurs de l'art francophone en un lieu spécifique.

Tableau 34

Statistiques sur la mention d'organismes partenaires par les représentants d'organisme durant les entretiens selon la région et le niveau de vitalité de la communauté d'où ils proviennent

Région	Niveau de vitalité	Nombres de représentants d'organismes	Nombres d'organismes partenaires nommés par le représentant	Moyenne du nombre d'organismes nommés par le représentant	Écart-type	Nombre le plus élevé d'organismes partenaires nommés par un représentant	Nombre le plus petit d'organismes partenaires nommés par un représentant
Atlantique	Faible	4	33	8,3	2,63	12	6
	Élevé	11	147	13,4	8,05	32	4
	Sans objet	9	148	16,4	6,69	26	9
Ontario	Faible	4	46	11,5	4,66	18	7
	Élevé	10	132	13,2	8,54	31	4
	Sans objet	6	81	13,5	4,66	18	7
Ouest et territoires	Faible	4	42	10,5	2,52	13	7
	Élevé	3	42	14,0	1,00	15	13
	Sans objet	13	187	14,4	7,78	28	5

3.4 VARIATION DES RELATIONS

On peut rassembler quelques statistiques dans un tableau (voir le tableau 34). Elles montrent que le nombre d'organismes que nomme spontanément un représentant durant un entretien dépend de la région et du niveau de vitalité de la communauté. Les dénombrements sont l'indice d'un mode de pensée qui fait que certains administrateurs sont plus à même que d'autres d'évoquer des partenaires lors d'une conversation. Certes, en posant son regard sur le tableau, on note que les moyennes sont sensiblement les mêmes, quelle que soit la région et indépendamment du niveau de vitalité : les moyennes, en

effet, sont, dans l'ensemble, assez proches les unes des autres – la moyenne de ces moyennes est de 12,8 avec un écart-type qui n'est que de 2,38. Toutefois, si l'on prend les écarts-types pour chacune des moyennes, on découvre que certains sont élevés et que d'autres ne le sont pas; cela signifie, là où ils sont grands, qu'il y a des personnes qui signalent plusieurs organismes et d'autres qui en mentionnent peu. En Ontario, par exemple, un participant qui provient d'une communauté à vitalité élevée a nommé 31 organismes partenaires (entretien 36), alors que deux autres n'en ont signalé que quatre (entretiens 35 et 40); en Atlantique, un représentant d'une communauté à vitalité élevée a nommé 32 adminis-

trations (entretien 52), tandis qu'un autre n'en a mentionné que quatre (entretien 55). On ne trouve pas de chiffres aussi grands dans les communautés où la vitalité franco-culturelle est faible et les écarts-types désignent des distributions dont les nombres se tiennent proche de la moyenne. L'avant-dernière colonne du tableau, « nombre le plus élevé d'organismes partenaires nommés par un représentant », révèle que des participants en Ontario et en Atlantique, là où la vitalité est élevée, ont nommé parfois deux fois plus d'organismes que ne l'ont fait les gestionnaires qui proviennent des communautés à faible vitalité. On note des chiffres élevés aussi sur les lignes qui sont « sans objet » de

l'Atlantique et de l'Ouest et des territoires, c'est-à-dire chez des représentants dont la mission est provinciale ou interprovinciale.

L'impression que laissent ces observations est que, pour chaque pôle culturel, il y aurait des espèces d'observatoires culturels, des organismes qui appréhendent le milieu pour lequel ils travaillent et qui sont en mesure de faire graviter les autres autour d'eux, solidifiant un réseau. La connaissance de leur environnement qu'ont, dans des organismes, certains personnages contribue sans doute à la vitalité communautaire.

On pourrait mettre en doute ces observations en soulevant l'idée d'une possible erreur d'échantillonnage : il est possible, en effet, que des représentants d'organismes qui n'ont pas participé à notre enquête et qui proviendraient de communautés à vitalité faible eussent pu nommer spontanément plusieurs administrations, comme le font des gestionnaires dans des communautés où la vitalité est élevée. Mais il faut avoir à l'esprit que ces données ne font que renforcer, encore une fois, ce que nous avons constaté ailleurs : ces observatoires culturels sont des organismes principalement

locaux en Ontario, principalement locaux et provinciaux en Atlantique, et principalement provinciaux dans l'Ouest et les territoires.

Ces analyses classiques des entretiens consolident celles qui ont été effectuées avec l'aide de logiciels. Mais elles mettent aussi en relief la dynamique des échanges et la spécificité des régions.

Les échanges ne peuvent être unidirectionnels. S'il n'y a pas d'animation franco-culturelle dans une communauté donnée, les organismes provinciaux ou interprovinciaux ont peu de latitude pour intervenir; ils n'ont pas de prise. Pour qu'ils puissent donner, il faut que les

LES COMMUNAUTÉS
QUI SONT LES PLUS
FAIBLES FRANCO-
CULTURELLEMENT N'EN
SONT PAS AU POINT
ZÉRO; IL Y A DONC
LÀ UNE **MATIÈRE**
POUR DONNER COURS
À UNE DIALECTIQUE
FRUCTUEUSE

communautés puissent recevoir; pour qu'ils puissent aider, il faut qu'il y ait quelque sollicitation, explicite ou implicite. Ils peuvent favoriser le développement, mais ils ne peuvent le faire à partir d'un point zéro. En fait, il ne peut y avoir de croissance que dans des rapports dialectiques où les organismes d'un milieu donné influencent les administrations qui œuvrent à d'autres niveaux, lesquelles influent en retour sur les organismes locaux, dans un mouvement soutenu et étalé

dans le temps. Or, les communautés qui sont les plus faibles franco-culturellement n'en sont pas au point zéro; il y a donc là une matière pour donner cours à une dialectique fructueuse. Dans ces milieux les moins animés, ce qui nuit à la vigueur, c'est que l'art est trop peu porté par les artistes eux-mêmes. Les analyses montrent bien que la culture franco-minoritaire, au Canada, se porte bien si elle n'est pas imposée à la communauté par des organismes qui n'ont pas l'art pour vocation première. Si, donc, on veut stimuler cette culture, on doit le faire en fournissant aux artistes locaux les moyens de générer des demandes à la fois artistiques et communautaires.

Les régions sont bien différentes les unes des autres. Les analyses révèlent qu'il y a trois modèles susceptibles de vivifier la culture au Canada français et qu'ils se distinguent largement en fonction des régions, bien qu'il y ait entre eux des points de convergence. Dans les provinces de l'Atlantique, les organismes locaux jouent un rôle dominant, mais en prenant fortement appui sur les administrations provinciales et interprovinciales, la petite taille des provinces et le lien acadien comptant ici pour beaucoup. En Ontario, ce sont, par-dessus tout, les organismes communautaires qui vivifient l'art; les organismes provinciaux apportent une contribution importante, mais en s'accrochant solidement au dynamisme communautaire,

qui, lui, aiguille les fonctions provinciales. Dans l'Ouest et dans les territoires, les organismes locaux ou régionaux participent de l'animation franco-culturelle, mais ils y parviennent en grande partie grâce à l'énergie que distribuent les administrations provinciales ou interprovinciales

3.5 AUTRES CONSIDÉRATIONS

Au terme de ces analyses qualitatives, nous ajoutons certaines questions qui relèvent de préoccupations émises par la Fédération culturelle canadienne-française et de ses organismes membres tout au cours de la recherche ainsi que deux thématiques particulières qui ont émergé avec force lors des entretiens. Dans le premier cas, il s'agit des défis entourant la diffusion et les ressources humaines. Dans le second, de ceux du milieu changeant de l'éducation en Ontario et des relations particulières qui se tissent ou ne se tissent pas entre le milieu scolaire et le milieu culturel et artistique ainsi que de ceux du rapport aux communautés ethnoculturelles.

A priori, ces thématiques ne faisaient pas partie du protocole d'entretien à proprement parler, mais, compte tenu des discours tenus par les intervenants du milieu culturel et artistique, nous avons jugé opportun et important de les présenter *in addenda* – quand ce ne serait que sommairement – en guise de réflexion et de piste de recherche à poursuivre.

3.5.1 La diffusion du produit culturel et artistique

Les intervenants soulèvent, à maintes reprises, les défis qui entourent la diffusion et la mise en valeur du produit culturel et artistique. Il va de soi que cette mise en valeur se dessine différemment selon les disciplines artistiques; la diffusion du livre, par exemple, n'est pas celle des arts de la scène; celle des organismes dans de plus petites communautés ne correspond pas en tous points à celle que vivent les organismes situés dans de plus grandes communautés. Les défis se vivent aussi différemment dans les trois aires géographiques.

Une constante revient cependant : l'absence fréquente d'infrastructures appropriées à l'accueil

des artistes professionnels de la scène – chanson et musique puis théâtre surtout, mais non exclusivement – qui soulève des défis logistiques quant aux lieux de diffusion auxquels ont accès les producteurs et les diffuseurs. Ce constat, qui ne devrait pas surprendre outre mesure, vaut tout particulièrement pour les petites communautés et dans l'Ouest et les territoires.

— [L']infrastructure de diffusion, [...] c'est quelque chose qui est problématique. Quand on veut se promener, [...] quand on veut aller présenter du théâtre dans les communautés... Hearst ont leur Conseil des arts, ils ont une salle qui est capable de recevoir du théâtre. À Sudbury, au TNO aussi. Windsor et Penetang, on oublie ça. Ça fait que, des infrastructures professionnelles pour recevoir du théâtre dans les communautés en Ontario français, il y en a pas beaucoup.

(Entretien 26)

— Malheureusement, dans la région, il n'y a pas vraiment de théâtres, d'installations, donc c'est un défi pour nous d'organiser des activités dans la région parce qu'ils n'ont pas les installations nécessaires pour le faire.

(Entretien 49)

— C'est une petite salle qui n'est pas vraiment... Ce n'est pas une salle de spectacle. C'est comme une petite salle pour faire un peu de tout, si tu veux. [...] Donc, nous, quand on va présenter des spectacles, là, faut tout amener. Faut amener l'équipement du son. Faut amener l'éclairage, les rideaux. Faut tout amener. [...] Parce qu'ils n'ont rien.

(Entretien 13)

Mais, qu'à cela ne tienne, nous relevons aussi une très grande créativité pour pallier cette absence : se multiplient ainsi différentes ententes de services avec des lieux externes qui, de prime abord, se destinent souvent à d'autres fins que celles de la produc-

tion d'artistes : centres commerciaux, restaurants, établissements scolaires, salles paroissiales, entre autres lieux.

— On a une entente depuis quelques années avec un café en ville, [...] un jeudi par mois, nous présentons un cinq à sept de musique en français dans leur café.

(Entretien 06)

— Par exemple, un de nos plus gros sponsors, c'est le restaurant [XXX] qui est dans le centre francophone [...] Ils nous donnent de l'argent quand on leur demande, mais [aussi] la disposition des salles pour faire des spectacles, des choses comme ça.

(Entretien 08)

— Parfois, on a bénéficié de l'école francophone où est-ce que, tu sais, on pouvait utiliser leurs lieux, puis leur prof de musique était notre chef de chœur. Ça fait qu'on a toujours des liens ici et là. Mais je ne peux pas trop en dire plus que ça.

(Entretien 20)

L'absence d'infrastructures est plus évidente dans l'Ouest canadien qu'elle ne l'est en Ontario et dans les provinces de l'Atlantique, qui disposent davantage de réseaux de diffusion sur de moins grands territoires que l'Ouest et les territoires et de concertations interprovinciales en raison d'une plus grande proximité. En même temps, cette lacune est plus criante dans les petites communautés qu'elle ne l'est dans les moyennes ou les plus grandes, où l'on peut se tourner vers des établissements et des organismes autres (non francophones, non orientés vers la culture et les arts) pour trouver des débouchés sur le marché.

Le cas de l'édition est particulier, davantage pour la mise en marché du produit littéraire (la vente de livres) que pour la mise en marché des auteurs (mise en lecture et activités littéraires). Le cas échéant, les éditeurs font appel, à l'instar des producteurs et diffuseurs des autres disciplines artistiques, à une panoplie de lieux pour faire connaître leurs auteurs.

— Ce sont des entreprises qui nous ouvrent leurs portes comme lieux de diffusion de nos activités. On fait de la location, bien sûr. Et c'est des collaborations qui durent, je suis certaine, depuis vingt ans; d'autres, depuis dix ans. Et ça nous permet de présenter les activités dans des lieux plus conviviaux et appropriés aussi aux lectures pour les auteurs.

(Entretien 52)

Là où le bât blesse, c'est en ce qui a trait aux points de vente du produit lui-même.

— Avec la fermeture des librairies qui ne cesse, qui ne décesse, c'est assez... Il y a beaucoup, beaucoup de travail à faire, là, pour le rayonnement du livre. [...] On essaie de réorienter nos actions. Pour [...] voir comment on peut accroître le rayonnement des auteurs, d'abord en Ontario, puis au Canada, mais... puis partout ailleurs, mais en se concentrant davantage en Ontario.

(Entretien 25)

— L'absence de livres, l'absence d'animation en français dans les bibliothèques, l'absence d'animation dans des librairies de langue française [...] C'est un enjeu important. [...] On ne peut pas le faire. On ne peut pas être à la fois le producteur, puis le diffuseur, puis le vendeur, le détaillant.

(Entretien 37)

Mais il est un autre défi propre aux organismes à vocation artistique, souvent sans but lucratif et, de surcroît, de langue française en situation minoritaire : les ressources humaines.

3.5.2 Les ressources humaines : pénurie et rotation

La majorité des organismes culturels et artistiques qui ont participé à l'enquête connaissent, à l'instar de leurs homologues non enquêtés, des situations financières précaires du fait qu'ils dépendent largement de bailleurs de fonds publics pour subvenir à leurs besoins. Ce n'est toutefois pas tant en

matière de fonctionnement et de production qu'ils soulignent le manque de moyens qu'à l'égard de la précarité des ressources humaines. Cette inadaptation est exacerbée par un taux élevé de rotation du personnel dans les organismes, ce qui, par ricochet, entraîne une grande instabilité, tant dans la continuité des projets que dans le réseautage et les partenariats au sein d'un milieu. Parler du peu de personnel dans les organismes et du personnel souvent changeant, c'est parler d'occasions ratées de produire, de rayonner et de se commercialiser.

— Les conditions de travail dans la communauté sont relativement bonnes pour le Grand Vancouver, ce n'est pas le cas pour ceux qui vivent en région et qui vivent en province. [...] Le personnel qui est là tourne beaucoup. Il y a très peu de directions régionales qui restent là plus qu'un an, deux ans. Donc, il y a toute la question de la mémoire. Il y a toute la question de la continuité et il y a toute la question des relations. Les relations, [...] faut prendre le temps de les établir, le temps de les développer. Puis il faut aussi apprendre ensemble à faire les choses.

(Entretien 19)

— Il est difficile de créer des partenariats durables puisqu'il faut faire beaucoup de relations publiques et recommencer à nouveau souvent. C'est vraiment ponctuel. [...] On voudrait créer des partenariats durables, mais il y a un roulement hallucinant dans les directions générales de ces organismes-là aussi. [...] Cela ne crée pas une pérennité. Donc, à chaque fois, c'est un peu à recommencer, faire beaucoup de *PR*, de *public relations*, de relations publiques.

(Entretien 44)

Or, ce ne sont pas les idées de collaboration et de partenariat, les idées d'innovation et de développement de marché qui font défaut : ce sont les bras.

— Avec les organismes qui sont francophones, mais pas nécessairement en arts et culture, je pense qu'on pourrait développer davantage des partenariats. C'est plus une question de ressources humaines, financièrement et tout ça, des fois, nous limite. Mais, autrement, je pense que l'intérêt est là, la volonté est là, et puis qu'il y a quand même une certaine bonne relation, là, au niveau des échanges.

(Entretien 05)

— Comme on est un tout petit organisme avec un employé à temps partiel, cela n'aide pas non plus à maintenir ces contacts-là [avec les communautés, les individus sur le terrain]. [...] On ne devrait plus faire de projets à moins que le projet puisse inclure des frais de coordination puis d'embaucher quelqu'un pour le faire, parce que, sinon, ça ne se peut pas. À mi-temps, tu ne peux pas t'occuper du *everyday*, puis en même temps faire du projet. C'est impossible.

(Entretien 21)

— Un des facteurs qui jouent contre nous énormément, c'est qu'on n'a pas de temps. Vraiment, les organismes communautaires ou à but non lucratif, on n'a vraiment pas de temps, alors c'est ce qui fait en sorte qu'il y a beaucoup de possibilités de collaboration qui avortent parce qu'on n'a pas du tout de temps. [...] Les équipes sont trop petites. [...] Je vois tellement de beaux projets, même Parents partenaires en éducation m'a approché récemment, puis j'aimerais ça travailler avec eux, mais je n'ai pas de ressources financières, je n'ai pas de ressources humaines, je n'ai pas le temps de pouvoir mener à bien des projets avec eux.

(Entretien 22)

— Ça prendrait au moins deux personnes à temps plein, là, tu sais, là. [...] Un adjoint, quelqu'un aux communications à temps plein, puis la comptabilité, là. [...] Comme c'est un autre deux journées par semaine.

[...] Pour pouvoir, tu sais, assurer un suivi.
(Entretien 25)

— On se rend compte que, si on ne peut pas ajouter, encore là, des ressources et une continuité là-dedans, il n'y aura pas de possibilité de développement. [...] Bien, juste avoir des employés qui font le développement de publics, ce serait un luxe. Les choses qui sont inexistantes sur le long terme.
(Entretien 59)

Pour y pallier, les organismes ont souvent recours à des embauches ponctuelles et au bénévolat. Ni les unes ni l'autre, cependant, n'assurent la continuité dans le long terme. Le bénévolat nécessite gestion et encadrement de la part d'un personnel déjà limité, en termes de nombre, et précaire.

— Quand on engage quelqu'un, c'est deux mois avant l'événement. Alors ce n'est pas beaucoup de temps pour négocier des choses ou faire des choses. Alors on essaie. Mais, souvent, le travail doit avoir été fait presque un an avant.
(Entretien 17)

— Malheureusement, [...] déjà, j'épuise mon bénévolat. [...] J'essaie de les garder enthousiastes. Puis, ça, c'est ma fonction en tant que directeur général aussi.
(Entretien 23)

— Le problème, c'est les bénévoles, il faut que tu les gères, ces bénévoles-là. Puis, parfois, surtout quand c'est sur le côté administratif, financement, tu ne peux pas commencer à avoir quinze différents bénévoles qui jouent là-dedans une fois par mois. [...] Puis il faut qu'ils aient de la formation. Donc, les bénévoles, c'est vraiment pour les activités, dans mon cas, en tout cas. [...] Je vois mal qu'une ou qu'un bénévole viendrait passer trente heures par semaine à m'aider à faire de la réception plutôt que d'embaucher quelqu'un.
(Entretien 27)

Il y aurait lieu de poursuivre, au-delà de la présente enquête, l'état de la situation en ce qui concerne la non-pérennité du personnel, la difficulté de la rétention de personnes qualifiées, c'est-à-dire d'individus pouvant à la fois fonctionner dans un environnement minoritaire, voulant s'y investir et connaissant bien le milieu particulier qu'est celui des arts et de la culture.

Qu'est-ce qui va jouer sur les liens souvent, c'est [...] la capacité des organismes à retenir leur personnel. Tu sais, la rétention du personnel, le fait que les gens sont là d'année en année, en année. On a déjà fait le projet une fois. Ils l'ont fait deux fois. Ils peuvent comprendre comment est-ce qu'on peut s'améliorer. Tu sais, on peut avoir des discussions pour voir, voici comment ça a été cette année, voici qu'est-ce qu'il faudrait améliorer l'an prochain, et cetera. Quand les gens sont là sur un certain nombre d'années, ça aide à bâtir des relations, puis à améliorer la qualité de la relation, puis la qualité de ce qu'on va fournir comme produit aussi à la fin. Donc, ça, je pense que c'est enrichissant pour l'ensemble des organismes qui participent, tu sais. Quand qu'il y a des organismes qui ont moins de stabilité, ça va jouer sur... évidemment, ça peut jouer sur la qualité de la relation parce que ce n'est pas parce que ce n'est pas des bons organismes, là, mais c'est juste parce que le manque de stabilité ça a aussi ses défis, tu sais, pour l'organisation d'événements.

(Entretien 03)

Dans leurs propos, les représentants des organismes ont levé le voile sur la complexité des défis en matière de mise en marché du produit artistique et de continuité des organismes par le biais d'un personnel stable. L'un et l'autre des défis que recèlent ces deux questions se trouvent au cœur même de la stabilité et de l'effervescence des organismes à vocation culturelle et artistique de la francophonie canadienne.

Mais il est deux autres problématiques qui se sont manifestées, sans que nous les soulevions directement auprès des participants lors des entretiens : la polémique avec le milieu scolaire et celle des nouveaux arrivants.

3.5.3 Le milieu scolaire ontarien : pour une gestion divergente des arts et de la culture

Alors que les établissements scolaires sont des partenaires à plusieurs titres dans l'effervescence culturelle et artistique des régions, il est difficile de taire le rapport compliqué école-communauté qui se dégage des entretiens avec des administrateurs des organismes ontariens. La difficulté semble provenir de la Politique d'aménagement linguistique, instaurée par le ministère de l'Éducation depuis 2004 dans le but de promouvoir le sens d'appartenance et d'actualisation linguistique au sein des écoles franco-ontariennes et de développer des relations avec la collectivité. Ce faisant, les conseils scolaires et les écoles ont souvent mis en place un créneau d'activités culturelles et artistiques sans tenir compte des organismes déjà existants et habilités à le faire, créant ainsi un climat de compétitivité, comme le disent les intervenants, voire une non-correspondance entre les façons de faire des milieux éducatifs et artistiques, qui, somme toute, ont des visées similaires.

— On fait affaire un peu avec les conseils scolaires, mais de moins en moins. C'est difficile. Le gouvernement a donné de l'argent aux conseils scolaires ou au système d'éducation afin qu'ils puissent [...] un peu faire des affaires par eux autres mêmes. Puis, depuis que le gouvernement a fait ça, on a de moins en moins de participation des conseils scolaires à [telle ou telle activité]. Ça, ça a pas d'affaires avec nous autres personnellement ou avec notre organisme. C'est un changement qui a été désiré, puis qui a été fait par le gouvernement qui fait que les gens, ils ont de l'argent dans leurs propres conseils scolaires pour faire leurs propres affaires. Ils ont de moins en moins besoin [de tel ou tel organisme] pour leur donner de la promo, tu sais, quelque chose,

[...] On nous engage beaucoup moins ou on nous donne beaucoup moins de commandites et on envoie beaucoup moins d'élèves à nos spectacles, des jeunes, parce que, tout simplement, ils font leurs propres affaires à l'intérieur de leurs propres écoles [...] Puis on en souffre, puis ça ne paraît pas, là. Le monde, ils pensent qu'on n'en souffre pas, mais c'est le contraire.

(Entretien 35)

— [L]es conseils scolaires sont devenus des compétiteurs directement contre les organismes communautaires qui, auparavant, offraient une programmation artistique ou une programmation sociale. Aujourd'hui, suite aux lois et aux règlements du ministère de l'Éducation, des écoles sont chargées [...] d'ouvrir les écoles [...] à la communauté. Ce changement de règlement a permis à beaucoup de groupes communautaires de jouir de prix favorables et d'avoir accès à des écoles qui, auparavant, n'étaient pas aussi faciles à accéder. Elles le sont maintenant. Donc, jusqu'à un certain point, les écoles sont compétiteurs directs avec les centres communautaires ou les centres culturels qui offraient le même genre de services qu'avant. Ce fait a eu un effet néfaste sur nos activités, nos finances parce que, bien sûr, si une activité est faite par un groupe dans une école au lieu d'être faite par un centre communautaire ou culturel, c'est une perte de revenus pour le centre. Donc, ça, c'est une nouveauté, qui existe depuis maintenant quatre, cinq ans, qui a quand même eu certaines répercussions sur les opérations, ici, au centre communautaire. [...] Les écoles, maintenant, diffusent des programmes, des spectacles professionnels et ils ont des budgets beaucoup plus libres. Ils ont une représentation, ils participent à Réseau Ontario, ils participent à des achats de services en groupe qui leur donnent des rabais sur les prix, *et cetera*. Donc, ils ont quand même certains avantages naturels que nous n'avons pas nécessairement accès.

(Entretien 31)

— [Les écoles] ne sont pas vraiment ouvertes avec la communauté. Moi, je me rappelle, j'avais fait partie du comité pour l'aménagement linguistique, l'environnement francophone dans les écoles et la communauté. Et puis il y a des fonds qui sont versés depuis, je te dirais, les sept ou huit dernières années, aux conseils scolaires pour justement travailler étroitement avec la communauté, tu sais, pour l'école dans la communauté et la communauté dans l'école. Je pense que cet argent-là sert à autre chose parce qu'on n'a jamais vraiment vu les retombées de cela. J'ai fait partie du comité pendant deux ou trois ans de temps pour le montage de cet aménagement linguistique qui devait favoriser éventuellement la communauté à l'école, et puis on ne voit pas gros les résultats. En plus, quand on va à l'école, même là on a des garderies dans les écoles, et puis il faut faire attention. Il faut marcher sur la pointe des pieds tout le temps; mais, tranquillement, cela change pour le mieux.

(Entretien 33)

— Il y a la fameuse PAL, l'aménagement linguistique. On va leur donner des spectacles, puis des activités. [...] Alors que les écoles investissent des sommes importantes dans le programme d'aménagement linguistique, mais qu'on ait coupé les bibliothécaires. [...]. [Le milieu scolaire] voit à ses intérêts, mais sans comprendre ce que c'est que d'agir en partenariat avec le plus grand milieu pour le bien-être du milieu.

(Entretien 37)

La raison d'être du changement de politique du système scolaire ontarien n'est pas décrite par les organismes culturels et artistiques, mais la façon de faire par laquelle les organismes se sentent tenus pour acquis et mis à l'écart l'est. Bien que la question de la dynamique particulière entre les deux milieux dépasse, à première vue, le cadre de cette enquête, elle participe à l'effervescence – c'est-

à-dire à la vitalité – de la collectivité de langue française en Ontario, qui gagnerait à ce que ses deux fers de lance – l'éducation et l'expression culturelle et artistique – forment un écosystème dont les composants agissent en symbiose.

— Un des problèmes qu'on a, nous, c'est que, théoriquement, une de nos responsabilités, c'est de faire vivre la table arts et éducation de l'Ontario. C'est une table où se réunissent les gens du milieu culturel et les gens de l'éducation pour discuter des enjeux en commun. Tout le monde trouve que c'est super important, puis personne ne veut la financer. Cela coûte huit mille piastres par année. Puis le ministère de l'Éducation ne veut rien savoir, le Conseil des arts de l'Ontario l'a financé pendant des années, mais a fini par nous dire, et avec raison je crois, que ce n'est pas vraiment à eux de faire cela.

(Entretien 21)

3.5.4 Les communautés ethnoculturelles

La dernière polémique qui ressort des entretiens et sur laquelle il y aurait lieu de poursuivre la réflexion est celle des communautés ethnoculturelles. Plus d'un intervenant soulève les difficultés à joindre les nouveaux arrivants, les communautés ethnoculturelles, en raison de différences dans les manifestations culturelles et artistiques, et ce, bien que la langue française soit en partage.

— Comment on fait pour mettre en place des activités culturelles qui sont parlantes pour les nouveaux arrivants? Puis, là, on a toute une clientèle potentielle de gens qui viennent de différents pays d'Afrique, par exemple, qui ne vont pas nécessairement fréquenter les activités du centre culturel parce que, pour eux, c'est trop blanc, là. Ça ne les interpelle pas du tout, tu sais. Ce n'est pas les artistes qu'ils veulent voir. Ce n'est pas les artistes qu'ils connaissent. Ce n'est pas, non plus, la façon de faire des activités culturelles qui correspond à leurs habitudes culturelles, à eux. Alors, donc, si on veut que les Africains

viennent, faut que ce soit vraiment fait énormément, étroitement en collaboration avec les Africains, puis que l'activité prenne le tournant d'une fête africaine. C'est-à-dire, ce n'est pas juste un spectacle; c'est aussi un rassemblement où est-ce qu'il y a de la bouffe, puis des choses comme ça. Alors, c'est très différent, tu sais. [...] Si on veut aller chercher cette clientèle-là, faut vraiment qu'on comprenne comment ils fonctionnent, puis comment ils font des activités récréatives, culturelles, artistiques parce que je ne pense pas qu'ils fonctionnent avec les mêmes référents que nous.

(Entretien 03)

— Le groupe qui vient de l'Afrique, par exemple, eux tentent à se réunir dans un milieu, puis se réunir ensemble. Alors, même si on essaie de les inclure, venez chanter avec nous autres, [...] ils ne viennent pas. Quelques ans, ils vont venir. Ensuite, ils ne reviennent pas. On n'a pas réussi à aller les toucher parce que notre style, puis les choses que, nous, on fait, c'est complètement différent de qu'est-ce qu'ils veulent, de qu'est-ce qu'ils font.

(Entretien 38)

— [...] parce que ce sont des dramaturgies qui sont complètement différentes quand on parle de dramaturgies africaines ou dramaturgies qui proviennent d'ailleurs. Alors, c'est vraiment de faire un genre de couloir de possession, de transmission de différentes formes artistiques, et de leur part et de la nôtre.

(Entretien 10)

La difficulté ne semble pas émaner d'un manque de volonté, mais bien de circonstances qui, autres qu'interculturelles, marginalisent les uns par rapport aux autres. Si les intervenants sont nombreux à en parler, c'est qu'ils sont au fait du problème, mais ne savent pas comment le résoudre.

— Nous travaillons quand même avec plusieurs organismes ethnoculturels. Et ils peuvent présenter des défis pour plusieurs raisons. Non seulement la culture, mais aussi le fait qu'ils ne sont pas financés adéquatement, doivent toujours négocier des ententes ou des prix très favorables pour eux, mais pas nécessairement pour le livreur de services; mais, ça, c'est la réalité économique de ces groupes. Et certains groupes, encore une fois, à cause du financement qui est toujours restreint et des budgets très serrés, peuvent être des défis à travailler avec parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire ou de payer pour l'avoir fait pour eux. So, ça, c'est des défis constants.

(Entretien 31)

En conclusion, ces analyses sommaires, bien qu'elles semblent, à première vue, dépasser le cadre de notre enquête, s'inscrivent néanmoins en elle et suscitent une réflexion qui gagnerait à être poursuivie puisqu'elle fait partie du « plus gros portrait », comme le disent les représentants que nous avons entendus. L'interrogation première de l'enquête portait sur les facteurs qui favorisent les arts. Or, cela sous-tend les conditions de travail des producteurs et des diffuseurs des arts et de la culture et, également, le rôle des autres membres de la société. L'effervescence culturelle et artistique est, comme nous l'avons abondamment illustré dans les analyses précédentes, tributaire d'une dynamique interrelationnelle – tant des individus que des organismes – dans les milieux. Elle l'est d'autant plus en milieu minoritaire où la circulation du produit culturel, quel qu'il soit, est garante de la reproduction, de la pérennité, de la vitalité de ce milieu.

4 POUR UNE MODÉLISATION DES PÔLES CULTURELS DE LA MINORITÉ FRANCO-CANADIENNE

Cette dernière section donne suite à toutes les analyses précédentes en proposant une nouvelle modélisation. C'était d'ailleurs l'objectif de l'enquête que d'observer la complexité des indicateurs en jeu afin de concevoir des modèles qui distinguent les pôles culturels selon l'aire géographique et la taille de la communauté.

Au terme des analyses quantitatives de la phase 1 (présentées au chapitre 2), nous avons proposé un modèle explicatif de la culture franco-minoritaire au Canada (voir la figure 24) qui tenait compte à la fois de l'analyse des données publiques et parapubliques, de celle des réponses à notre enquête sur le terrain et de la théorie avec laquelle ces analyses avaient pris forme. Le schéma global est complexe, mais englobant, et il a permis de comprendre les dynamiques sociales qui peuvent stimuler ou étouffer l'activité culturelle et artistique d'une communauté.

L'analyse des entretiens qui ont impliqué les responsables des organismes artistiques de la francophonie canadienne a permis d'adapter ce modèle à des situations particulières. Cet affinement devenait nécessaire puisque l'examen des entretiens a révélé qu'il y avait trois situations d'interaction entre les organismes, trois types de dynamisme social qui correspondent à la vitalité franco-culturelle d'une communauté.

CONCEVOIR DES MODÈLES QUI DISTINGUENT LES PÔLES CULTURELS

Avant d'illustrer chacune de ces formes, il importe de rappeler quelques observations qui ont été faites. Si un facteur est incontournable, s'il intervient dans les villes et dans les petites communautés, que leur vitalité soit faible ou élevée, il appartient forcément aux modélisations, du moins virtuellement. De même, les facteurs favorables

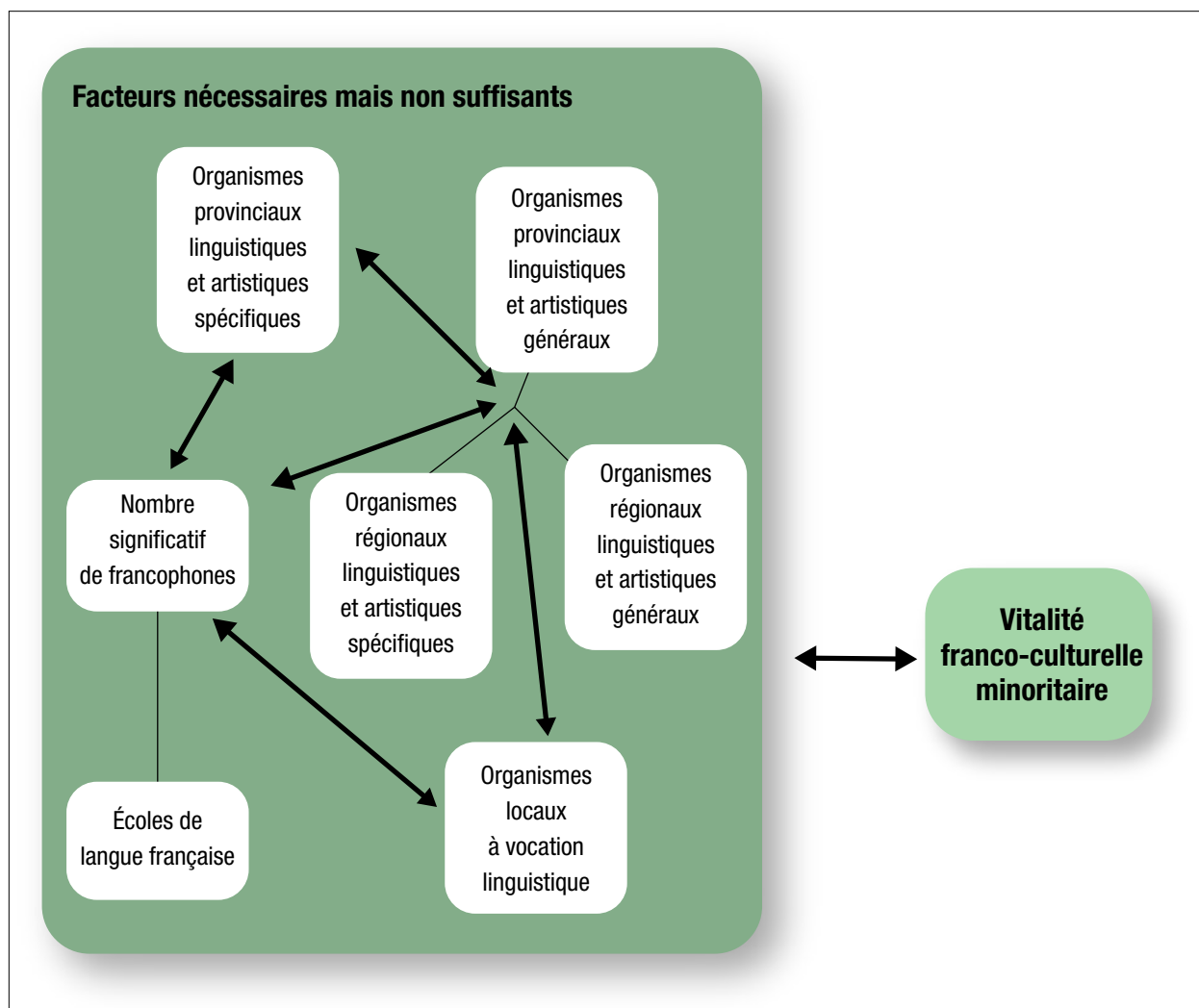
mais non nécessaires, comme les programmes d'appui pour les arts ou les préoccupations artistiques des conseils municipaux, interviennent partout, quand ce ne serait que potentiellement. Il en va pareillement des facteurs favorables mais non suffi-

sants, comme les programmes artistiques francophones et non francophones qu'on peut suivre au niveau postsecondaire. Et l'on peut abonder dans le même sens pour les déterminants qui relèvent d'une sociologie de la culture ou de ceux qui correspondent au registre périphérique. Tous ces facteurs appartiennent, en principe, à toute situation en ce sens que, là où ils existent, ils sont bénéfiques. Il n'est donc pas utile de les rapporter dans chaque modé-

lisation, car ils représentent une espèce d'environnement bienfaisant, quoique non indispensable. Aussi, pouvons-nous extraire du modèle général sa partie centrale, comme on le voit dans la figure 31. Ce faisant, par ailleurs, il devient possible de focaliser le travail interprétatif sur les organismes, c'est-à-dire précisément sur ce qui fait l'objet des entretiens. Il importe cependant de maintenir les écoles dans ce schéma, car même si elles constituent des milieux de scolarisation, elles représentent aussi des organismes culturels en lien avec une population francophone.

Il est aussi plus facile d'expliquer ce qui se passe dans les communautés à vitalité élevée, que de décrire ce qui se produit (ou ne se produit pas) dans les communautés à faible vitalité, puisque les tendances sont moins nettes dans les communautés les moins vigoureuses franco-culturellement. Par exemple, le contenu lexical des entrevues qui sont issues des communautés marginalisées est beaucoup plus éclectique, disparate, que celui des autres milieux. Les communautés les moins animées sont moins souvent évoquées dans les propos, elles sont moins présentes à l'esprit des répondants. Il est donc plus difficile

Figure 31



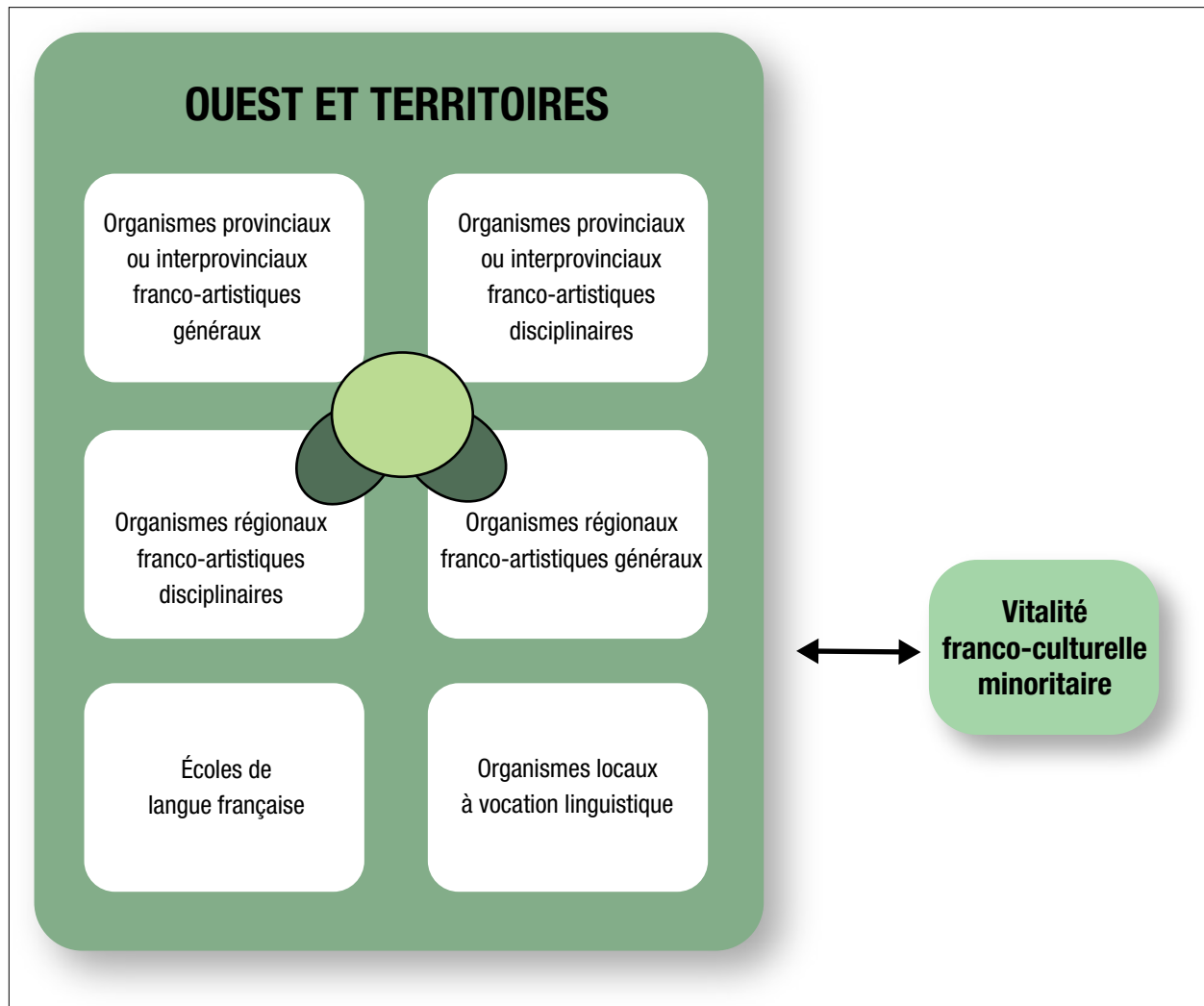
de construire une modélisation pour ces communautés. Mais il reste qu'il a été possible de faire certains constats qui se rapportent à ces environnements défavorisés et que, en découvrant ce qui est favorable à la culture franco-minoritaire, on dégage aussi ce qui pourrait être importé dans les milieux où cette culture est moins robuste.

Il nous semble opportun d'insister sur un point. La notion de facteur ou celle de déterminant peut donner l'impression d'une relation unidirection-

nelle entre les composantes d'un modèle. Or, signaler quelque élément qui influe sur la vitalité, ce n'est l'isoler qu'à des fins d'illustration. En réalité, il n'y a aucune composante des modèles qui puisse empiriquement être extraite des autres, aucune qui puisse agir indépendamment de la relation qu'elle entretient avec les autres. La vitalité en soi est déterminante de ce qui la rend possible. Si, dans ce qui suit, on lit que les organismes provinciaux peuvent soutenir les activités artistiques locales,

cela ne veut pas dire que les manières de faire localement n'ont aucune incidence sur ce qui est fait au niveau provincial; si une communauté connaît une très forte animation culturelle, cela ne signifie pas que les organismes provinciaux n'y sont pour rien. Afin d'illustrer cette dialectique dans les modèles présentés ci-dessous, nous utilisons des lignes courbées qui quittent le noyau de l'interaction, mais qui reviennent vers lui. Il n'y a pas de direction; il y a seulement un point de départ théo-

Figure 32



rique et un retour à ce point de départ.

Si, sur un autre plan, il est davantage question, dans les modèles, d'organismes que d'artistes, cela ne veut pas dire que, à nos yeux, les artistes ne sont pas ceux par qui les communautés sont culturellement vivifiées; cela rappelle que l'art est d'autant plus animé socialement qu'il est organisé, comme nous en avons fait part tout au long des analyses.

Les trois modélisations que nous proposons révèlent ainsi trois

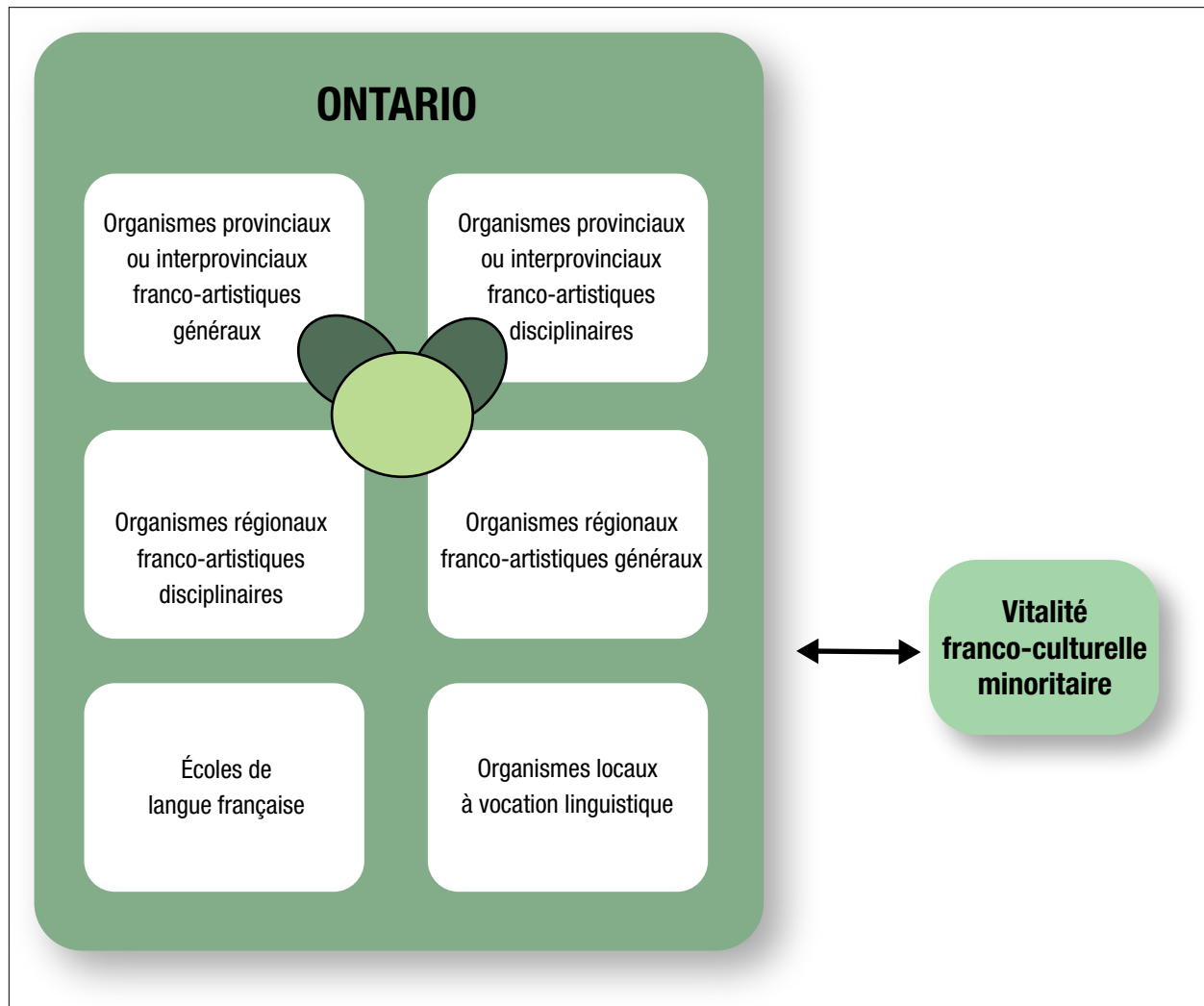
types de dynamisme social qui dessinent différemment les pôles culturels en fonction des trois aires géographiques.

4.1 L'OUEST ET LES TERRITOIRES

Dans l'Ouest et dans les territoires, ce sont principalement les organismes provinciaux et interprovinciaux qui tissent culturellement les communautés francophones. On le remarque lorsque, sur le plan discursif, les analyses textométriques (effectuées avec Alceste,

Lexico ou SPAD) captent la relation importante qui existe entre le culturel, le provincial et l'interprovincial. Les analyses classiques consolident ces observations puisque les partenaires nommés par les répondants sont majoritairement provinciaux et les répondants parlent de commandites, de partage de ressources ou de programmation conjointe. De plus, les observatoires culturels dans l'Ouest et les territoires, ces organismes qui solidifient leur milieu puisqu'ils le saisissent et peuvent faire graviter les autres autour d'eux,

Figure 33



sont aussi d'ordre provincial. La culture est donc administrée ou coordonnée au premier chef par les instances provinciales et interprovinciales, ce qui assure le succès des organismes locaux et ce qui offre aux artistes des possibilités de diffusion. C'est ce qu'illustre la figure 32.

4.2 L'ONTARIO

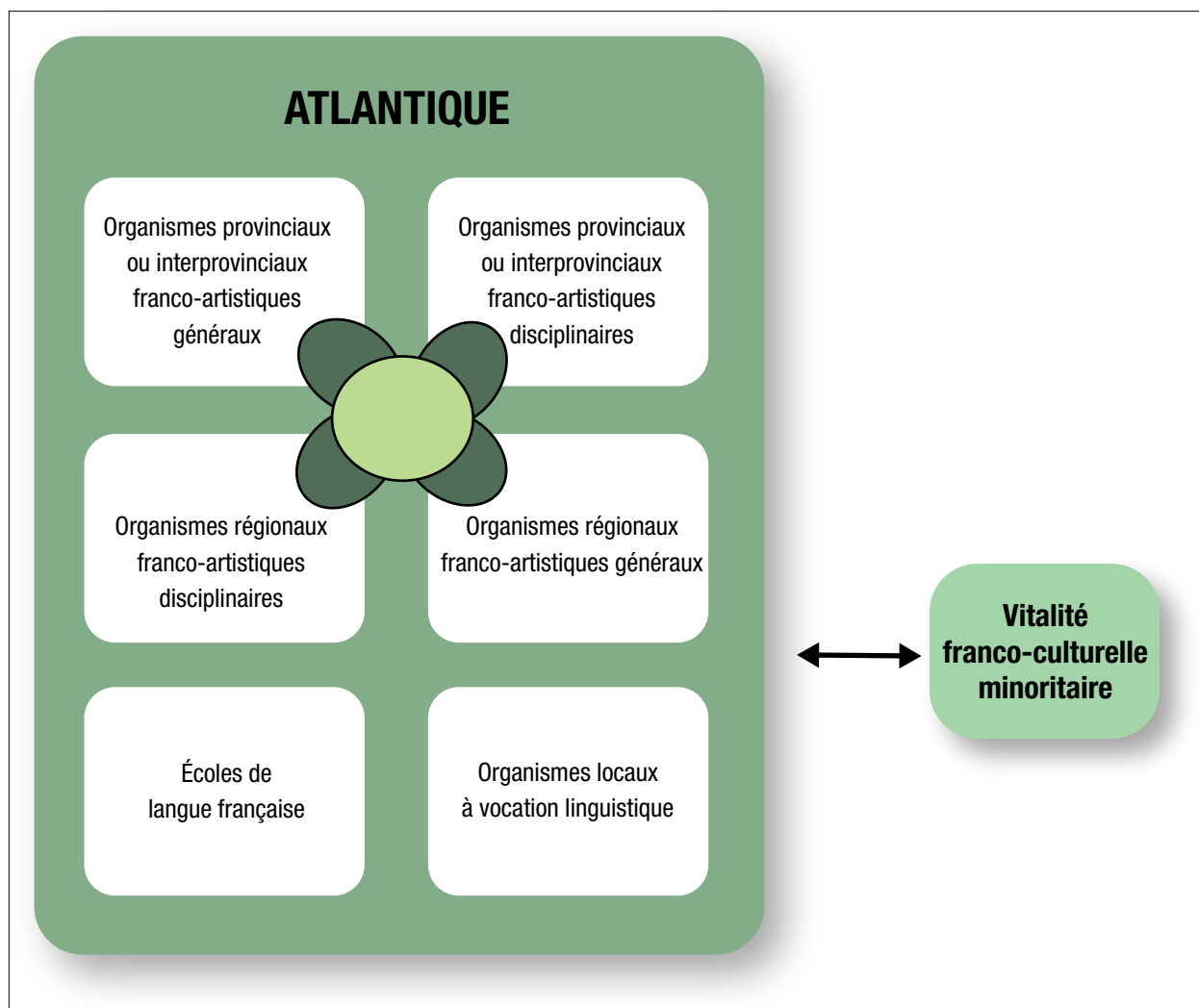
L'analyse qualitative révèle que, en Ontario, la force culturelle provient avant tout des organismes locaux et régionaux. Ce sont eux qui jouent le rôle dominant sur la scène du dynamisme culturel des communautés; les organismes provinciaux jouent, eux aussi, un rôle important, mais il consiste surtout à mettre en valeur ce qui est fait à l'échelle locale et régionale. On le constate quand on est placé devant les propos des

gestionnaires : les organismes artistiques locaux et régionaux sont tellement bien ancrés dans l'imaginaire des répondants qu'ils occupent une bonne partie du lexique. Cela se révèle dans le fait que les partenaires identifiés par les interlocuteurs ont majoritairement une vocation culturelle et locale, ce qui est le cas d'organismes qui disposent d'un vaste réseau de contacts. La figure 33 fait état de cette situation.

4.3 L'ATLANTIQUE

L'Atlantique est manifestement différent des deux autres aires géographiques étudiées puisque, en même temps qu'il tire plus avantage du provincial que ne le fait l'Ontario, il profite plus du local que ne le font l'Ouest et les territoires. En Atlantique, les communautés partagent un vocabulaire qui

Figure 34



rappelle l'identité acadienne, une identité interprovinciale. Une majorité des partenaires nommés par les gestionnaires qui proviennent de communautés à vitalité forte opèrent au niveau local ou régional (62,6 %), mais les administrateurs d'organismes provinciaux ou interprovinciaux, informent que leur contribution a lieu sur le plan local ainsi qu'aux niveaux provincial et interprovincial : les communautés prennent appui dans des réseaux dont les membres agissent entre les provinces de l'Atlantique et entre l'Atlantique et le Québec. Les observatoires culturels les mieux disposés sont parfois locaux, parfois provinciaux, et cela est de nature à animer les petites communautés, qui sont nombreuses dans l'Est canadien, de telle sorte que plusieurs deviennent des pôles culturels lorsqu'elles travaillent sur les plans tant

local que provincial ou interprovincial, et l'identité acadienne, qui est présente dans les trois sphères, contribue à l'effervescence. En Ontario, ainsi que dans l'Ouest et les territoires, l'identité franco-canadienne n'a ni l'étendue ni l'insistance dont elle jouit dans l'esprit acadien.

4.4 DE NOUVELLES MODÉLISATIONS

Le modèle présenté à la fin du chapitre 2 est englobant et complexe. Il dépeignait une image pan-canadienne de ce qui est propice aux pôles culturels dans la francophonie canadienne, et il le faisait en tenant des résultats d'analyses quantitatives. Les échanges avec les administrateurs culturels, qui ont fait l'objet d'analyses qualitatives, imposent plutôt trois modèles qui représentent trois aires géographiques différentes : un pour l'Ouest et les terri-

toires; un autre pour l'Ontario; et encore un autre pour l'Atlantique. Nos analyses ont obligé à mettre à l'avant-plan des récurrences et des dissimilitudes qui se glissent dans des aires géographiques. Si la vitalité culturelle dans l'Ouest et dans les territoires est surtout attribuable aux organismes provinciaux, elle l'est avant tout aux organismes locaux et artistiques en Ontario et à un effort plus concerté entre le local, le provincial et l'interprovincial en Atlantique (notamment en raison de l'identité acadienne et de la proximité des frontières). Les analyses qualitatives enseignent donc qu'il n'y a pas un seul modèle explicatif de la culture franco-minoritaire au Canada, qu'il y en a trois, quoiqu'il y ait entre eux des similitudes, notamment celles qui correspondent aux facteurs généraux de détermination, mais aussi celles qui apparaissent dans les propos de tous et qui font état, par exemple, des problèmes de diffusion ou des limites des infrastructures artistiques.

de la francophonie
développement
dynamisme

kanen
société
cul
francoph
developpe
dynamisme
minoritaires
les cr

L'enquête bien d'ailleurs – au-delà de sa visée – l'apport des individus engagés à vitaliser la francophonie canadienne par l'entremise de l'artistique et du culturel et la conscience qu'ils ont de l'importance de leur contribution, car derrière tous les organismes qui, de par leur existence et leur présence au sein des communautés, façonnent le visage du Canada français se trouvent de nombreux chefs de file créatifs, garants de la manifestation et de l'effervescence culturelles franco-canadiennes. Nous souhaitons que cette enquête puisse mieux faire connaître leur travail, mais qu'elle puisse aussi les aider dans leurs efforts de développement artistique et culturel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif que nous nous étions fixé, rappelons-le, était d'observer la complexité de l'état des arts et de la culture dans un échantillonnage de communautés de langue française au Canada afin d'en dégager des modèles empiriquement informés qui mettraient en évidence ce qui favorise l'effervescence culturelle et artistique dans les communautés de la francophonie minoritaire. C'est ce que nous avons fait dans les deux étapes de l'enquête. La première modélisation, d'ailleurs un idéal-type, tenant compte de nombreux indicateurs, a levé le voile sur la diversité des effets et des causes en jeu et a mis en avant-plan la centralité du rôle que jouent les organismes à vocation artistique et culturelle et ceux à vocation linguistique dans l'animation des communautés. C'est de cet idéal-type que nous nous sommes inspirés pour les trois autres modélisations proposées en fonction des aires géographiques que sont l'Ouest et les territoires, l'Ontario et les provinces de l'Atlantique. Dans tous les cas, notre prémisse initiale est renforcée, à savoir qu'il y a interdépendance des conditions et des

éléments dans la vitalité culturelle des communautés. Cette dialectique constitue un écosystème qui est à la fois fragile et dynamique. Et si, comme le dit bien l'un des répondants, « avoir un écosystème en santé, cela permet aux artistes de mieux vivre de leur art », ajoutons qu'avoir un écosystème en santé permet aussi aux franco-minoritaires de bien vivre leur francophonie.

de la francophonie
développement
dynamisme

BIBLIOGRAPHIE

- Allain, Greg, Guy Chiasson et Gina Sandra Comeau, « Communautés francophones minoritaires et grappes culturelles émergentes dans les villes moyennes : une comparaison Moncton-Sudbury », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 157, 2012, p. 189-205.
- Bigger Thinking for Smaller Cities: Arts and Culture Can Tackle Economic and Democratic Engagement Challenges in Smaller Cities*, Regional Cities East (England), 2010, site Web de North Vancouver Recreation and Culture, http://www.artsoffice.ca/community/issues_and_advocacy/articles300.php, site consulté en août 2014.
- Chapple, Karen, Shannon Jackson et Anne J. Martin, « Concentrating Creativity: The Planning of Formal and Informal Arts Districts », *City, Culture and Society*, n° 1, 2010, p. 225-234.
- Chaput, Maria (présidente), *Les arts et la culture francophones : croire, vouloir et vivre en milieu minoritaire*, Ottawa, Sénat, 40^e législature, 2^e session, 2009.
- Chiffres à l'appui, Portrait du financement des arts et de la culture dans la francophonie canadienne* (2007-2012), Document d'analyse, Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française, 2013.
- Chong, Michael (président), *Après la feuille de route : cap vers une amélioration des programmes et de la prestation des services*, rapport du Comité permanent des langues officielles, Ottawa, Chambre des communes, 41^e législature, première session, 2012.
- Coish, David, *Régions métropolitaines de recensement constituant des grappes culturelles*, Document analytique, Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement, Statistique Canada, n° 89-613-MIF au Catalogue - n° 004, Ottawa, Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, 2004.
- Conditions de travail dans le réseau canadien des centres en arts médiatiques indépendants à l'automne 2009* [Les], Montréal, Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA) et Alliance des arts médiatiques indépendants (AAMI), 2010.
- Cormier, Pénélope, *Historique des espaces de production, de création et de diffusion théâtrale et les ressources nécessaires à leur gestion*, rapport d'enquête et analyse des données fournies par les compagnies, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2012.
- Delavigne, Valérie, « Alceste, un logiciel d'analyse textuelle », *Hal, Archives-ouvertes*, id : hal-00924168, soumis le 6 janvier 2014, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00924168/document>, site consulté le 14 juin 2016.
- « Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture: An International English-Language Literature Review and Inventory of Resources », *Hill Strategies*, vol. 8, n° 9, 2010, <http://www.hillstrategies.com/fr/node/1442>, site consulté en août 2014.
- Dubois, Anne-Marie, Rapport d'analyse de besoins de formation continue des réalisateurs indépendants francophones du Canada, présenté au Front des réalisateurs indépendants du Canada, Ottawa, 2009.
- Duxbury, Nancy (dir.), *Under Construction: The State of Cultural Infrastructure in Canada*, Vancouver, Centre of Expertise on Culture and Communities, Simon Fraser University, 2008.
- Duxbury, Nancy et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité. Une analyse documentaire*, rédigé à l'intention du Réseau des villes créatives du Canada, Centre for Policy Studies on Culture and Communities, Université Simon Fraser, Vancouver, 2009.
- Economies in Transition: Leveraging Cultural Assets for Prosperity*, The TORC Report on Municipal Cultural Planning, Toronto, TORC MCP Forum Series 2008-2009, 2009.

- Enquête nationale sur l'action culturelle et artistique, rapport final soumis à M. Sylvain Aumont responsable du développement culturel*, Fédération culturelle canadienne-française, Montréal, Opinion Impact Inc., 2006.
- Fédération culturelle canadienne-française, *Être artiste dans la francophonie canadienne – Actes du forum*, Forum sur les pratiques artistiques, Ottawa, 2011.
- Flosch, William, Martin Durand et Elias Abou-Rjeilli, *Projet de recherche sur la présence institutionnelle au sein des communautés*, Diaporama, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, 2011.
- Fondations communautaires du Canada, *Signes vitaux. Arts et appartenance*, 2017, <https://drive.google.com/file/d/0BwruWbbu9v7MS2NTNWs5X1A5Y00/view>, site consulté en mai 2017.
- Forum national de l'Association des théâtres francophones du Canada, *Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien*, en marge de la biennale « Zones théâtrales », Ottawa, 2009.
- Gadwa, Anna, Ann Markus et Nathaniel Walton, *How Artist Space Matters: From Three Case Studies drawn from Artspace Projects' Earliest Development*, Minneapolis (MN), Meris Arts Consulting, 2010.
- Gadwa, Anne et Anna Muessig, *How Art Spaces Matter II. The Riverside, Tashiro Kaplan and Insights from Five Artspace Case Studies and Four Cities*, Easton (PA), Metris Arts Consulting, 2011.
- Gagné, Robert, *Le théâtre en tournée*, rapport final, partie a – analyse des enjeux, Une initiative de l'Association des théâtres francophones du Canada avec l'appui de Patrimoine canadien et du Conseil des arts de l'Ontario, 2007.
- Gauvin, Rachel et Jeanne Farrah, *Étude du profil économique de l'industrie musicale au Canada français*, Ottawa, Alliance nationale de l'industrie musicale, 2001.
- Gauvin, Rachel et Marc Haentjens, *La situation des arts visuels au Canada français*, rapport final, étude réalisée pour le Conseil des arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien, 2001.
- Guetzkow, Joshua, *How the Arts Impact Communities: An Introduction to the Literature on Arts Impact Studies*, Working Papers Series, n° 20, Center for Arts and Culture Policy Studies, Princeton University, 2002, <http://www.princeton.edu/~artspol/workpap20.html>, site consulté en octobre 2014.
- Haentjens, Marc, *Le développement culturel en jeu. Portrait de la situation et des enjeux des organismes culturels au Canada français*, Regroupement des organismes culturels (ROC), Ottawa, Société d'études et de conseil ACORD, 2001.
- Haentjens, Marc, *L'état des infrastructures théâtrales au Canada français*, mise à jour de l'état des lieux, Société d'études et de conseil ACORD, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2005.
- Hill, Kelly, *Les artistes dans les petites villes et les municipalités rurales du Canada (basé sur le recensement de 2006)*, rapport financé par le Conseil des Arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts de l'Ontario, traduction de Gilbert Bélisle, dans Hill Stratégies, Regards statistiques sur les arts, vol. 8, n° 2, Hill Stratégies Recherche, 2010.
- Hotte, Lucie, Caroline G. Boudreau, Emir Delic, Jennifer Dumoulin et Martine Noël, *La chaîne du livre en Ontario français. Un état des lieux*, Ottawa, Chaire de recherche sur la culture et les littératures francophones du Canada, Université d'Ottawa, 2010.
- Ipsos Reid, *Professional Development in Ontario's Cultural Sector*, Cultural Careers Council Ontario, 2008.
- Jackson, Maria Rosario, Florence Kabwasa-Green et Joaquín Herranz, *Cultural Vitality in Communities: Interpretation and Indicators*, Washington (DC), The Urban Institute, 2006.
- Laflamme, Simon, « Analyse statistique linéaire et interprétation systémique », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 141-159.

- Laflamme, Simon « Des dialectiques relatives aux médias et à la culture dans la francophonie canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 2, 2013, p. 29-50.
- Laflamme, Simon, Lianne Pelletier et Roger Gervais, recherche dirigée par Julie Boissonneault et Simon Laflamme, assistés par Roger Gervais, Amanda Lindenbach, Lianne Pelletier et Jeremy Saya, *Les formes du dynamisme culturel dans les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire*, Phase I, Sudbury, Université Laurentienne/Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), février 2016, 433 pages, <http://simonlaflamme.ca/wp/wp-content/uploads/2017/06/Rapport-Phase-1-Complet-avec-link.pdf>.
- Landry, Charles, *The Creative City: a Toolkit for Urban Innovators*, 2^e édition, Londres, Earthscan, 2008 [2000].
- LSM Consulting, *Analyse des lacunes dans la formation destinée aux éditrices et aux éditeurs canadiens*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel, Toronto, 2006.
- Meta4 Creative Communications et Micheline Lessage et associés, *Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2008.
- Moissac, Danielle de (dir.), *États généraux de la francophonie manitobaine 2015, Des voix qui rassemblent : parcours identitaires, défis et aspirations de la francophonie manitobaine*, Saint-Boniface, Université de Saint-Boniface, 2016.
- Ombres sur le paysage télévisuel canadien. Place du français sur les ondes et production en contexte minoritaire*, Commissariat aux langues officielles, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada, n° de catalogue : SF31-98/2008, 2009.
- Petri, Inga, *L'importance de la diffusion. Une étude sur la diffusion des arts vivants au Canada*, commandée par l'Association canadienne des organismes artistiques, Ottawa, Strategic Moves, 2013.
- Phoenix Strategic Perspectives, *Les arts et le patrimoine au Canada : sondage de 2012 sur l'accès et la disponibilité*, rapport final préparé pour le ministère du Patrimoine canadien, Ottawa, numéro ROP : POR 089-11, 2012.
- Rainville, Mariette, *Étude de faisabilité reliée au développement d'un réseau de diffuseurs des arts de la scène francophone en Alberta*, Edmonton (Alberta), Regroupement artistique francophone de l'Alberta, 2004.
- Research Resolutions & Consulting Ltd, *Profil du tourisme artistique et culturel en Ontario*, Conseil des arts de l'Ontario, 2012, <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?did=8779>, site consulté en août 2014.
- Robineau, Anne avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, rapport final, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2013.
- Shifferd, Patricia A., *The Arts in Small Communities: Report of a Study of Ten Minnesota Towns*, St. Paul (MN), Metropolitan Regional Arts Council, 2005.
- Statistique Canada, *Enquête nationale auprès des ménages 2011*, <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/index-fra.cfm>.
- Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, *États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick*, Moncton, Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, 2009.
- Stupples, Polly, « Creative Contributions: The Role of the Arts and the Cultural Sector in Development », *Progress in Development Studies*, vol. 14, n° 2, 2014, p. 115-130.
- Trousse du passeur culturel. La contribution des arts et de la culture à la construction identitaire* (Fédération canadienne des directions d'écoles francophones (FCDÉF), Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 2009.

Wilkinson, Anna V., Andrew J. Waters, Lars Olov Bygren et Alvin R. Tarlov, « Are Variations in rates of Attending Cultural Activities Associated with Population Health in the United States », BMC Public Health, vol. 7, n° 226, 2007, <http://www.biomedcentral.com/1471-2458/7/226>, site consulté en octobre 2014.

WorkInCulture, *Skills Check-in: a Report from WorkInCulture on Artists' Business Skill Needs*, Toronto, Cultural Careers Council Ontario, 2012.



ANNEXE 1 :

QUESTIONNAIRES

LES PÔLES CULTURELS DANS LES COMMUNAUTÉS FRANCO-CANADIENNES EN MILIEU MINORITAIRE

Une collaboration des partenaires suivants :
l'Université Laurentienne,
la Fédération culturelle canadienne-française et
le ministère du Patrimoine canadien

Formulaire de consentement

Cette étude se penche sur la dimension culturelle des communautés francophones en situation minoritaire. Votre participation est fondamentale. On vous demande de répondre à ce questionnaire avec sincérité et au meilleur de votre connaissance. Il ne s'agit pas d'un test. Bien entendu, vous n'êtes pas obligé-e de répondre au questionnaire ni, si vous y répondez, de répondre aux questions qui pourraient vous déplaire. Vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment, et ce, sans préjudice. Le succès de cette recherche, toutefois, dépend de votre collaboration. Remplir le questionnaire devrait prendre tout au plus une trentaine de minutes et cela ne devrait entraîner aucune anxiété ou fatigue.

Votre nom n'apparaît pas sur le questionnaire. L'enquête est tout à fait confidentielle. Seule la personne qui distribue les questionnaires pourrait vous identifier, mais cette personne ne participe pas aux analyses. Tous les résultats de cette enquête ne seront publiés que de façon agrégée, ce qui empêchera l'identification de qui que ce soit.

Si vous avez des questions sur l'étude ou sur votre participation, ou si vous aimeriez connaître les résultats de l'étude, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Si vous avez des préoccupations d'ordre déontologique, vous pouvez aussi vous adresser au Bureau de la recherche à l'Université Laurentienne au 705-675-1151 ou 1-800-461-4030, poste 2346, ou à l'adresse suivante : ethique@laurentienne.ca.

Simon Laflamme
Université Laurentienne
705-675-1151, poste 4217
slaflamme@laurentienne.ca

Julie Boissonneault
Université Laurentienne
705-675-1151, poste 4310
jboissonneault@laurentienne.ca

J'accepte de participer à cette étude et je garde une des deux copies de cette lettre.

Signature

Date

A. À quel titre répondez-vous à ce questionnaire ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Artiste (professionnel, semi-professionnel ou non professionnel) 1
 Autre professionnel du milieu des arts (diffuseur, technicien, etc.) 2
 Consommateur des arts 3
 Non-consommateur ou faible consommateur des arts..... 4

B. Au sujet de quelle communauté répondez-vous à ce questionnaire ?

1. Quel est le niveau d'instruction que vous avez atteint ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Quelques années de l'école élémentaire 1
 Quelques années de l'école secondaire 2
 Diplôme d'études secondaires 3
 Diplôme d'études collégiales 4
 Diplôme d'études universitaires de 1^{er} cycle (B.A., B.Sc., B.Éd...) 5
 Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur (maîtrise, doctorat) 6

2. Quel est votre statut relativement au travail ou à l'instruction ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Étudiant-e à plein temps 1
 Étudiant-e à temps partiel 2
 Étudiant-e à plein temps et travailleur-se à temps partiel 3
 Travailleur-se à temps partiel et étudiant-e à temps partiel ... 4
 Travailleur-se à plein temps et étudiant-e à temps partiel 5
 Travailleur-se à plein temps et étudiant-e à plein temps 6
 Travailleur-se à plein temps 7
 Travailleur-se à temps partiel 8
 Chômeur-se 9
 Sans occupation 10

3. Quelle profession exercez-vous ou exerciez-vous ?

[Soyez spécifique. Par exemple : secrétaire juridique; enseignante de mathématiques au secondaire; ou vendeur dans un grand magasin.]

4. Dans quel ville ou village habitez-vous ?

5. Quel est votre sexe ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Féminin 1

Masculin 2

Autre 3

6. Quelle est ou quelles sont votre ou vos langue-s maternelle-s (la ou les langue-s que vous avez apprise-s en premier lieu à la maison dans votre enfance et que vous comprenez encore) ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Français 1

Anglais 2

Français et anglais 3

Français et autre 4

Anglais et autre 5

Français, anglais et autre 6

Autre 7 Précisez : _____

7. Quel est approximativement votre revenu personnel annuel brut ? _____

8. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous estimez que la situation ne se produit « **jamais** », encerclez le 1. Si vous croyez qu'elle se produit « **toujours** », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, encerclez le chiffre 8 pour « **sans objet** ».]

	Jamais			Toujours			Sans objet
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes ami-e-s, je parle en français.....	1	2	3	4	5	6	
Je regarde la télévision en français	1	2	3	4	5	6	
J'écoute la radio en français	1	2	3	4	5	6	
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des courriels en français.....	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	1	2	3	4	5	6	
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français.....	1	2	3	4	5	6	
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	1	2	3	4	5	6	
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	1	2	3	4	5	6	
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	1	2	3	4	5	6	
Je participe à des sports organisés en français	1	2	3	4	5	6	
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	1	2	3	4	5	6	

9. Indiquez, pour chacune des activités suivantes, la fréquence qui correspond le mieux à votre situation.

[Le chiffre « 1 » signifie que vous ne vous adonnez « Jamais » à l'activité qui est désignée par l'énoncé ; le chiffre « 6 » signifie que vous vous y adonnez « Très souvent » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires.]

	Jamais				Très souvent	
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en français.....	1	2	3	4	5	6
Je visionne des enregistrements vidéo	1	2	3	4	5	6
Je visionne des enregistrements vidéo en français.....	1	2	3	4	5	6
Je visite des galeries	1	2	3	4	5	6
Je visite des galeries d'art dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des expositions d'arts visuels	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des expositions d'arts visuels dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'achète des œuvres d'art	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique classique	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique populaire	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique populaire dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'écoute de la musique à domicile.....	1	2	3	4	5	6
J'écoute de la musique francophone à domicile	1	2	3	4	5	6
J'achète de la musique enregistrée	1	2	3	4	5	6
J'achète de la musique enregistrée en français	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de danse	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de danse dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...)	1	2	3	4	5	6
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en français	1	2	3	4	5	6
J'achète des livres	1	2	3	4	5	6
J'achète des livres écrits en français.....	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des événements littéraires	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des événements littéraires destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des pièces de théâtre	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des pièces de théâtre en français	1	2	3	4	5	6
Je participe à des festivals et à des événements culturels	1	2	3	4	5	6
Je participe à des festivals et à des événements culturels en français.....	1	2	3	4	5	6

10. Indiquez, pour chacun des objets ci-après, la fréquence selon laquelle vous estimez qu'ils ont lieu. [« Jamais » correspond à « 1 » et « Très souvent » à « 6 » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires. Si vous n'en avez aucune idée, vous encerclez le chiffre « 9 » pour « Ne sais pas ».]

	Jamais						Très souvent	Ne sais pas
Dans la communauté à l'étude...								
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des expositions d'arts visuels	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des spectacles musicaux	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des spectacles de danse	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des événements littéraires	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9	
... on y joue des pièces de théâtre	1	2	3	4	5	6	9	
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	1	2	3	4	5	6	9	
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9	

11. Indiquez, pour chacune des activités suivantes, la fréquence qui correspond le mieux à votre situation.

[Le chiffre « 1 » signifie que vous ne vous adonnez « **Jamais** » à l'activité qui est désignée par l'énoncé ; le chiffre « 6 » signifie que vous vous y adonnez « **Très souvent** » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires.]

	Jamais					Très souvent
J'agis comme bénévole dans des organismes de santé	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes sportifs	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes politiques	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes de solidarité sociale .	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes culturels et artistiques	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes économiques	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes religieux	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans d'autres types d'organismes	1	2	3	4	5	6

12. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion. Si, par exemple, vous n'êtes « **Pas du tout d'accord** » avec l'énoncé, vous encerclez le chiffre « 1 », si vous êtes « **Tout à fait d'accord** », vous encerclez le chiffre « 6 » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires. Si vous n'en avez aucune idée, vous encerclez le chiffre « 9 » pour « **Ne sais pas** ».]

	Pas du tout d'accord				Tout à fait d'accord		Ne sais pas
Par rapport à la communauté à l'étude...							
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine de la santé	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine sportif	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine politique	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine de la solidarité sociale	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine culturel et artistique	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine économique	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine religieux	1	2	3	4	5	6	9
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans d'autres types d'organismes non mentionnés ci-dessus	1	2	3	4	5	6	9
La communauté sait se mobiliser lorsqu'il y a lieu pour répondre à des besoins qui se manifestent	1	2	3	4	5	6	9
Le cinéma est important dans la communauté.....	1	2	3	4	5	6	9
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9
La chanson et la musique sont importantes dans la communauté.....	1	2	3	4	5	6	9
La danse est importante dans la communauté.....	1	2	3	4	5	6	9
La littérature est importante dans la communauté ..	1	2	3	4	5	6	9
Le théâtre est important dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9
La dimension culturelle et artistique est importante dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9

Cette dernière question du sondage s'adresse tout particulièrement aux artistes et aux professionnels des arts et de la culture, mais tous sont libres d'y répondre.

13. Dans le tableau qui suit, indiquez, dans la colonne appropriée, le nombre qui correspond à votre estimation.

C'est bel et bien une estimation que nous vous demandons de fournir pour toutes les cases, et non une certitude.

Nous nous intéressons aux nombres d'artistes en général, quelle que soit la langue dans laquelle ceux-ci travaillent.

Prenez en considération que **le-la professionnel-le** vit de son art, que **le-la semi-professionnel-le** est rémunéré par son métier artistique, mais exerce aussi un autre métier et que l'**amateur (le-la non professionnel-le)** ne vit pas de son art et ne cherche pas à être reconnu en tant qu'artiste.

	Nombre	
Dans la communauté à l'étude, je dirais qu'il y a environ :		professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques
		semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques
		amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques
		professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture
		semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture
		amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture
		professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique
		semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique
		amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique
		professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse
		semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse
		amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse
		professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature
		semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature
		amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature
		professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre

		semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre
		amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre
		films qui sont projetés dans des salles durant une année
		films en français qui sont projetés dans des salles durant une année
		expositions d'arts visuels durant une année
		expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année
		spectacles de chanson ou de musique durant une année
		spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année
		spectacles de danse durant une année
		spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année
		lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année
		lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année
		pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année
		pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année
		festivals artistiques ou culturels durant une année
		festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

CULTURAL HUBS IN FRENCH-CANADIAN MINORITY COMMUNITIES

This study is conducted in partnership with:
Laurentian University,
Fédération culturelle canadienne-française and the
Ministry of Canadian Heritage

Consent Form

This survey is concerned with the cultural dimension of Francophone minority communities. Your participation is fundamental to the success of the study. You are asked to answer the questionnaire truthfully and to the best of your knowledge. This is not a test. Of course, you do not have to complete the questionnaire or answer any question that may offend you. You may stop answering the questionnaire at any time and without prejudice. However, the success of this research depends on your cooperation. Completing the questionnaire should not take more than thirty minutes and should not cause any anxiety or fatigue.

Your name does not appear on the questionnaire. The survey is strictly confidential. The person who gives you the questionnaire will have no involvement in the analyses. Any and all dissemination of results will make it impossible to identify specific individuals.

Should you have any questions on the study or on your participation, or if you wish to know the results of the study, please do not hesitate to contact us. Questions or concerns may also be addressed to the Research Office of Laurentian University, at 705-675-1151 or 1-800-461-4030, ext. 2346 (ethique@laurentian.ca).

Simon Laflamme
Laurentian University
705-675-1151, ext. 4217
slaflamme@laurentian.ca

Julie Boissonneault
Laurentian University
705-675-1151, ext. 4310
jboissonneault@laurentian.ca

I accept to participate in this study and I am keeping one of the two signed copies of this letter.

Signature

Date

A. In what capacity are you answering the questionnaire?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Artist (professional, semi-professional or non-professional) 1
 Other professional from the arts sector (presenters, technicians, etc.) 2
 Arts consumer..... 3
 Non-consumer or infrequent arts consumer..... 4

B. For which community are you answering this questionnaire?

1. What education level have you reached?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

- A few years of elementary school 1
 A few years of secondary school 2
 A secondary school diploma 3
 A college diploma 4
 A university degree (B.A., B.Sc., B.Ed....) 5
 A postgraduate degree (M.A. Ph.D.) 6

2. What is your status relative to work or education?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Full-time student 1
 Part-time student 2
 Full-time student and part-time worker 3
 Part-time student and part-time worker 4
 Full-time worker and part-time student 5
 Full-time worker and full-time student 6
 Full-time worker 7
 Part-time worker 8
 Unemployed 9
 Without occupation 10

3. What is or was your occupation?

[Be specific. For example: legal secretary; high school mathematics teacher; or salesperson in a department store, etc.]

4. In what city, town or village do you reside?

5. What is your gender?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

Female 1

Male 2

Other 3

6. What is your maternal language or languages (the language or languages that you first learned in childhood and still understand)?

[Circle the number corresponding to the right answer.]

French 1

English 2

French and English 3

French and other 4

English and other 5

French, English and other..... 6

Other 7 Specify: _____

7. What is your approximate personal annual income? _____

8. **Give your opinion in regards to the following statements.**
 [For each of the following statements, indicate the frequency that applies to your situation. “Never” corresponds to “1” and “Always” to “6”; the numbers “2” to “5” correspond to intermediate positions. If the statement does not apply to your situation, circle the number “8” for “Not applicable - N/A”.]

	Never				Always		N/A
My parents speak or spoke to each other in French	1	2	3	4	5	6	8
With my mother, I speak or spoke French	1	2	3	4	5	6	8
With my father, I speak or spoke French.....	1	2	3	4	5	6	8
With my brothers and sisters, I speak or spoke French	1	2	3	4	5	6	8
With my partner, I speak French	1	2	3	4	5	6	8
With my child or children, I speak French	1	2	3	4	5	6	8
With my friends, I speak French.....	1	2	3	4	5	6	
I watch television in French.....	1	2	3	4	5	6	
I listen to the radio in French.....	1	2	3	4	5	6	
I read newspapers, periodicals and magazines in French	1	2	3	4	5	6	
I send and receive e-mails in French	1	2	3	4	5	6	
I send and receive SMS, snapchats, etc. in French	1	2	3	4	5	6	
On social networks such as Twitter and Facebook, I communicate in French	1	2	3	4	5	6	
For work, I use the internet in French	1	2	3	4	5	6	
For leisure, I surf the internet in French.....	1	2	3	4	5	6	
I chat (MSN) in French.....	1	2	3	4	5	6	
I participate in organized sports in French	1	2	3	4	5	6	
I participate in social club activities in French	1	2	3	4	5	6	

9. For each of the following activities, indicate the frequency which best corresponds to your situation.

["1" indicates that you "Never" practice the activity described in the statement; "6" indicates that you practice it "Very often"; "2" to "5" correspond to intermediate positions.]

	Never			Very often		
I go to the movies or to other media shows	1	2	3	4	5	6
I go to the movies or to other media shows in French	1	2	3	4	5	6
I watch video recordings.....	1	2	3	4	5	6
I watch video recordings in French	1	2	3	4	5	6
I go to art galleries	1	2	3	4	5	6
I go to art galleries in a French context	1	2	3	4	5	6
I go to visual art exhibits	1	2	3	4	5	6
I go to visual art exhibits intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6
I buy works of art	1	2	3	4	5	6
I attend classical music concerts	1	2	3	4	5	6
I attend classical music concerts intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I attend popular concerts.....	1	2	3	4	5	6
I attend popular concerts intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I attend other types of music concerts	1	2	3	4	5	6
I attend other types of music concerts intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I listen to music at home	1	2	3	4	5	6
I listen to French music at home	1	2	3	4	5	6
I buy recorded music	1	2	3	4	5	6
I buy recorded music in French	1	2	3	4	5	6
I attend dance recitals.....	1	2	3	4	5	6
I attend dance recitals intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I read literary works (novels, poetry, plays, biographies...).....	1	2	3	4	5	6
I read literary works (novels, poetry, plays, biographies...) in French	1	2	3	4	5	6
I buy books.....	1	2	3	4	5	6
I buy books written in French.....	1	2	3	4	5	6
I go to literary events	1	2	3	4	5	6
I go to literary events intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I go to the theater	1	2	3	4	5	6
I go to the French theater	1	2	3	4	5	6
I attend festivals and cultural events.....	1	2	3	4	5	6
I attend festivals and cultural events intended for Francophones ..	1	2	3	4	5	6

10. For each of the following item, estimate the frequency.
 [“1” indicates that the item described by the statement “Never” takes place; “6” indicates that it takes place “Very often”; “2” to “5” correspond to intermediate positions». If you have no idea, circle 9 for “I do not know”.]

	Never				Very often			I do not know
In the community in question...								
... there are film screenings and other media projections	1	2	3	4	5	6	9	
... there are film screenings and other media projections in French.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are visual art exhibits.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are visual art exhibits intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are concerts	1	2	3	4	5	6	9	
... there are concerts intended for Francophones...	1	2	3	4	5	6	9	
... there are dance recitals	1	2	3	4	5	6	9	
... there are dance recitals intended for Francophones	1	2	3	4	5	6	9	
... there are literary events.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are literary events intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6	9	
... theater plays are produced.....	1	2	3	4	5	6	9	
... theater plays are produced for Francophones ...	1	2	3	4	5	6	9	
... there are artistic or cultural events such as festivals or fairs	1	2	3	4	5	6	9	
... there are artistic or cultural events such as festivals or fairs that are intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6	9	

11. For each of the following activities, indicate the frequency which best corresponds to your situation.

["1" indicates that you "Never" practice the activity described in the statement; "6" indicates that you practice it "Very often"; "2" to "5" correspond to intermediate positions.]

	Never			Very often		
I act as a volunteer in health organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in sports organizations.....	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in political organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in social solidarity organizations.....	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in cultural and artistic organizations.....	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in economic organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in religious organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in organizations of other types	1	2	3	4	5	6

12. Give your opinion with regards to the following statements.

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, you “Strongly disagree” with the statement, circle “1”, or if you «Strongly agree», circle “6”; “2” to “5” correspond to intermediate positions. If you have no idea, circle “9” for “I do not know”.]

	Strongly disagree				Strongly agree			I do not know
Regarding the community in question...								
The community can count on a large number of volunteers in the health sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in the sports sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in the political sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in the social solidarity sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in the cultural and artistic sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in the economic sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in the religious sector	1	2	3	4	5	6	9	
The community can count on a large number of volunteers in other types of organizations not mentioned above	1	2	3	4	5	6	9	
The community knows how to mobilize itself when the need arises	1	2	3	4	5	6	9	
Film screenings are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9	
Visual arts such as painting and sculpture are significant in the community.....	1	2	3	4	5	6	9	
Song and music are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9	
Dance is significant in the community.....	1	2	3	4	5	6	9	
Literature is significant in the community.....	1	2	3	4	5	6	9	
Theatre plays are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9	
Arts and culture are significant in the community ..	1	2	3	4	5	6	9	

This final survey question is particularly meant for artists and arts and culture professionals, however everyone is welcome to answer it.

13. In the following table, indicate in the middle column the amount that corresponds to your estimation.

You are asked to provide an estimate, regardless of your level of certainty.

We are interested in the number of artists overall, regardless of the language in which they work.

Keep in mind that a **professional** lives off his or her art, that a **semi-professional** is remunerated by his or her practice but also has another job, and that an **amateur** artist (a non-professional) does not live off his art and does not intend to be recognized as an artist.

	Number	
In the community in question, I would say that there are approximately:		professional(s) who work(s) in the film and other media sector
		semi-professional(s) who work(s) in the film and other media sector
		amateur(s) who work(s) in the film and other media sector
		professional(s) who work(s) in the visual arts sector, such as painting and sculpture
		semi-professional(s) who work(s) in the visual arts sector, such as painting and sculpture
		amateur(s) who work(s) in the visual arts sector, such as painting and sculpture
		professional(s) who work(s) in the song and music sector
		semi-professional(s) who work(s) in the song and music sector
		amateur(s) who work(s) in the song and music sector
		professional(s) who work(s) in the dance sector
		semi-professional(s) who work(s) in the dance sector
		amateur(s) who work(s) in the dance sector
		professional(s) who work(s) in the literature sector
		semi-professional(s) who work(s) in the literature sector
		amateur(s) who work(s) in the literature sector
		professional(s) who work(s) in the drama sector
		semi-professional(s) who work(s) in the drama sector

	Number	
		amateur(s) who work(s) in the drama sector
		films per year shown in movies theatres
		French films per year shown in movies theatres
		visual art exhibits per year
		visual art exhibits per year intended for Francophones
		concerts per year
		concerts per year intended for Francophones
		dance recitals per year
		dance recitals per year intended for Francophones
		book launches and other public literature events per year
		book launches and other public literature events per year intended for Francophones
		theatre plays publicly mounted per year
		theatre plays publicly mounted per year for Francophones
		arts and cultural festivals per year
		arts and cultural festivals per year intended for Francophones

THANK YOU FOR YOUR COOPERATION

ANNEXE 2 :

PROTOCOLE POUR LES ENTRETIENS

ORGANISMES RÉGIONAUX

Bonjour, c'est Lianne/Jeremy de l'Université Laurentienne. Avez-vous un peu de temps pour me parler maintenant ?

Merci d'avoir accepté de prendre le temps de participer à notre étude sur les pôles culturels. Comme vous le savez peut-être, dans la phase deux de cette enquête, on cherche à mieux connaître les liens entre les organismes francophones – donc par exemple, vos projets de collaboration, vos partages de ressources, et la qualité de ces liens. Le but, c'est de voir comment vos relations avec d'autres organismes jouent sur la vitalité culturelle de la communauté.

L'entretien devrait durer de 30 à 40 minutes.

Formulaire de consentement ?

Je dois vous rappeler que vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes les questions et que vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment. Notre discussion est enregistrée pour la transcription, mais tout reste confidentiel. Les résultats seront agrégés dans le rapport final, ce qui empêchera que l'on puisse vous identifier – vous ou votre organisme.

On vous enverra éventuellement une copie de la transcription, à laquelle vous pourrez ajouter des commentaires si vous voulez.

Avez-vous des questions avant de commencer ?

ALLUMER ENREGISTREUSE

.....

1. ORGANISMES ARTISTIQUES – J'aimerais qu'on parle d'abord des organismes artistiques et culturels avec lesquels vous travaillez.

a) Entretenez-vous des liens avec des organismes à vocation artistique et culturelle de la **région** ? Précisez lesquels et la nature de votre relation. Si non, dites pourquoi.

- Est-ce que votre organisme a des liens avec d'autres organismes artistiques et culturels de votre région ?
- Lesquels ?
- Pouvez-vous me décrire la nature de ces liens ?
- Si vous n'avez pas de liens avec d'autres organismes, pourquoi pas ?

b) Entretenez-vous des liens avec d'autres organismes à vocation artistique et culturelle de la **province** ? Précisez lesquels et la nature de votre relation. Si non, dites pourquoi.

- Au niveau de la province maintenant, avez-vous des liens avec des organismes artistiques et culturels provinciaux ?
- Lesquels ?
- De quelle nature sont ces liens ?
- Si non, pourquoi pas ?

c) Y a-t-il des organismes à vocation artistique ou culturelle **au-delà de la province** avec lesquels vous entretenez des liens ? Lesquels ?

- Enfin, si on regarde au-delà de la province, avez-vous des liens avec des organismes artistiques et culturels interprovinciaux ou nationaux ?
- Lesquels ?
- De quelle nature sont ces liens ?
- Si non, pourquoi pas ?

Relance : Avec quels organismes à vocation artistique ou culturelle de la région faites-vous affaire ? De la province ? Au-delà de la province ? Quelle est la nature de vos rapports ? Quels sont ceux avec lesquels vous ne faites pas affaire ? Dites pourquoi.

2. ORGANISMES NON ARTISTIQUES – Parlons maintenant des organismes qui n'ont pas de vocation artistique, donc simplement à vocation linguistique ou autre.

Entretenez-vous des liens avec les organismes francophones (sans vocation artistiques ou culturelle) de la région ?

Précisez lesquels et la nature de votre relation. Si non, dites pourquoi.

- Avez-vous des liens avec des organismes francophones non artistiques dans votre région ?
- Lesquels ?
- Décrivez la nature des liens.
- Si non, pourquoi pas ?

Relance : Avec quels organismes francophones non artistiques ou culturels de la région faites-vous affaire ? Quelle est la nature de vos rapports ? Quels sont ceux avec lesquels vous ne faites pas affaire ? Dites pourquoi.

3. LIENS ARTISTIQUE – LINGUISTIQUE

À votre avis, quelle est la qualité des liens entre les organismes à vocation artistique et culturelle et ceux à vocation linguistique ?

- À votre avis, quelle est la qualité des liens entre les organismes à vocation artistique et ceux à vocation linguistique dans votre région ?

Relance : De façon générale, comment qualifiez-vous les relations entre les organismes artistiques et culturels et les organismes francophones généraux ?

4. ÉCOLES ET POSTSECONDAIRE – Parlons des écoles maintenant.

Entretenez-vous des relations avec des établissements postsecondaires (collège et université)? Avec des programmes ou des organismes des écoles secondaires ? Quelle est la nature de ces relations ?

- Faites-vous affaire avec des collèges ou des universités ?
- Faites-vous affaire avec des programmes ou des organismes des écoles secondaires ?
- Si oui, décrivez la nature de ces relations.

Relance : Faites-vous affaire avec des collèges, des universités, des écoles secondaires ? Si oui, de quelle façon ? (Éducation artistique ; Diffusion en milieu scolaire)

5. DÉMOGRAPHIE – Maintenant, on va parler un peu de votre milieu et de vos publics.

Quelles sont les particularités démographiques et linguistiques de votre milieu (nombre de francophones/francophiles, de couples mixtes, d'écoles de langue française, etc.) ? Comment en tenez-vous compte dans vos décisions ?

- Quelles sont les caractéristiques démographiques et linguistiques de votre communauté et de vos clientèles ? (nombre de francophones/francophiles, couples mixtes, écoles de langue française, etc.)
- Comment en tenez-vous compte dans la planification de vos activités ?

Relance : Quelles caractéristiques sociodémographiques et linguistiques de votre milieu jouent sur votre clientèle ou public ? Comment les intégrez-vous à votre planification ?

6. SPÉCIFICITÉ DU MILIEU

De façon générale, comment la spécificité de votre milieu agit-elle sur votre organisme ? Sur vos lieux de production ? Sur la diffusion de vos productions / de vos produits ? Sur la couverture médiatique que reçoit votre organisme ?

ORGANISME ARTISTIQUE : Vos espaces

- Parlez-moi un peu plus de votre milieu. Que pouvez-vous me dire d'autre au sujet de votre communauté ? Qu'est-ce qui la rend unique ?
- Compte tenu de ce que vous venez de décrire, comment est-ce que tout ça a un effet sur les activités de votre organisme ?
- De façon générale, comment votre milieu agit-il sur vos lieux de production ?
- Sur la diffusion de vos productions ou de vos produits ?
- Sur la couverture de votre organisme par les médias ?

ORGANISME NON ARTISTIQUE :

- Parlez-moi un peu plus de votre milieu. Qu'est-ce qui le rend unique ?
- Comment votre milieu agit-il sur la couverture de votre organisme par les médias ?

Relance : Commentez, de façon générale, votre milieu. Comment agit-il sur vos lieux de production ? Sur la diffusion de vos productions ou de vos produits ? Sur la couverture de votre organisme par les médias ? (Lieux de production et de diffusion ; médias francophones)

7. APPUI – Mes dernières questions portent sur les formes d'appui que votre organisme reçoit.

ORGANISME ARTISTIQUE :

- Recevez-vous de l'aide de programmes d'appui aux arts ?
- De politiques culturelles locales / régionales ?
- Du conseil municipal ?

ORGANISME NON ARTISTIQUE :

- Recevez-vous de l'aide de programmes d'appui ?
- De politiques locales / régionales ?
- Du conseil municipal ?

Recevez-vous de l'aide de programmes d'appui aux arts ? De politiques culturelles locales / régionales ? Du conseil municipal ? **LESQUELS ?**

8. AUTRE

Aimeriez-vous ajouter un autre commentaire ou une précision ?

.....

C'est parfait. Je vous remercie encore une fois d'avoir pris le temps de me parler aujourd'hui.

ORGANISMES PROVINCIAUX / TERRITORIAUX / INTERPROVINCIAUX

Bonjour, c'est Lianne/Jeremy de l'Université Laurentienne. Avez-vous un peu de temps pour me parler maintenant ?

Merci d'avoir accepté de prendre le temps de participer à notre étude sur les pôles culturels. Comme vous le savez peut-être, dans la phase deux de cette enquête, on cherche à mieux connaître les liens entre les organismes francophones – donc par exemple, vos projets de collaboration, vos partages de ressources, et la qualité de ces liens. Le but, c'est de voir comment vos relations avec d'autres organismes jouent sur la vitalité culturelle des communautés.

Vous représentez un organisme provincial/territorial/interprovincial ; notre enquête s'intéresse particulièrement à des communautés précises. Certaines questions porteront plus précisément sur vos liens avec la ou les communautés de...

L'entretien devrait durer de 30 à 40 minutes.

Formulaire de consentement ?

Je dois vous rappeler que vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes les questions et que vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment. Notre discussion est enregistrée pour la transcription, mais tout reste confidentiel. Les résultats seront agrégés dans le rapport final, ce qui empêchera que l'on puisse vous identifier – vous ou votre organisme.

On vous enverra éventuellement une copie de la transcription, à laquelle vous pourrez ajouter des commentaires si vous voulez.

Avez-vous des questions avant de commencer ?

ALLUMER ENREGISTREUSE

.....

1. ORGANISMES ARTISTIQUES – J'aimerais qu'on parle d'abord des organismes artistiques et culturels avec lesquels vous travaillez.

a) Entretenez-vous des liens avec des organismes à vocation artistique et culturelle de la **région** ? Précisez lesquels et la nature de votre relation. Si non, dites pourquoi.

- Est-ce que votre organisme a des liens avec d'autres organismes artistiques et culturels de la région de (communauté) ?
- Lesquels ?
- Pouvez-vous me décrire la nature de ces liens ?

- Si vous n'avez pas de liens avec d'autres organismes, pourquoi pas ?
(répéter pour chaque communauté représentée par l'organisme)

b) Entretenez-vous des liens avec d'autres organismes à vocation artistique et culturelle de la **province** ? Précisez lesquels et la nature de votre relation. Si non, dites pourquoi.

- Au niveau de la province maintenant, avez-vous des liens avec des organismes artistiques et culturels provinciaux ?
- Lesquels ?
- De quelle nature sont ces liens ?
- Si non, pourquoi pas ?

c) Y a-t-il des organismes à vocation artistique ou culturelle **au-delà de la province** avec lesquels vous entretenez des liens ? Lesquels ?

- Enfin, si on regarde au-delà de la province, avez-vous des liens avec des organismes artistiques et culturels interprovinciaux ou nationaux ?
- Lesquels ?
- De quelle nature sont ces liens ?
- Si non, pourquoi pas ?

Relance : Avec quels organismes à vocation artistique ou culturelle de la région faites-vous affaire ? De la province ? Au-delà de la province ? Quelle est la nature de vos rapports ? Quels sont ceux avec lesquels vous ne faites pas affaire ? Dites pourquoi.

2. ORGANISMES NON ARTISTIQUES – Parlons maintenant des organismes qui n'ont pas de vocation artistique, donc simplement à vocation linguistique ou autre.

Entretenez-vous des liens avec les organismes francophones (sans vocation artistique ou culturelle) de la région ?

Précisez lesquels et la nature de votre relation. Si non, dites pourquoi.

- Avez-vous des liens avec des organismes francophones non artistiques dans la région de (communauté) ?
- Lesquels ?
- Décrivez la nature des liens.
- Si non, pourquoi pas ?
(répéter pour chaque communauté représentée par l'organisme)

Relance : Avec quels organismes francophones non artistiques ou culturels de la région faites-vous affaire ? Quelle est la nature de vos rapports ? Quels sont ceux avec lesquels vous ne faites pas affaire ? Dites pourquoi.

3. LIENS ARTISTIQUE – LINGUISTIQUE

À votre avis, quelle est la qualité des liens entre les organismes à vocation artistique et culturelle et ceux à vocation linguistique ?

- À votre avis, quelle est la qualité des liens entre les organismes à vocation artistique et ceux à vocation linguistique dans la région de (communauté) ou dans la province/le territoire en général ?
(répéter pour chaque communauté représentée par l'organisme)

Relance : De façon générale, comment qualifiez-vous les relations entre les organismes artistiques et culturels et les organismes francophones généraux ?

4. ÉCOLES ET POSTSECONDAIRE – Parlons des écoles maintenant.

Entretenez-vous des relations avec des établissements postsecondaires (collège et université)? Avec des programmes ou des organismes des écoles secondaires ? Quelle est la nature de ces relations ?

- Faites-vous affaire avec des collèges ou des universités dans la région de (communauté) ?
- Faites-vous affaire avec des programmes ou des organismes des écoles secondaires dans la région de (communauté) ?
- Si oui, décrivez la nature de ces relations.
(répéter pour chaque communauté représentée par l'organisme)

Relance : Faites-vous affaire avec des collèges, des universités, des écoles secondaires ? Si oui, de quelle façon ? (Éducation artistique ; Diffusion en milieu scolaire)

5. DÉMOGRAPHIE – Maintenant, on va parler un peu de votre milieu et de vos publics.

Quelles sont les particularités démographiques et linguistiques de votre milieu (nombre de francophones/francophiles, de couples mixtes, d'écoles de langue française, etc.)? Comment en tenez-vous compte dans vos décisions ?

- Quelles sont les caractéristiques démographiques et linguistiques de la communauté de (communauté) ? (nombre de francophones/francophiles, couples mixtes, écoles de langue française, etc.)
- Comment en tenez-vous compte dans la planification de vos activités ?
(répéter pour chaque communauté représentée par l'organisme)

Relance : Quelles caractéristiques sociodémographiques et linguistiques de votre milieu jouent sur votre clientèle ou public ? Comment les intégrez-vous à votre planification ?

6. SPÉCIFICITÉ DU MILIEU Vos espaces

De façon générale, comment la spécificité de votre milieu agit-elle sur votre organisme ? Sur vos lieux de production ? Sur la diffusion de vos productions / de vos produits ? Sur la couverture médiatique que reçoit votre organisme ?

- Parlez-moi un peu plus de votre milieu (communautés et province/territoire en général). Que pouvez-vous me dire d'autre au sujet de votre communauté ? Qu'est-ce qui la rend unique ?
- Compte tenu de ce que vous venez de décrire, comment est-ce que tout ça a un effet sur les activités de votre organisme
- De façon générale, comment votre milieu agit-il sur vos lieux de production ?
- Sur la diffusion de vos productions ou de vos produits ?
- Sur la couverture de votre organisme par les médias ?

Relance : Commentez, de façon générale, votre milieu. Comment agit-il sur vos lieux de production ? Sur la diffusion de vos productions ou de vos produits ? Sur la couverture de votre organisme par les médias. (Lieux de production et de diffusion ; médias francophones)

7. APPUI – Mes dernières questions portent sur les formes d'appui que votre organisme reçoit.

- Recevez-vous de l'aide de programmes d'appui aux arts ?
- De politiques culturelles locales / régionales / provinciales ?
- Du conseil municipal ?

Recevez-vous de l'aide de programmes d'appui aux arts ? De politiques culturelles locales / régionales ? Du conseil municipal ? **LESQUELS ?**

8. AUTRE

Aimeriez-vous ajouter un autre commentaire ou une précision ?

.....

C'est parfait. Je vous remercie encore une fois d'avoir pris le temps de me parler aujourd'hui.

ANNEXE 3 :

DOCUMENTS DÉONTOLOGIQUES



Laurentian University
Université Laurentienne

**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**

Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / Nouvelle	/Modifications au projet	/Demande de prolongation
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Simon Laflamme, Sociologie Julie Boissonneault, Études françaises	
Titre de la soumission	Les pôles culturels dans les communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire	
Numéro de référence	2014-06-11	
Date de l'approbation originale	2014-08-08	
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)		
Date du prochain rapport	2015-08-08	
Condition(s) placée(s) sur le projet	--	

Un rapport annuel ou final en date du 08 août 2015 (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande. Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de suivi annuel. Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du suivi annuel. Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche



**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / Nouvelle / Modifications au projet X / Demande de prolongation	
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Julie Boissonneault (Études françaises) Simon Laflamme (Sociologie/Doctorat en sciences humaines)
Titre de la soumission	Les pôles culturels dans les communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire
Numéro de référence	2014-06-11
Date de l'approbation originale	8 août 2014
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)	
Date du prochain rapport	8 août 2015
Condition(s) placée(s) sur le projet	

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de suivi annuel. Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du suivi annuel. Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche



Laurentian University
Université Laurentienne

**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION/ Nouvelle /Modifications au projet /Demande de prolongation X	
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Julie Boissonneault (Études françaises) Simon Laflamme (Sociologie/Doctorat en sciences humaines)
Titre de la soumission	Les pôles culturels dans les communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire
Numéro de référence	2014-06-11
Date de l'approbation originale	2014-08-08
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)	Octobre 28, 2015
Date du prochain rapport	août 2016
Condition(s) placée(s) sur le projet	

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de suivi annuel. Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du suivi annuel. Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche

Pourquoi la francophonie bat-elle son plein dans certaines communautés canadiennes et non dans d'autres? Qu'est-ce qui fait qu'une communauté francophone fasse preuve d'une forte vitalité culturelle tandis qu'une autre – théoriquement et statistiquement semblable – y parvienne difficilement?

La vitalité culturelle des communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire au Canada relève d'une dynamique entre les créateurs, les producteurs et les diffuseurs, d'une part, et leurs publics, d'autre part. Dans le but de cerner les formes de ce dynamisme, nous avons entrepris d'identifier les facteurs qui favorisent l'effervescence artistique et d'analyser la portée des interactions entre ces facteurs dans vingt communautés franco-minoritaires de la diaspora canadienne.

La force de cette étude réside dans l'apport des véritables leaders de la francophonie qui assurent, chez eux, le succès des organismes artistiques et culturels. C'est en les écoutant et en nous appuyant sur une grande quantité de données que nous avons pu concevoir et élaborer des modèles de dynamisme culturel représentatifs de leurs milieux.

SOC-507

978-2-7657-0645-8



9 782765 706458

acad
ritaire
es créateurs